



GAZETTE
des
BEAVX-ARTS
Courrier Européen

PARIS

1869

LIVRAISON DU 1^{er} DECEMBRE 1869.

TEXTE.

- I. UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE. — Musée oriental.
— Chine, par M. Albert Jacquemart.
- II. PRUD'HON — SA VIE, SES ŒUVRES ET SA CORRESPONDANCE, par M. Charles Clément.
- III. ARTISTES DE DIVERS GENRES FORMÉS PAR RUBENS, par M. Alfred Michiels.
- IV. LES INDUSTRIES DE LUXE A L'EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE, par M. Ph. Burty.
- V. LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ITALIENNE, de M. Paul Mantz, par M. Émile Galichon.
- VI. LES LIVRES D'ÉTRENNES, par M. L. Lorrey.
- VII. BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ, PENDANT LE SECOND SEMESTRE DE 1869, par M. Paul Chéron.

GRAVURES.

Encadrement de page tiré de livres chinois appartenant à M. Philippe Burty, composé par M. Montalan. Gravure de M. Midderigh.

Vase honorifique. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain. Collection de M. Taigny.

Vase en émail cloisonné. Dessin de M. Montalan, gravure de M. Ettling. Collection de M. Émile Galichon.

Ting en porcelaine. Dessin de M. Delange, gravure de M^{me} Boetzel. Collection de M. Taigny.

Vue du district de Tching-Ling. Dessin de M. Castelli, gravure de M. Pannemacker. Collection de M^{me} Malinet.

Dieu du contentement. Dessin de M. Jules Jacquemart. Collection de M^{me} Malinet.

Casque impérial chinois. Dessin de M. Montalan, gravure de MM. Hotelin et Hurel. Collection de M. le marquis d'Hertford.

Lettre V tirée d'un livre français du xvi^e siècle.

Lettre N tirée d'un livre italien du xv^e siècle.

Cu^l-de-lampe tiré d'une gravure de Brebiette.

Lettre L tirée d'un manuscrit italien de la bibliothèque de Mathias Corvin.

Vase avec figures repoussées par Vechte.

Vase avec décor niellé, exposé par M. Froment-Meurice.

Miroir exposé par M. Rouvenat.

Scène du *Festin de Pierre*. Tapisserie exposée par M. Chocqueel.

Meuble exposé par M. Sormani.

Lettre P tirée d'un livre français du xvi^e siècle.

Héros expirant ; sculpture de Simart, dessinée par M. Bocourt, gravée par M. Sotain.

Dans ce numéro, nous donnons deux gravures tirées hors texte :

Une **FEMME ENDORMIE**, par M. Henner ; gravure de M. Morse. Cette gravure devra être placée dans ce même tome, à la page 22.

Le **FILS DE GOUVION SAINT-CYR**, lithographie tirée de la pierre originale de Prud'hon. Cette lithographie trouvera sa place dans le tome III.



UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

MUSÉE ORIENTAL

CHINE.

LORSQU'EN lisant l'*Iliade* d'Homère on trouve la pompeuse description du bouclier d'Achille ou du trône d'Agamemnon, on en conclut naturellement qu'à l'époque de la prise de Troie, c'est-à-dire 1200 ans avant notre ère, les Grecs étaient déjà fort avancés dans la pratique des arts. Avec les Chinois, l'induction n'a rien à faire ; et si leurs annales nous disent qu'on



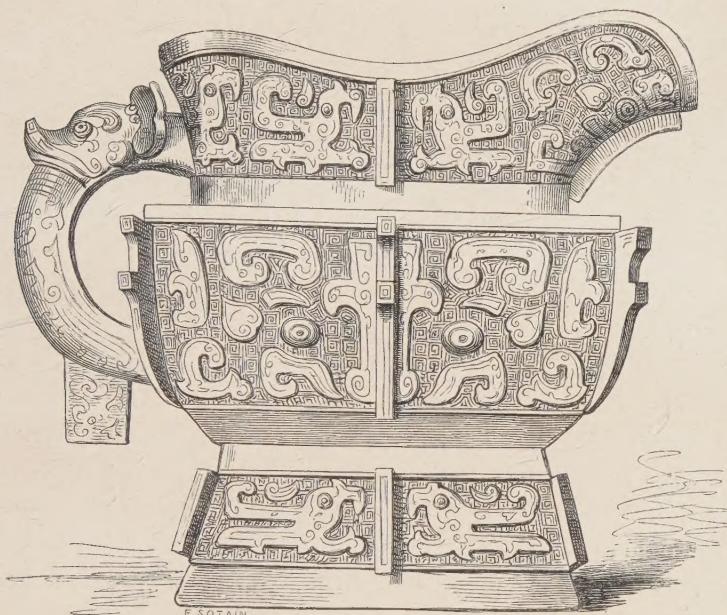
travaillait le bronze 2000 ans avant J.-C., les musées sont là pour nous montrer ce qu'était la pratique, sinon à cette époque même, au moins de 1743 à 1113, soit pendant toute la durée de la dynastie des Chang. Le palais impérial renferme une série de vases, la plupart en métal précieux, faits par ordre des souverains pour être offerts en récompense aux magistrats qui s'étaient signalés par des services rendus à l'État; ces vases honorifiques, *Tsun-i*, sont signalés par les légendes qu'ils portent; on y trouve souvent la mention du nom de l'empereur et cette formule : *Le fils et le petit-fils consacrent ce monument à leurs ancêtres*, ce qui est un hommage rendu à la piété filiale, base des mœurs publiques au Céleste Empire.

Comment des choses aussi précieuses ont-elles pu s'égarer jusque chez nous ? Il serait difficile de le dire; mais le musée Oriental offre deux vases honorifiques. L'un, appartenant à M. Taigny, est une de ces coupes à anses, destinées à contenir le vin chaud pour le sacrifice; en bronze à peine patiné, portant en relief la tête du dragon et les insectes symboliques, cette curieuse pièce est rehaussée, en outre, de fines incrustations d'or et d'argent; l'inscription, composée de trente-trois caractères antiques, est au fond du vase, et, malgré quelques amas d'oxydations, on pourrait la lire; nous donnons la figure de cette pièce. L'autre, appartenant à M^{me} la baronne Salomon de Rothschild, est une boîte rectangulaire couverte et à quatre pieds; elle est également en bronze incrusté d'or, d'argent et de turquoises; ici la légende dit : *Le magistrat consacre à son père ce vase honorifique*.

La perfection de ces deux spécimens prouve assez qu'une longue pratique rendait déjà les artistes maîtres de leurs procédés. En effet, pour l'extrême Orient, rien n'est plus rare que les essais, les tâtonnements : il semble, au contraire, qu'en se rapprochant des époques modernes on trouve la preuve de l'épuisement de ces civilisations décrépites.

Restons donc dans les produits antiques, et admirons certains procédés qui peuvent servir de leçons à nos industries d'art. Voici d'abord, dans la vitrine de M. Taigny, un vase quadrangulaire dont la surface, enduite d'une chaude patine, est relevée par un délicieux quadrillé d'ornements en argent et malachite finement incrustés; du même travail est une double coupe à trois pieds s'ajustant en boîte ovoïde par les deux ouvertures : c'est l'une des perles de la remarquable exposition de M. le comte de Malherbe. Si nous pouvions nous étendre sur les ouvrages simplement décorés en filets d'argent ou d'or, nous aurions à citer, parmi les plus anciens, un précieux vase à col et pied rectangulaires, s'atta-

chant sur une panse sphéroïdale aplatie latéralement (coll. de M. Du-gléré); une gourde à deux renflements, de la même collection, où des médaillons sont remplis du mot *longérité*, répété sous toutes ses formes, tandis que, sous le pied, les filets d'argent nous donnent, en caractères *tchouan*, cette inscription : *Fabriqué pendant la période Siouen-te de la grande dynastie des Ming*, c'est-à-dire de 1426 à 1435; nous citerions encore le magnifique vase de M. Burty, où la décoration archaïque s'en-



VASE HONORIFIQUE. — (Collection de M. Taigny.)

lève si puissamment sur une patine marron, lisse comme un satin; ce vase est d'autant plus précieux qu'une inscription révèle qu'il a été donné en récompense. Puis nous nous arrêterions devant le brûle-parfum appartenant à M. Galichon, afin d'étudier la délicatesse des filaments d'or qui le rehaussent. Combien d'autres encore mériteraient un sérieux examen; mais, dans cet incroyable ensemble, où les choses rares se pressent en foule, il faut se résoudre à prendre presque au hasard pour ne point se laisser entraîner trop loin. Citer les pièces de M. le duc de Martina, du docteur Mentzer, de MM. Délicourt, Paul Gasnault, de Vassogne, G. Brion, M. le comte de Malherbe, les amiraux Coupvent des Bois et Jaurès, M. Ed. André, M^{me} Riant, c'est renvoyer le curieux à des objets dignes d'être admirés.

Revenons au bronze, qui n'emprunte sa parure qu'à la pureté des formes, à l'élégance des reliefs ou à la patine dont il est enduit. La vitrine de M. Taigny nous montre d'abord un vase bursaire à pied très-court, dont le décor est formé d'entrelacs en relief terminés par des têtes de serpents; cette composition, large et sévère, ressort sous une épaisse couche de vert antique nuancé, avec quelques taches brunes, qui lui donnent presque l'aspect d'une pierre; nous verrons bientôt comment les lapidaires ont su s'inspirer de cette ressemblance. Les patines de cette richesse ne sont pas rares dans l'Exposition, et une petite urne appartenant à M. Hirsch la montre dans toute sa perfection.

Puisque nous parlons des enduits, disons un mot de ceux dont l'épaisseur semble inappréciable, et qui enrichissent le métal sans l'en-gluer. Un magnifique exemple nous est offert par la petite amphore de M. le comte de Butenval; on la croirait mouillée par un liquide à peine coloré, en sorte que la suavité de sa forme ressort mieux à l'œil, et qu'on peut remarquer l'excessive pureté des contours accentués seulement par les deux masques de lions qui chargent les hanches du vase. Ces patines *lavées* remontent très-haut et semblent avoir été reprises avec une nouvelle faveur au temps des Ming. Sous cette dynastie, c'est-à-dire du XIV^e au XVI^e siècle, apparaissent l'enduit rouge marron, si puissant et si pur, et celui nacré, dit *aventurine*, qui a valu aux pièces qui le portent le nom de *bronzes laques*; citons dans ce genre les tings ou brûle-parfums de M. le duc de Sangro, M. le docteur Mentzer, MM. Villot, Dutuit et Carli. L'or mêlé aux patines en relève la puissance; chacun a remarqué, à la porte du premier salon, le chien de Fo, appartenant à M. J. Isidore; on a peut-être passé plus légèrement devant les pièces des collections de M^{me} de Beuzelin, de M. le comte de Malherbe et de M. Burty, où l'or, jeté par pépites, s'est incorporé dans le métal en se répandant en macules fondues qui se perdent peu à peu dans la teinte environnante.

Laissons ces ingénieux procédés pour arriver à ce que nous eussions peut-être dû dire d'abord. En Orient, la fonte des métaux se fait généralement à cire perdue; aussi ne trouve-t-on jamais deux pièces identiquement semblables. Le musée oriental permet d'étudier les procédés des Chinois dans leurs diverses variétés; voici des fragments sortant du moule et à peine ébarbés; plus loin ce sont des vases à ornements et figures, les uns jetés dans un creux rudimentaire, les autres aussi soigneusement modelés que possible (coll. Dugléré). Un vase de plan losangé offre les fins reliefs archaïques et les animaux symboliques, et l'on retrouve, sous le pied, une sorte de réseau saillant, qui signale les hautes époques;

un autre, avec des médaillons à personnages en relief, est tout parsemé de fleurons du style le plus original.

Cette science du modelé et de la fonte se révèle surtout dans l'exécution des figures ; nous savons qu'il est difficile de louer, dans ce recueil, ce qu'on pourrait appeler la statuaire chinoise ; il y a si loin des doctrines de ce peuple aux nôtres, l'idée de la beauté semble lui être si étrangère, qu'on rencontre quelque chose de monstrueux même dans ses œuvres les plus sages et les plus achevées. Nous ne dirons donc rien des immortels informes qui gambadent sur le dos de crapauds à trois pattes, mais nous signalerons pour la fermeté de l'ébauchoir un dieu de la guerre appartenant à M. le comte de Butenval et deux philosophes de l'antiquité, l'un à M^{me} Furtado, l'autre à M. l'amiral Coupvent des Bois. Deux figures excessivement anciennes, de la collection Dugléré, sont également remarquables ; la longueur des cheveux, le costume, la simplicité de l'expression, sont autant d'indices d'antiquité ; la tortue qui figure au pied de chacune semblerait symboliser l'inventeur de l'écriture.

Certes, les artistes qui travaillaient le bronze avec une si grande perfection, qui savaient le rehausser d'or, d'argent et de pierres précieuses, devaient aussi chercher à le diaprer de matières vitrifiables. L'exposition nous montre, en effet, les plus étonnantes spécimens de l'application de l'émail sur excipient métallique. Néanmoins, les types les plus anciens, c'est-à-dire les deux écrans de la collection de Morny, aujourd'hui classés dans le cabinet de M. Dugléré, ne peuvent guère remonter au delà de notre ère puisqu'ils portent des inscriptions en caractères *li*, qui, de 213 à 210 avant J.-C., ont remplacé l'écriture *tchouan*. Le fond est une plaque d'or gravée d'innombrables rinceaux ; les paysages qui le découpent par leurs cimes montagneuses représentent les saisons ; le procédé est celui qu'on nomme émail cloisonné, c'est-à-dire que les silhouettes du dessin sont délimitées par de petites cloisons verticales, soudées à l'excipient et qui doivent maintenir la matière vitrifiable au moment de la fusion ; mais ici, et c'est là le caractère des plus anciens émaux chinois, les cloisons sont incomplètes et souvent très-écartées l'une de l'autre, en sorte que les poudres coloriées, mises en contact, se parfondent entre elles et produisent des teintes adoucies ; on pourrait même dire que, dans ces curieux ouvrages, les filets dorés jouent le rôle d'un trait de rehaut dans un dessin à l'aquarelle. M. l'amiral Coupvent des Bois possède quatre écrans du même travail ; on le voit également sur une gourde et deux assiettes fond bleu avec branches de pêcher, de la collection de M. le duc de Martina.

Pour trouver des dates certaines et le cloisonné complet, il faut arriver

à la dynastie des Ming, et surtout à la période *King-tai* (1450 à 1456), moment d'efflorescence pour l'art de l'émaillerie. M. G. Brion expose un vase bursaire, à deux anses formées de chimères dorées, dont le fond noir, orné de rinceaux, de médaillons contenant des vases de fleurs, est relevé par des zones bleues du plus harmonieux effet; la date gravée sous le pied ne laisse rien à discuter. Nous ne doutons pas que la bouteille à fond noir de M. Langevin ne soit de la même période; nous y classerions également la merveilleuse bouteille à anses rectangulaires appartenant à M. Dugléry; le fond bleu turquoise y est relevé par des rinceaux portant des fleurs ornementales du plus beau style où les émaux rouge, noir, blanc, jaune et vert se combinent avec la plus heureuse harmonie; cette pièce attire aussi vivement l'œil qu'une pierre précieuse.

Cette harmonie, il faut le dire, est l'un des plus sûrs caractères pour reconnaître la bonne époque de l'art; nous la retrouvons dans le grand vase sacré appartenant à M. du Boys et qui a été figuré dans ce recueil (vol. XV, p. 410) lorsqu'il appartenait à la collection de Morny; nous la voyons persister, avec des colorations moins vives, dans la magnifique lan-celle de M. Galichon. Une bouteille de la collection Brion, remarquable par le dragon jaune qui tranche sur le reste de la décoration, prouve par sa date (*Kia-tsing*, soit 1552 à 1566) que les bonnes traditions se conservèrent une grande partie du xvi^e siècle et même, très-probablement, jusqu'à l'avènement des Tsing (1616). C'est en effet sous les mien-hao des empereurs tartares que nous trouvons des cloisonnés, charmants encore, mais peu énergiques de coloration, par suite de l'introduction de teintes rompues, telles que le rose, le vert pâle et le bleu de ciel. Citons, comme exemples des fabrications de l'époque de Kien-long, un pi-tong à inscription en rouge, de la collection Taigny, deux coupes bordées d'une légende en caractères mantchous, à M. Délicourt, et la ravissante coupe de sacrifice ornée de médaillons peints et de perles en ivoire colorié, appartenant à M. le docteur Piogey.

Ces types de décor établis, revenons aux pièces capitales par le volume, ou remarquables par le travail. Chacun a vu les éléphants caparaçonnés et chargés de vases exposés par M. le baron Alphonse de Rothschild; rien de plus décoratif, et c'est sans doute à la porte d'un temple que ces animaux symboliques devaient avoir leur place; ici, si le prestige religieux a disparu, celui de l'art l'a remplacé: on se demande comment de pareilles masses ont pu être maniées par l'émailleur et dans quel four elles ont cuit. Il en est de même des deux énormes vases de M. Ed. André, et pourtant leur réussite est parfaite. On ne s'étonnera donc pas de la beauté d'une garniture d'autel comme celle appartenant

à M. de Sainte-Croix, d'un ting semblable à celui de M. le baron Alphonse de Rothschild où les six lobes, chargés chacun d'un fond différent cloisonné de bâtons rompus, portent ou des oiseaux ou de charmants bouquets de fleurs qui font oublier l'élégance du bronze ciselé formant les anses et le couvercle. On peut citer encore, parmi les brûle-parfums remarquables, ceux de M. l'amiral Coupvent des Bois et de M. Délicourt.

Revenons à des pièces moins ambitieuses de taille, mais exceptionnelles d'aspect; telle est la petite gourde lenticulaire à deux anses exposée par M. le baron de Sénevas; sur son fond blanc se découpe une rosace centrale environnée de fleurs ornementales; telle encore une paire de potiches lobées à M. de Monbel: des tiges fleuries, autour desquelles voltigent des oiseaux, s'élèvent de la base et s'épandent en bouquets animés de teintes douces sur une surface candide qu'on prendrait de loin pour de la porcelaine. Bien que ces gracieux produits ne paraissent pas très-anciens, leur cloisonnage se borne simplement au contour des objets décorants, et le fond reste entièrement uni.

Nous voudrions pouvoir continuer cette énumération, car jusqu'ici nous avons effleuré un ensemble composé de cent trente pièces; nous passerons pourtant et, après avoir mentionné, dans les émaux peints, les deux bassins circulaires de M. le capitaine de vaisseau B. Jaurès où l'on voit Confucius enseignant sa doctrine, celui de M. de Monbel où la scène familiale du centre est entourée d'un fond jaune relevé de fleurs et de dragons, nous nous arrêterons un moment sur la charmante petite tasse figurative appartenant à M^{me} Furtado, et qui offre l'image d'une pêche de longévité, entourée de ses branches et de ses feuilles.

Si nous nous hâtons ainsi de laisser les métaux, même sans avoir parlé de l'orfèvrerie et des bijoux chinois, avec leurs filigranes émaillés, et leurs rehauts de plumes azurées, c'est que l'impatience nous prend de convier le lecteur à l'étude des gemmes précieuses. Nul peuple, on peut le dire, n'a rivalisé avec les artistes du Céleste Empire pour la taille des pierres dures, et nous avons là des spécimens où — dirons-nous la patience?... non, — le génie se manifeste au plus haut point. Voici, dans la vitrine de M. Dutuit, une pièce connue pour avoir appartenu à M. de Morny; c'est une coupe en calcédoine imitant la forme d'une grenade ouverte; or, dans son irrégularité native, le rognon quartzeux offrait un agrégat de matières diverses, filon de cornaline blanche d'une part, cristal teinté de vert plus loin: eh bien, tout cela a été utilisé dans une composition fantaisiste; le blanc a fourni un oiseau, le vert des chauves-souris voletant autour du fruit au feuillage et aux tiges

détachés. Composition fantaisiste, disions-nous ! singulière antithèse, puisqu'il a fallu péniblement user une matière rebelle pour découvrir peu à peu, au gré du sort, la forme et l'étendue des veines diverses qu'il s'agissait d'utiliser. Cette appropriation des accidents de la nature aux exigences de l'art est fréquente au musée oriental : là, dans la collection de M. le duc de Martina, c'est une figurine de Pou-tai, dont la tête et la poitrine blanche ressortent sur des draperies du plus beau rouge que puisse fournir la cornaline ; dans la vitrine de M. Délicourt, c'est un oiseau vert comme l'aigue marine qui se dresse près d'un vase entouré du pêcher de longévité, taillé dans le cristal de roche le plus pur. Ce goût de la polychromie n'est pas exclusif au Céleste Empire : car les pièces uniformes y sont plus fréquentes que les autres ; la collection de l'amateur que nous venons de citer en fournira la preuve : ses quartz hyalins formulés en coupes, en groupes figuratifs, en garnitures posées sur des étagères à places multiples, sa carpe dressée en quartz enfumé, forment à eux seuls plus que le total des pierres polychromes, et il faut citer encore les objets de M^{me} Riant, de M. du Boys, de M. le duc de Martina, de M. Delaherche, etc.

Où l'on peut apprécier complètement la force des lapidaires chinois, c'est dans la taille du jade, matière dure et tenace s'il en fut, et qu'ils ont assouplie en lui faisant revêtir toutes les formes, en l'ajourant comme une dentelle et en l'associant à une foule d'autres travaux. Nous renverrons donc les curieux devant les vitrines pour leur faire apprécier cette partie de l'exposition orientale ; car décrire ce qui est remarquable, ce serait entreprendre une tâche trop lourde. Contentons-nous d'appeler l'attention sur quelques pièces d'un intérêt particulier. La collection de Martina nous arrête d'abord ; nous y voyons un vase bursaire à deux anses, en jade vert, que sa couleur et son ornementation feraient prendre pour un vieux bronze ; ce sont les mêmes ornements, nous dirions presque la même patine que dans la pièce de M. Taigny, citée p. 474. Or, en retournant le vase, on y trouve gravé le mien-hao de Kien-long (1736 à 1795), mais avec cette mention : *Fan-Kou*, semblable à l'antique, qui explique tout. Une coupe libatoire en jade blanc, de la même suite, porte une inscription analogue et nous montre avec quel respect et quelle exactitude les artistes cherchaient à se conformer aux anciens types.

Une chose non moins digne de remarque, c'est que la matière, la dimension des pièces, leur travail plus ou moins compliqué, ne semblent impliquer aucune préférence pour l'emploi par le chef de l'État ; la plaque-écran de M. de Martina, les coupes de M. l'amiral Coupvent des



MONTALBANO

LETTRE

VASE EN ÉMAIL. — (Collection de M. Galichon.)

II. — 2^e PÉRIODE.

Bois sont en jade impérial, le plus rare et le plus estimé de tous, et rien n'indique, sinon peut-être leur nature même, qu'elles aient eu une destination spéciale. Au contraire, M. le docteur Piogey expose une toute petite tasse, charmante, il est vrai, par sa forme et ses anses à fleurs ajourées, mais en jade vert ordinaire, et trois inscriptions, gravées sous le pied et au pourtour, expliquent qu'elle a été successivement consacrée à l'usage des empereurs Kien-Long, Kia-King et Hien-Fong.

Toutefois, il est incontestable que la pierre de Yu était exclusivement réservée pour le culte et pour la parure des grands; on le comprend en voyant la garniture d'autel de M. Délicourt, les brûle-parfums de MM. Galichon, Dutuit, de Vassoigne, duc de Martina, les flambeaux de M. Gaudet, les coupes libatoires du docteur Piogey et les plaques de ceintures de M^{me} Riant, de M. B. Jaurès, de MM. de Vassoigne, Délicourt et du Boys.

La branche de l'art qui résume le mieux, dans l'extrême Orient, la pensée intime des peuples, est sans contredit la céramique: matière essentiellement maniable, la terre se prête à toutes les formes, reçoit tous les décors, et peut ainsi rivaliser avec les autres substances, et même les imiter. Il est supposable que cette imitation a été l'une des premières pensées des céramistes. En effet, la porcelaine proprement dite est de date comparativement récente; les vases antiques, composés d'une pâte dure, noirâtre, lourde et assez peu maniable, ne recevaient d'autre décor que celui résultant d'un enduit plus ou moins opaque posé sur des reliefs semblables à ceux du bronze ou des pierres taillées.

C'est donc par les terres couvertes d'un émail ou d'une matière semi-translucide que nous allons commencer l'examen de l'exposition orientale. Parmi les plus anciennes, citons d'abord un vase rectangulaire à deux petites anses en tubes, de la collection Malinet, et une potiche turbinée à M. Letellier. La couverte, légèrement craquelée, est d'un bleu pâle nuancé par quelques nuages rosâtres obtenus du cuivre; l'effet est ravissant et rappelle celui d'un ciel éclairé par les premiers rayons du soleil levant.

L'oxydure de cuivre joue d'ailleurs un grand rôle dans la céramique chinoise, et fournit des moyens décoratifs très-variés; jeté en couverte épaisse et attaqué au four par des courants d'air et de fumée, il se transforme et prend les teintes changeantes de la flamme du punch: c'est ce que les Orientaux appellent *yao-pien*, transmutation. Un vase composé de deux carpes accolées, à M. l'amiral Jaurès; une urne à M. Paul Gasnault; de gracieux cornets affectant la forme d'un groupe de ling-tchy, à M. le capitaine de vaisseau B. Jaurès et à M^{me} Malinet, peuvent donner

la caractéristique du genre. Soumis à un feu régulier, le même oxyde métallique donne la belle couverte rouge haricot ou sang de bœuf qu'on admire dans les vases de M. de Monbel et dans la gourde à triple renflement de M. Dugléré.

L'emploi du rouge de cuivre ne s'est pas borné à des teintes uniformes : sur la porcelaine ordinaire il a été appliqué en traits déliés pour former une décoration sous couverte; on peut le voir ainsi, dessinant un foug-hoang entouré de fleurs, dans un vase appartenant à M. Galichon ; associé au cobalt, au céladon et au blanc d'engobe, il produit l'effet le plus satisfaisant, comme le prouvent la potiche de M. Gassnault, le joli pot monté en argent de M. le docteur Piogey et le remarquable cornet du musée de Limoges, fabriqué sous le règne de Khang-hi (1662 à 1722).

Pour suivre le rouge de cuivre dans ses diverses applications, nous nous nous sommes éloigné des vieilles fabrications ; revenons-y en parlant du céladon : c'est un enduit semi-opaque, généralement verdâtre, qui emprunte de la pâte noire sur laquelle il est placé une chaleur de ton particulière ; assez triste, toutefois, dans sa teinte vert de mer passant à la couleur olive, on a compris qu'il était peu décoratif, et pour compléter son effet on a relevé sa surface d'un réseau craquelé rempli de noir, ou bien on l'a placé sur des pièces déjà parées de gravures et de demi-reliefs ; ombrant, par accumulation, le céladon a singulièrement enrichi ce genre de décor, que l'on nomme céladon fleuri. Une bouteille à M. Galichon, un vase à M. G. Brion et un autre qui nous appartient, montrent ces diverses variétés d'une couverte non imitée chez nous.

Du céladon au craquelé la différence est peu sensible : celui-ci est généralement grisâtre et n'est rehaussé, outre son réseau noir, que par des grecques ou autres zones ornementales formées d'une terre ferrugineuse ; le nombre des craquelés gris est si grand, leurs formes si variées, que nous nous contenterons d'en signaler un seul, un vrai bijou : c'est une petite coupe lenticulaire à M. Cornu. Nous citerons encore le craquelé décoré en émaux de la famille verte, c'est-à-dire une théière à M^{me} de Beuzelin, le pot-pourri de M. de Lafaulotte, etc. Nous passons rapidement devant les variétés diverses de craquelé dites café ou nankin, pourpre et autres, pour arriver aux couvertes de demi-grand feu, aujourd'hui si recherchées des amateurs.

La plus ancienne, le bleu turquoise, tirée du cuivre, se recommande par sa suavité et la faculté singulière qu'elle possède de ne point changer à la lumière artificielle. Quelques vieux spécimens sont unis, mais la plupart des autres s'enrichissent d'un fin truité aussi régulier que pos-

sible; une gourde orbiculaire à deux petites anses, appartenant à M^{me} Furtado, est la plus merveilleuse pièce du genre; des vases à M. de Lafaulotte approchent également de la perfection. Celui de M. Galichon emprunte un intérêt particulier de sa couleur régulièrement nuageuse. Sur une autre pièce, au même amateur, comme sur les potiches de M^{me} Malinet et de M. le duc de Martina, la décoration est tracée en noir; là c'est le dragon symbolique; plus loin une figure entourée de quelques ornements; ici ce sont des rinceaux multipliés qui couvrent toute la surface de la pièce. Enfin, la vitrine de M. de Lafaulotte nous offre le même bleu simplement jaspé de noir.

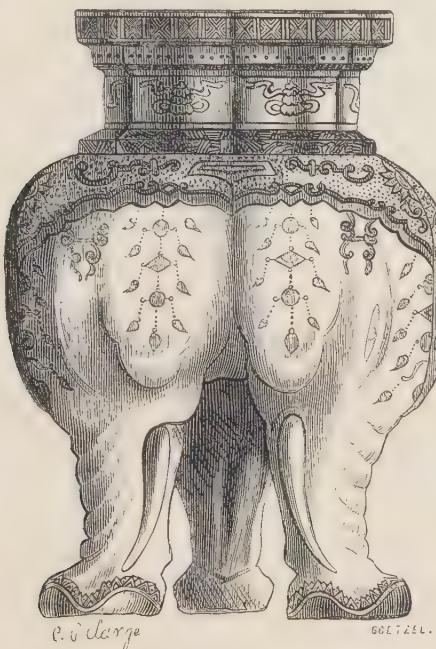
Plus rare encore est le violet-pensée; il teint une théière en forme de pêche de longévité appartenant à M. le comte de Butenval, un plateau de M. Gasnault, et s'associe au bleu turquoise dans un vase à reliefs de la collection Martina et de grandes chimères à M^{me} Malinet.

Abandonnons un moment ces parures exceptionnelles pour aborder la porcelaine réelle, si intéressante par ses décors et si instructive par les dates qu'elle porte. Il est regrettable que la poterie aimée des Chinois, celle à dessins bleus sous couverte, soit aussi rare dans les vitrines; MM. Gasnault, Michelin, Fleuriau, Langevin, ont bien apporté quelques curieuses pièces; mais elles sont insuffisantes pour faire apprécier ce qu'étaient les *kouan-ki*, vases des magistrats, sortis de l'usine de King-te-tchin. En voici une pourtant qui nous appartient et qui peut enseigner quelque chose: c'est un petit rouleau fond bleu sur lequel se détache un dragon à cinq griffes enlevé à la pointe et ressortant en blanc; sous la pièce on lit: *Yu kouo tien tsing*; ce sont les paroles de l'empereur Chitsong, répondant à son intendant qui venait prendre ses ordres pour la fabrication des poteries du palais; qu'elles soient, dit-il, de la *couleur du ciel après la pluie*. Peut-on croire que notre pièce est une de celles produites en vertu de cet ordre? Non certes, Chi-tsung régnait de 954 à 959, et l'histoire nous dit que, plus tard, lorsqu'on trouvait dans les fouilles des morceaux de la porcelaine bleu du ciel, les grands les attachaient à leurs colliers ou à leurs bonnets; mais elle ajoute que les anciens auteurs des *kouan-ki* s'appliquèrent à en reproduire l'image; c'est à ce titre que notre vase, fabriqué sans doute au commencement du xv^e siècle, est éminemment curieux. Si nous avions une opinion à émettre sur la nature du modèle antique, nous dirions qu'il constituait probablement une de ces couvertes opaques dont nous avons parlé plus haut.

Venons à la porcelaine de la famille verte, celle pour laquelle les Chinois semblent avoir eu de tout temps une prédilection particulière, justifiée par la livrée qu'elle porte: le vert, on le sait est la couleur de

l'un des éléments, *le bois*, et elle a été adoptée comme symbole par les Ming, de même que le jaune, emblème de la terre, le fut plus tard par la dynastie mantchoue. Les vases verts sont donc particulièrement consacrés au culte, et ils portent fréquemment des sujets religieux ou historiques.

Ici les vases sacrés sont en bon nombre; c'est un brûle-parfum rectangulaire du musée de Limoges, où la tête de dragon ressort sur toutes les faces et sur le couvercle. Nous regrettons de ne pouvoir en rapprocher un autre ting, à M. Taigny, dont les trois lobes se composent



TING EN PORCELAINE. — (Collection de M. Taigny.)

de têtes d'éléphants portant sur leurs trompes; ce sont aussi des coupes de sacrifices, l'une à trois pieds, les autres entourées de dragons à queue fourchue (collections Malinet, Martina).

Quant aux lancelles et aux vases cylindriques décorés de sujets, ils sont si nombreux, qu'il nous faudra citer les plus intéressants, c'est-à-dire ceux qu'on peut le plus facilement expliquer; on y distingue les scènes religieuses et celles empruntées à l'histoire, à la littérature ou aux mœurs privées. Rien n'est plus fréquent, par exemple, que la reproduction des huit immortels; nous la trouvons sur une lancelle à M^{me} Malinet,

au-dessus d'une autre composition représentant un poëte chantant sur le *sse* des compositions à la louange des dieux. L'autre vase *des grands lettrés*, dont nous donnons la figure, a été spécialement fabriqué pour les cérémonies du district de Tching-ling. La plupart de ces sujets appartiennent à la secte des Tao-sse, disciples de Lao-tseu, et qui identifient ce philosophe au Chang-ti ou Dieu suprême. Les Tao-sse croient en outre à la magie, à la métémpsychose et au breuvage d'immortalité. Nous reconnaissions une de leurs conceptions dans un vase de la collection Galichon, où des femmes célèbrent une cérémonie religieuse en entourant un lapin blanc, tandis que des animaux sacrés se pressent autour de l'entrée du palais; nous leur attribuons une autre pièce à M^{me} Fleuriot, où des hommes, les uns sous leurs formes naturelles, les autres à têtes de singes ou d'autres animaux, poursuivent de jeunes femmes qui se réfugient dans un temple, au moment où un magicien armé d'une épée arrive sur les nuages, sans doute pour les secourir ou pour achever la métamorphose de leurs persécuteurs.

Nous reconnaissions, au contraire, un ouvrage de la secte des lettrés dans le beau plat appartenant à M. le duc de Martina, qui montre un empereur assis, faisant extraire de sa bibliothèque des livres anciens qu'expliquent et commentent une foule de savants réunis autour du trône.

Le *San-Kone-Tchy*, Histoire des trois royaumes, est une sorte de roman historique ou de légende romanesque rappelant les luttes souvent héroïques qui amenèrent la réunion de l'empire chinois sous un sceptre unique; les artistes ont largement puisé à cette source, et la plupart des compositions offrant des combats singuliers, des batailles réglées, des poursuites, sont des épisodes de cette grande épopée. Ainsi de cette scène, répétée sur un vase à M^{me} Fleuriot et sur un plat à M^{me} Malinet, où, en présence de l'empereur et de ses conseillers, un général, voulant montrer sa force, soulève, à bras tendu, à l'ébahissement de ses compétiteurs, un énorme *ting* de bronze. Un autre vase sur lequel un général marchant en tête de son armée, enseignes déployées, est arrêté par un anachorète qui lui donne des conseils, doit appartenir à la même série de compositions ainsi qu'une assiette de notre suite où une héroïne à cheval, accompagnée de son porte-drapeau, s'avance la lance en arrêt comme un guerrier courageux.

Parmi les sujets littéraires, citons une suite de plateaux appartenant à M. Gasnault et qui développent les diverses phases d'un roman. Une pièce de la même collection fournit un exemple des idées singulières du peuple du Céleste Empire; le soleil est atteint par une éclipse, c'est-à-



Castelli.

VASE DU DISTRICT DE TCHING-LING.

(Collection de M^{me} Malinet.)

dire qu'un chien noir va le dévorer ; pour délivrer l'astre du jour, l'empereur lance, en fuyant, une flèche à l'animal audacieux, et dès lors l'effroi du peuple cesse.

Cette chasse à l'éclipse nous amène à mentionner une potiche de M. Stettiner où les faucons et les chiens poursuivent des animaux que des cavaliers percent de leurs traits.

Cessons de nous occuper du décor des porcelaines de famille verte pour en rechercher la date ; les plus anciennes, nous le répétons, ne doivent pas remonter au delà des Ming (1368) et elles sont sans doute dépourvues de nien-hao (noms d'années). S'il nous fallait désigner des pièces de cette époque primitive, nous n'hésiterions pas à choisir d'abord les deux gourdes de la collection Dutuit, où l'on voit des enfants portant l'image du dragon en présence d'un empereur assis ; nous y ajouterions peut-être le vase carré à ouverture cylindrique appartenant à M. Langevin ; la hardiesse et la vigueur du dessin et du coloris, la nature idéale des sujets, tirés de l'histoire, et surtout la scène où un jeune homme endormi devant la *porte des chars* est surpris par une jeune femme qui, plus loin, lui offre une épée, toutes ces circonstances réunies nous paraissent appuyer notre opinion.

Nous classerions encore parmi les plus anciens produits des vases à bandes ornementales rouges et vertes relevées de dragons et de palmes (collection Dutuit) et la grande lancelle de M. le duc de Martina, dont le fond blanc, relevé d'ornements bleus sous couverte, entoure des médaillons à peinture polychrome appliquée directement sur le biscuit en émaux de grand feu.

Ce genre de peinture caractérise un genre particulier et fort ancien que les Chinois appellent porcelaine de troisième qualité, non qu'ils la considèrent comme inférieure à l'autre, mais parce que sa pâte, un peu grise et très-feldspathique, est celle qui reste dans les cuves après l'enlèvement de la *crème* supérieure destinée aux kouan-ki. C'est en porcelaine de troisième qualité que s'exécutent les figurines, les chimères et quantité de vases aussi remarquables par la finesse des détails que par l'harmonie du décor, où dominent le vert, le jaune dit impérial, le violet de manganèse avec rehauts de noir. Les vitrines de MM. le duc de Martina, Gasnault, Dutuit, offrent de curieux spécimens de cette porcelaine.

Quant aux vases verts datés, ils sont fréquents, et nous nous contenterons de citer les plus remarquables : tels sont la magnifique lancelle fond noir décoré d'un prunier fleuri (M. de Martina) ; le vase carré, également fond noir, à bouquets de pivoines, nélumbos, chrysanthèmes, etc.

(M. de Monbel), de la période Tching-hoa, 1465 à 1487; tels encore un bol gravé des flots de la mer sur lesquels ressortent deux grands dragons à cinq griffes, gravés et colorés en vert, de Tching-te, 1506 à 1522; un autre bol peint de pêches de longévité inscrites du mot *cheou*, de Kia-thsing, 1523 à 1566; un troisième où deux femmes vont faire une offrande aux étoiles san-hong, de Wan-li, 1573 à 1620; ces trois pièces nous appartiennent et elles montrent combien le style adopté dans l'atelier impérial a eu de persistance.

La famille rose de Chine paraît se lier intimement à la famille verte; ainsi certaines pièces sont identiques de pâte, d'émail et de facture; certains décors ont une telle analogie, que l'introduction du rouge d'or indique seule leur place; une lancelle appartenant à M^{me} Fleuriot, et dont le sujet, expliqué par des caractères écrits sur une enseigne, représente les jeux des enfants illustres, est aussi hardie de dessin, aussi harmonieuse de ton qu'un vase vert.

Mais à côté de cette fabrication il en apparaît une autre toute spéciale qui a jeté la confusion dans les idées et fait attribuer au Céleste Empire les plus belles œuvres du Japon: c'est la porcelaine coquille d'œuf du commerce, qualifiée de pâte sans embryon par les Chinois. Le type le plus remarquable est dans la collection Dutuit, à laquelle il faut si souvent revenir; c'est un compotier d'une excessive finesse, doublé de rouge à son pourtour, et que traverse une tige de sorgho entourée de fleurs, sur laquelle perche un oiseau qui va saisir une saperde aux élytres bleus maculés de blanc. D'un faire simple, mais juste, cette peinture est saisissante; on comprend que ce doit être le chef-d'œuvre d'un atelier. En retournant la pièce on trouve, gravé dans la pâte, le nien-hao de Hong-tchy (1488 à 1505). Ainsi ces merveilleux ouvrages, inspirés évidemment par l'école japonaise, se faisaient concurremment aux robustes décors de la famille verte. On peut voir à l'Exposition toute la filiation de ce genre: ce sont des coupes à fleurs et oiseaux, de grandes assiettes à marly chargé de quatre bouquets et ayant au centre une dame entourée de ses enfants; des grands lettrés environnés de livres ou chantant leurs compositions; un compotier de notre suite offre même l'image du dieu de la longévité tenant la pêche et entouré du pin et des ling-tchy, emblèmes d'immortalité. La date de cette pièce, Yong-tching, soit 1723 à 1735, prouve que des Ming aux Taï-thsing le genre ne s'était nullement modifié. On trouve parfois des peintures fines sur une pâte moyenne, comme, par exemple, l'assiette dite à la nourrice (coll. Malinet et Fleuriot), qui nous ramène à cette autre, de la famille rose ordinaire, dont le cartouche central montre un homme escaladant un mur pour se rappro-

cher d'une jeune fille, sujet tiré du drame lyrique intitulé le *Pavillon d'Occident*.

Nous ne pouvons parler de l'innombrable quantité de pièces roses remarquables par la richesse du décor ornemental; qu'il nous suffise de citer de merveilleux vases à fond noir, les aiguïères en casque appartenant à MM. de Martina et Dutuit, et, dans les mêmes collections, les pièces à émail jaune, vert pâle ou lilas, gravé d'un fin vermiculé et rehaussé de bouquets de fleurs; ce gracieux décor date généralement de Kien-long.

Disons un mot seulement des plats gigantesques à sujets de M. Ed. André et de la rare coupe *tsio* de M. Gasnault, car il nous faut revenir à quelques fabrications exceptionnelles moins anciennes que celles mentionnées plus haut. Arrêtons d'abord le curieux devant les blancs de Chine de l'amiral Coupvent des Bois et de M. Gasnault, devant une figurine de Pou-taï, le dieu du contentement, devant les truités feuille de camellia de M^{me} Malinet, et, après lui avoir fait remarquer un vase à couverte bleu opaque à fins reliefs dans la vitrine de M. le capitaine de vaisseau B. Jaurès, conduisons-le aux soufflés et jaspés. Le premier de ces décors s'obtient par un tour de main incroyable: sur une couverte bleue le potier, muni d'un tube fermé d'une gaze très-serrée, projette par insufflation une pluie de gouttelettes de rouge qui éclatent, et, se réduisant en anneaux, forment comme une dentelle microscopique. La réussite, on le comprend, est fort difficile. On peut voir deux vases parfaits, datés de Young-tching (1723 à 1736), dans la collection Gasnault, une bouteille de grande dimension, dans celle de M. B. Jaurès, une autre en forme de fruit, à M^{me} Malinet, et une boîte à couvercle à M. Riocreux. Lorsque les gouttes, trop liquides, s'étendent en tombant et vermiculent la surface, il en résulte un jaspé charmant qu'on ne prendrait certes pas pour un décor manqué.

Nous avons dit un mot du vert camellia, couverte opaque; il en est un autre transparent que les Chinois nomment *long-thsiouen*, et dont la craquelure n'est presque jamais remplie de noir; la plus grande pièce est une bouteille à M. le Dr Montzer.

La même couverte, travaillée pour obtenir un truité noir aussi régulier que le galuchat, se voit sur un merveilleux vase appartenant à M. Ed. André. Cette recherche de l'imitation de ce qui frappe les yeux est la préoccupation des artistes chinois; on en demeure convaincu après avoir examiné la nombreuse collection de tabatières exposée par M. Bigot; tout est là: les pierres dures originales et leurs copies, la porcelaine de tous les genres, le verre dans ses plus ingénieuses combinaisons, l'ivoire, la

nacre, le laque ciselé et la porcelaine qui en reproduit l'image à faire illusion.

Puisque nous parlons de M. Bigot, qui s'est surtout attaché à recueil-



POU-TAI, LE DIEU DU CONTENTEMENT.

(Collection de M^{me} Malinet.)

lir des objets relatifs aux mœurs privées du Céleste Empire, notons sa boîte remplie d'encre renommées, son miroir portatif accompagné d'une enveloppe de soie brodée, et surtout une boîte finement travaillée, trouvée au plus profond réduit du palais d'été. Cette boîte, ciselée avec art dans

un morceau de bois de fer, s'ouvre par une petite clavette en filigrane d'or, et laisse voir à l'intérieur un Bouddha accroupi. — Amulette de dévotion, dira-t-on. — Mieux que cela : sur la boîte, une plaque de nacre est gravée de deux caractères qu'il faut lire : *Abstinence*. Celui qui s'est procuré ce talisman peut donc mener joyeuse vie tout en se donnant le mérite du jeûne. Tartuffe n'était pas seul à penser qu'il est avec le ciel des accommodements.

Et si l'on observait, au seul point de vue des mœurs, ce curieux musée oriental, que de choses neuves et piquantes ! Voilà ce que vous ne verriez jamais en Chine : le lit où, défendu par une double enceinte, enveloppé du moustiquaire en gaze bleue semée d'or, le mandarin va oublier près de sa jeune épouse les soucis de la vie publique. M. de Sainte-Croix ne se borne pas à nous offrir ce réduit intime : ici est le fauteuil sur lequel le monarque s'asseyait pour rendre la justice, non pas *inter leones*, comme chez nous au moyen âge, mais entre deux canons sortis de la fonderie impériale.

Puis voici les meubles, sculptés, dorés, laqués ; les étagères, les instruments de musique. N'est-ce point assez ? Aimez-vous l'appareil des batailles ? M. Goupil vous montrera des armes et des étendards portant les insignes des différents chefs de l'armée. Pourquoi n'avons-nous plus, cette fois, le casque impérial de la collection de lord Hertford, avec ses dragons ciselés, son couvre-nuque à clous et sa haute aigrette.

Mais l'Union centrale apporte du moins la robe impériale, en magnifique soie jaune orangée toute brodée de dragons d'or et d'emblèmes de puissance. Non loin sont les vêtements de femmes éblouissants de fleurs et d'oiseaux, et si vous voulez descendre jusqu'à la chaussure, M. Jules Jacquemart mettra sous vos yeux les bottes et les souliers des dignitaires, les mignonnes bottines des dames aux petits pieds.

Les broderies de soie et de perles s'offriront encore en couvertures ou en tapisseries anciennes et modernes : un tapis à M. de Sainte-Croix est chose nouvelle chez nous ; celui de M. Moignon est plus extraordinaire encore : composé de laises d'une étoffe de feutre, il garnissait la chambre impériale. D'ordinaire, le tissu qui le compose ne dépasse pas les proportions d'un mouchoir de poche, et sert à faire des guidons pour le cortège militaire du souverain. Ceci est donc un chef-d'œuvre d'industrie que les *hoa-hoei*, brodeurs en couleurs, ont changé en un chef-d'œuvre d'art.

Nous passerons sans nous y arrêter devant ces *twe-lien* ou rouleaux, décoration habituelle des intérieurs chinois, car depuis l'apparition des peintures du Japon les curieux trouvent peu de saveur à celles de la Chine ; réclamons pourtant au nom de la justice. Certes, l'école du Céleste

Empire, soumise à un canon religieux, entravée par la routine de l'atelier, n'a pas cette liberté fantaisiste qu'on trouve à Nippon. Mais ses panthéons, tels que celui du docteur Piogey, ses études d'après nature,



CASQUE IMPÉRIAL. — (Collection de lord Hertford.)

ont un charme naïf qui n'est pas à dédaigner. Qu'on voie dans la vitrine de M. Burty le recueil représentant l'histoire des cénobites célèbres. Tracé avec une incroyable finesse, relevé d'un lavis très-léger d'encre de Chine, cet album est marqué au cachet de l'originalité et de la foi: ces

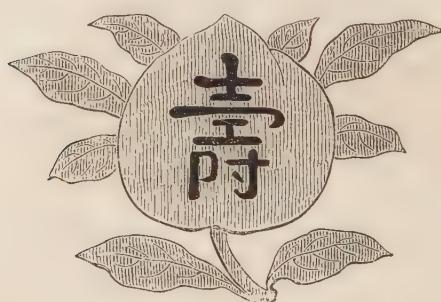
vieillards, amaigris par l'ascétisme, abîmés dans la contemplation, reflètent bien le mysticisme de la vieille religion indoue.

D'un tout autre genre est la suite de peintures appartenant à M. de Vassaigne ; exécutée sur soie, elle rappelle les anciennes mœurs en montrant une de ces tournées d'inspection qu'entreprenaient les empereurs pour s'assurer de la bonne administration du pays. Le souverain, sur son char, voyage entouré de ses ministres. Un homme se précipite à genoux sur le chemin et indique dans quelle direction l'intérêt du peuple exige que se rende le monarque. Ici la scène change : on est arrivé dans une contrée décimée sans doute par la famine. Toujours entouré de ses conseillers, l'empereur fait ouvrir les magasins publics et distribuer le grain qu'ils contiennent. Mais ceci n'est qu'un remède temporaire, il faut remonter plus haut et rechercher la cause du mal. Si le ciel sévit contre les hommes, c'est que les rites sont oubliés, ce qui excite la colère du Chang-ti. Rentré dans son palais, le souverain se fait apporter de nombreux vases sacrés, et il va les envoyer dans tous les districts en ordonnant les sacrifices d'usage.

Ces différents sujets, composés naïvement, se lisent au premier coup d'œil ; l'attitude calme des magistrats les fait facilement reconnaître, et contraste avec les mouvements passionnés des autres acteurs de chaque scène. Si le dessin, et surtout le modelé, manquent un peu d'accent, l'ensemble est tranquille et harmonieux.

Nous verrons prochainement en quoi les ouvrages japonais diffèrent de ceux-ci, et à quelle cause il faut attribuer cette différence.

ALBERT JACQUEMART.



PRUD'HON

SA VIE, SES ŒUVRES ET SA CORRESPONDANCE¹

IV.



VOILA donc Prud'hon installé à Dijon et tout occupé du concours qui semble fuir devant lui ; mais l'approche de cette lutte, qui doit décider de son avenir, ne parvient pas à l'arracher à sa mélancolie naturelle. Il se sent triste et comme abandonné. Il regrette les excellents amis qu'il a laissés à Paris, et écrit trois mois après son arrivée à son ami Fauconnier :

« Du 26 février 1784. — Mon ami, vous m'avez perdu de vue ; le temps m'affaiblit insensiblement dans votre souvenir, et bientôt peut-être m'oublierez-vous entièrement. Puis-je croire en effet que vous gardiez si longtemps le silence, sachant combien votre amitié est nécessaire à mon cœur et combien les marques que vous m'en donnez en m'écrivant adoucissent les peines et les ennuis que j'ai de votre absence ! O mon ami ! Par où ai-je mérité un traitement si dur ? Hélas ! si l'indifférence succédait à votre tendre amitié que deviendrais-je ? Où trouver un ami qui pût vous remplacer dans mon cœur ? Il n'en est point : constraint alors de renfermer mes chagrins au dedans de moi, je n'en sentirai que plus vivement combien je suis malheureux. O mon ami, si vous ne m'avez point rayé de votre cœur, si mon tendre et sincère

1. Voir la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre 1869.

attachement compte encore chez vous pour quelque chose, de grâce n'accroissez pas davantage mes ennuis par un plus long silence ; ce serait me désespérer. Que si ce n'est que la paresse qui vous tient, ayez quelques égards à l'amitié : en sa faveur écrivez-moi plus souvent. Quelques lignes chaque fois suffiront pour rassurer mon cœur et me diront que vous m'aimez toujours. J'attends cette grâce de votre amitié et de votre complaisance.

« La tenue des états est retardée : on ne sait pas encore jusqu'à quand. Peut-être sera-ce jusqu'au mois d'août, peut-être jusqu'à celui de septembre ou novembre. Notre concours est aussi en retard ; surcroit d'ennui pour moi. En vérité, mon ami, si j'eusse prévu tout cela, je ne serais pas venu à Dijon. Quel triste séjour pour moi ! Encore un mois d'attente. Nous ne concourrons qu'au premier avril jusqu'à la fin de mai inclusivement. Ah ! que j'ai bien besoin, mon ami, que vos lettres viennent quelquefois calmer mes ennuis : ils sont à leur comble.

« On construit ici un ballon : deux personnes se proposent de monter dedans. Il y a déjà quinze jours qu'on promet de le faire partir ; mais la lenteur avec laquelle on le remplit, fait qu'on compte encore sur une quinzaine avant de le voir s'élever. Depuis lundi qu'on met l'air inflammable, il n'est encore plein qu'au quart. Je ne sais s'il réussira. »

« Du 27. — Ah ! mon ami, pardonnez si j'ai pu soupçonner un instant que vous m'aviez oublié ou que vous étiez paresseux à m'écrire ! L'amitié comme l'amour s'alarme facilement. Votre lettre heureusement est venue dissiper mes noires idées et a calmé mes vives inquiétudes. La mienne était écrite depuis hier soir, et ceci ne sera qu'en continuation. Ah ! que je suis fâché d'avoir soupçonné votre amitié ! N'aurais-je pas dû m'imaginer que quelques affaires vous empêchaient de m'écrire ? O mon ami ! les tendres marques de votre amitié ont pleinement rassuré mon cœur. Vous me moralisez, mon ami ; mon indocilité met une opposition invincible aux bons effets que la vérité que vous me prêchez devrait faire naturellement sur tout homme raisonnable. Je ne suis cependant pas gêné par le besoin. Rien ne contrarie mes vues d'ailleurs. Mais je ne puis être gai tant que mon cœur sera triste. Ah ! qu'il en coûte à un cœur sensible d'être éloigné des personnes qui l'intéressent uniquement : j'en fais la dure expérience, mon ami, et cette cruelle idée m'arrache bien des soupirs.

« J'ai quelques portraits à faire qui me mettent dans le cas de ne pas manquer du nécessaire, et je suis bien sensible, mon ami, à tout ce que votre bon cœur et votre amitié voudraient faire pour moi. Adieu, mon

cher ami, portez-vous bien. Mes respects et mes compliments à toutes les personnes que vous savez¹. »

Peu de temps après avoir écrit cette lettre, Prud'hon tomba malade. C'est à lui maintenant à s'excuser de son trop long silence. Il écrit à M. Fauconnier une nouvelle lettre sans date, qui doit être de la fin d'avril :

« — Mon ami, — c'a été aussi mon tour d'être en retard, quoiqu'un peu forcément, car la fièvre qui m'a tenu depuis le jeudi saint jusqu'au lundi soir, dix-neuvième jour d'avril, ne m'a pas permis de vous répondre plus tôt ; j'en suis quitte Dieu merci. Il ne me reste plus qu'un peu de faiblesse. On a eu de moi tout le soin possible dans ma pension. Notre professeur a pris aussi beaucoup de part à ma maladie et a marqué le plus grand intérêt à mon rétablissement. Il est venu me voir plusieurs fois et j'ai été sensiblement affecté de toutes ses attentions et des marques d'affection qu'il n'a cessé de me donner jusqu'alors. Quant à ma maladie, j'ai tout lieu de croire qu'elle se bornera là ; mais il a fallu y passer et subir le fléau commun, puisqu'il est vrai qu'il est peu de personnes dans la province qui n'en aient été atteintes, et surtout bien plus longtemps que moi : heureusement que m'en voilà débarrassé.

« Parlons actuellement de choses qui m'intéressent bien plus que ma santé, puisque mon cœur y est compromis. C'est votre tendre amitié, mon ami, que je veux dire, qui, fertile à m'imaginer des besoins et à s'inquiéter de ma situation, craint qu'à cet égard je ne lui déguise la vérité. Non, mon ami, jamais je n'eus rien de caché à votre amitié. Ce n'est pas devant vous (et vous le savez d'ailleurs) que ma misère aurait à rougir. Jusqu'à présent je n'ai eu besoin de rien ; j'ai toujours gagné assez d'argent pour pouvoir payer ma pension. De plus, j'ai affaire à de braves gens qui, lorsque je n'en ai pas, m'attendent. Quant à mon entretien, je tâcherai aussi d'y pourvoir. Ainsi, mon cher ami, il ne me reste qu'à vous témoigner combien mon cœur est touché de tout ce que votre tendre amitié fait et veut faire pour moi. Que ne puis-je, hélas, vous en donner des preuves plus authentiques ! Ah ! mon ami, quant à mon bonheur, je ne puis être heureux que parmi vous. Mon sensible cœur ne peut se faire à être cruellement séparé de ce qui lui est cher : seul, isolé, il soupire continuellement après des trop aimables objets de sa tendresse. Hélas, il est condamné, je crois, à soupirer encore longtemps. Adieu, mon ami, puissent les sources du bonheur vous être plus ouvertes qu'à moi. Je suis, pour la vie, votre ami

« PRUDON.

1. Cette lettre, comme la plupart de celles adressées à M. Fauconnier, appartient à son petit-fils, M. Pelée, économie des Quinze-Vingts.

« Marquez-moi au juste les grandeurs et largeurs des cadres que vous avez. Il est inutile de vous dire le plaisir que j'aurai à en remplir le vide et avec quelle affection j'y travaillerai. Dites-moi aussi ce qui vous plairait le mieux de dessins ou de la peinture. Mes respects, s'il vous plaît, à votre maman, à M^{me} Richard. Bien des choses de ma part à M^{me} Fauconnier la jeune, et tout plein de compliments à M. Silvain, à Chamuffin, etc. ^{1.} »

Cette affection si tendre, presque féminine, de Prud'hon pour M. Fauconnier ne tarit pas; au contraire, plus nous avançons, plus elle se répand en effusions toujours plus abondantes. Ses lettres se succèdent à de brefs intervalles. Les deux amis font assaut, l'un de générosité, d'encouragements, de consolations; l'autre, de discrétion et de reconnaissance. J'en trouve une nouvelle preuve dans une lettre sans date, mais qui doit être de mars de cette même année 1784, que Prud'hon écrit à M. Fauconnier. Elle a malheureusement été déchirée, et le commencement est trop incomplet pour que j'ose essayer de le restituer..... « Si quelquefois, dit Prud'hon, en recevant de vos nouvelles, *une idée gaie* ² vient m'en distraire (de mes chagrins), elle s'éclipse bientôt en pensant à la distance qui nous sépare, et je ne suis point sans consolations puisque votre tendre amitié a soin de la répandre *dans* toutes vos lettres. Les douceurs qu'elles me font éprouver me vivifient et m'empêchent de n'être qu'un automate. Mon cœur sent tout ce qu'il vous doit, mon ami, et si la vie a quelques attrait pour moi, c'est sans contredit parce que vous y êtes. Chez vous seul j'ai connu les charmes de l'amitié; la franchise, la sincérité, la bonté de votre cœur, tout vous a rendu cher au mien et m'a fait voir que vous m'aimiez tendrement. O mon ami, comment voulez-vous que votre absence n'excite pas mes regrets! Vos lettres, quelque précieuses qu'elles soient pour moi, peuvent-elles me tenir lieu de vous? Elles ne peuvent qu'adoucir mes ennuis. Vous avez beau prêcher la fermeté, mon ami, l'ennui me suivra partout où vous ne serez pas. J'ai reçu ces jours passés la boîte qui contenait le papier et les autres effets que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je suis confus, mon ami, de ne pouvoir autrement vous en témoigner ma reconnaissance. Nous concourrons dans un mois. Je vous la renverrai après les États avec l'esquisse de mon tableau et le dessin, ou quelque chose à peu près, ce que vous me demandez. Je vous fais mille remerciements des cravates et de l'argent que vous avez bien voulu ajouter aux effets que vous m'avez fait tenir. Je

1. L'original de cette lettre appartient à M. Pelée.

2. Les mots ou portions de mots en caractères italiques sont des restitutions très-vraisemblables des parties illisibles et déchirées que nous devons à M. Eudoxe Marcille.

viens de finir mon plafond, dont le professeur est très-content, et qui m'a donné beaucoup de peine, non pas d'esprit, mais de corps; je ne sais pas encore quand j'en recevrai le prix. Je vais faire deux ou trois portraits qu'on m'a demandés et quelques esquisses pour me préparer au concours. J'ai vu des ouvrages de mon concurrent; il n'est pas bien à craindre pour le talent; il ne pourrait l'être que par la faveur. Adieu, mon ami, je vous embrasse de tout mon cœur. Assurez bien de mes respects votre mère et M^{me} Richard. Vous aurez la complaisance de faire mes compliments à M. Silvain et à sa femme, à Chamuffin aussi, si vous le voyez. Vous remettrez, s'il vous plaît, la lettre ci-jointe à votre sœur, que vous embrasserez pour moi. »

Après avoir été probablement encore retardé, le concours s'ouvrit enfin. Mais nous ignorons les noms et même le nombre des concurrents (qui n'étaient peut-être que deux, comme on pourrait l'induire d'un mot de la lettre précédente), ainsi que le sujet qu'ils eurent à traiter. Tout ce que nous savons de ce concours, c'est un beau trait de Prud'hon, et qui peint son cœur. Pendant qu'il était enfermé et occupé à terminer son tableau, il entendit dans une cellule voisine les gémissements d'un camarade qui ne pouvait venir à bout du sien. Prud'hon abandonne son travail, détache une planche de la cloison et termine le tableau de son concurrent. Il fit si bien, que ce fut son rival qui obtint le prix. Mais touché de l'injustice faite à Prud'hon, le jeune vainqueur avoue franchement qu'il lui doit son succès. Les États de Bourgogne réparèrent leur injustice involontaire; le prix fut donné à Prud'hon, et ses camarades, pénétrés d'admiration, le portèrent en triomphe dans toute la ville de Dijon¹.

Prud'hon alla sans doute faire un séjour à Cluny et prendre congé de sa famille et de ses amis avant de se rendre en Italie. Il revint à Dijon, et en partit à la fin d'octobre pour Marseille. Mais tout conspirait contre ce voyage d'Italie tant désiré et si longtemps attendu par le pauvre artiste. Le 5 novembre il est à Marseille, d'où il écrit à son ami Fauconnier :

« Mon ami, me pardonnerez-vous de ne vous avoir pas écrit pendant le cours de mon voyage depuis Dijon jusqu'à Marseille? Pour me remettre en grâce avec vous je vous dirai que vous n'en êtes pas moins cher à mon cœur, que les différentes positions où je me trouve me font souvent regretter les douces consolations que me donnait votre tendre amitié lorsque j'étais près de vous. Actuellement je suis hors de portée d'en recevoir, même par écrit, puisque mon voyage n'est pas près

1. Voïart. *Notice historique*, p. 44.

d'être à sa fin. Ce qu'il a eu jusqu'alors de particulier pour moi est d'avoir été très-ennuyant : et cet ennui-là ne vous paraîtra pas incroyable, quand vous saurez que le sculpteur qui avait si bien quitté Paris sans moi¹ était encore dans son pays lors de mon arrivée à Dijon ; que je l'ai attendu cinq à six jours à Mâcon, autant à Lyon, où il m'a rejoint, et d'où je serais parti sans lui si j'avais eu mes effets ; que de Lyon nous avons pris une diligence lente, froide, pleine de gens peu sociables. Ajoutez à cela qu'étant sur le Rhône, qui est un fleuve fort dangereux, nous avons eu un vent épouvantable qui nous a contraints de mettre quatre jours à un voyage qui se fait en deux ; encore avons-nous fait trois grandes lieues à pied pour arriver à Avignon ; que d'Avignon nous avons pris un carrosse composé d'un prieur lisant sans cesse son bréviaire, d'une femme sérieuse à glacer, de mon maussade compagnon de voyage et de moi qui ne disais mot ; lequel carrosse, après deux jours de marche, nous a rendus à Marseille où nous en avons été huit pour chercher place dans un bâtiment pour Civita-Veccchia ; et après en avoir obtenu une par grâce spéciale, nous sommes encore obligés d'attendre six autres jours pour la commodité de son départ, au bout duquel temps, si le vent ne se trouve pas favorable, il faudra rester à bord tant qu'il plaira au vent d'être contraire. Ce n'est pas tout ! Et la douce perspective d'être peut-être vingt jours en mer à faire un trajet de trois ! Tout cela n'est-il pas bien amusant ? Voilà cependant où j'en suis, mon cher, passant le temps fort désagréablement, ne sachant que faire et que devenir en attendant mon départ. Encore si je pouvais recevoir de vos nouvelles ! Elles diminueraient le poids de mes ennuis et de mes soucis. Mais non ! il faut que j'aie tous les désagréments à la fois.

« Adieu mon ami, je vous embrasse de tout mon cœur.

« Dites tout plein de choses agréables de ma part à M. Silvain ; assurez votre chère maman de mes respects ; M^{me} Richard pareillement, et faites mes compliments à Chamuffin.

« De Marseille, ce 5 novembre 1784². »

Prud'hon n'oublie pas son professeur, M. Devosge, et on voit par la manière dont il lui rend compte de ses faits et gestes combien il s'était

1. Il semble résulter de ce passage qu'après le concours, ayant d'entreprendre son voyage d'Italie, Prud'hon était allé revoir ses amis de Paris.

2. Cette lettre appartient à M. Pelée. Elle porte pour suscription, comme la plupart de celles adressées par Prud'hon à M. Fauconnier et dont nous avons les adresses : « Monsieur, Monsieur Fauconnier, marchand, entre un marchand de vin et un sellier, près l'hôtel Valbelle, rue du Bac, faubourg Saint-Germain, à Paris. » — On trouve sur

lié avec l'excellent homme auquel il devait non-seulement son éducation d'artiste et son succès au concours, mais des encouragements de toute sorte et la plus intelligente protection. Il lui écrit : « De Marseille ce 22 novembre 1784. — Monsieur, je ne sais quel démon a conspiré contre nous pour mettre à bout notre patience. Depuis trois semaines que nous sommes à Marseille, nous n'avons pas encore trouvé moyen d'en sortir. Le capitaine à qui nous nous sommes engagés pour notre traversée à Civita-Veccchia n'a cessé de remettre son départ de jour à autre, si bien qu' les beaux temps se sont passés, les vents sont devenus contraires, et à présent que tout est disposé pour sortir du port nous sommes obligés d'attendre qu'il leur plaise pour cela nous être plus favorables. Ces contre-temps, Monsieur, nous contrarient beaucoup et nous donnent bien de l'ennui ; de plus, nos fonds s'épuisent, malgré que notre dépense soit très-stricte et notre économie très-grande. Il fait très-cher vivre à Marseille, et si nous nous ne partons bientôt (comme je l'espère cependant), nous courons grand risque d'arriver à Civita-Veccchia sans une obole. A supposer que nous nous mettions en mer dans deux ou trois jours, nous n'avons que juste pour arriver à Rome. Il est vrai aussi que nous ne savons pas de combien de jours sera notre traversée, et que comme les vents changent souvent dans la saison où nous sommes, nous l'avons supposée de vingt jours et fait notre compte en conséquence. Elle peut quelquefois être de plus comme elle peut être de beaucoup moins. Je ne vous parle, Monsieur, du trajet plus ou moins long, que parce que nous nous sommes arrangés avec le capitaine pour notre nourriture à quarante sols par jour chacun, et deux louis par personne pour notre passage. Tel est le prix de MM. les capitaines. M. Pertuis lui-même nous l'a confirmé. Il nous plaint beaucoup sur notre retard qui ne finit plus, et nous a fait offre d'argent dans le cas que nous prévoirions n'en avoir pas assez pour arriver à notre destination. Nous ferons en sorte de nous mettre hors du besoin de recourir à ce qu'il nous a offert si obligamment, mais nous ne pouvons pas en répondre : le temps de notre séjour à Marseille en décidera. Voilà où nous en sommes. Je vais, Monsieur, vous parler d'une chose qui vous surprendra sans doute. Par l'effet du hasard le plus inattendu, nous avons rencontré Alexandre Renaud que nous pensions être à Florence. Il y avait cinq

quelques-unes de ces adresses des variantes trop peu importantes pour être signalées. — L'hôtel de M. de Valbelle était situé rue du Bac, près de la rue de l'Université, à gauche en venant de Saint-Thomas d'Aquin. — Ce M. de Valbelle est celui dont l'Académie française commanda le buste à Houdon (voir l'étude que M. de Montaiglon a publiée sur Houdon dans la *Revue universelle des arts*, t. I, 1855, p. 262, 263).

semaines qu'il était à Marseille lors de la rencontre que nous en avons faite le 13 novembre. Il n'a pas peu contribué à alléger nos ennuis et à nous faire passer le temps agréablement, soit en nous faisant part de ses lumières, qui sont de la plus grande étendue, soit en nous parlant de son ambition à laquelle il a tout sacrifié et qui est en partie cause de ses malheurs et de son infortune. Quels sont ses projets? quelles sont ses vues? Nous l'ignorons; mais ce qu'il nous a dit de Rome n'a fait qu'attiser le désir et l'impatience que nous avons de nous y rendre, et nous ne cessons de soupirer après le vent favorable qui doit nous y porter.

« Nous sommes, avec le respect et l'attachement le plus sincères, vos très-humbles et très-obéissants serviteur,

« PRUD'HON et PETIT¹.

« Assurez, s'il vous plaît, M^{me} Devosge de nos respects.² »

Les vents deviennent enfin plus propices, et le capitaine se décide à lever l'ancre. Mais la patience de Prud'hon fut encore mise à une rude épreuve, car on ne resta pas moins de trente-six jours en mer. Le 3 janvier, il était à Rome et foulait enfin ce sol sacré de l'art moderne, vers lequel tendaient depuis si longtemps ses désirs et où il devait rencontrer son génie.

DEUXIÈME PARTIE

(1785 à 1789)

V.

Rome était à cette époque le centre d'un mouvement scientifique et artistique très-remarquable, et dont le fracas de la révolution politique et sociale qui s'accomplissait alors en France a fait pendant longtemps méconnaître l'importance. Dès le milieu du siècle, quelques érudits, la

1. Ce Petit est sans doute le sculpteur dont Prud'hon parle plus haut.

2. « A Monsieur, Monsieur Devosge, directeur de l'Académie de peinture et sculpture de Dijon. Au palais des états, à Dijon. » — Cette lettre, comme la plupart de celles qui ne portent aucune mention d'origine, a été publiée dans les *Archives de l'Art Français*. Nous n'indiquons la provenance que des lettres inédites.

plupart Allemands, y donnaient aux études sur l'antiquité une direction et des bases nouvelles. Heyne et Winckelmann, l'un par ses travaux philologiques, l'autre par son admirable histoire de l'art, ouvraient une voie sûre, où une foule d'esprits ingénieux et profonds ne tardèrent pas à s'engager. Lessing par son *Laocoon*, Hamilton par ses belles études sur les vases antiques, Sulzer par ses articles sur la théorie des arts dans l'*Encyclopédie*, le savant Milizia, d'Agincourt, enfin, suivaient l'impulsion donnée par leurs deux grands devanciers. Rome était dans une véritable fièvre d'érudition. Quelques peintures arrachées aux murailles d'Herculanum et de Pompéi, des fouilles heureuses faites dans la ville et aux environs de Rome échauffaient les esprits et ouvraient de nouveaux horizons sur l'art des anciens. Les artistes ne tardèrent pas à suivre les érudits. Mengs, Canova, s'essaient à mettre en pratique des idées auxquelles le génie de David devait donner tout leur éclat. David ne fut cependant pas séduit dès l'abord par les doctrines nouvelles. La *Peste de Saint-Roch*, qu'il envoya de Rome en 1779, le *Bélisaire* et *Andromaque pleurant la mort d'Hector*, qu'il exécuta à son retour, de 1780 à 1783, sont encore tout empreints de l'ancien académisme français. Mais, étant retourné à Rome pour y peindre son *Serment des Horaces*, il adopta ce style archéologique et tendu qui devait peser sur l'Europe pendant près d'un demi-siècle. Les Horaces, exposés à Paris en 1785, y eurent un immense succès, que la *Mort de Socrate*, qui suivit de près, ne fit que confirmer. L'opinion se déclara avec une violence inouïe, et de ce moment il n'y eut plus qu'une doctrine et qu'une école. C'est dans ces circonstances que Prud'hon arriva à Rome. Mais il ne se jeta pas tête baissée dans ce courant artificiel; il ne paraît pas qu'il ait partagé l'en-gouement général ni qu'il se soit laissé étourdir par tout ce bruit. Nous le connaissons bien, car dans son abondante correspondance son âme naïve et confiante se répand comme une eau limpide. Lorsqu'il parle des doctrines de ses contemporains, il le fait en homme qui n'est pas au milieu de la bataille, et il juge leurs ouvrages avec un grand sentiment de modestie, mais avec une clairvoyance et une indépendance complètes. Il va d'emblée à ce qui le charme : à l'antique d'abord, qu'il devine bien mieux que David ne le comprend, puis à Raphaël, à Corrége et à Léonard surtout, qu'il nomme « son maître et son héros. » Il suit donc simplement les impulsions de son génie, en se guidant sur les modèles conformes à sa nature et à son goût. Il appartient à son temps bien plus par une certaine exaltation dans les sentiments et par ses opinions générales que par l'inspiration et par la forme de son talent. A part la copie du Plafond de Pierre de Cortone, qui se trouve au palais des États à Dijon,

tous les travaux qu'il exécuta à Rome sont détruits ou perdus. Ce sont donc les nombreuses lettres qu'il écrivait à ses amis qui peuvent seules nous renseigner sur ses idées, sur ses occupations, et nous montrer dans son cœur, débordant de sensibilité, la vraie source où il puise ses ouvrages.

Nous avons laissé Prud'hon à Marseille. Son voyage de cette ville à Rome est une véritable odyssée. Aussitôt arrivé, il en rend compte à son maître, M. Devosge :

« De Rome, cè 2 janvier 1785. — Monsieur, après trois mois ou environ de contrariétés, me voilà donc rendu à Rome. Il est bien temps que je respire un peu et que je me dédommage amplement de l'impatience que m'a causée la longueur du voyage. Je vais vous en faire un précis avant de parler d'autres choses. Il n'y aura dans mon récit ni orages prêts à éclater sur nos têtes, ni tempêtes qui aient menacé de nous engloutir dans les profonds abîmes de la mer, car nous n'avons essayé que des calmes fatigants et des vents contraires ; mais ce n'a pas été pour un peu, puisque nous avons été trente-cinq jours en mer, de vingt au plus que nous comptions mettre à faire la traversée, ainsi que je le marquai dans la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire de Marseille. Nous partîmes de cette ville le 23 novembre, après avoir attendu trois semaines la commodité de notre capitaine et celle du vent. Jugez de notre joie de quitter un pays que l'ennui nous faisait détester, avec l'espérance de voir bientôt celui où tendaient tous nos désirs. Elle ne fut pas longue : la fortune, qui ne nous avait jamais accordé de faveurs sans contrastes, sut modérer notre allégresse et exercer notre patience. Le même soir du jour de notre départ nous éprouvâmes un calme qui nous ôta l'appétit et nous rendit malades, et le lendemain nous eûmes un vent contraire qui nous força de relâcher dans la rade de Toulon, où nous ne sommes restés, pour nos menus plaisirs, que dix jours pleins. Nous commençons à nous faire à une vie oisive, qu'une promenade journalière, quoique un peu monotone, nous rendait assez agréable, lorsqu'un vent du nord, que nous n'attendions plus, nous tira de là pour nous faire courir un espace de cent dix lieues¹. Pour le coup nous crûmes bientôt atteindre à notre but. Mais ce maudit vent, qui ne se conduit que par inconstance, tomba à l'approche de l'île d'Elbe, et nous n'entrâmes même qu'à force de rames dans Porto-Ferrajo, en attendant qu'il lui plût reprendre haleine en notre faveur. Il ne se gêna point et nous laissa le temps d'épuiser nos bourses et de nous reposer de nos fatigues. Il par-

1. La lettre à M. Fauconnier, que je signale plus loin, porte 40 lieues.

courut la Méditerranée, y fit un vacarme épouvantable : trente à quarante bâtiments périrent ou échouèrent sur les côtes d'Italie, et heureux furent ceux qui purent se réfugier où nous étions. Cependant nous restâmes dix-neuf jours dans cette île d'Elbe à voir les curiosités du pays, qui consistent dans une ville assez bien fortifiée, appartenant au grand-duc de Toscane, un port où les bâtiments ne sont point à l'abri du gros temps, quelques salines, un vieux reste de masures fabriquées de marbre vert serpentin qu'on dit avoir été autrefois le palais de la fille d'Esculape. Il est à remarquer que l'île produit tous les simples médicinaux connus en Europe, du moins nous l'a-t-on assuré. Cependant les provisions de notre capitaine diminuant considérablement, il s'ennuya de nous nourrir à bord, et nous-mêmes n'étant pas fort contents de la restriction qui commençait à se faire dans nos repas, fatigués d'ailleurs de coucher sur des planches, nous prîmes sagement le parti d'aller manger et dormir à l'auberge, et nous n'en fûmes pas plus mal. Nous étions à portée d'entendre continuellement parler les Italiens chez qui nous étions, sans y rien comprendre ; nous faisions à notre aise des projets fous qui n'abou-tissaient à rien plus qu'à passer en terre ferme et à faire un trajet de soixante et dix lieues dans des chemins impraticables, par les pluies, les neiges, le froid, la boue, etc., etc., pour arriver à Rome dans je ne sais combien de jours, tandis que nous n'étions plus qu'à vingt-huit lieues de mer de Civita-Veccchia. Autre chose encore : nous avions la douce satisfaction d'impatienter tous ceux qui pouvaient nous entendre en leur demandant sans cesse : « Quand le vent viendra-t-il ? Durera-t-il longtemps ? Changera-t-il bientôt ? » Bref, ne sachant plus à quel saint nous vouer, on essaya inutilement par deux fois de se mettre en mer. Enfin, le ciel, qui n'abandonne que rarement ceux qui sont portés à perdre patience, craignant sans doute de nous jeter dans le désespoir, se laissa flétrir à la troisième fois. Un petit vent frais qui s'éleva nous invitait à sortir du port ; nous prenions déjà le chemin de la mer, lorsque, par un ordre inattendu, on nous défendit de passer outre. C'était la veille de Noël, il fallait une permission du commandant pour lever les scrupules de MM. les Italiens ; nous l'obtinmes ; malgré cela, ils nous crurent des athées et des impies, que le courroux céleste châtieraît infailliblement. Cependant jamais nous n'eûmes un temps plus favorable pour continuë notre route ; aussi arrivâmes-nous le lendemain à midi à Civita-Veccchia. Là nous commençâmes tout de bon à nous réjouir et à nous féliciter d'être en terre ferme. L'espoir d'être bientôt à Rome nous revint. Nous payâmes à notre capitaine notre nourriture et notre passage, en partie avec l'argent des passagers qui étaient avec nous, qui voulurent bien nous en prêter ;

nous louâmes à grands frais deux voitures entre cinq pour conduire nos malles avec nous, et nous partîmes le lendemain, protestant bien de ne jamais plus voyager par mer. Un petit accident qui m'arriva en chemin ne troubla en rien la joie universelle : je tombai seulement du haut d'une voiture en bas sans me faire de mal; m'étant relevé tranquillement, je repris ma place sans mot dire, et nous continuâmes. Après avoir fait un méchant souper, avoir passé une nuit encore plus mauvaise par la faute de nos lits, nous nous levâmes à trois heures du matin, partîmes avec plaisir et arrivâmes à Rome de très-bonne heure. Nous rencontrâmes, par un bonheur inattendu, notre ami Bertrand, qui, nous croyant noyés, eut beaucoup de joie et de surprise de nous voir en bonne santé. Il nous indiqua une auberge, nous prêta de l'argent et nous fit courir tant que nous voulûmes. Le lendemain nous reçûmes la visite de Gagneraux, que nous vîmes avec le plus grand plaisir, et qui nous fit trotter de plus belle tant que la journée dura, de sorte qu'en trois jours de temps nous avons parcouru tout Rome et une grande partie des églises. Que de belles choses ! Je ne vous en parlerai pas, Monsieur ; Gagneraux et Bertrand vous en ont sûrement fait une description beaucoup mieux que je ne saurais le faire : leur talent et leur mérite les met à même d'en juger sainement. Actuellement, il ne nous reste plus qu'à voir les Muséums et les Galeries, où est la quintescence de l'antique et des plus grands maîtres ; après quoi nous nous mettrons à travailler avec toute l'ardeur dont nous sommes susceptibles. Nous avons pris, Petitot et moi, une chambre à deux, en attendant de pouvoir nous loger séparément, pour être plus libres et plus à notre aise. Nous avons aussi porté nos lettres de recommandation à ceux à qui elles étaient adressées ; tous nous ont fait un accueil gracieux, particulièrement Son Éminence Monseigneur le cardinal de Bernis, qui nous a invités à dîner dimanche dernier, 2 janvier¹. Là il y avait des prélats, de la noblesse et beaucoup d'artistes peintres, sculpteurs, architectes et musiciens. Quel aimable homme que ce cardinal de Bernis ! Il est affable, familier, mettant tout le monde à son aise ; bref, on est chez lui comme chez soi. On nous a aussi compté notre quartier de pension chez M. Digne, non en espèces, mais en papier qu'on nomme cédules. Quel singulier argent que cela ! Quand on veut le changer contre de l'argent monnayé, on paye 6 pour 100 ; cela ne laisse pas de faire un diminutif assez considérable. Cependant il n'est point d'autres moyens : on a besoin, en arrivant, de bien des petites choses, telles que portefeuilles, papier, crayons, etc., et on est forcé d'en passer

1. Il y a là une erreur de date. La lettre à M. Fauconnier porte : dimanche passé.





Prud'hon inv. et del



par là. Nous avons donc reçu trois cédules, une de 25 écus romains, une autre de 24 moins 5 baïoques et la troisième de 35, que nous avons changée pour payer nos dettes et pour faire nos petites affaires, et nous avons partagé les deux autres. Voilà, Monsieur, où nous en sommes pour l'instant. Vous pouvez être persuadé que je m'efforcerai de répondre aux bontés de la Province en profitant du mieux qu'il me sera possible de la vue des belles choses qu'elle m'a mis à même d'étudier.

« Vous voulez bien, Monsieur, trouver agréable que je fasse des vœux au Ciel pour tout ce qui peut vous intéresser : pour votre santé d'abord, qui est précieuse à tous vos élèves, ensuite pour l'entièvre satisfaction de tous vos désirs. Puisse-t-il m'écouter aussi favorablement, et remplir aussi bien tout ce que vous pouvez souhaiter comme mon cœur le désire ! Pardon, Monsieur, si je finis ma lettre par où j'aurais dû la commencer ; la réflexion m'en vient un peu tard, mais je n'en suis pas moins, avec un profond respect, un sincère et zélé attachement, Monsieur, votre très-humble, très-obéissant serviteur et élève.

« PRUD'HON. »

« Voulez-vous bien, Monsieur, assurer M^{me} Devosges de mes respects, lui dire que je lui souhaite de tout mon cœur les choses du monde les plus agréables et les plus satisfaisantes. J'embrasse le petit Natoire et toute votre aimable famille¹. »

Quelques jours plus tard, Prud'hon écrit une nouvelle lettre à son ami Fauconnier. Il a parcouru Rome et lui donne ses premières impressions. Je le laisse parler et m'abstiens de commentaires inutiles :

« Mon ami, — Celle-ci est en partie pour réparer le défaut de la précédente, où j'ai bien maladroitement oublié de vous dire que, pour adresse sur les lettres que vous m'écrirez, il suffit de mettre mon nom, ma qualité de *peintre pensionnaire des États de Bourgogne*, surtout pour que ceux qui portent à peu près mon nom n'aillent pas s'emparer des lettres qui me sont adressées. Voilà ma faute réparée ; mais ce qui me peine, mon ami, c'est qu'il va vous en coûter le double, et que les ports de lettres sont extrêmement chers.

« Dans l'espace du temps de mon arrivée jusqu'alors, j'ai un peu

1. L'original de cette lettre appartient à M. Joliet, maire de Dijon. Il existe une autre lettre de Prud'hon datée de Rome, 3 janvier, et adressée à M. Fauconnier, qui donne en termes à peu près identiques le récit de ce même voyage. Je ne la publie pas. Elle est beaucoup moins complète, moins intéressante que celle-ci, et déjà connue. On la trouvera dans le tome V des *Archives de l'Art français*, p. 104 et suivantes.

couru Rome, du moins extérieurement, car je ne suis encore entré dans aucune galerie. J'ai vu des églises magnifiques, tant par les peintures, sculptures et dorures que par les marbres précieux qui les décorent. Vous ne vous en faites pas d'idée, mon ami. Nos églises de France sont mesquines et pauvres à côté de celles-ci, j'entends les plus belles et les mieux ornées. Vous parlerai-je de Saint-Pierre, dont l'énormité de l'édifice disparaît à la vue, à cause du bel ensemble qui règne dans toutes ses parties? Quelle église pour la richesse! outre le marbre précieux et varié dont elle est toute revêtue! La voûte de la grande nef et l'intérieur du dôme sont entièrement dorés, enrichis de peintures en mosaïque sans nombre. Quant aux tombeaux, statues, bas-reliefs en marbre et bronze, dont la quantité prodigieuse aurait lieu d'étonner, ils sont distribués avec tant d'ordre qu'ils ne servent qu'à l'embellissement de ce vaste monument de la chrétienté. Figurez-vous-en la grandeur par comparaison. D'abord les enfants qui tiennent de chaque côté de la grande nef les coquilles dans lesquelles on prend de l'eau bénite, ayant six pieds de proportion, paraissent au plus de grandeur naturelle lorsqu'on est placé au milieu de la nef, à égale distance et vis-à-vis eux; aussi sont-ils trop petits. Des religieux de je ne sais quel ordre, désirant faire bâtir une église, ne demandaient à Sa Sainteté qu'un espace de terrain de la circonférence d'un des piliers de Saint-Pierre; et leur église est à peu près grande comme celle de la Visitation-Sainte-Marie dans la rue du Bac. Le baldaquin qui est au milieu de l'église, et qui est en bronze, est autant élevé que la colonnade du Louvre: c'est ainsi que me l'ont assuré des architectes qui savent les mesures de l'un et de l'autre. C'est là-dessous que sont les tombeaux de saint Pierre et de saint Paul, sur lesquels est placé le maître-autel. Les lettres de l'inscription qui est autour du dôme, qui paraissent n'avoir qu'un pied au plus, en ont quatre et demi. La corniche qui règne autour de l'église, intérieurement s'entend, serait assez large pour qu'un carrosse et un homme à côté pussent y passer. Ainsi du reste. Les tableaux de toutes les chapelles sont des copies en mosaïque de ceux des plus grands maîtres, imités si parfaitement qu'on y voit la fraîcheur et le brillant du coloris, la vigueur et la touche même du pinceau. La mosaïque est une peinture faite de petites billes de pâte de verre de toutes sortes de couleurs, arrangées avec tant d'art qu'il faut s'assurer par le tact que ces tableaux sont faits de la sorte pour pouvoir le croire. De tels tableaux se conservent toujours beaux sans crainte d'être gâtés d'aucune manière. Encore une chose: tout le peuple de Rome et des environs tient dans Saint-Pierre les jours de fêtes extraordinaires; encore y a-t-il de la place pour se promener à son aise. Enfin, tout y

est étonnant par réflexion et par comparaison. S'il fallait, mon ami, entrer dans tous les détails de chaque église en particulier, chacune d'elles ferait le sujet d'une longue lettre. Je vous dirai seulement en gros que j'ai vu la Rotonde, autrement dit le Panthéon, temple autrefois dédié à tous les dieux, et le seul qui soit entier de tous ceux de l'ancienne Rome; le Colisée, dont les restes annoncent encore combien les Romains étaient grands et magnifiques; la colonne de Trajan et celle d'Antonin, décorées de bas en haut par des bas-reliefs représentant les triomphes et les conquêtes de ces deux empereurs. J'ai vu dans les places dés fontaines de toutes les façons, ingénieuses et surprenantes dans leur construction et la distribution des eaux; dans les cours des palais des statues antiques, dont les formes et les proportions donnent l'idée de la nature la plus belle qui ne se rencontre cependant nulle part aussi accomplie. Enfin, j'ai tant vu de choses que la quantité m'a empêché de bien voir, et ce n'est qu'à la longue qu'on peut apercevoir la beauté de chacune de ces choses. Je me réserve à vous faire des descriptions pittoresques lorsque je verrai les peintures et les statues qui sont dans les galeries et les muséums; mais il en coûte beaucoup d'argent, et mon voyage, pour ce quartier-ci, m'a mis un peu en arrière.

« Au milieu de toutes ces belles choses, il me reste un vide bien grand dans l'âme, mon ami. Si mon esprit jouit, mon cœur est loin d'être content. Partout je me trouve seul et isolé. Je n'ai plus ces amis à qui je confiais mes pensées, dans le sein desquels j'épanchais mes peines. Tout ici est néant pour moi, et je ronge secrètement le frein de ma mélancolie sans chercher même à me distraire de ma tristesse.

« Adieu, mon ami, une lettre de vous fera plus pour ma tranquillité et ma satisfaction que toutes ces beautés réunies.

« Mes respects à votre maman, à M^{me} Richard, etc., etc., et mes compliments à M. Silvain, etc., etc.

« De Rome, ce 11 janvier 1785¹. »

Rome est une vaste solitude, et la solitude ne convenait pas à l'âme expansive de Prud'hon. Au milieu des merveilles qui remplissent la ville des Césars et des papes, il s'ennuyait. Ses amis lui manquaient cruellement. Il n'éprouvait aucune sympathie pour la plupart des artistes qu'il avait rencontrés, et dont l'outrecuidance égalait la nullité. Il s'était attendu à tout autre chose. Aussi, après deux mois de séjour, son désexcitation à l'égard des hommes tout au moins était-il complet. Il écrit

1. L'original de cette lettre appartient à M. Lehoux, venant de M. Pelée, petit-fils de M. Fauconnier.

à M. Fauconnier une lettre où se montrent son rare esprit d'observation et une tristesse qui n'est pas exempte d'amertume et de causticité :

« De Rome, ce 14 mars 1785. — Mon ami, — Rome est un ville superbe où on voit une infinité de choses admirables. Malgré cela, on s'y ennuie souvent, surtout parce qu'on n'y reçoit que très-rarement des nouvelles de ses amis. On songe souvent au plaisir qu'on avait à être avec eux, et on regrette bien de ne plus pouvoir en jouir. Voilà ce qui m'afflige, voilà ce qui souvent m'arrache des soupirs. Tel est l'homme. Sa vie n'est qu'un trouble continual qui l'empêche de trouver son bonheur dans les choses mêmes où quelquefois il a cru en voir la source. J'ai pensé, en venant à Rome, que les talents que je pouvais y acquérir, joints à la félicité que je me promets d'ailleurs, me feraient envisager un avenir heureux; mais les peines présentes le font disparaître de mon esprit. Ce sont des roses que je m'efforce de cueillir et dont je n'attrape que les épines. Cependant je tâche d'étudier de mon mieux, tant pour remplir le temps que pour me distraire de mes pensées. Je consulte et je vois souvent les belles choses: elles me satisfont bien quant au goût que j'ai pour elles, mais elles ne remplissent guère le vide que votre absence laisse dans mon cœur. Heureusement que la facilité que j'ai à saisir les choses m'empêche de perdre entièrement le fruit que je pourrais tirer d'une étude plus réfléchie. Un temps viendra peut-être où, le cœur un peu plus content, j'y penserai davantage.

« Pour le présent je n'ai rien de nouveau à vous dire. La vie monotone qu'on mène ici en exclut toute variation. Le matin je me lève pour aller dessiner d'après l'antique. A midi je dîne et continue après dîner l'ouvrage du matin. Le soir, lorsque la nuit tombe, je vais seul me promener dans quelque endroit peu fréquenté, jusqu'à l'heure de l'académie où je me trouve tout aussi seul que s'il n'y avait que moi. L'envie en général que les Français portent à ceux qui ont quelque talent fait que le parti le plus sage est de n'avoir communication avec aucun. Il m'en coûte bien peu à moi, mon ami, qui ne me suis jamais soucié de ces gens qui se disent vos amis, et qui sont loin de l'être en effet.

« Quant à la langue italienne, il y a si peu d'occasions où on en ait besoin, qu'elle viendra toujours assez tôt; j'y fais peu attention. Je ne suis pas du nombre de ceux qui en font leur objet essentiel. Cependant sans savoir la langue il est bon de savoir les usages : car les Italiens sont un peu fripons. Comme ils sont pauvres, et que l'argent y est rare, il n'y a pas de détours qu'ils ne prennent et de bassesses qu'ils ne fassent pour en agripper. Aussi, malgré leur mine hypocrite, faut-il se méfier extrê-

mement de leur maintien grave et composé. Il est singulier comme le raisonnement et l'affectation d'esprit est une épidémie générale. Il est à Rome certain café où s'assemble une partie des artistes français, et où je me suis trouvé trois ou quatre fois dans les commencements. Là chacun cherche un point de dispute, qui se rencontre bientôt, pour faire étalage de son éloquence. Là, tous les maîtres passent (sont passés) en revue et ne sont point épargnés. On critique celui-ci ; on déchire celui-là. Tous ceux qui ne peuvent entrer en comparaison avec Raphaël sont proscrits. Raphaël lui-même est blâmé de ne s'être pas assez asservi à l'antique. Le mieux de tout cela, c'est que tous ces messieurs les beaux parleurs n'étudient ni Raphaël, ni l'antique, et s'amusent chez eux à ne rien faire qui vaille. J'étais ébloui dans les premiers temps de leur jargon recherché. Je les croyais gens à suivre dans leurs ouvrages la même méthode que dans leurs discours ; mais excessivement sévères aux autres, ils sont excessivement indulgents à eux-mêmes. De plus leur amour-propre leur épargne le désagrément de voir leurs défauts, et c'est avec une confiance pleine de charlatanisme qu'ils vous font voir leurs ouvrages. Je suis tombé de mon haut en voyant tant de différence entre parler et faire. J'avais cru que des gens qui se mettaient au-dessus de plusieurs grands maîtres, en ayant l'air de les mépriser, soutenaient dans leurs œuvres ce noble orgueil qu'ils avaient d'abord fait paraître. Non-seulement ils sont loin du parallèle, mais même d'en approcher jamais ! Leurs raisonnements à perte de vue, tout chauds qu'ils sont, ne suppléeront jamais au génie de glace de quelques-uns de ces messieurs. D'autres plus modérés, qui se tiennent à l'écart, c'est-à-dire chez eux à travailler, parlent beaucoup moins et réussissent infiniment mieux. Dans leurs ouvrages la réflexion aide leur génie, et ils produisent de belles choses. J'en ai vu quelques-uns dans ce genre, mais le nombre est petit. Adieu, mon ami ; encouragé quelquefois par vos lettres, je tâcherai de prendre un essor qui me fasse aller de pair, ou plus loin, s'il est possible. Faites en sorte, mon ami, de charmer quelquefois mes ennuis en m'écrivant plus souvent. Cet effet merveilleux ne dépend que de vous ; ne me le refusez pas. Mes respects à votre chère mère, à M^{me} Richard ; mes compliments à M. Silvain, à Chamuffin, etc., etc. ^{1.} »

1. L'original de cette lettre appartient à M. Pelée.

CHARLES CLÉMENT.

(*La suite au prochain numéro.*)

ARTISTES DE DIVERS GENRES

FORMÉS PAR RUBENS.



ON-SEULEMENT Rubens, par une faveur de la destinée ou plutôt par la puissance de son génie, devait féconder toutes les sections de la peinture, mais il était écrit que les différents arts viendraient à son école, prendraient ses avis et s'inspireraient de sa pensée. La sculpture, l'architecture, la gravure, l'acceptèrent pour maître et pour juge, quoiqu'elles parussent placées en dehors de son territoire. Chacun était heureux de lui prêter foi et hommage. On savait quelles magnifiques récompenses distribuait ce souverain. Les esprits les mieux doués gagnaient, se fortisaient près de lui. On ne touchait pas sa main sans qu'un fluide magnétique se glissât dans vos veines.

Un de ses plus fervents adeptes fut un sculpteur nommé Lucas Fayd'herbe. Il avait vu le jour à Malines, le 19 janvier 1617, et reçut le baptême le lendemain dans la cathédrale de Saint-Rombaud¹. Henri Fayd'herbe, son père, était en même temps peintre, doreur et poète ; il tenait boutique rue Sainte-Catherine, à l'enseigne du Saint-Esprit. Sa femme se nommait Cornélie Franchoys. Il fut le premier maître de son fils et lui enseigna les éléments du dessin. La mort l'ayant surpris au milieu de cette occupation paternelle, le 16 avril 1629, sa veuve épousa bientôt après le sculpteur Maximilien l'Abbé. Celui-ci voulut naturelle-

1. Tous les biographes indiquent le 20 janvier comme la date de sa naissance ; mais on conserve à Malines un journal manuscrit que tenait son père, et ce volume in-quarto nous apprend, au verso de la première page, que le célèbre statuaire fit son entrée dans le monde le 19, à quatre heures du matin.

ment faire de Lucas un statuaire et lui mit l'ébauchoir à la main. Le novice montra de brillantes dispositions, qui inspirèrent l'envie de le placer chez Rubens, pour y terminer ses études et y former son talent. Pierre-Paul le reçut comme élève en 1636. Il ne se borna point du reste à l'instruire, mais le logea dans sa maison et le traita comme un neveu ou un filleul. Le jeune homme sut mériter son estime et obtenir son amitié. Lorsque Rubens quittait la ville, c'était lui qu'il chargeait de garder son hôtel, de soigner les objets précieux qui l'ornaient. Le 17 août 1638, il lui écrivait de Steen la lettre suivante :

Mon cher et bien-aimé Lucas,

J'espère que celle-ci vous trouvera à Anvers, car j'ai grandement besoin d'un panneau, sur lequel il y a trois têtes de grandeur naturelle, peintes de ma propre main, savoir : un soldat en colère, ayant un bonnet sur la tête, et deux hommes pleurant. Vous me causeriez un vif plaisir en m'envoyant tout de suite ce panneau ; si vous êtes disposé à me l'apporter vous-même, vous ferez bien de mettre par-dessus un ou deux mauvais panneaux, pour le préserver et pour empêcher qu'on ne le voie en route. Il nous semble étrange de ne pas entendre parler des bouteilles de vin d'Aï, car celui que nous avions apporté avec nous est déjà bu. Sur quoi, je vous souhaite une bonne santé, de même qu'à Suzanne et à Catherine, et je suis de tout mon cœur, etc.

PIERRE-PAUL RUBENS.

P.-S. Veillez bien, avant de partir, à ce que tout soit fermé et qu'il ne reste point d'originaux dans l'atelier, soit tableaux, soit esquisses. Rappelez également à Guillaume, le jardinier, qu'il doit nous envoyer en leur temps des poires de Rosalie, et des figues quand il y en aura, ou quelque autre chose d'agréable.

Mais Fayd'herbe ne s'occupait que par intervalles de ces soins domestiques. Il travaillait avec ardeur, modelant sans relâche d'après les dessins et les tableaux de son maître, qui gouvernait son imagination et lui faisait transporter d'un art dans un autre tous les caractères de son style. Le jeune homme exécuta de la sorte plusieurs figures, plusieurs groupes en ivoire, qui ornèrent d'abord le cabinet de Rubens et plus tard la collection de l'électeur palatin. Sous la direction du grand homme, Fayd'herbe parut assouplir les matières qu'il taillait. Le marbre, la pierre et le bois affectaient les lignes sinuées des corps vivants ; les draperies avaient l'air d'étoffes réelles. La fougue d'exécution, la richesse de détails qu'on admirait sur les tableaux de Pierre-Paul, on les retrouvait dans les sculptures de son élève. Par son entremise, Rubens semblait prendre possession de la forme plastique, comme il avait pris possession de la couleur et du dessin.

Trois ans et quelques mois de cette discipline fortifièrent tellement

le jeune homme, qu'il se sentit désormais capable de travailler seul. Pour lui assurer partout un bon accueil, Rubens lui donna une lettre de recommandation adressée à l'univers, sachant bien que tout le monde la lirait avec déférence. Déodat van der Mont avait déjà obtenu de lui un acte semblable. Voici la traduction littérale du certificat délivré par Rubens au hardi sculpteur animé de son esprit :

Anvers, 5 avril 1640.

Je soussigné, déclare et atteste par ce présent écrit qu'il est vrai que M. Lucas Fayd'herbe a demeuré chez moi pendant plus de trois années, comme mon élève, et que, vu les rapports qui existent entre la peinture et la sculpture, il a pu, à l'aide de mes conseils, par sa diligence et ses belles dispositions, faire les plus grands progrès dans son art; qu'il a exécuté pour moi différents ouvrages en ivoire d'un travail achevé et digne de louange, comme ces ouvrages le prouvent; que l'on distingue par-dessus tous les autres la statue de Notre-Dame, morceau d'une beauté ravissante, qu'il a fait dans ma maison, seul et sans que personne autre y ait mis la main, pour l'église du Béguinage de Malines; et que je ne vois pas qu'il y ait dans tout le pays un sculpteur capable d'y faire des améliorations. En conséquence, je crois qu'il convient à tous les seigneurs et magistrats des villes de lui accorder des faveurs, de l'encourager par des dignités, des franchises et des priviléges, afin qu'il s'établisse chez eux et embellisse leurs demeures de ses ouvrages. En foi de quoi j'ai signé ceci de ma propre main.

PIERRE-PAUL RUBENS.

Fayd'herbe n'avait quitté son maître et ami que pour se marier, car, le premier jour du mois suivant, il épousa Marie Snyers dans la cathédrale de Malines. Rubens lui écrivit à ce propos une lettre un peu libre, que nous allons néanmoins citer : on ne verra pas sans intérêt un sourire égayer la noble et intelligente figure du célèbre artiste, que la mort allait bientôt couvrir de sa pâleur.

Anvers, 9 mai 1640.

Monsieur,

J'ai appris avec grand plaisir que, le premier de ce mois, vous avez planté le mai dans le jardin de votre bien-aimée ; j'ai l'espérance qu'il y prospérera et vous donnera des fruits en la saison. Ma femme, mes deux fils et moi, nous vous souhaitons cordialement, à vous et à votre femme, toute espèce de bonheur, un contentement parfait et durable dans l'état de mariage. Ne vous pressez point d'exécuter le petit enfant d'ivoire, car vous avez actuellement en main un autre ouvrage d'enfant, qui a une bien plus grande importance. Néanmoins votre visite nous sera toujours très-agréable. Je pense que ma femme se rendra sous peu de jours à Malines, pour aller à Steen, et alors elle aura le plaisir de vous adresser verbalement ses souhaits. En attendant, veuillez présenter mes salutations cordiales à M. votre beau-père et à Madame votre belle-mère. Votre bonne conduite, j'en suis sûr, leur rendra cette alliance de plus en plus

agréable. J'adresse les mêmes salutations à M. votre père et à Madame votre mère, qui doit rire sous cape de ce que le voyage d'Italie soit manqué, et qu'au lieu de perdre son fils cheri, elle ait au contraire gagné une fille, qui bientôt, avec l'aide de Dieu, la rendra grand'mère. Et sur ce, je suis toujours de tout mon cœur, etc. ¹.

Aussitôt qu'il fut domicilié à Malines, notre statuaire s'y fit recevoir dans la corporation de Saint-Luc : le diplôme traduit plus haut eut pour première conséquence une exemption de toutes les charges urbaines, que lui accorda l'autorité municipale.

Les souhaits du grand coloriste pour la fécondité de son mariage furent pleinement exaucés : Lucas Fayd'herbe eut six garçons et six filles.

Ce n'était pas seulement un habile sculpteur : il montra la même aptitude en fait d'architecture. On classe parmi ses principales constructions Notre-Dame d'Hanswyck, à Malines. Elle fut bâtie en 1678, et la hardiesse de la coupole excite l'admiration des connaisseurs ². Au centre de l'église, sous le dôme qu'il avait élevé, Fayd'herbe plaça contre les murs de soutènement deux bas-reliefs et deux bustes, ouvrages de son ciseau. Les bas-reliefs ou, pour mieux dire, les hauts-reliefs, car les personnages y sont presque tous en ronde-bosse, forment le travail le plus important qui nous reste de lui dans ce genre. L'un figure l'Adoration des bergers ; l'autre, le Messie accablé par le fardeau de la croix et tombant sur la route du Calvaire. Ce ne sont pas des sculptures à la manière antique, mais de vrais tableaux sculptés, comme ceux qu'on voit sur les portes du baptistère de Florence. L'esprit moderne ne se contente point de personnages détachés du monde extérieur : il aime à voir la scène où ils se meuvent, à découvrir derrière eux soit des objets naturels, soit des monuments, un coin de l'univers. Fayd'herbe avait d'ailleurs contracté chez son maître des habitudes de peintre. Ayant travaillé si longtemps d'après des tableaux, il affectionna toujours cette méthode insolite. Avant de commencer une œuvre étendue, il la faisait peindre à la détrempe et de la grandeur qu'elle devait avoir, par un nommé Jean Dehernes, qui habitait Malines et se servait uniquement de couleurs à l'eau.

1. *Lettres inédites de Pierre-Paul Rubens*, publiées par Émile Gachet, page 580 et suivantes.

2. Outre ce monument, Fayd'herbe a construit : 1^o l'église de l'abbaye d'Everbode, achevée en 1670; 2^o l'église des Jésuites ou de Saint-Michel, à Louvain; 3^o les églises de Saint-Pierre et de Leliendael, à Malines; 4^o la façade de l'église du Béguinage, ainsi que son maître-autel, dans la même ville; 5^o le maître-autel de Saint-Rombaud, qui a 80 pieds d'élévation.

Sur le premier bas-relief, on voit Marie assise, qui porte l'Enfant-Dieu dans son giron, bien entouré de ses bras, car son seul abri est un hangar adossé contre une ruine ; aussi Joseph étend-il au-dessus d'elle et de son nourrisson la moitié du manteau qui l'enveloppe lui-même. Un coq, perché près d'eux, semble jeter son cri sonore. Voyez maintenant ces deux personnages qui offrent au Sauveur des œufs et de la volaille. Derrière eux, un vieillard met ses besicles pour examiner le Fils de l'Homme dans ses langes. Montés sur les restes d'une tour, deux petits bergers le considèrent du haut de cet observatoire. Un autre villageois tire par une corne et par la queue un bœuf mutin qu'il amène. Une laitière, le pot sur la tête, et un jeune rustre, s'appuyant contre un arbre et contre un mur, ont gagné un poste élevé, d'où ils aperçoivent aussi Jésus. Dans la campagne, on voit au loin un pâtre qui garde ses moutons, et plus loin encore tout un hameau. On pourrait transporter cette composition sur la toile, sans y rien changer.

Le second morceau a le même caractère pittoresque. L'Homme-Dieu vient de franchir les portes de Jérusalem. Derrière lui chevauchent des soldats, conduits par un chef hardiment posé, dont la monture caracole. Le Médiateur a fléchi sous le fardeau de la croix, il est tombé à terre et s'appuie sur les mains. Deux légionnaires et deux bourreaux soulèvent l'instrument homicide, pour que le martyr puisse se redresser. Des enfants, qui occupent une corniche, lèvent pathétiquement leurs mains vers le ciel, comme indignés des humiliations et des souffrances du Rédempteur. Une troupe nombreuse de cavaliers, de musiciens, un valet portant une échelle, gravissent un chemin tournant, bordé de constructions. Ces groupes et ces bâtiments forment la perspective. N'est-ce pas un second tableau en relief ?

Si Rubens avait exécuté lui-même ce double épisode, il ne lui eût pas imprimé un autre caractère, il ne l'eût pas modelé différemment. Ces simples mots suffiront pour donner au lecteur une idée juste du travail.

« Sous la main de Fayd'herbe, la pierre de taille, le marbre, le bois, les diverses matières semblaient perdre leur nature et s'assouplir, écrivait en 1783 Dominique van den Nieuwenhuysen. On en sera convaincu, si l'on examine les figures d'ivoire sculptées par lui pour son maître Rubens et dont quelques-unes se trouvent dans le cabinet de l'électeur palatin¹. Il n'a rien fait de si beau en ce genre que la salière où il a sculpté un Triton, avec trois femmes nues et un petit amour. L'invention est de Rubens; Fayd'herbe ayant pris pour modèle une gravure

1. Elles ont dû passer à Munich, dans la collection des ivoires.

d'après ce maître : il a imité les visages, les nus, les costumes. Ce petit chef-d'œuvre appartient encore à la famille de l'auteur^{1.} »

Fayd'herbe ne quitta jamais sa ville natale. En 1690, uni à sa femme depuis cinquante ans, il célébra le jubilé de son mariage. Cette fidèle compagne ne l'abandonna que trois ans après, le 19 décembre. Il n'était pas encore au terme de sa carrière et ne mourut que le 31 décembre 1697, dix-neuf jours avant d'avoir accompli sa quatre-vingt-unième année. On l'enterra, le 3 janvier 1698, dans la grande nef de Saint-Rombaud, vis-à-vis de la chaire. Deux de ses fils, Jean-Lucas et Henri, cultivèrent les beaux-arts : le premier réunit, comme son père, le talent du sculpteur à celui de l'architecte ; le second, qui avait pour la poésie une prédisposition marquée, se laissa bercer par la mélodie de ses vers et ne tailla que de loin en loin quelque figure d'albâtre.

Outre ces héritiers naturels de ses goûts, Lucas eut d'autres élèves, parmi lesquels Nicolas van der Veken, J.-F. Boekstuins, J. van Delen, qui épousa une ses filles, et François Longmans.

Il était maigre, d'une stature au-dessous de la moyenne, et ressemblait beaucoup à Charles I^{er} d'Angleterre. On voit son portrait gravé par Pierre de Jode, d'après Gonzalès Coques, dans l'ouvrage du notaire Cornille de Bie, qui en fait un pompeux éloge, suivant son habitude.

Le musée de Malines possède quelques ouvrages de sa main, et dans la maison que son fils, Jean-Lucas Fayd'herbe, avait construite et habitait, rue de Bruhl, se trouvent plusieurs groupes, plusieurs statues, et les modèles en petit des deux bas-reliefs que nous décrivions tout à l'heure. On les a encastrés sous un dôme de proportions réduites, imitant la coupole du monument où les originaux sont placés. La demeure et ces précieux restes appartiennent à la famille de Ravesteyn^{2.}

Les autres productions de Lucas Fayd'herbe sont disséminées dans toute la Belgique³, principalement dans les églises ; mais on ne jouit guère de leur beauté. Comme les fabriques, par ignorance et par amour de la propreté, les font sans cesse peindre à l'huile et qu'on étend la nouvelle couche sur l'ancienne, elles sont, pour ainsi dire, enveloppées d'un linceul. L'empâtement a fait disparaître tous les détails, a grossi les traits, éteint les yeux, caché la musculature et les veines. On ne voit plus, on ne peut plus apprécier que le sentiment général, l'attitude, le geste et

1. *Wekelyck Bericht voor de Provincie van Mechelen*, année 1783, p. 40 et 41.

2. Les renseignements inédits que contient cette notice proviennent des archives de Malines et de pièces authentiques. Elle est du reste complètement nouvelle pour la France, où l'on n'a jamais écrit un mot sur Fayd'herbe.

3. Voici les principales sculptures de Fayd'herbe que contient la Belgique :

la draperie : encore gagneraient-ils beaucoup à être délivrés de l'enduit malencontreux qui les émousse.

Michel compte parmi les élèves de Pierre-Paul un nommé Lucas Franquart, originaire de Bruxelles, d'abord peintre, puis architecte¹. Lui seul parle de cet artiste. Les autres historiens ne mentionnent que Jacques Franquart, né à Bruxelles en 1577, la même année que Rubens par conséquent. Il cultiva en effet la peinture, l'art de bâtir, et montra du talent pour la poésie. Après avoir achevé ses études dans la péninsule italienne, il entra au service de l'archiduc Albert, bien avant que Rubens fût revenu de la terre des papes. Il ne se forma donc point sous ses yeux. Lucas Franquart doit, en conséquence, rester, jusqu'à nouvel ordre, un personnage fantastique. Baldinucci, d'une autre part, désigne comme élève de Rubens le fameux architecte hollandais Jacques van Campen ; mais c'est une assertion qu'il lance au hasard, comme une flèche perdue. Van Campen avait tenu le pinceau avant l'équerre ; il s'était acheminé vers l'Italie pour perfectionner au delà des Alpes son talent de peintre ; quand il abandonna la terre des papes, il était devenu architecte. Baldinucci affirme que ses pages coloriées attestaient l'enseignement de Rubens : « Van Campen, dit-il, fut en outre assez habile dans la peinture, où il chercha toujours le naturel. Ses lignes sont conformes au goût de Rubens, son maître, quoiqu'il n'ait point dépassé, en fait de couleur, une certaine

4^o Saint Rombaud triomphant, avec ses deux assassins à ses pieds ; dans la cathédrale de Malines ;

2^o La tombe de l'archevêque Cruesen, faite en 1669 ; dans la même église ;

3^o Saint Charles Borromée communiant un malade ; dans la même église, près du chœur ;

4^o Saint Joseph avec l'enfant Jésus, debout sur le globe du monde ; travail placé en 1672 dans la même église, près du chœur ;

5^o Un bas-relief représentant l'Érection de croix ; dans l'église Notre-Dame, à Malines ;

6^o Une statue de la Vierge, placée contre le premier pilier de la grande nef, dans la même église ;

7^o Les bustes de saint Augustin et de saint Ambroise ; à Notre-Dame d'Hanswyck ;

8^o Les statues du Sauveur et de la Vierge ; dans l'église du Béguinage, à Malines ;

9^o Le monument commémoratif du peintre Adrien de Bie, père de Cornille de Bie ; dans l'église Saint-Gommaire, à Lierre ;

10^o Les statues des apôtres saint Jacques et saint Simon, adossées contre les piliers de la grande nef ; dans l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles ;

11^o Saint Joseph avec l'enfant Jésus, groupe en marbre fait pour l'église des Jésuites, à Bruxelles, et qui se trouve maintenant dans la chapelle du château de Senef.

1. *Histoire de Rubens*, page 355.

médiocrité; et il représentait le plus souvent des figures nues^{1.} »

Un art plus rapproché de celui où excellait le grand coloriste et où il est plus curieux, plus important, de constater son action féconde, c'est la gravure. Basan lui attribue quatre eaux-fortes : un saint François d'Assise recevant les stigmates, une Madeleine pénitente, une sainte Catherine dessinée pour un plafond, une Femme tenant une lumière, à laquelle un jeune garçon vient allumer son flambeau. Pontius ou Vorsterman a terminé au burin cette dernière planche, et Corneille Visscher l'a copiée; toutes étaient de la composition du maître. Ces essais, néanmoins, ne peuvent nous intéresser que faiblement : produits par un caprice de Rubens, ils n'étaient pas de nature à exercer une vive influence, à montrer aux chalcographes des routes nouvelles. Il fallait de grands ouvrages pour amener ce résultat : plusieurs de ses disciples, qui avaient d'abord animé la toile, préférèrent bientôt manier le burin, soit qu'un goût naturel leur imprimât cette direction, soit que le fameux peintre démêlât les vraies tendances de leur talent et les guidât vers le succès. Ils travaillèrent sous ses yeux, d'après ses conseils : leur style prit donc peu à peu toutes les qualités du sien; ils transportèrent sur le cuivre et le bois sa fougue, sa richesse de tons, sa vigueur, son audace; ils reproduisirent ses belles pages avec une adresse merveilleuse. Une foule d'artistes suivirent leur méthode, sans avoir étudié près de leur chef, et se piquèrent d'émulation. Pierre-Paul seul a eu, pour immortaliser ses travaux, une pareille phalange d'interprètes.

Nous citerons d'abord un des plus habiles, Lucas Vorsterman, le père, sur lequel nous allons donner pour la première fois quelques renseignements biographiques. Il vint au monde à Bommel, dans la Hollande, en 1578, et non pas à Anvers, comme on l'a toujours imprimé. Sous son portrait, gravé à l'eau-forte par Van Dyck, très-familier avec le modèle, se trouvent inscrits ces mots : *Lucas Vorsterman, calcographus Antwerpiae, in Geldriâ natus.* Ayant appris la peinture chez Rubens, le grand homme lui conseilla de faire un détour et de suivre une voie latérale. Il est à croire qu'il dessinait habilement et montrait peu d'aptitude pour la couleur. De brillants résultats justifièrent l'avis de son maître. En 1619-1620, Lucas Vorsterman devint membre de la corporation de Saint-Luc, et, la même année, reçut un élève nommé Adrien Cas. Le journal le désigne comme étant à la fois marchand d'estampes et graveur. Il obtint le droit de bourgeoisie à Anvers le 28 août 1620; les registres l'appellent Lucas Émile Vorsterman, fils d'Émile, et constatent son origine hollandaise.

1. Tome XVII, page 56.

daise. Vers l'année 1627 il épousa Anne Vrancx, fille de Henri Vrancx et de Judith Geubels. Peut-être se mariait-il pour la seconde fois, car il avait alors quarante-neuf ans.

Une circonstance paraît démontrer que ses affaires prospéraient : la mère de sa femme étant venue à mourir, après avoir perdu son mari, le couple renonça par un acte légal, le 28 février 1631, à la part qui lui revenait dans la succession, en faveur de leurs frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs. Devenu célèbre, Vorsterman fut appelé en Angleterre, où il travailla sans interruption pendant huit ans pour le roi Charles et pour le comte d'Arundel. Cette émigration dut avoir lieu vers 1634, le nom de l'artiste cessant alors de figurer sur le journal de Saint-Luc. Il termina ses jours entre le mois d'octobre 1666 et le mois d'octobre 1667. Les archives de la gilde mentionnent le paiement de sa taxe mortuaire dans ce laps de temps.

Il a gravé des morceaux d'histoire, des portraits et des paysages. « On trouve dans ses estampes, dit Basan, une manière expressive, beaucoup d'intelligence et un art admirable de rendre les étoffes, ainsi que les différentes masses de couleurs des tableaux qu'il copiait¹. » Il a exécuté quatorze planches d'après Rubens, parmi lesquelles on vante surtout *l'Adoration des mages* et la *Chute des anges rebelles*. Plusieurs morceaux de Gerard Zeghers, Van Dyck et autres peintres flamands ont été en outre reproduits par son burin.

Il forma deux élèves dignes de lui : Lucas Vorsterman le jeune, qui était son fils, et vit le jour à Bommel, comme son père ; Paul du Pont, que les écrivains nomment habituellement *Pontius*.

On ne connaît pas la vie de Lucas Vorsterman le jeune ; les Liggeren ne mentionnent ni son entrée en apprentissage, ni sa réception comme fils de maître. Les biographes prétendent qu'il vint au monde sur les bords de l'Escaut, en 1600 ; il serait alors né d'un premier mariage, qui est assez vraisemblable ; on croit qu'il mourut en 1675. S'il n'a pas toujours égalé son père, il a fait un certain nombre de planches qu'on peut mettre à côté des siennes.

Paul Pontius, né à Anvers en 1603, date qu'on peut lire sous son portrait gravé par Pierre de Jode², outre l'avantage de recevoir les leçons d'un graveur justement fameux, eut celui d'avoir Rubens pour guide et pour

1. *Dictionnaire des Graveurs.*

2. Ce portrait ornant l'ouvrage du notaire de Bie, rien n'était plus facile que d'y jeter les yeux ; on a cependant toujours fait naître Paul du Pont en 1600, et Kramm annonce que Nagler a établi *d'une manière définitive* la date de son début dans le monde à l'année 1596.

ami, Van Dyck pour protecteur et pour conseiller¹. Il semble même avoir résidé dans l'hôtel de Pierre-Paul². Un bon nombre de ses planches furent exécutées sous les yeux du grand homme. Peu d'artistes ont rendu aussi exactement une page coloriée. Non-seulement il dessinait d'une main ferme et hardie, mais il savait donner du caractère, de l'expression aux figures, charmer les yeux par la vigueur, la précision de ses tailles, faire un habile usage de l'ombre et de la lumière. Il réussit dans le portrait comme dans l'histoire. Les détails qui suivent ne se trouvent nulle part. En 1616, il était entré comme élève chez le peintre Osias Beet, où il avait appris à tenir le crayon; il obtint le grade de franc-maître en 1626-1627. Pendant l'année 1637-1638, il se fit recevoir dans la chambre de la Giroflée. Personne peut-être n'assistait plus régulièrement que lui au festin annuel des protégés de Saint-Luc. Sa tête élégante, originale et fine, aux épais cheveux noirs, à l'œil vif et résolu, a été gravée à l'eau-forte par Van Dyck, au burin par Pierre de Jode. En 1648, il perdit sa seconde femme, Christine Hersselin, fille de Jean Hersselin, hôtelier à l'enseigne du *Lys*. Elle lui avait donné deux fils et trois filles. Chrétien Kramm signale comme la dernière trace de son existence la gravure, datée de 1645, ayant pour titre : *Les Marques d'honneur de la maison de Tassis*. Or, en 1647, il mit au jour le portrait de Léopold I^{er}, empereur d'Allemagne, longue tête d'homme simple et crédule, gravée d'après un tableau de François Luycx, cet élève oublié de Rubens, sur lequel nous avons jeté un peu de lumière; en 1648, l'image de Philippe le Roy; en 1649, celles de Henri, comte de Nassau, et de Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas; en 1654, l'effigie de Christine, reine de Suède, d'après Juste van Egmont, type d'une femme belle, singulière, énergique, voluptueuse et fantasque, avec des yeux énormes; en 1657, le portrait de Baudouin van Eck, d'après Gonzalès Coques, tête pleine de noblesse, de calme et d'expression. Ce fut peut-être son dernier travail, puisqu'il mourut à Anvers le 16 janvier 1658, entre dix et onze heures du soir. Son service funèbre eut lieu chez les Dominicains : il avait voulu être enterré dans leur cimetière, parce qu'on n'y payait point les droits de sépulture exigés dans ceux des paroisses. Il demeurait sur le territoire de Notre-Dame, où il habitait la grande maison du *Lys*, qu'il avait achetée en 1638 des héritiers

1. « Imprimis Rubenio placuit PAULUS DU PONT, sive Pontius, cui a magisterio LUCÆ VORSTERMAN ad se transgresso, suam ipsius effigiem sculpendam ille dedit, qualem supra originalem protulimus. Multa quoque Antonii van Dyck opera PAULUS idem sculpsit. » PAPEBROCHIUS, *Annales Antwerpenses*, t. V, page 230.

2. « Il a fait son apprentissage chez Lucas Vorsterman et a demeuré auprès de M. Rubens. » Inscription placée sous son portrait.

tiers de son second beau-père, Jean Hersselin. Paul Pontius avait été marié trois fois ; sa première femme, Catherine van Eck, lui laissa un fils nommé François, qui vivait encore en 1660 ; on connaît la seconde ; la troisième, Hélène Schryvers, porta son deuil ; elle avait eu de lui une fille, qui était en bas âge lorsqu'il termina ses jours. Une de ses dernières planches lui avait été commandée par le duc de Bournonville, lequel fit payer à sa veuve cinquante florins de Brabant, comme solde de compte, peu de temps après le décès de l'artiste¹.

Près de Lucas Vorsterman, le père, sur le même niveau, prend la place qui lui est due, Pierre Soutman, le second chef des graveurs qu'inspira le génie de Rubens. Enfant de Harlem, il dut naître au plus tôt vers 1590. Il y a tout lieu de penser qu'il vint se mettre fort jeune sous la discipline de Pierre-Paul : Cornille de Bie le range parmi les élèves qui profitèrent le mieux de ses leçons. Les archives de Saint-Luc ne nous apprennent point quand il fut reçu franc-maître ; elles constatent seulement qu'il avait obtenu ce grade avant l'année 1619-1620, puisqu'il admit alors dans son atelier le novice Jean Timans. Elles le désignent comme étant à la fois peintre et graveur. Le 18 septembre 1620, il fut déclaré bourgeois d'Anvers. Il ne demeura qu'un certain laps de temps sur les bords de l'Escaut et alla derechef habiter sa ville natale. Le 21 avril 1630, il y épousa Gudule Frans, originaire comme lui de Harlem. Trois ans après, il devint juré de la corporation de Saint-Luc. Personne jusqu'à présent n'avait connu l'époque de sa mort : la vie l'abandonna le 16 août 1657, aux lieux mêmes où il avait vu le jour ; le 22, on l'ensevelit dans le transept méridional de la grande église². Les cours de Varsovie et de Berlin l'avaient longtemps occupé, suivant tous les biographes ; mais il serait difficile d'établir à quelle époque ; il y a néanmoins apparence que ce fut entre les années 1620 et 1630, car les *Liggeren* ne le mentionnent pas une seule fois pendant cet intervalle, soit comme ayant assisté au festin annuel, soit pour tout autre motif. Cornille de Bie loue également ses portraits et ses morceaux d'histoire. Houbreken le range parmi les peintres les plus habiles de l'école anversoise et transcrit les éloges rimés que Samuel Ampzing a fait de ses toiles³, en décrivant Harlem. Aussi paraît-il n'avoir jamais abandonné le pinceau, quoique ses œuvres coloriées soient devenues extrêmement rares. Il en existe une dans la galerie de

1. Quelques-uns de ces renseignements inédits m'ont été communiqués par M. Léon de Burbure, qui les a puisés aux sources les plus authentiques.

2. A. VAN DER WILLIGEN, *Notes historiques sur les peintres de Harlem*, pages 189 et 490.

3. *Le grand théâtre des peintres néerlandais*, tome I^{er}, page 76.





Cassel, qui représente, au milieu d'un paysage, Laocoön et ses deux fils étreints par des serpents. Il a gravé lui-même quelques-uns de ses tableaux. Ses estampes reproduisent avec une extrême fidélité les maîtres qu'il copie : on y retrouve non-seulement leur clair-obscur et le genre des étoffes, mais jusqu'à leur manière de peindre. Il forma cinq élèves d'un mérite exceptionnel : Jonas Suyderhoef, Cornille Visscher, de Leeuw, Loys, Sempel, qui signe quelquefois Sompelen.

Le premier, venu au monde à Leyde en 1613, se rendit fameux par la hardiesse de son burin et surpassa son maître. Il s'attacha plus à produire de l'effet qu'à ranger symétriquement et régulièrement ses tailles, qu'à obtenir des tons doux et harmonieux. « Il avançait beaucoup ses portraits à l'eau-forte, avant de les terminer au burin, et il a supérieurement réussi dans ce genre de gravure¹. »

Cornille Visscher, né en 1629 à Harlem, y entra dans la corporation des artistes comme fils de maître. Il savait à fond tous les secrets de son art, peignait, pour ainsi dire, avec sa pointe et son burin, donnait du ton et de la couleur aux objets les plus divers, rendait aussi bien les œuvres fortes et hardies que les toiles douces et moelleuses : on retrouve dans ses gravures la touche des maîtres. S'il a pris souvent Rubens pour modèle, il a retracé beaucoup de productions italiennes et hollandaises. Tourmenté dès sa première jeunesse par la gravelle, il supportait ses maux avec une patience exemplaire. Une servante âgée, qui lui donnait des soins et le voyait souffrir avec résignation, faisait toujours son éloge. Peu de temps avant de mourir il lui offrit un exemplaire de son portrait, gravé par lui-même en 1649, où il s'était représenté avec un bonnet sur la tête et un burin entre les doigts. Son courage ne le préserva pas d'une fin précoce : il termina son existence courte et pénible en 1658, âgé de vingt-neuf ans, comme Paul Potter. Il avait, comme lui, assez travaillé pour se rendre immortel.

Jean Loys, Sompel et Guillaume de Leeuw eurent tous les trois la ville d'Anvers pour patrie ; les deux premiers vinrent au monde en 1600, le dernier naquit en 1603. Ils ont beaucoup gravé d'après Rubens et Van Dyck, soit des portraits, soit des tableaux d'histoire. Leur séjour en Hollande eut pour conséquence de leur faire reproduire aussi maintes compositions de Rembrandt, Honthorst, Jean Livens et autres coloristes du pays.

Jean Witdoeck, né à Anvers en 1604, ne fut pas élève de Rubens, comme on l'a imprimé partout jusqu'ici, mais débuta chez Cornille

1. BASAN, *Dictionnaire des Graveurs.*

Schut¹, d'où il passa chez Vorsterman le père, en 1630-1631; il y puisa comme principe d'esthétique une haute admiration pour le chef de l'école anversoise. Il fut reçu franc-maître en 1631-1632, avec les qualifications d'enlumineur, marchand et graveur. Il épousa, le 24 juin 1642, dans l'église Saint-André, Catherine Gommaerts, fille de Jacques Gommaerts et de Barbara Prins.

Guillaume Panneels est un des trois disciples de Rubens, qui se trouvent, par exception, désignés comme tels sur les registres de Saint-Luc. En 1627-1628 il fut reçu franc-maître; il n'était pas encore marié, puisqu'il entra dans la confrérie des vieux garçons, à la même époque. Fier de l'enseignement du grand homme, il a souvent mis à la suite de son nom : *disciple de Rubens*. Il semble avoir résidé de bonne heure à Francfort-sur-le-Mein : une *Adoration des Mages*, gravée à l'eau-forte en 1630 et dédiée à Guillaume van Haecht, peintre anversois, porte effectivement cette marque d'origine : *Ex inv. Rubenii fecit discip. ejus Guiliel^o Panneels, Francofurti ad Mænum*, etc. Il avait pour son maître une si grande vénération, que trente et une pièces de sa main, sur trente-trois, reproduisent des tableaux de Pierre-Paul. Ses planches sont en général de dimensions restreintes, vigoureuses, spirituellement touchées; mais son dessin donne prise à la critique. Il le négligeait souvent dans les chairs, c'est-à-dire aux endroits qui exigent le plus de soin et d'attention.

Rubens forma aussi un graveur sur bois, Christophe Jegher². On assure qu'il avait vu le jour en Allemagne vers 1590, mais sans fournir aucune preuve de son origine teutonique. Il fut reçu franc-maître à Anvers pendant l'année 1627-1628. Sa manière plut tellement au prince de l'école flamande, qu'il lui fit graver sous sa direction des pièces importantes, dessina même pour lui des modèles; il publiait ensuite les planches. Christophe acheta les bois quand son maître fut mort, pour vendre lui-même ses gravures. Les ordres monastiques et les églises lui commandaient de pieuses images que l'on distribuait aux fidèles. Le 15 octobre 1629, la fabrique de Saint-André lui paya douze florins, pour avoir gravé sur plomb la statue du patron de l'église, au moment où on la plaçait. Entre la Noël 1642 et la Noël 1644, le clergé de Notre-Dame lui acheta cinq cents exemplaires d'une gravure mystique, le *Jubilé des sept autels*, moyennant huit florins seize sous, y compris la fourniture du papier. Il n'y avait point de quoi l'enrichir. Son art a fait tant de progrès

1. *Le Cabinet d'or*, page 473.

2. Prononcez *Iegherr*.

depuis la première moitié du XVII^e siècle, que ses planches nous causent maintenant une certaine surprise. Ce sont de vastes estampes, rudement exécutées, pour lesquelles on a dû faire usage de cormier, de poirier ou d'un autre bois indigène. Leur aspect rude et sauvage ne manque pas d'expression ni de caractère. La fougue de Rubens prend là un air de barbarie très-dramatique.

Les deux frères Adams furent encore attirés dans le cercle intellectuel de Rubens. Ils étaient nés à Bolswerp, en Frise, d'où leur vint le nom par lequel les désignent tous les historiens. L'afné, Boèce, avait vu le jour en 1580; Schelte, en 1586. Ils tenaient à Anvers une boutique de marchands d'estampes et gravaient eux-mêmes sans relâche. Rubens professait une grande estime pour leur talent; il admirait surtout le plus jeune, avec lequel il vivait dans l'intimité. Boèce imita la manière libre et saisissante de Cornille Bloemaart; Schelte de Bolswerp ne suivit que son propre goût. Il sut allier avec une adresse étonnante le travail du burin et celui de l'eau-forte. On remarque dans ses planches presque tous les mérites que comporte son art. Nul n'a mieux reproduit les œuvres de Pierre-Paul. Il ne manque à ses belles pages que la couleur pour égaler les originaux.

Ces artistes furent suivis par une légion entière de graveurs, qui, sans être en rapport avec le chef de l'école anversoise, s'approprièrent son style et copièrent ses tableaux. Ils marchaient sur les pas de ses premiers interprètes, ou modifiaient jusqu'à un certain point leurs méthodes, mais ne s'en éloignaient pas beaucoup. M. Émeric David a si bien caractérisé leurs tendances, que je crois devoir transcrire ses paroles :

« Rubens, dit-il, fit faire à l'art des progrès que, malgré le mérite des artistes précédents, on peut regarder comme prodigieux. Marc-Antoine, Albert Dürer, Lucas de Leyde, Corneille Cort, Augustin Carrache, Goltzius, les Sadeler, avaient porté à une grande perfection, chacun dans la partie qui lui était propre, l'art de dessiner, de rendre les effets des passions, de ménager la lumière, de maîtriser le burin: Rubens voulut, en surmontant les plus grandes difficultés, enseigner aux graveurs à exprimer encore la vivacité ou la faiblesse des couleurs locales, à transporter, pour ainsi dire, dans une estampe, par ce moyen, les nuances variées d'un tableau; et il eut le mérite d'y réussir. Ce grand peintre forma des graveurs parmi ses élèves, et appela auprès de lui les plus habiles maîtres de l'Allemagne et des Pays-Bas. Pierre Soutman, Lucas Vorsterman, devinrent, sous son inspection, les chefs de son école. Boèce et son frère Schelte Bolswerp se montrèrent leurs dignes rivaux.

De Leeuw, Suyderhoef, Corneille Visscher, Loys, Sompelen, furent élèves de Soutman ; Pontius, élève de Vorsterman, forma Ryckman et Nicolas Lauwers¹ ; Witdoek reçut des leçons de Rubens ; Guillaume Hondius fut dirigé par Van Dyck ; Clouet, Marinus² et Pierre de Jode le jeune s'appliquèrent à imiter ces divers maîtres, sans être comptés parmi leurs élèves.

« Comment parler dignement de tant d'hommes illustres ? Qu'il suffise de nommer quelques-uns de leurs plus beaux ouvrages. Qui ne se rappelle, au nom de Vorsterman, la *Descente de croix* d'Anvers, la grande *Adoration des rois* d'après Rubens, le *Christ mort sur les genoux de la Vierge* d'après Van Dyck ? Qui n'a présents à l'esprit la *Cène*, d'après Léonard de Vinci, la *Chute des réprouvés*, le *Christ au tombeau* d'après Rubens, gravés par Soutman ; la *Thomiris* et le *Saint Roch* intercédant pour les pestiférés, gravés par Pontius ; la *Paix de Munster*, les *Bourgmestres*, la *Chasse aux lions*, et tant de beaux portraits, gravés par Suyderhoef ; l'*Adoration des mages*, le *Triomphe de la nouvelle Loi*, par Lauwers ; ces estampes où, dans des sujets moins relevés, brille un talent peut-être plus grand encore : le *Vendeur de mort aux rats*, la *Faiseuse de beignets*, la *Bohémienne*, les portraits de Cooppénol et de Bouma, par Corneille Visscher ; et enfin ce chef-d'œuvre accompli, prodigieux pour la justesse de l'expression, pour la transparence et la fermeté du coloris, le *Couronnement d'épines*, gravé d'après Van Dyck par Schelte Bolswert ? Louer ces savantes productions, ce serait presque redire les beautés qui constituent toutes les perfections de la gravure.

« Chacun de ces grands artistes a cependant des talents et un caractère particuliers. Soutman, Visscher, Suyderhoef, ont mêlé l'eau-forte avec le burin ; Vorsterman, Bolswert, Pontius, Witdoek, ont employé le burin pur. Le travail de Soutman est tantôt fin, moelleux, régulier, tan-

1. Nicolas Lauwers, originaire de Leuze, dans le Hainaut, qu'Immerzeel et Chrétien Kramm font naître en 1620, fut reçu membre de la corporation de Saint-Luc, à Anvers, cette année même. En 1633-1636, deux élèves entrèrent dans son atelier, Henri Snyers, Gilles de la Forgie.

2. Pierre Clouet, entré comme élève chez Théodore van Meerlen, en 1643-1644, devint franc-maître en 1645-1646. Il fut doyen de Saint-Luc, épousa Jacqueline Bouttats et mourut le 29 avril 1670. Son service funèbre eut lieu le 3 mai et coûta 16 florins 6 sous. Jacqueline décéda le 25 août 1691. Tous deux furent enterrés dans l'église des Grands-Carmes, à Anvers.

Marinus Robyn van der Goes, reçu comme élève, en 1630-1631, dans l'atelier de Lucas Vorsterman, promu au grade de franc-maître en 1632-1633, fut enterré le 27 avril 1639 à l'église Saint-Jacques, sous une pierre sépulcrale. Son service n'eut lieu que le 30 : c'était un office simple, de 4^{re} classe.

tôt rude et heurté ; on y voit en opposition des blancs purs, souvent fort étendus, et des ombres très-énergiques ; ce maître semble avoir inspiré tout à la fois et Rembrandt et l'école de Rubens. Vorsterman excelle dans l'art de représenter la magnificence des draperies ; le burin de Visscher répand le feu de la vie dans les méplats des muscles et dans les ondu- lations de la peau. Soutman, Vorsterman, Witdoek, Pierre de Jode, ont quelquefois dans leur faire, si nous osons le dire, un peu de rudesse ; Pontius, Visscher, sont toujours moelleux. Habile à graduer les lumières, Visscher couvre presque entièrement le cuivre de ses travaux ; Vorster- man, Bolswert, par un autre principe, laissent éclater plus de blanc.

« Quels sont les procédés de ces grands maîtres ? Nous l'avons dit : ils emploient avec une convenance parfaite tous ceux que l'art a inventés, tous ceux que le génie leur suggère ; ils n'en laissent dominer aucun. C'est la multiplicité de leurs moyens qui produit l'incomparable richesse de leurs teintes ^{1.} »

Nous avons voulu savoir combien de graveurs fameux a produits la brillante école d'Anvers : nous en avons trouvé quarante-neuf, et notre énumération ne doit pas être complète ^{2.} Outre les dix-huit que nous avons nommés ou que mentionne Émeric David, nous citerons François van den Wyngaerde, Eynhoedts, Conrad Waumans ³, Jacques Neefs, Spruyt, François van den Steen, André Stock, Pierre de Balliu, Natalis, Alexandre Voet, Egbert van Panderen, Jean-Baptiste Barbe, tous noms

1. ÉMERIC DAVID, *Histoire de la gravure*. L'importance de cette citation doit en excuser la longueur : il était inutile de recommencer un travail si bien fait.

2. Il existe deux catalogues spéciaux des gravures faites d'après les toiles et des- sins de Rubens, l'un par Hecquet, l'autre par Basan. Il faut y joindre le volume intitulé : *Catalogue de la plus précieuse collection d'estampes de P. P. Rubens et d'Antoine van Dyck qui ait jamais existé, recueillie avec beaucoup de soin et de frais par messire Del Marmol, en son vivant conseiller au conseil souverain de Brabant (1794, sans nom de ville)*, et les notes complémentaires que renferme l'ouvrage de Michel, à partir de la page 329.

3. Conrad Waumans, qui, d'après Immerzeel et Chrétien Kramm, serait né en 1630 et aurait appris la gravure chez Pierre de Balliu, entra comme élève chez Pierre du Pont en 1633-1634 et devint franc-maître en 1636-1637.

François van den Wyngaerde, entré comme élève chez Paul du Pont en 1627-1628, fut reçu franc-maître en 1646-1647. Il avait épousé une demoiselle Marie Cruyt. Il était capitaine d'une compagnie de la garde bourgeoise à Anvers, et termina ses jours le 17 mars 1679 : on l'enterra dans l'église des Grands-Carmes, où sa femme vint le rejoindre assez longtemps après, le 23 novembre 1690.

Je supprime une foule d'autres renseignements que j'ai entre les mains, quoiqu'ils rectifient toutes sortes d'erreurs. L'histoire de la gravure en Belgique serait une seconde étable d'Augias à nettoyer.

bien connus des amateurs d'estampes. Nous terminerons par Corneille Galle le jeune, et par son disciple Edelinck, que l'on a surnommé le Rubens de la gravure. Avec l'aide de deux autres Anversois, Pierre van Schuppen, Nicolas Pitau, il a contribué à former l'école française, à l'élever au point de glorieuse perfection qu'elle atteignit sous Louis XIV. Ces nombreux artistes fourniraient la matière d'un volume, si on voulait analyser leur talent et décrire leurs ouvrages. L'art fondé par Pierre-Paul ressemble à une contrée vaste, fertile et pleine d'accidents, d'où l'œil découvre sans cesse des perspectives inconnues. En ce moment même, lorsque nous allons déposer notre bâton de voyage, nous apercevons au loin des régions nouvelles, que nul n'a explorées.

Si le génie de Rubens fut unique sous certains rapports, sa destinée n'a peut-être pas eu d'égale. Je doute qu'un seul peintre ait exercé pendant sa vie et après sa mort une influence aussi étendue, aussi variée. Nous ne l'avons pas suivie à la trace hors de son pays. Elle a néanmoins embrassé le monde depuis deux cents ans. Pour ne citer qu'un exemple, Watteau me paraît avoir puisé le secret de sa manière dans les ébauches et les paysages de Rubens, comme David Teniers le jeune. La nouvelle école française l'a beaucoup étudié. Tant que ses toiles ne seront pas tombées en poussière, tant qu'un reflet de sa puissante imagination les éclairera, tous les artistes, quel que soit leur âge, pourront y chercher d'utiles, de savantes et délicates leçons.

ALFRED MICHIELS.



LES INDUSTRIES DE LUXE

A L'EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE



'UNION centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie a presque réalisé, par la composition de ses expositions bisannuelles, une partie du problème qu'on essaye de résoudre à propos des Salons. Ses expositions sont dues à l'initiative privée, elles fonctionnent en dehors de toute attache gouvernementale, elles ne renferment que le nombre d'objets suffisant pour exciter l'attention et ne point fatiguer l'esprit, elles tiennent

le public au courant des oscillations du goût dans les industries de haut luxe.

Celle de cette année est sensiblement supérieure aux précédentes. Il y a plus d'ordre dans le rangement général, les grandes maisons ont fait plus de frais dans l'appropriation de l'emplacement et l'abondance des morceaux exhibés, l'émulation a été plus vive et mieux entendue.

Je ne sais si le public a été plus, aussi, ou moins nombreux. C'est l'affaire des tourniquets. Mais il m'a semblé, toutes les fois que je l'ai suivi, le dimanche surtout, qu'il examinait avec intérêt des vitrines plus riches et plus agréables que jamais.

Cette tendance de la foule à comparer les objets qu'elle voyait dans la nef avec ceux qu'elle venait de voir dans les salles du Musée oriental est un des résultats les plus importants qu'aient obtenus, dans ces der-

nières années, les efforts combinés de la presse artiste et de l'Union centrale. Élever la moyenne du jugement général, c'est nécessairement provoquer une élévation correspondante dans la production. Or l'incontestable succès des œuvres orientales, — en dégageant ce qui est de pure mode et transitoire, — montre un sens esthétique sinon plus large, au moins plus affiné.

La Renaissance et les siècles qui ont suivi ont produit d'admirables morceaux, mais ces morceaux procédaient toujours, de près ou de loin, de l'imitation de styles antérieurs, du style latin surtout. Il y avait donc dans cette méthode, — quelques chefs-d'œuvre, je le répète, que certaines individualités aient produits, — le germe d'un système appauvriссant. En effet, après avoir répété le style romain comme les Italiens, comme les Valois, comme Louis XIV et tout le XVIII^e siècle, on en tomba un beau jour à ce style empire que chacun connaît. L'erreur fut aussi grande chez les artistes industriels romantiques : ils firent du Moyen Age grimaçant et de la Renaissance postiche.

Les Grecs, le Moyen Age français, les nations orientales dans leur généralité, n'ont jamais éprouvé de décadences semblables à celles des temps modernes, parce qu'ils puisaient leur inspiration à l'éternelle source de Jouvence, dans la Nature. Si bas que soit tombé l'art dans certains pays, dans le Maroc, par exemple, ou la Turquie, encore trouve-t-on dans les poteries à un sou, dans les tapis vulgaires, dans les étoffes pour le bas peuple, dans tout ce qui a échappé, par son humilité, à la gangrène du goût européen, une originalité de composition, une simplicité de formes, une hardiesse de décor que nous souhaiterions à nos faïences, à nos moquettes, à nos cotonnades si bien manufacturées. Les artistes qui les composent, — car ce sont là de réelles pensées d'artistes jaillissant de cerveaux non éduqués, — n'ont que de brèves séries d'idées ; mais ces idées sont la traduction innocente d'observations justes : la sérénité d'un nuage blanc passant sur un ciel bleu, l'éclat d'un pavot rouge au bord d'une prairie verte, l'harmonie des pétales ovoïdes d'une tulipe, la cadence de la marche d'une jeune fille. Sur ces thèmes naïfs, l'imagination peut broder les variations les plus fantaisistes : le nuage n'aura jamais la même forme, le pavot le même flamboiement, la tulipe la même courbe, la jeune fille la même silhouette. Donc le vase, le tapis, la broderie, se rajeuniront à chaque création nouvelle et formeront de nouveaux types.

Le public français commence à entrevoir ces principes, nouveaux pour lui, et si féconds ! Il s'intéresse instinctivement aux colorations énergiques, aux saveurs variées et capiteuses de ces fruits éclos dans le pays du soleil. Cette curiosité, cette attention, présagent des temps plus heureux. Ce

n'était point les artistes qui nous manquaient, c'était un public qui les comprit. Ils vont pouvoir oser.

Certes, personne ne veut que nous devenions des Japonais ou des Chinois. L'erreur serait aussi grande que celle de nos pères, qui essayèrent un instant des toges romaines et des lits étrusques. Il nous faut un style actuel, moderne, contemporain, répondant à nos idées sur le confort, sur la convenance, sur l'agrément, sur l'économie relative. Nous sommes, et pour longtemps encore, une nation de barbares fort épris des mœurs, des arts, de la littérature, même de la politique de nos vainqueurs. Le carcan latin nous a pelé le cou. C'est donc pied à pied qu'il nous faut reconquérir notre patrie. Mais telle est la qualité de notre sang, que nous ne consentons jamais à l'esclavage que pour un temps et que nous devenons d'ordinaire, par absorption, les maîtres et les tyrans de nos vainqueurs. Depuis le XVII^e siècle, c'est nous qui donnions le ton à l'Europe. Depuis vingt ans nous avons visiblement baissé, et nous savons pourquoi. Aujourd'hui notre génie national, si vif, si hardi dans ses pointes, doit pousser au cœur de l'ennemi. Il a à désapprendre et à étudier sur de nouveaux principes. L'étude attentive, intelligente, graduée, patiente des styles orientaux peut nous donner une nouvelle avance sur l'Angleterre, notre plus sérieuse rivale; mais il ne faut pas compromettre par des abus cette possibilité de victoire.

On rencontre à chaque pas, dans la nef de l'Union centrale, l'imitation plus ou moins littérale, plus ou moins interprétée des produits orientaux : dans les métaux, dans la céramique, dans les tissus.... j'allais ajouter dans la toilette des femmes; car c'est depuis l'Exposition universelle qu'a prévalu cette ceinture à la japonaise, qui se noue derrière le corsage et forme un nœud énorme, et le khol, qui agrandit les yeux en traçant son sillon bleu à la commissure des paupières, nous vient aussi des harems de la Perse.

Il est déjà curieux d'observer quel parti ont tiré nos dessinateurs et nos fabricants parisiens de la copie ou de l'interprétation libre de ces modèles. En tête des tentatives les plus franches, à mon sens, et que le succès a légitimées, il faut placer les émaux cloisonnés de M. Falize ainé. L'idée première appartient à M. Reiber, l'intelligent fondateur de *l'Art pour tous*. Il y avait à l'Exposition universelle, chez MM. Christofle, — à la maison desquels est attaché M. Reiber comme directeur des travaux d'art, — de petits vases et des petits flacons en cloisonné, mais d'une coloration trop tendre et d'un dessin hésitant. M. Falize est allé plus franchement au but. Il a feuilleté les albums japonais, et il y a trouvé

une mine en quelque sorte inépuisable de sujets tout composés ou de motifs : les grues fendant le ciel azuré, les carpes miroitant dans l'eau verte, les mésanges faisant plier les roseaux frêles, les papillons cherchant les pêchers en fleur, la lune glissant derrière une brindille pendante de bouleau, un éventail ouvert, un fruit vermeil, une pivoine épanouie. M. Tard a apporté à M. Falize l'utile concours d'un praticien patient, habile et instinctivement coloriste. Et nous avons vu sur des broches, sur des boutons de manchettes, sur des boucles d'oreilles, sur des flacons, sur des boîtiers de montre, sur des plaques serties dans une reliure, des colorations hardies et fines : le noir près du rose fané, le jaune abricot associé au rouge antique, le brun ravivant le vert d'eau, le blanc crémeux servant de fond à des détails bleu ferme. Le dessinateur a eu le tact de ne point sortir du style de dessin et des rapports de tons offerts par les originaux. C'est ainsi qu'il faut faire, sinon on reste un vulgaire copiste.

Ces bijoux s'associent très-bien aux étoffes voyantes que les femmes portent aujourd'hui. C'est là la raison de leurs succès, car le prix en est élevé. Il ne pourra guère baisser, car il faut tenir compte des difficultés de la fabrication et de l'unité du modèle. C'est avec une pince que l'on plie et que l'on dispose sur champ les minces bandes d'or dont l'épaisseur enclôt les alvéoles remplies d'émail. M. Tard excelle dans ce travail, ainsi que dans la cuisson et le poli définitif qui ne doit pas trop mordre. On a essayé de pasticher ces cloisonnés en estampant une feuille de cuivre ou d'or, et en obtenant ainsi un moule pour l'émail qui se peut répéter à satiété. Mais le résultat est sans finesse, sans mordant, et n'a guère produit que ce que le commerce parisien qualifie de « camelote. »

MM. Christofle, toujours je pense sous l'impulsion de M. Reiber, ont mis en œuvre un des plus intéressants procédés de la science industrielle moderne pour imiter les incrustations sur métal. Ces incrustations d'or ou d'argent ou de cuivre, dans l'or, l'argent ou le bronze, ne se peuvent obtenir que dans des pays où le prix de la main-d'œuvre est à peu près nul, où la patience de l'artiste est en quelque sorte innusable. Il trace à la pointe fine son dessin sur les flancs des vases, sur les reliefs des bijoux, ou sur la surface de la plaque, puis il creuse avec un burin un sillon d'égale largeur et de profondeur égale, puis il martelle l'or, l'argent ou le cuivre, jusqu'à ce que celui-ci ait rempli tout le sillon et qu'il fasse corps avec la masse : enfin, il passe au tour,ponce les inégalités et donne le dernier poli. La science occidentale a singulièrement simplifié cette longue série de minutieuses opérations. On trace le sillon à l'aide d'un acide,



VASE AVEC FIGURES REPOUSSÉES, PAR M. WECHTE.

absolument comme on grave une eau-forte, puis à l'aide de la pile galvanique on emplit ce sillon d'un dépôt de métal brillant. Quelques heures suffisent là où il fallait quelques années ! Le résultat est-il le même ? A peu près oui. Cependant à peu près seulement. En voici la raison. L'eau-forte ne peut tracer un fossé dont les revers soient aussi nets que le passage du burin, analogue à celui du soc de la charrue¹. Puis la matière déposée ne semble pas aussi compacte que lorsqu'elle a été martelée. Donc le résultat final ne donne pas une unité d'aspect aussi absolue, aussi définitive que dans les incrustations anciennes. Certains vases chinois, — un surtout que M. Jacquemart citera peut-être et qui porte sous la base la marque d'un don honorifique fait par l'empereur de la Chine — sont veinés d'argent comme les lacets clairs ou foncés qui courrent dans le cœur d'une agate.

En somme ces résultats sont surprenants. Ils sont tout à fait singuliers lorsque l'incrustation a conservé une légère saillie, un relief. Il reste à trouver des patines aussi transparentes, aussi chaudes que celles des Chinois. Les patines actuelles sont un peu louches, et manquent de charme. Il faut aussi appliquer à ces plateaux, à ces services à thé, des décors européens et ne plus copier.

Je n'insiste pas sur les autres envois de MM. Christofle ; leur reproduction, identique aux originaux, de toutes les pièces du trésor d'Illésheim a été récemment citée et appréciée ici même. Leurs services d'orfévrerie sont fort beaux et marquent un goût soutenu.

L'Union centrale a réuni dans un salon qui lui est propre quelques pièces de l'œuvre de Wechte, et l'on peut se faire une idée approximative du génie de cet éminent artiste. Il était, à mon sens, habile, trop habile modeleur de figurines. Il a abusé des personnages isolés et des personnages de haut-relief qui, par la saillie, rompent la sérénité des lignes courbes, bossuent le flanc des vases, rendent invraisemblables les anses et les couvercles. Wechte, on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur le bois qui accompagne ces lignes, ne laissait presque plus place à l'ornementation pure. La forme générale est comme dévorée par tout ce monde qui se cambre, se heurte, s'enlace depuis la base jusqu'au faîte. On éprouve une sensation analogue à celle que font pour les yeux les fourmis en émoi sur une fourmilière. Il y a un déplacement continu de lumière, d'ombres et de reflets. C'est l'extrême exagération du principe de la Renaissance italienne : la création d'œuvres agréables quant

1. Quelques-uns des objets de MM. Christofle, les petits surtout, sont gravés au burin.



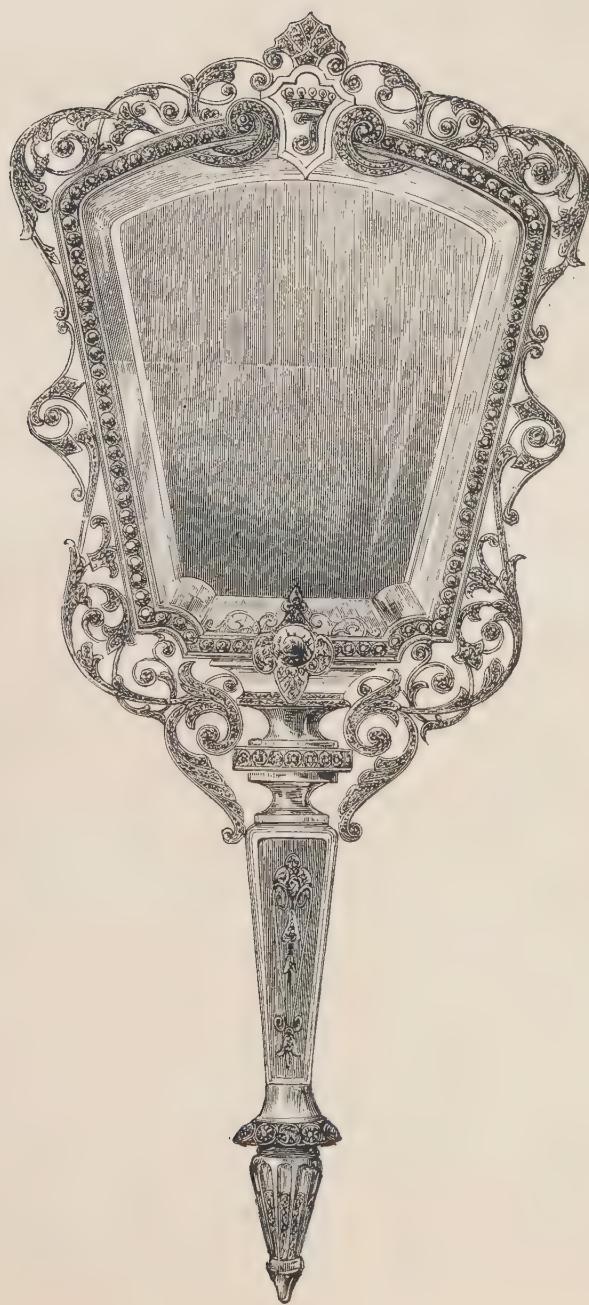
VASE AVEC DÉCOR NIELLÉ,
exposé par M. Froment-Meurice.

au talent de l'artiste qui les a modelées, mais d'un effet décoratif assez maigre à distance.

Je n'hésite pas, pour ma part, à préférer à celle-ci les œuvres exposées par MM. Fannière frères. Elles sont élégantes, solides et possibles. J'y retrouve des morceaux que j'avais signalés autrefois: des salières, des surtouts, des corbeilles à fruits pour un prince russe; le pot à bière qui a été gravé dans la *Gazette*, augmenté cette fois d'une chope et d'un plateau; enfin ce vase pour les courses dont l'allure est si fière. Rien n'est plus aimable dans son jet que ces Amours qui volent auprès des chevaux engagés à mi-corps dans la panse du vase et qui, malgré leurs ailes, vont être dépassés par eux. Le dessin de toutes ces figurines de nymphes et de sirènes est sobre et d'un goût très-approprié à sa destination. La bijouterie de MM. Fannière est un peu monotone, et j'y voudrais des brillants plus accentués.

L'exposition de M. Émile Froment-Meurice est extrêmement remarquable. On y retrouve la tradition d'une paternité artiste. On y sent aussi une direction sévère qui attache un grand prix à la loyauté de l'exécution. Ce n'est qu'au prix de grands sacrifices qu'un chef d'établissement peut maintenir les œuvres qui sortent de sa maison à la hauteur de son goût personnel. Le bon marché a envahi tout. Le faux imite le vrai presque à s'y méprendre. Il y a eu dans le goût, dans les mœurs et le luxe surtout, de grands revirements. La femme — cet être à qui nous pardonnerions si volontiers des actes futiles — s'est faite, je ne dirai pas économique, parce que je ne serais pas cru, mais calculatrice. Elle ne commande plus de bijoux, elle achète des diamants, parce que c'est une valeur fixe, réalisable sans autre perte que celle du cours du marché à un moment donné. Le temps n'est donc plus aux bracelets, aux broches, aux châtelaines, rêvés par une imagination délicate, compris par le fabricant de goût, commandés à un artiste habile, livrés par un ouvrier soigneux. Je suis tout surpris de retrouver encore des bijoux analogues à ceux qui charmaient mes yeux de jeune homme, dans la vitrine de M. E. Froment-Meurice, et je le loue de sa persévérance. J'ai vu cet été en province, dans l'écrin d'une jeune mariée, un collier en or dans le goût, ingénieusement francisé, de la collection Campana: certes il passera un jour du col de la dame dans la collection du mari.

M. Émile Froment-Meurice, orfèvre en même temps que bijoutier, poursuit avec un goût très-particulier l'association des pierres dures avec le métal. Sans insister sur la grande pendule destinée à orner une cheminée de l'Hôtel de ville et qui porte en soi les inconvénients d'un programme officiel, je citerai plus volontiers une petite pendule de style



MIROIR EXPOSÉ PAR M. ROUVENAT.

Louis XVI, avec un globe d'émail bleu, où l'ivoire est mêlé au métal. C'est d'une gaieté exquise. Deux candélabres, modelés par M. Carlier dans le goût pompeux de Bérain, présentent un curieux travail de marteau et de lime ; les branches, formées de tiges carrées, ont dû être construites, à l'exclusion presque totale de la fonte, par les outils maniés à la main ; on arrive ainsi à une précision de profils, à une netteté d'angles que ne peuvent procurer les modèles de plâtre simplement reproduits par la fonte. Mais ces œuvres d'élite supposent également une clientèle d'élite. Elles montrent que la haute industrie d'art ne périclite pas et n'attend que des encouragements effectifs.

M. Rouvenat représente plus volontiers ce que l'on appelle « l'article Paris », en donnant à ce terme un sens de diffusion universelle provoquée par ces maisons qui créent incessamment des modèles. Le charmant miroir que nous reproduisons est lui-même d'un goût tout parisien, rappelant des styles antérieurs, mais la façon dont on rajeunit les modes anciennes pour la toilette. C'est le *nil novi sub sole*, que traduit à sa façon chacune des générations nouvelles.

Des métaux précieux aux métaux usuels, la distance est ici moins grande qu'on ne croit. Un artiste serrurier a su rapprocher les distances, et il me serait facile de citer, dans telle maison secondaire de bijouterie, des pendants d'oreilles qui sont bien loin de valoir les fers forgés de M. Huby fils.

M. Huby fils a déjà obtenu à l'Union centrale une médaille d'or. Le jury de la première section, dont j'avais l'honneur d'être le rapporteur, lui a décerné avec le plus vif empressement un rappel de cette récompense supérieure. Voilà l'art qui pénètre, par la porte et par la fenêtre, dans les appartements, puisqu'un objet vulgaire est caressé comme un objet de haut prix. M. Huby fils a pris dans les musées et dans les collections les modèles les plus purs de clefs, de serrures et de crémones, et il les a copiés avec la plus rare entente des qualités de la matière qu'il employait. Le fer a des effets robustes, des lumières épaisses qui exigent un dessin simple et un modelé gras. Jusqu'à ce jour M. Huby a copié. Il faut qu'il se mette à inventer ; ce jour-là, nous aurons un artiste complet, et qui rendra des services réels en répandant le goût des choses parfaites. Ainsi, à côté de la clef prise dans un morceau de fer acieré, ciselé comme un pommeau d'épée du xvi^e siècle, et qui vaut 400 fr., le même modèle, en fer fondu et repris au burin, ne coûte que 5 fr.! Ce n'est pas vulgariser, c'est démocratiser l'objet de luxe.

La fonte aussi avait paru un moment devoir rendre des services. Mais dans quelle voie déplorable elle est entrée en prêtant sa matière peu

homogène, sans éclat, sans compacité, aux modèles choisis indifféremment parmi les bronzes, ou les marbres, ou les cuivres de l'Antiquité, de la Renaissance ou des siècles derniers ! Elle émousse les angles, elle éteint les larges lumières des plans, elle en encrasse les moulures. Il faut à la fonte des modèle spéciaux. C'est une matière dont l'art du sculpteur peut tirer parti, mais à la condition d'en étudier très-scrupuleusement les qualités d'ensemble et les défauts de détail. Je ne citerai, comme ayant quelques qualités spéciales, que les animaux de M. Jacquemart, fondus par la maison Durenne.

Le plomb repoussé au marteau et le zinc sont traités d'une façon décorative que l'on doit aux élèves de l'école d'architecture Lassus. Le repoussé en plomb est, au reste, un art éminemment national, et en reprenant par divers côtés la restitution des détails dans les monuments gothiques ou de la Renaissance, on n'a pas eu de peine à former de bons ouvriers. Les statues de saints, les faîtages, les épis de toits qui sortent aujourd'hui des ateliers parisiens sont dignes de leurs aînés.

On a parlé souvent ici de l'usine galvanoplastique de MM. Oudry. Il en est sorti des produits bien curieux, et j'y ai applaudi de grand cœur. Mais le moment est venu de poser ses réserves. La galvanoplastie est un de ces procédés d'allure toute moderne, qui, en fait, implacablement exacts, semblent tolérer indifféremment la reproduction de quoi que ce soit. Il n'en est rien cependant. Et si la question de l'exclusion radicale de la substitution des matières avait besoin d'être plaidée à fond, la galvanoplastie viendrait apporter l'argument le plus décisif pour la condamnation. Quel Grec, — même Béotien, — voudrait reconnaître la *Vénus* de Milo dans cette traduction en apparence si fidèle que nous en livre la galvanoplastie ? Elle devient, en passant par le métal, lourde, épaisse et gauche. Elle perd son rayonnement divin. La semi-transparence du marbre absorbe la lumière là où le métal luisant l'accentue. Les morsures que le temps a imprimées sur son épiderme de déesse, et qui, dans l'original, ne la flétrissent pas, changent ici de caractère et prennent la profondeur équivoque des traces que laisse après elle la petite vérole. Ce ne sont là que des nuances, dites-vous ! Mais l'essence de l'art est dans ces nuances. Donnez cela à copier à des élèves, et vous verrez ce que leur coûtera l'absence de ces nuances.

Toute l'inquiétude des sincères amis de l'art est dans les modifications qu'apporteront au goût public ces substitutions de matières et ces moyens de traduction soi-disant mathématiques. Il est certain, dès aujourd'hui, que, de la facilité de reproduire à une infinité d'exemplaires des morceaux consacrés par l'admiration et la discussion, surgiront des difficultés de plus

en plus grandes à la reconstitution d'un art original. On se donnera de moins en moins la peine de créer, de même que les artistes qui se servent de la photographie se déshabitucent du dessin ou du croquis d'un objet vu dans le centre qui le complète. La foule aussi s'engouera pour des à peu près dont les masses matérielles seront seules en place. Elle aura tant vu de modifications des originaux, qu'elle perdra son respect pour ceux-ci.

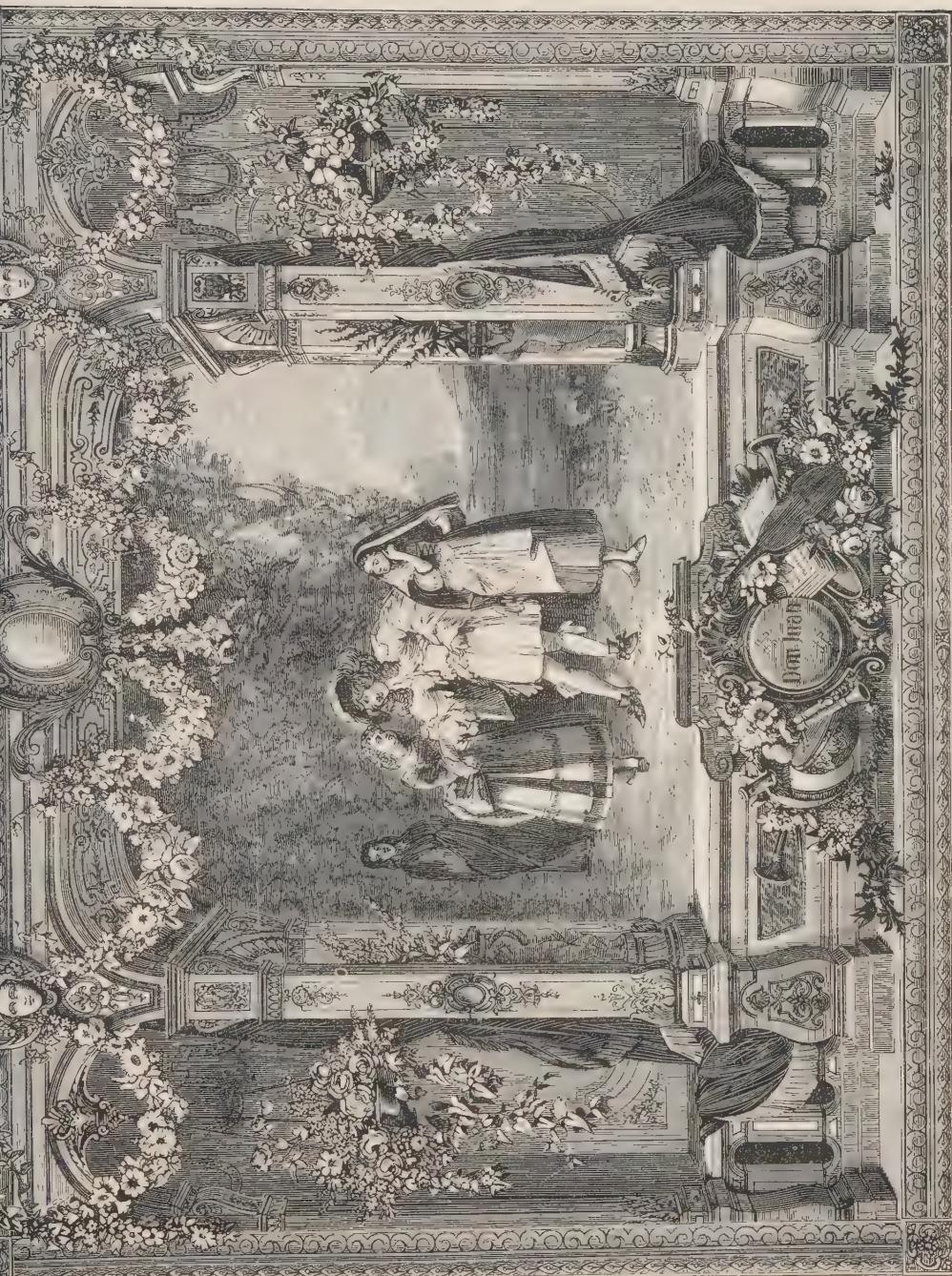
Les fabricants ont le plus grand tort d'adapter ces modèles austères à des destinations parfois ridicules. J'ai vu, en bronze ou en simili-bronze, ces esclaves de Michel-Ange, qui se tordent sous le poids idéal de la défaite et non sous celui d'un fardeau réel, transformés en torchères et supportant sur leurs épaules d'athlètes... une lampe carcel ! Qui de nous n'est pas tombé dans d'amères mélancolies en voyant la Vénus de Médicis servir de montre à un bandagiste ?

Cette question de la substitution des matières est une des plus graves que l'on puisse traiter en face des produits modernes. Elle a entraîné après elle les erreurs les plus étranges : on a vu du simili-marbre qui fondait à la pluie, du simili-bronze qu'on tordait dans les doigts, du simili-cuir en carton peint, des simili-vitraux en papier collé. Cette année, je vois ici de la pseudo-céramique, en plâtre colorié, imitant, — sans qu'on puisse s'y méprendre, — la terre cuite et le marbre. Les phénomènes naturels, implacables dans leur action, se chargent assez vite de rappeler à la réalité les vaniteux qui se sont monté un mobilier en simili-Boulle ; mais ces leçons ne profitent guère qu'aux tapissiers qui l'ont fourni, et, l'année d'après, les vaniteux rachètent inévitablement un autre simili quelconque.

Cependant, je ne prétends point borner les efforts du fabricant à l'emploi de certaines substances consacrées ; mais s'il découvre une application nouvelle, il faut qu'il lui trouve en même temps une destination nouvelle aussi.

Jamais un Chinois ou un Japonais n'aurait eu l'idée de mouler, comme l'a fait un de nos céramistes, une petite lagène en bronze qu'on peut voir dans les vitrines du Musée oriental, pour la couler en terre et l'émailler de vert ou de bleu. Tout le charme de ce bronze est dans la sveltesse du profil et l'étrangeté de ce dragon à trois griffes qui monte en spirale isolée, prudemment et délicatement, autour du col. Après le moulage, l'ensemble devient épais, pataud ; la qualité essentielle de grâce, de souplesse, altérée dans une proportion si mince que ce soit, suffit pour que l'on ne reconnaîsse plus l'original.

J'aurais voulu aussi qu'en appliquant à un rep's son procédé de pein-



SCÈNE DU FESTIN DE PIERRE. — (Tapisserie exposée par M. Choqueel.)

ture M. Guichard eût plus exclusivement traduit des modèles nouveaux et se fût moins appliqué à copier des Gobelins ou des Arras. Certes son procédé est intéressant. Un artiste habile peut arriver à de curieux trompe-l'œil. La trame de l'étoffe imite ingénieusement celle de la tapisserie, et aussi sa matité ; mais l'illusion ne va pas jusqu'à me faire croire que j'ai sous les yeux un Boucher, signé Cozette, ou un fragment des tapisseries d'Hampton-Court. Je sens trop vite qu'on a voulu me faire dupe, me prendre pour un parvenu qui a hâte de meubler son château de rencontre avec des fauteuils et des canapés transmis par de faux aîneux. Non, ce n'est point là ce que je puis admettre ; tandis que M. Guichard a toute mon approbation, si, s'inspirant moins du dessin que des tonalités d'une de ces verdures d'Arras, d'un de ces tournois de Flandre, d'une de ces pastorales des Gobelins que sa palette peut reproduire dans leurs relations générales, il me compose une tenture ou des meubles d'aspect franchement nouveau. Alors, en les montrant à mes amis, loin de rougir d'une supercherie soupçonnée, je dirai : « Ceci est une application nouvelle de l'esprit moderne. Tous les murs sont tendus de décosrations harmonieuses et solides pour le prix qu'eût coûté autrefois un seul panneau. C'est un heureux compromis entre la tapisserie et la fresque. »

M. Chocqueel a exposé des tapis et des tapisseries exécutées au métier, par les anciens procédés, à Aubusson et à Tourcoing. La tenture dont nous reproduisons la disposition montre quel parti nos fabricants peuvent tirer des forces nouvelles. M. Chabal-Dussurgey a encadré une composition peinte à palette presque libre par M. Brion : la scène du *Festin de Pierre*, à ce moment, si touchant dans sa gaieté apparente, où don Juan dit bas à Charlotte : « Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donné parole de la prendre pour femme ; » et bas à Mathurine : « Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser, » et où Sganarelle, indigné, murmure : « Mon maître est un fourbe, c'est l'épouseur du genre humain ! » — M. Chabal a supposé que cela se jouait, pour nous, à Versailles ; il a enguirlandé le cadre de la scène avec des fleurs savamment dessinées, peintes en vue d'une exécution qui devait assourdir l'éclat du ton. Il a fait acte de véritable artiste, et ni dans les ors des baldaquins ou du cadre, ni dans les valeurs colorantes de ces roses, de ces pivoines, ou de ces lisserons, il n'a cherché le banal trompe-l'œil.

Le vitrail ne doit pas non plus tendre au trompe-l'œil. Il doit réaliser dans un autre mode optique, c'est-à-dire avec une intensité lumineuse infiniment plus accentuée, l'effet des tapis orientaux : que l'on y retrouve un sujet, je ne m'y oppose pas, puisque nos préférences occidentales sont

toujours au profit de la scène et au détriment de l'ornement pur; mais il ne faut pas que ce sujet soit traité comme l'est une peinture à l'huile, c'est-à-dire avec un modelé qui morcelle les grandes parties et multiplie les angles fuyants. Il faut au contraire imiter ces estampes japonaises dont l'effet n'est aussi décoratif que parce que les tons sont juxtaposés par à plat dans toute leur franchise. Ainsi étaient conçues les vitreries du xii^e au xiv^e siècle. Ce qui en reste est éclatant comme au premier jour. M. Ottin travaille d'après ces principes. Malheureusement nous n'avons vu de lui que de petits spécimens.

M. Charles Desgranges, de Clermont-Ferrand, a exposé de vastes et superbes vitraux dans le style du xv^e siècle. Son vitrail, qui traduit aussi bien que le permettent les ressources du métier le *Saint Michel* du Louvre, est destiné à l'église de Givors, près de Lyon, église construite dans le goût de la Renaissance. La mise en plomb de ce vitrail, ainsi que celle d'un autre où une figure de pape se détache avec une coloration abondante, sont solides et capables de résister aux poussées extérieures, sans cependant que les lignes essentielles de la composition soient altérées. M. Desgranges travaille en ce moment à une copie de la *Mise au tombeau* du Titien. Cette série d'études ne peut que lui servir beaucoup pour ses vitraux d'appartement ou de chapelle.

La vitrerie est, par le feu, sœur de la céramique. J'y puis donc passer, après avoir mentionné les belles applications courantes de la gravure du verre par l'acide fluorhydrique, et, dans un ordre de produits plus restreints, les imitations de lampes de mosquées et de coupes, émaillées et gravées par M. Brocard. Là encore, pourquoi n'en pas arriver à remplacer les lettres arabes, muettes pour nos yeux, par ces belles majuscules du xiv^e siècle qui permettraient d'inscrire des noms, des souhaits, des devises en français?

La céramique française est-elle en progrès? Oui et non. Oui, en tant que perfection de moyens; non, en tant qu'invention. C'est presque toujours l'appropriation plus ou moins déguisée des types orientaux qui domine.

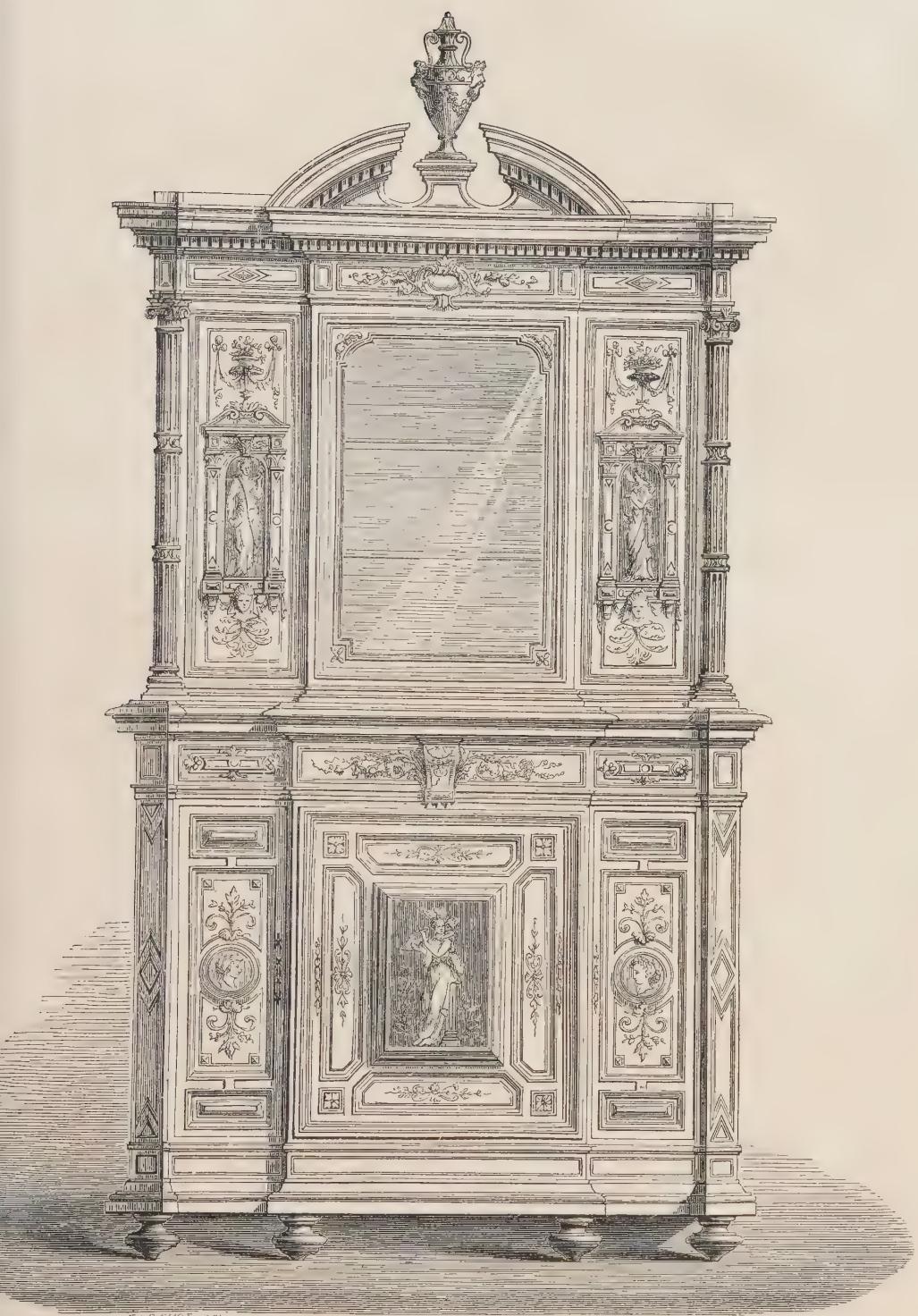
M. Collinot, l'ami et le successeur du regretté Adalbert de Beaumont, a exécuté, sur les indications du directeur du musée de Limoges, un cornet de forme chinoise, dans lequel les blancs sur blanc et les ors sur bleu se marient harmonieusement. MM. Deck poursuivent et ont en partie atteint la coloration de ces lustres métalliques qui donnent beaucoup d'originalité aux majoliques de Gubbio et d'Urbino. Leur lustre est encore mince, pelliculeux, en quelque sorte peu adhérent pour l'œil; mais le procédé est intéressant. Leur vitrine renferme des vases bleu-

vert d'un émail presque aussi beau que le ton correspondant des Chinois. Enfin leur four fait cuire, pour des artistes tels que M^{me} Escallier, MM. Ranzier, Hermann, etc., des morceaux de décoration peints à palette libre avec une verve surprenante et qui excuse les hauts prix demandés, en dehors de toutes les mésaventures de cuisson.

Nous retrouvons dans la vitrine de M. Rousseau deux noms amis : celui de M. Bracquemond, dont le service, façon japonaise, sur pâte de Montereau fait toujours fureur; celui de M. Solon-Miles, dont les plaques de porcelaine en pâtes rapportées acquièrent de jour en jour une valeur plus grande; et un nom nouveau, celui de M. Lefèvre-Deumier, qui croque sur la pâte dure des paysages, des féeries, des bonshommes comiques, des animaux singuliers, avec un entrain qui ne se fatigue point. Un trait spirituel, quelques gouttes d'émail, et voilà une assiette dans laquelle on rougirait de mettre la nourriture et que l'on s'empresse d'accrocher au mur de son cabinet. M. Rousseau a des vases en pâtes tendres et en pâtes dures, de dessin et de coloration très-variés, et qui montrent, chez cet intéressant fabricant, une préoccupation incessante du nouveau et du mieux.

Notons les pavages à l'italienne que M. Delange fait cuire, par économie, dans les environs de Naples et qui sont copiés sur les carrelages les plus purs de la Renaissance; notons encore les tableaux sur faïence de M. Bouquet, les Palissy de M. Pull et les plats décoratifs, très-intelligemment traités, en façon de peinture modelée, par un tout jeune débutant, M. Louis André. Au premier étage, il faut s'arrêter devant les envois des élèves de l'École libre de Limoges.

M. Bouvier, à qui la peinture a déjà conquis une notoriété aux derniers Salons, apporte ici les essais de céramique les plus nouveaux et, à certain point de vue, les plus intéressants. Sur une terre absolument commune, il trace à la pointe et sculpte dans l'épaisseur des dessins quelconques, les couvre de vernis et parfois peint sobrement par-dessus quelques tons primitifs : du blanc, du rouge, du bleu; il envoie le tout à un four de tuilier, et voilà des vases, des plats, des assiettes d'une originalité saisissante. Il ignore ce que c'est que la céramique dans ses raffinements, et il produit des œuvres individuelles qui arrêtent au passage les artistes, comme le fait le moindre tesson oriental égaré chez un marchand de bric-à-brac. Je ne puis m'appesantir sur le détail de ces envois qui ne sentent en rien le commerce, qui mettent en œuvre des matériaux vulgaires et qui offrent chacun un type frappant. Je ne puis que recommander à M. Bouvier de ne plus feuilleter les albums japonais que comme on relit, à ses moments, le *Rāmayanā* ou l'*Iliade*; mais



E. PRINOT. DEL.

L. LE PAILLE. SC.

MEUBLE EXPOSÉ PAR M. SORMANI.

II. — 2^e PÉRIODE.

de puiser dans ses cartons d'études d'après nature : nos oiseaux, nos fleurs, nos papillons, nos ruisseaux valent qu'on les regarde, qu'on les étudie, qu'on nous les montre. Nous avons surpris le secret du charme des œuvres orientales, efforçons-nous de lutter avec les prestiges de ces subtils enchanteurs.

Je n'ai point parlé du mobilier. C'est que je n'y vois rien de bien nouveau. Nous en sommes toujours au Louis XVI. Il est commode, il est fin, il n'obstrue pas nos intérieurs modernes, étriqués et malingres. M. Sormani est un des fabricants qui le traitent avec le plus de délicatesse. Dans le salon de l'Union centrale, on voit quelques meubles, d'un dessin très-égal et d'une exécution loyale, dus à M. Sauvrezy qui, je crois, n'est plus fabricant à son compte. Ça et là on rencontrera des pièces de luxe vraiment charmantes. Mais le mobilier courant, simple, honnête, qui ne doit rien à personne, qui pourra servir encore à nos enfants, qui donc le créera, qui donc y rêve, quelle révolution dans nos mœurs le fera naître ?

Je ne sais comment sortir de cette Exposition tant je sens combien, dans une place étroite, il est vrai, j'ai su peu faire tenir de choses. Je suis allé droit à celles qui me charmaient et d'où j'espérais faire sortir un enseignement. En résumant mes observations, il me semble que l'industrie moderne a conquis un jugement plus sûr, et que si l'imagination, trop souvent gênée par les conditions tyranniques de la production, ne travaille pas autant que dans les siècles antérieurs, du moins l'artiste et l'ouvrier, le fabricant et le public, s'entendent mieux et se font des concessions mutuelles pour repousser les styles équivoques et les matières artificielles. Si j'osais dire, la France reconquiert visiblement son bon sens.

PHILIPPE BURTY.



LES

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ITALIENNE

PAR M. PAUL MANTZ¹



ARTOUT et toujours la notion du beau se développe parallèlement à la notion du bien et du vrai, et apparaît avec les premiers symptômes de l'esprit social. Au nord, le barbare, qui ne connaît encore que l'outil de pierre, se plaît déjà à retracer des combats de rennes. Dans une île de la Méditerranée, à Santorin, on découvre des vases finement décorés dans les habitations d'hommes qui ignoraient l'usage du bronze. Au midi, chez

les peuplades les plus sauvages, on constate un goût très-prononcé pour les ornements géométriques rehaussés par l'éclat des couleurs. Ainsi donc, la recherche du beau se rencontre sans exception là où des hommes vivent en société, et les Huns et les Vandales eurent beau amasser sur notre continent les brumes épaisse et glacées de l'ignorance, ils ne purent éteindre complètement la flamme sacrée de l'art. Après leur passage sur l'Europe, comme l'a fort bien dit M. Mantz, « le monde antique n'était plus qu'un souvenir presque effacé; mais il parlait encore aux yeux par les monuments en ruine, il parlait à l'oreille par le langage, qui, même aux lèvres des moins instruits, gardait sa poésie et son accent. » Cependant si la tradition ne disparut pas en entier, sa clarté très-affaiblie, incertaine et vacillante, pouvait difficilement guider les hommes vers un avenir meilleur. Au milieu de l'obscurité profonde qui

1. Ouvrage contenant vingt planches chromolithographiques et soixante-dix planches sur bois. Librairie Firmin-Didot.

couvrait la terre, le progrès fut lent et pénible. Bien souvent un obstacle arrêta pendant des siècles les hommes attendant qu'un génie vînt dissiper les ténèbres et qu'un chef, emporté par l'ardeur de ses convictions, osât franchir la barrière et entraîner à sa suite une vaillante phalange, heureuse d'explorer la contrée nouvelle.

Toutes les étapes de cette marche laborieuse ont été marquées, dans les chefs-d'œuvre de la peinture italienne, par la plume d'un écrivain distingué, M. Paul Mantz, par le burin d'artistes renommés et par des chromolithographies dues à M. Kellerhoven. Étalé sur une table, ce magnifique ouvrage entretient ou ravive les souvenirs agréables d'un voyage en Italie, et apprend à ceux qui ne l'ont pas entrepris quelles sont les merveilles qu'il importe à tous de connaître. Les vierges étranges de Cimabué, les premières tentatives de Giotto pour se rapprocher de la nature, les progrès accomplis par les Lippi et les Bellin, par Mantegna et Verrocchio, par Signorelli et Pérugein, par Botticelli et tant d'autres, pour amener l'art aux éclatantes manifestations de Léonard, de Michel-Ange, de Raphaël, du Titien et de Corrége, se retrouvent là classés de manière à faire comprendre le développement entier de la peinture italienne, depuis les premiers bégayements de l'enfance jusqu'aux émouvantes péroraisons du xvi^e siècle, si vite étouffées par les emphatiques déclamations de la décadence.

Mais les chefs-d'œuvre de la peinture italienne ne devaient pas seulement former un album somptueux, agréable pour tous à feuilleter et propre uniquement à initier le public aux beautés de l'art par la vue; il fallait les accompagner d'un texte aussi clair qu'exact, qui résumât pour tout le monde la biographie des peintres éminents, et qui caractérisât les diverses phases par lesquelles la peinture a dû passer pour arriver à son apogée en Italie. Cette tâche délicate a été confiée à M. Paul Mantz, et nos lecteurs savent quels soins consciencieux notre ami et collaborateur apporte dans ses travaux, et de quelle forme attrayante il sait envelopper les documents, pour dissimuler sa science et se faire lire sans fatigue. Écrivain très au courant de toutes les sources où il convient de puiser, très au fait du mouvement scientifique, on peut sans crainte s'en rapporter à ses renseignements, toujours sûrs. Esprit philosophique et indépendant, critique assez audacieux pour prononcer des jugements nouveaux, et assez sage pour ne jamais s'aventurer sans écouter les conseils de la raison, il est de ceux qui, sans témérité, peuvent oser formuler une nouvelle synthèse de l'art. Aussi, pour nous, et on le comprendra aisément, cette partie du livre est-elle celle qui a le plus vivement piqué notre curiosité. Mais avant de lire un volume, nous aimons à

en connaître le plan général, et sur ce point nous aurons quelques observations à faire. M. Paul Mantz a divisé son histoire par siècles et par pays, en accordant une place à part à quelques grandes personnalités. A cette idée de mettre en lumière les peintres les plus dignes et de les faire suivre de tous leurs imitateurs plus ou moins directs, nous ne pouvons qu'applaudir ; nous regrettons même que M. Paul Mantz ne s'y soit pas attaché davantage.

Les grandes transformations de l'histoire ne commencent et ne finissent jamais avec un siècle, et ne s'arrêtent pas invariablement aux limites d'une contrée ; mais toujours elles répondent à l'apparition d'un homme de génie, alors même que plusieurs artistes attardés continuent les anciens errements. Cette division serait donc, suivant nous, celle qui devrait être préférée, à la condition toutefois de ne placer en relief que les artistes qui, en inspirant une légion d'élèves, ont mérité l'honneur de personnifier une époque. Ce principe admis, que M. Paul Mantz nous permette de lui demander pourquoi il a isolé Fra Angelico, lorsqu'il a égaré Orcagna dans la foule des Giottesques, et perdu Masaccio dans la multitude des peintres florentins du xv^e siècle. Serait-ce parce que l'œuvre de Fra Angelico est considérable et que, par suite, son nom est devenu plus populaire que ceux d'Orcagna et de Masaccio, auteurs de fresques peu nombreuses ? Si telle était la raison, nous protesterions. Mais nous aimons mieux croire que M. Paul Mantz a été gêné dans la formation de son cadre, et qu'il a dû subir des conditions imposées par la librairie. Fra Angelico, envers lequel M. Paul Mantz, soit dit en passant, s'est montré un peu sévère, n'est en effet qu'une brillante individualité, un artiste supérieur dont l'influence sur ses contemporains fut nulle ou à peu près, tandis qu'Orcagna et Masaccio sont des géants qui imprimèrent une puissante impulsion à l'école de Florence. Orcagna fut le premier dessinateur assez sûr de lui-même pour risquer de fiers raccourcis, le premier artiste qui traça sur la muraille un poème mouvementé et varié par le contraste d'épisodes gracieux opposés à des scènes tragiques. Devant les fresques de la chapelle Strozzi, Fiesole lui-même dut souvent s'absorber dans la contemplation des types vraiment séraphiques des anges et des saintes d'Orcagna, pendant que d'autres maîtres allèrent puiser dans les fresques immortelles du Campo Santo les principes de grandeur et les accents énergiques que Michel-Ange consacra définitivement. Quant à Masaccio, lui aussi, malgré son mince bagage, il méritait les honneurs d'un chapitre à part. Moins violent, mais plus raisonné dans ses compositions ; moins héroïque, mais plus vrai dans ses attitudes ; moins sublime, mais plus humain dans ses

expressions que son prédecesseur Orcagna, Masaccio ouvrit la grande voie qui devait conduire l'art à Raphaël !

Mais revenons au livre, et laissons là ces discussions qui, après tout, ne reposent peut-être que sur une admiration exagérée pour deux maîtres dont notre ami a reconnu d'ailleurs, en termes excellents, les qualités supérieures. De longue date nous connaissions le goût de M. Paul Mantz pour les hardiesse du pinceau, la magnificence des couleurs et les séductions de la lumière, et si nous soupçonnions qu'il tenait en estime la sévérité du dessin et la profondeur du sentiment qui distinguent les œuvres florentines, nous ignorions qu'il pût avoir pour elles les yeux et le cœur d'un amant. Cette révélation — pourquoi ne l'avouerions-nous point? — nous a surpris et n'a pas peu contribué à nous attacher à la lecture de son ouvrage. Avec une grande justesse d'observation il a suivi les maîtres de Florence dans toutes leurs audaces. Cimabué, il l'a surpris regardant une femme dans les rues de Florence, essayant de reproduire la physionomie qui l'avait touché et de se composer un idéal à lui ; mais il a dû constater sa pusillanimité à rejeter des types consacrés par les siècles. Il n'a pas été moins heureux pour Giotto. « A l'école italienne, en quête d'un idéal à la fois plus élevé et plus humain, il apporta, nous apprend M. Paul Mantz, cette force heureuse qui joue un si grand rôle dans l'histoire de l'art, cette indépendance salutaire qu'on peut appeler l'esprit de révolte. Il était de la nature des conquérants, et, quand il eut mis le pied sur le sol nouveau que Cimabué avait à peine entrevu de loin, tout un peuple le suivit et en prit possession avec lui. » De la légende qui représente Cimabué rencontrant Giotto occupé à dessiner d'après nature une brebis du troupeau qu'il gardait sur les pentes du vallon où l'Arno a creusé son lit, M. Paul Mantz a su tirer un parti excellent. Non-seulement il croit à l'aventure, mais encore il la considère comme un événement dans l'histoire de l'art. « Ghiberti en a compris toute l'importance : *Nacque un fanciullo di mirabile ingegno il quale si ritraeva del naturale una pecora. Il vint un enfant d'un admirable génie, qui dessina d'après nature une brebis.* Et, en effet, cette chose insignifiante en apparence était en réalité une chose grave. Dessiner d'après nature, au moment où vivaient pleins de gloire les Margaritone et les Orlandi, les Gaddo Gaddi et les Cimabué, c'était rompre avec toutes les habitudes du XIII^e siècle et inaugurer, en même temps qu'une méthode nouvelle, une véritable révolution. Ce retour à la réalité, si longtemps méconnue et dédaignée, est un fait capital dans la vie de Giotto et dans l'histoire de la peinture : il marque la fin du vieux monde. »

Un grand nombre d'artistes applaudirent aux efforts de Giotto et

l'imitèrent ; mais bientôt des disciples trop fidèles aux enseignements du maître éprouvèrent quelque peine à défendre le drapeau du progrès ; ils commencèrent à se répéter, et comme les Bysantins ils allaient tomber dans une douce somnolence, lorsqu'un homme doué d'une audace virile vint subitement les réveiller et imprimer à la peinture un nouvel élan. Cet homme fut Orcagna, que Ghiberti qualifie de *nobilissimo maestro*. C'était en effet un très-noble maître, une nature puissante et riche, un vrai poète qui d'un trait sobre et expressif sut dire des choses exquises et rendre des drames terribles. Dans ses œuvres éclatent une austérité magistrale et une rare volonté, qui parfois l'emportent outre mesure. Masaccio rectifia heureusement les exagérations du maître qui avait si fortement remué les disciples de Giotto lorsqu'ils oubliaient les chants sublimes du Dante pour les gracieux canzoni de Pétrarque. « Les œuvres de Masaccio se caractérisent par une exécution robuste, par un coloris qui dans sa gamme un peu brunie est plein de vigueur sévère. Une ardente recherche de la réalité y est partout visible. Il est manifeste que Masaccio est épris de la vérité, qu'il la cherche dans l'attitude des personnages, dans l'intimité des physionomies, dans les plis du vêtement, et surtout dans l'expression morale qui chez lui est toujours forte et juste. » Quand cette science et ce goût dont fit preuve Masaccio auront été encore étendus, épurés, raffinés par Paolo Uccello, les Lippi, Ghirlandajo, Signorelli, Verrocchio,... tout le champ de l'art aura été remué et ensemencé ; et après trois siècles et demi il n'y aura plus qu'à recueillir la moisson. Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël pourront alors apparaître presque simultanément et montrer à quelle hauteur le génie humain est susceptible de s'élever dans la représentation des conceptions intellectuelles par le pinceau.

Ce tableau du développement de l'art florentin a été traité de main de maître par M. Paul Mantz, et si nous nous y sommes arrêté exclusivement, ce n'est pas seulement par préférence personnelle, mais parce que mieux que tout autre il met en valeur une grande maxime trop souvent oubliée :

Tu dois, disait dès le XIII^e siècle Cennini à son élève, dessiner d'après les maîtres ; mais tu dois bien plus encore et constamment dessiner d'après nature.

Cette maxime éternellement vraie, qui a constamment guidé M. Paul Mantz dans son travail et qui forme la note dominante de son livre, ne devrait-elle pas être écrite au-dessus de l'entrée de toutes les écoles d'art et de toutes les académies ?

ÉMILE GALICHON.

LES LIVRES D'ÉTRENNES



Il n'y a pas bien longtemps encore qu'on ne demandait aux livres d'étrennes que d'être très-beaux et très-éclatants sous le rapport du papier, des gravures et de la reliure. Quant au texte, on s'en préoccupait fort peu. Le livre d'étrennes était un simple auxiliaire du bonbon, et il ne nourrissait pas plus l'intelligence que les éphémères de Siraudin ne nourrissent l'estomac : c'était une vaine satisfaction accordée à la gourmandise de la vue comme la praline en est une donnée à la gourmandise du goût. Une révolution salutaire s'est opérée grâce aux efforts de quelques éditeurs bien inspirés. Sans cesser d'être somptueux, le livre destiné aux cadeaux du jour de l'an est devenu sérieusement instructif sous une forme attrayante; la gravure a été employée comme l'auxiliaire aussi utile que pittoresque du texte, et l'œuvre, dans son ensemble, a mérité de survivre aux circonstances annuelles qui l'avaient fait naître et de garder une place d'honneur dans la bibliothèque des parents et des enfants.

La maison qui a le plus contribué à cette transformation du livre d'étrennes est certainement la maison Hachette. La grande littérature, les voyages, la vulgarisation scientifique à tous ses degrés, l'enseignement moral pour tous les âges, telles sont les catégories dans lesquelles elle a distribué ses publications, catégories qui, cette année encore, présentent les spécimens les plus variés et les plus réussis. Ces publications sont dignes — et cela seul fait leur éloge — de l'examen et de l'étude que la critique doit aux vraies productions littéraires, artistiques et scientifiques. Passons-les donc rapidement en revue, avec la joie de ne pas nous heurter à ces livres de parade qui, s'ils étaient beaux comme des paons, étaient bêtes comme eux, et ne faisaient que faire la roue sur une table de salon avec leurs gaufrures, dorures et dentelles.

Ab Jove principium! Il s'agit, s'il vous plaît, de Goethe illustré par Kaulbach et commenté par Paul de Saint-Victor. Ce grand peintre de Munich a consacré aux femmes de Goethe vingt-deux compositions célèbres, dont le succès a eu en Allemagne un long retentissement. MM. Hachette ont acquis le droit de publier ces beaux dessins; mais, voulant que dans cet album la littérature fût à la hauteur de l'art, ils ont demandé au brillant critique, à l'auteur d'*Hommes et Dieux*, le texte qui accompagne chaque gravure. Le profond sentiment artistique de M. de Saint-Victor, la puissance plastique et la chaude couleur de son style convenaient bien à cette tâche difficile. Sa plume a, comme le crayon de Kaulbach, fait merveille. Comme le peintre, l'écrivain a compris, rendu, interprété, avec une sorte de passion sereine et pieuse, ces types créés par le génie de Goethe. Elles sont toutes là, ces héroïnes immortelles, comme la poésie qui

les a animées d'un souffle si incomparables, les Allemandes blondes et douces, Dorothée, Marguerite, Charlotte, et les Grecques augustes et charmantes, Iphigénie, Hélène, Dora. Voilà tour à tour Claire si amoureuse de son beau comte d'Égmont, Éléonore si aimée de Torquato Tasso, Mignon, l'Adélaïde de *Gætz de Berlichingen*, Ottilie des *Affinités électives*, et ces apparitions des ballades, la Jeune fille dans la forêt, la Rose des bruyères. La vie même de Gœthe a inspiré Kaulbach dans trois des plus charmantes compositions du livre : Lili, ce premier amour du poète ; Gœthe à Francfort, patinant sur la glace brillante et suivi d'un essaim de rieuses jeunes femmes ; Gœthe à Weimar, en pleine apothéose au milieu de cette cour épaise de son génie et souriant aux couronnes de laurier et de fleurs que lui tendent de blanches mains enthousiasmées. Tel est ce splendide album fait pour charmer les yeux et l'esprit, et où Gœthe est à la fois traduit dans sa vie et dans ses créations avec une pénétration et une puissance qui valent cent volumes de commentaires biographiques et littéraires. L'artiste, dont le crayon a si bien rendu ces types sous tous leurs aspects, et l'écrivain qui les a si poétiquement analysés, ont élevé à Gœthe un monument digne de lui.

Un autre poète étranger a eu également les honneurs de l'in-folio et de la grande illustration : c'est le lauréat anglais, Tennyson. Tennyson compte parmi ses œuvres quatre poèmes chevaleresques et féodaux qui font l'admiration des miss d'outre-Manche et qui modernisent les romans de la Table-Ronde en les mettant à la portée des salons. Ces poèmes, réunis sous le titre commun d'*Idylles du roi*, sont : Elaine, Viviane, Genièvre et Enide. Gustave Doré les a illustrés, et les illustrations de Doré ont été gravées sur acier par des artistes anglais. C'est une des belles choses qu'ait faites Doré que cette série de trente-six compositions. L'acier a donné une physionomie toute nouvelle au fougueux artiste, sans rien lui faire perdre de son originalité. Les vastes architectures féodales, les profondes et mystérieuses forêts, les grèves aux hautes falaises battues par d'éternelles tempêtes, les chocs de chevaliers, les chevauchées des sveltes châtelaines, les rondes de fées et de fadets effleurant les gazons humides, tels sont les principaux motifs dont s'est inspiré Doré. Il y a de merveilleux paysages, des dessous de bois d'une fraîcheur et d'une lumière incomparables.

L'ouvrage consacré au Japon par M. Humbert est la révélation la plus neuve, la plus complète et la plus curieuse dont cet étrange pays ait jamais été l'objet. Ministre de Suisse auprès de la cour de Yedo, M. Humbert a étudié sur place tout ce qu'il décrit. Ce qu'il n'a pas vu par lui-même, il l'a puisé, collectionneur infatigable, aux sources les plus authentiques et les moins connues. De ce trésor d'expérience personnelle et de recherches érudites est sorti le tableau vivant, pittoresque, original de la civilisation du Japon, de ses arts, de sa vie politique et sociale, de ses institutions de ses mœurs intimes, de son aspect physique, de ses industries. M. Humbert l'a pris sur le fait dans tous les détails de sa multiple physionomie. Il en raconte l'histoire si obscure, mais si curieuse par les ressemblances qu'elle a avec la nôtre, car la lutte du sacerdoce avec l'empire y rappelle toutes les péripéties du conflit qui remplit le moyen âge européen. Il suit le Japonais de toutes les classes dans tous les actes de sa vie, de sa naissance à sa mort, à la cour comme sur le sillon, au temple comme au théâtre, dans le palais féodal du daïmo comme dans la boutique du commerçant ou dans la fabrique de l'industriel. Les gravures foisonnent ; il y en a quelque chose comme cinq cents, et pas illustrations de fantaisie, mais dessins d'après des photographies exactes ou fac-simile d'œuvres originales, car les Japonais sont d'admirables artistes et de leurs pinceaux sortent de ravissants paysages, des sil-

houettes d'une étonnante pureté de contours, des enroulements de lianes, fleurs et oiseaux d'une grâce exquise et des caricatures de la plus piquante malice.

N'oublions pas non plus dans cette revue le *Don Quichotte* de Doré, dont Théophile Gautier a dit : « A la fin de son livre, Cervantès, qui par une fiction transparente l'attribue à Cid Hamet Ben Angeli, dit qu'il a suspendu sa plume si haut que nul désormais n'essayera de la décrocher. Gustave Doré a mis son crayon à côté de cette plume de Cervantès. Il y restera toujours. » La nouvelle édition met cette magnifique illustration à la portée de tous. Signalons encore le *Shakspeare*, traduit avec un art consommé par M. Émile Montégut, et orné de bois anglais d'un ragoût tout particulier. Une pareille interprétation ne pouvait être faite que dans la patrie même de Shakspeare. Dans l'ordre des grands voyages, donnons une mention au volume de 1869 du *Tour du Monde*, ce journal à propos duquel l'éloge devient banal à force d'être unanime et répété, et qui conquiert chaque année par la traduction une nouvelle langue européenne ou asiatique (cette année, ce sont les Malais qui se sont mis à le traduire), et au *Voyage au Brésil* de M. et M^{me} Agassiz.

La vulgarisation scientifique a toujours été une des préoccupations principales de la librairie Hachette. Ne sommes-nous pas à une époque où la science renouvelée domine de toutes parts et entasse conquêtes sur conquêtes? Il n'est permis à personne, ni aux grands ni aux petits, ni aux parents ni aux enfants, de demeurer étrangers à cet immense mouvement, à ce trésor d'acquisitions faites aux dépens de l'inconnu. Mais ce trésor, il faut le rendre accessible à toutes les intelligences, l'ouvrir à toutes les mains et en faire, à force de charme, de séduction et d'attrait, apprécier à tous la valeur et l'utilité. Une pléiade de savants écrivains a répondu depuis des années à l'appel en ce sens de la librairie Hachette, et peu à peu s'est formée une bibliothèque scientifique et pittoresque qui s'enrichit à chaque jour de l'an de quelques nouveaux volumes. Voici en tête, dans le bataillon de 1870, les *Voyages aériens* de MM. Glaisher, Flammarion, de Fonvielle et Tissandier : c'est le récit animé, dramatique des excursions de ces hardis aéronautes à travers l'espace infini, de leurs luttes contre les forces naturelles dans ces régions qui ont quelque chose de mystérieux et de fantastique, de leurs découvertes météorologiques. Les gravures sont étranges comme le sujet : ce sont des paysages pris en pleins nuages, des effets de lumière saisis à vol de ballon et photographiés instantanément. On se croirait en des royaumes de fées et ce n'est pas sans quelque regret qu'on retombe sur la terre. Mais on s'en console en y étudiant avec M. Figuier l'*Homme primitif*, histoire des développements intellectuels et industriels de nos aïeux aux époques antéhistoriques, tentative hardie pour rendre claire et abordable à tous cette question qui passionne depuis des années le monde savant, dont les gens du monde parlent trop souvent sans en connaître le premier mot, et à laquelle l'intéressant musée de Saint-Germain doit son origine. M. Simonin, lui, ne s'occupe pas des hommes primitifs, mais bien des *pierres* qui ont fourni à ces hommes leurs premières armes et leurs premiers outils. Dans une série d'études qu'il appelle esquisses minéralogiques, il nous initie aux principales curiosités de cette belle science par le texte et par la gravure. Ce volume renferme de merveilleuses chromolithographies, représentant avec leurs nuances, leurs reflets, leurs veines éclatantes, les minéraux et les marbres les plus précieux. Manié par des artistes habiles, cet art de l'impression en couleur est arrivé à une puissance et à une vérité d'effet tout à fait surprenantes : tel de ces minéraux paraît être tombé dans ce volume de la tablette d'un musée géologique.

Que les enfants se rassurent! on ne les a pas oubliés, et des voyageurs célèbres, dont le monde répète le nom illustré par les récentes découvertes, ont bien voulu consacrer leurs loisirs à les instruire et à les amuser. Sir Samuel Baker, l'explorateur des sources du Nil, des grands lacs de l'Afrique centrale, leur conte une émouvante histoire, *l'Enfant du naufrage*, mêlée de grandes chasses dans l'Afrique que l'auteur connaît si bien, de drames au milieu des tribus sauvages. Le docteur Hayes, le savant Américain qui a découvert la mer libre du pôle, a écrit pour eux un récit saisissant: *Perdu dans les glaces*, où revivent toutes les horreurs et toutes les beautés des régions polaires. Puis voici cette simple et émouvante narration du *Nouveau Robinson*, de M. Raynal; le *Naufragé des Auckland*, dont toute la presse parisienne s'occupe en ce moment, tant son livre a un accent de sincérité et tant cette lutte et ce courage des cinq naufragés sur un écueil de la mer la plus tempétueuse du globe captivent irrésistiblement le cœur du lecteur. Il faut, pour se remettre de ces émotions, le spirituel et gracieux conte de M. de Lépine, *la Princesse éblouissante*, avec les amusantes gravures de Bertall, ou bien ces charmants volumes de la Bibliothèque rose si connue du jeune monde: *les Enfants de la Ferme*, de M^{le} Julie Gouraud; *l'École buissonnière*, de M^{me} Jeanne Marcel; *la Maison roulante*, de M^{me} de Stolz; *les Chasseurs de girafes*, de Mayne-Reid; *le Nil et ses sources*, de M. de Lanoye, etc. Nous ne voudrions pas quitter ce riche catalogue sans signaler les nouveaux volumes de la Bibliothèque bleue: *les Merveilles de la Peinture et de la Sculpture*, par M. Louis Viardot; *les Merveilles de la Gravure*, par M. Duplessis; *la Céramique*, par M. Jacquemart; *les Forces physiques*, par M. Cazin, etc., série d'excellentes monographies prises au point de vue de la curiosité et du pittoresque.

L. LORREY.



BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ

PENDANT LE SECOND SEMESTRE DE L'ANNÉE 1869¹.

I. — HISTOIRE.

Esthétique.

L'Art arabe, d'après les monuments du Caire, depuis le vi^e siècle, jusqu'à la fin du xviii^e, par Prisse-d'Avennes. Paris, A. Morel, 1869 et années suivantes; un vol. in-4 de 300 à 400 pages et deux vol. contenant ensemble 200 planches.

Paraitra en cinquante livraisons de 4 planches chacune. La 1^{re} et la 2^e sont en vente.
Prix de la livraison : Planches sur papier grand raisin in-plano, 20 fr.; sur papier demi-petit colombier, 15 fr.

Études sur l'histoire de l'art, par L. Vitet, de l'Académie française, 4^e série. Temps modernes. Arts divers, 2^e édition. Paris, Michel Lévy, 1869; in-8 de 407 pages. Prix 3 fr.

Oeuvres complètes. — *Bibliothèque contemporaine*.

A History of Medicœval Christianity and Sacred Art in Italy, by Charles I. Hemans. (A. D. 900-1350). London, 1869; in-12 de 614 pages. Prix : 7 s. 6 d.

Modern Art in England and France, by Henry O'Neil. London, Chapman and H., 1869; Post in-8. Prix : 1 s.

Les Beaux-Arts et la Révolution italienne. Recueil de pièces diverses publiées dans les journaux *le Monde*, *l'Univers* et *la Correspondance de Rome*, par François-Eugène

Nepveu, architecte. Versailles, Beau, 1869; in-18 de 105 pages.

Coup d'œil sur les anciennes Corporations d'arts et métiers, par A. Vavasseur, avocat. Paris, Cosse et Marchal, 1869; in-8 de 16 pages.

Les anciennes communautés d'arts et métiers de la Sarthe, par M. Bellée, archiviste de la Sarthe. Le Mans, Monnoyer, 1869; in-8 de 22 pages.

Extrait du *Bulletin d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*.

Un chapitre de l'histoire de l'art en province, par M. Gustave Le Vavasseur. Amiens, Caillaux, 1869; in-8 de 16 pages.

Extrait des *Mémoires du Congrès scientifique de France*, 34^e session, tenue à Amiens en juin 1867.

A travers les arts, causeries et mélanges, par M. Charles Garnier, architecte du nouvel Opéra. Paris, Hachette, 1869; in-18 de 334 pages. Prix 3 fr. 50 c.

Bibliothèque variée.

Ce volume se divise en deux parties. La première est une série d'études à la fois esthétiques et pratiques sur tous les éléments qui constituent la science architecturale moderne : restaurations, missions, dessins et projets d'exécution, monuments historiques, les étrangers, le style actuel, les pierres, fers et fontes, reproductions métalliques des œuvres d'art, les bois, les marbres, les mosaïques, la décoration artistique, l'enseignement artistique. La deuxième partie comprend le Guide du jeune

1. Voir les volumes précédents de la *Gazette des Beaux-Arts*.

architecte en Grèce, une Étude sur l'île d'Égine, une Étude sur les nouvelles salles du Palais de Justice et une Étude psychologico-littéraire sur le rire causé au théâtre par la répétition.

Voir dans la *Chronique des Arts*, du 24 octobre 1869, n° 43, page 2, un article de M. Ph. Burty.

Du Vrai, du Beau, du Bien, par Victor Cousin. 15^e édition. Paris, Didier, 1869; in-12 de XII et de 496 pages.

Académie des jeux floraux. Du Style dans les Beaux-Arts. Remerciement de M. Jules Buisson, lu en séance publique le 28 février 1869. Toulouse, Rouget frères et Delahaut, 1869; in-8 de 40 pages.

Oeuvres diverses. Littérature. Question d'histoire littéraire. Esthétique et théories des Arts. Fragments divers, par S.-A. Berville. Paris, Maillet, 1869; in-18 de 514 pages.

Étude sur les sujets ossianiques de M. Chénavard, par M. Louis Gaillard, chef d'institution. Lyon, Vingtrinier, 1869; in-8 de 8 pages.

Extrait de la *Revue du Lyonnais*, novembre 1868.

L'Optique et les Arts, par Auguste Laugel. Paris, Germer Bailliére, 1869; in-18 de XVI et 153 pages. Prix : 2 fr. 50 c.

Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Annuaire publié par la Gazette des Beaux-Arts. Ouvrage contenant tous les renseignements indispensables aux artistes et aux amateurs. Paris, aux bureaux de la *Gazette*, rue Vivienne, 55, 1869; gr. in-8 de LXXXVIII et 296 pages à deux colonnes, avec 19 gravures dans le texte. Prix : 5 fr.

II. — OUVRAGES DIDACTIQUES.

Dessin. — Perspective.
Architecture, etc.

Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts, contenant les mots qui appartiennent à la pratique, à l'histoire des Beaux-Arts, etc. Tome III. 1^e livraison. Paris, F. Didot, 1869; gr. in-8 de 96 pages à deux colonnes, avec 11 planches. Prix : 3 fr. 75 c.

Enseignement collectif du dessin par démonstrations orales et graphiques. Guide de la nouvelle méthode de Frédéric Gillet, professeur à l'École municipale de la ville de Genève. Paris, Renouard, 1869; in-4 de 44 pages, avec 40 planches lithogr. Prix : 15 fr.

Cours élémentaire de dessin linéaire, d'arpentage et d'architecture adapté à tous les modes d'enseignement, par J.-B. Henry (des Vosges). Perspective revue par Thénot.

Nouvelle édition. Paris, Fouraut, 1869; in-8 de 87 pages, avec 80 planches.

Méthode et entretiens d'atelier, par Thomas Couture, 2^e édition. Paris, l'auteur, 1869; in-18 de 391 pages.

La 1^{re} édition a été annoncée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIII, page 576.

Paysages. Entretiens d'atelier, par Thomas Couture, 2^e vol. Paris, l'auteur, 22 rue Vintimille, 1869; in-18 de 244 pages.

The modern System of painting in Water Colours from the living Model, by Mrs E. Murray. New-York and London, 1869; in-8 de 22 pages. Prix : 2 s. 6 d.

Le Fusain, par Maxime Lalanne. Paris, L. Berville, 1869; in-8 de 30 pages.

Listes générales et Catalogue illustré des modèles recommandés par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement des arts du dessin. Publié par le ministère de l'intérieur. Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1869; gr. in-8 de 215 pages avec 239 gravures sur bois. Prix : 1 fr. 50 c.

III. — ARCHITECTURE.

Ce que réclame au XIX^e siècle l'enseignement de l'architecture, par E. Viollet-le-Duc, architecte du gouvernement. Paris, A. Morel, 1869; in-8 de 34 pages.

Extrait des *Entretiens sur l'architecture*.

Introduction au cours d'histoire comparée de l'architecture par Émile Boutmy, professeur à l'École centrale et spéciale d'architecture. Paris, Morel, 1869; in-8 de 87 pages. Prix : 1 fr.

Chaire d'histoire comparée de l'architecture, ouverte le 4 janvier 1868. Discours de M. Émile Boutmy, professeur. École centrale et spéciale d'architecture. Saint-Germain, Toinon et Cie, 1869; in-8 de 83 pag.

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle, par M. Viollet-le-Duc, architecte du gouvernement. Tome VI, 2^e édition. Paris, A. Morel, 1869; in-8 de 462 pages, avec 299 grav.

— Tome VII, 2^e édition, in-8 de 575 pages, avec 294 gravures.

Architecture communale. Hôtels de ville, Maisons, Maisons d'école, Salles d'asile, Presbytères, Halles et Marchés, Abattoirs, Lavoirs, Fontaines, etc., par M. Félix Narjoux, architecte, avec une Préface de M. Viollet-le-Duc. Paris, A. Morel, 1869; in-fol.

On annonce 30 livraisons de 5 planches chacune, au prix de 4 fr. la livraison.

Traité des Constructions rurales et de leur disposition, par Louis Bouchard-Huzard.

1^{re} et 2^e livraisons, contenant les habitations des cultivateurs, les logements domestiques, les Granges, Hangars, les Bâtiments pour produits agricoles, etc. Paris, V^e Bouchard-Hazard, 1869 ; 2 vol. gr. in-8, avec 700 fig. Prix de l'ouvrage complet, 3 vol. in-8, avec plus de 850 figures : 25 fr.

La troisième et dernière livraison paraîtra prochainement.

Traité des Constructions rurales, contenant Vues, Plans, Coupes, Élévations, Détails et Devis de Bâtiments de ferme, par H. Delforge, architecte agronome. Paris, J. Baudry, 1869 ; in-fol. de 32 planches en couleur, avec un texte et des tableaux. Prix : 40 fr.

Considérations générales sur la construction et l'organisation des asiles d'aliénés, par P. Lenoir, architecte du gouvernement. Paris, Victor Masson, 1869 ; in-8 de 30 pages.

Éléments de Constructions civiles, par A. Devillez. Ouvrage destiné aux élèves des Écoles d'architecture et d'industrie et aux personnes qui veulent bâtir ou restaurer leur maison. Paris, J. Baudry, 1869 ; gr. in-8, avec 36 planches. Prix : 12 fr.

Quelques considérations sur la construction et l'aménagement des églises, extrait des Derniers mélanges, par M. l'abbé Sabatier, chanoine honoraire. Bordeaux. V^e Dupuy, 1869 ; in-8 de 39 pages.

Notice sur le clocher de Saint-Michel de Bordeaux, sa Construction primitive de 1472 à 1492, sa restauration de 1860 à 1869, par M. J. Nolibois. Bordeaux, Delmas, 1869 ; in-8 de 16 pages.

Architectural Illustrations and Descriptions of Kettering Church, Northamptonshire, by R.-W. Billings. London, Atchley, 1869 ; in-4. Prix : 10 s. 6 d., gr. pap. 15 s.

Il duomo di Monreale, illustrato da D. Domenico Benedetto Gravina. Fascicoli 34 a 38. Palermo, F. Lao ; Firenze, E. Loescher. Ogni fascicolo L. 15, 50.

Le moderne Capitole, ou Saint-Pierre de Rome, tableau descriptif, topographique, apéciatif et biographique, par Pierre Vachoux. Annecy, Dépollier, 1869 ; in-8 de 112 pages.

Sur la restauration de l'église de Rots, par le docteur Léon Liégard, professeur à l'École de médecine, Caen, Le Blanc-Hardel, 1869 ; in-8 de 8 pages.

Extrait du cinquième *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*.

Les Chapiteaux mérovingiens de l'église de Chivy. Texte par E. Fleury, dessins de

M. Midoux. Laon, Coquet et Stenger, 1869 ; in-8 de 24 pages avec 17 planches.

Extrait du *Bulletin de la Société académique de Laon*, tome XVIII.

Études pratiques sur l'industrie des marbres en France. Articles publiés dans le *Journal des travaux publics* de Paris, par M. J.-O. Tournier, ingénieur civil. Paris, Lemoine, 1869 ; in-8 de 64 pages. Prix : 3 fr.

Les Pans-de-Fer, système Maurice Grand. Charpentes en fer. Constructions nouvelles en pans-de-fer, par Stanislas Ferrand, architecte. Paris, Cosse et Marchal, 1869 ; in-8 de 24 pages.

Annales de la Société académique d'architecture de Lyon. Tome I. Exercice 1867-1868. Lyon, Perrin, 1869 ; in-8 de LV et 215 pag.

IV. — SCULPTURE.

Essai sur Zeus, ou le Jupiter olympien de Phidias, par M. L. Callandreau, juge du tribunal civil d'Angoulême. Angoulême, Goumaré, 1869 ; in-8 de VII et 228 pages, avec 10 planches.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1868.

Notice de la sculpture antique du Musée du Louvre...

Voir ci-après : PEINTURE, MUSÉES.

Les sculpteurs italiens, par Charles C. Perkins, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts. Édition française revue et augmentée. Ouvrage traduit de l'anglais par Ch.-Ph. Haussoullier. Paris, V^e J. Renouard, 1869 ; 2 vol. gr. in-8, avec 35 gravures sur bois dans le texte, accompagnés d'un album de 80 eaux-fortes gravées par l'auteur. Prix, avec l'album, 45 fr.

Voyez la *Gazette des Beaux-Arts*, Première période, tome XXV, pages 299-320.

Uebersicht der Geschichts-toskanischer sculpturen bis gegen dœs Ende des 14. Jahrhunderts ; von H. Semper. Zurich, 1869 ; in-8. Prix : 10 ingr.

Description of the Tomb of Napoleon the first, and of the Chapel of the Hôtel of the Invalids. Paris, Noblet, 1869 ; in-8 de 16 pages.

Le Groupe de la danse de M. Carpeaux, jugé au point de vue de la morale, ou Essai sur la façade du Nouvel-Opéra, par M. C.-A. de Saleilles. Paris, Dentu, 1869 ; in-8 de 16 pages. Prix : 50 c.

L'annonce porte en note : « Les pères de famille, les chefs d'institution, les magistrats et tous les hommes honnêtes et moraux voudront lire cet opuscule. »

La Barrière Clichy. Au maréchal Moncey, à l'occasion de l'érection du monument de la

place Clichy, par Aubry-Vézan. Paris, Alcan-Lévy, 1869; in-8 de 4 pages. Prix : 10 c.

Inauguration de la statue de Laennec à Quimper, le 15 août 1868. Discours prononcé par M. de Kergaradec, membre de l'Académie de médecine. Paris, J.-B. Bailière, 1869; in-8 de 11 pages.

Extrait du *Bulletin de l'Académie impériale de médecine*, tome XXXIII.

Couronnement du buste de Rossini. Stances de M. Henri Brière. Rouen, Boissel, 1869; in-8 de 7 pages.

Le Monument de Vercingétorix. Souvenir d'un vieux Bourguignon (Abel Desjardins). Douai, Crépin, 1869; in-8 de 20 pages. Prix : 1 fr. 50 c.

V. — PEINTURE.

Musées. — Expositions.

Les Vierges de Raphaël et l'Iconographie de la Vierge, par F.-A. Gruyer. Paris, V^e J. Renouard, 1869; 3 vol. in-8. Prix : 30 fr.

Tome I. — Les Images de la Vierge en Italie, considérées en dehors des faits évangéliques depuis les temps apostoliques jusqu'à Raphaël.

Tome II. — La Vie évangélique de la Vierge dans l'œuvre de Raphaël et dans les œuvres de ses prédecesseurs.

Tome III. — Les Vierges de Raphaël.

Notes historiques sur quelques anciennes familles messines à l'occasion d'un tableau attribué à Rembrandt, par M. le baron de Couet de Lorry. Metz, Rousseau Pallez, 1869; in-8 de 23 pages.

Extrait de *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle*, année 1868.

Notice sur trois tableaux représentant la conversion du duc d'Aquitaine, Guillaume X, par Saint-Bernard, dans l'église Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux, en 1135, par M. l'abbé Auber. Poitiers, Dupré, 1869; in-8 de 14 pages.

Notice sur la sculpture antique du Musée impérial du Louvre, par W. Froehner, conservateur-adjoint du Département des antiquités et de la sculpture moderne. Tome I. Paris, de Mourques, 1869; in-8 de XV et 520 pages. Prix : 3 fr.

Notice des bronzes antiques exposés dans les Galeries du Musée impérial du Louvre (ancien fonds et Musée Napoléon III), par Adrien de Longpierier. 1^{re} partie. Paris, Mourques frères, 1869; in-12 de 228 pages. Prix : 1 fr. 50 c.

Catalogue du Musée départemental d'archéologie de Nantes et de la Loire-Inférieure, par F. Parenteau. 2^e édition. Nantes, Forest et

Grimaud, 1869; in-8 de IV et 144 pag. avec 12 planches. Prix : 6 fr.

Tiré à 200 exemplaires.

Catalogue historique et description du Musée de Dijon. Peintures, sculptures, dessins, antiquités. Dijon, Rabutot; Paris, Lamarche, 1869; in-8 de XXII et 362 pages.

Promenade à travers les arts et les lettres à Dijon. Le Musée de sculpture, le Marché aux fleurs, par N. Fétu. Dijon, Jobard, 1869; in-8 de 8 pages.

Extrait du *Bien public* du 16 septembre 1868.

Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, dessin, gravure et lithographie exposés dans les Galeries du Musée de Douai. Douai, Dechristé, 1869; in-12 de XXII et 240 pages. Prix : 1 fr.

Catalogue des tableaux, bas-reliefs et statues exposés dans les Galeries du Musée des tableaux de Lille, par Ed. Reynart, administrateur des Musées. Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1869; in-8 de XV et 292 pages. Prix : 1 fr. 25 c.

Catalogue du Musée archéologique du Mans, comprenant la description de tous les objets existants dans ce Musée à la date du 1^{er} janvier 1869, par E. Hucher, directeur du Musée. Le Mans, Monnoyer; Paris, A. Morel, Didron, 1869; in-8 de 108 pages.

Promenades au Musée de Saint-Germain, par Gabriel de Mortillet. Catalogue illustré de 79 figures sur bois, par Arthur de Rhoné. Paris, Reinwald, 1869; in-8 de 188 pages. Prix : 2 fr. 50 c.

Notice des tableaux et autres objets d'art du Musée de Toulon, par Bronzi, peintre conservateur. Toulon, Robert, 1869; in-8 de 78 pages. Prix : 1 fr.

Épître familière à la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, pour l'inauguration du Musée, par M. Ch. Chauvat. Vendôme, Devaure-Henrion, 1869; in-8 de 10 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société*.

Le Musée de Versailles, avec texte et légendes. Ouvrage illustré de 21 compositions d'après H. Vernet, Eug. Delacroix, le baron Gérard, Ary Scheffer, etc. Saint-Denis, Aguetant-Drunet, 1869; in-4 de 22 pages. Prix : 4 fr.

Catalogue des collections de tableaux, statues, antiquités, armes, poteries, médailles et monnaies, matrices de sceaux et meubles anciens du Musée départemental des Vosges, par Jules Laurent, directeur. Épinal, V^e Gley, 1869; in-8 de 116 pages.

Propos d'art à l'occasion du Salon de 1869. Revue du Salon, par Paul-Casimir Perier.

Paris, Michel Lévy, 1869; in-18 de VIII et 332 pages. Prix : 3 fr.

Le Salon de 1869, par André Albrespy. Paris Meyrueis, 1869; in-8 de 16 pages.

Extrait de la *Revue chrétienne*, 5 juillet 1869.

Le Salon de 1869, par Arthur Duparc. Paris, Douniol, 1869; in-8 de 22 pages.

Extrait du *Correspondant*.

Petit pamphlet sur quelques tableaux du Salon de 1869 et sur beaucoup de journalistes qui en ont rendu compte, par A.-D. Vergnaud, auteur du *Manuel de perspective*. Paris, Lahure, 1869; in-8 de 15 pag. Prix : 50 c.

On trouvera dans la *Chronique des Arts* la Bibliographie des articles sur le Salon de 1869 qui ont paru dans les journaux.

Galerie Delessert, par M. Charles Blanc, membre de l'Institut. Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, livraisons de février et mars 1869, (suivi de : Catalogue des tableaux de la Galerie Delessert). Paris, impr. de Claye, 1869; gr. in-8 de faux-titre, titre et 86 pages, avec 8 gravures tirées à part et 8 gravures sur bois dans le texte.

Tiré à très-petit nombre sur grand papier vergé.

La passé et le présent de la question du Musée Napoléon. Note présentée à M. G. d'Auriébeau, préfet de la Somme, par la Commission de la cession du Musée au nom de la Société des Antiquaires de Picardie. Amiens, Jeunet, 1869; in-8 de 22 pages.

Catalogue de l'Exposition de 1869 de la Société des Amis des Arts de la Moselle. Metz, Blanc, 1869; in 12 de 23 pages. Prix : 25 c.

Catalogue de l'Exposition des Beaux-Arts de la ville de Moulins en 1869. Moulins, Desrosiers, 1869; in-18 de 72 pages. Prix : 0 fr. 50 c.

Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. Exposition de 1869. Catalogue des œuvres et des produits modernes; précédé des Statuts de l'Union centrale, de la liste de ses membres, etc. Paris, à l'Union centrale, 15, place Royale, 1869; in-12 de 255 pages. Prix : 1 fr.

Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. Guide du visiteur au Musée oriental. Paris, à l'Union, 15, place Royale, 1869; in-16 de 63 pages.

Catalogue de la 22^e Exposition municipale des Beaux-Arts ouverte au Musée de Rouen le 8 avril 1869. Rouen, Lecerf, 1869; in-12 de 111 pages.

Les manuscrits anciens à l'Exposition universelle, par Henri de La Broise. Paris, Lainé, 1869; in-8^o de 44 et 51 pages.

VI. — GRAVURE.

Le Cabinet du Roi, Collection d'estampes commandées par Louis XIV, par Georges Duplessis. Paris, Bachelin-Deflorenne, 1869; gr. in-8^o de 21 pages.

Extrait du *Bibliophile français*.

Études iconographiques sur la topographie ecclésiastique de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le Monasticon Gallicanum, par Louis Courajod. Paris, Liepmannssohn et Dufour, 1869; in-fol. de 28 pages. Prix 5 fr.

Ce curieux travail donne la description raisonnée et détaillée du recueil de gravures connu sous le nom de *Monasticon Gallicanum*.

Catalogue descriptif des estampes relatives à la Guerre de trente ans en Lorraine, pendant la période dite suédoise (1631-1648), par M. J.-A. Schmit, bibliothécaire du département des imprimés de la Bibliothèque impériale. Nancy, Wiener, 1869; in-8^o de 38 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*.

L'ornement polychrome. Cent planches en couleurs, or et argent, contenant environ 2,000 motifs de tous les styles : art ancien et asiatique, moyen âge, renaissance, XVII^e et XVIII^e siècle. Recueil historique et pratique publié sous la direction de M. A. Racinet, avec des notes explicatives et une Introduction générale. 1^{re} livraison. Paris, F. Didot, 1869; in-4^o de 13 pages, avec 10 planches.

On annonce 10 livraisons, de 10 planches chacune, paraissant de deux mois en deux mois.

Prix de la livraison : 15 fr.

Voir dans la *Chronique des Arts* du 7 novembre 1869, n° 45, page 4, un article de M. Ph. Burty.

Les Songes drolatiques de Pantagruel, où sont contenues cent vingt figures de l'invention de maître François Rabelais, copiées en fac-simile par Jules Morel sur l'édition de 1565, pour la récréation des bons esprits, avec un texte explicatif en regard de chaque gravure et des notes par le grand Jacques. [Gabriel Richard]. Paris, 19 rue des Martyrs, 1869; in-12 de 264 pages, avec un portrait de Panurge. Prix : 3 fr.

Voir dans la *Gazette des Beaux-Arts*, première période, tome I, page 570, l'annonce d'une autre édition des *Songes drolatiques*.

Portefeuille artistique et archéologique de la Suisse, par H. Hammann. Première série. Bâle, Georg; Paris, J. Chérubilé, 1865-67; in-4^o de 70 pages, avec 48 planches. Prix, cartonné, 30 fr.

Cette première série contient : 1^o Des dessins recueillis dans les cantons de Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel, Soleure, Berne,

Argovie, Schaffhouse, Lucerne, Uri et les Grisons; 2^e une Étude sur la maison particulière au xvi^e siècle; 3^e Un mémoire sur des briques suisses, ornées de bas-reliefs, du xiii^e siècle.

Galerie historique des comédiens de la troupe de Nicolet, Notices sur certains acteurs et mimes qui se sont fait un nom dans les annales des scènes secondaires depuis 1760 jusqu'à nos jours, par E.-D. de Manne et C. Ménétrier, avec des portraits à l'eau-forte par Frédéric Hillemacher. Lyon, Scheuring, 1869; in-8^o de viii et 414 pages, avec portraits.

Histoire de l'imagerie populaire, par Champfleury. Paris, Dentu, 1869; in-18 de 1 et 312 pages, avec 37 gravures dans le texte. Prix : 5 fr.

Épinal et l'imagerie dans les Vosges, par Saubourin de Nanton. Strasbourg, Heitz, 1869; in-8^o de 22 pages.

Extrait de la *Feuille du samedi*.

Serrons nos rangs, épître aux graveurs, par A. Bondoux. Paris, Henri Alkan, 1869; in-18 de 60 pages. Prix : 0 fr. 75 c.

Étude sur la gravure moderne.

VII. — ARCHÉOLOGIE.

Antiquité. — Moyen Age.

Renaissance. — Temps modernes.

Monographies provinciales.

Der Ägyptische Felsentempel von Abu-Simbel, und seine Bildwerke und Inschriften, von J. Duemichen. Berlin, Hempel, 1869; gr. in-8^o.

Die Thebanischen Papyrusfragmente im Berliner Museum, von G. Parthey. Berlin, Dummler, 1869; gr. in-4^o.

Étude sur la science hiéroglyphique, par M. E. Dugué. 1^e partie. Le Mans, Monnoyer, 1869; in-8 de 15 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société... de la Sarthe*.

Ithaka, des Peloponnes und Troja. Archäologische Forschungen, von H. Schliemann. Leipzig, Gieseke und Devrient, 1869; gr. in-8^o.

Griechische und Sicilische Vasenbilder, von O. Benndorf. 1^e livraison. Berlin, Guttentag, 1869; in-fol. Prix, en carton, 8 thaler.

Pompeia décrite et dessinée par Ernest Breton, de la Société des antiquaires de France, etc.; suivie d'une Notice sur Herculaneum. 3^e édition, revue et considérablement augmentée

de plus de 150 pages de texte et de 50 gravures. Paris, Guérin, 1869; gr. in-8^o de 540 pages, avec 200 gravures dans le texte, 10 planches à deux teintes tirées à part, et un plan général des fouilles. Prix : 15 fr.

Monuments de l'Antiquité dans l'Europe barbare; suivi d'une Statistique des antiquités de la Suisse occidentale et d'une Notice sur les antiquités du canton de Vaud, par Frédéric Troyon. Genève et Paris, Cherbuliez, 1869; in-8 de xii et 558 pages. Prix : 7 fr. 50 c.

Rome et ses monuments, guide du voyageur catholique dans la capitale du monde chrétien, par le chanoine de Blesser. Nouvelle (2^e) édition revue, corrigée et considérablement augmentée par M. l'abbé Gavarel. Louvain, C.-J. Fonteyn père, 1869; petit in-8^o de 650 pages, avec 62 plans annotés, gravés hors texte, y compris 10 nouveaux. Prix 10 fr.

Itinerario o Guida monumentale di Roma antica e moderna, e suoi contorni, opera compilata da Angelo Pellegrini. Roma, Vincenzo Sciomer, 1869; in-16 de 592 pages.

Rapport adressé, le 25 janyer 1865, à Messieurs les membres de la Commission des monuments historiques d'Angleterre par L. Tresgot, ex-dessinateur dans les bureaux de l'état-major du génie en France et en Algérie, au sujet de ses recherches et découvertes archéologiques en Numidie. Nîmes, imp. Soustelle, 1869; in-8^o de 14 pages.

Mémoire sur un vase de plomb trouvé dans la régence de Tunis, par M. le Commandeur de Rossi, de Rome. Traduit de l'italien par M. A. Campion. Caen, Le Blanc-Hardel, 1869; in-8^o de 37 pages, avec 1 planche.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen par M. de Caumont.

Manuel classique d'archéologie chrétienne, depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours, comprenant : 1^e des Notions sur l'architecture de chaque époque; 2^e une Étude rapide sur le mobilier des églises; 3^e un Appendice concernant la peinture sur verre, les émaux et la mosaïque; suivi d'un petit Dictionnaire expliquant chaque expression technique, par M. l'abbé C. Poussin, professeur au séminaire de Reims. 4^e édition, refondue et considérablement augmentée. Paris, Sarlit, 1869; in-8^o de 206 pages, avec 120 gravures.

Abécédaire, ou rudiment d'archéologie, par M. A. de Caumont, fondateur des Congrès scientifiques de France. Architectures civile et militaire. 3^e édition. Caen, Le Blanc-

Hardel, 1869; in-8° de vii et 702 pages. Prix : 7 fr. 50 c.

Petit abrégé d'archéologie à l'usage de tous, orné de vignettes sur bois, par Alfred Cappelli. Paris, Alcan-Lévy, 1869; in-12 de 71 pages.

Matériaux d'archéologie et d'histoire, par MM. les archéologues de Saône-et-Loire et des départements limitrophes. Notices et Dessins colligés par J. G. et L. L. N° 1. Janvier 1869. Chalon-sur-Saône, Landa, 1869; in-8° de 16 pages avec planches.

Monuments mégalithiques. Tumulus, Dolmens, Menhirs et Cromlechs, par J.-M. Délivré inspecteur de l'instruction primaire à Vannes. Rennes et Paris, Oberthür, 1869; in-8° de 43 pages.

Lettre à M. de Caumont, directeur de la Société française d'archéologie, par L. Rostan, inspecteur de la Société française d'archéologie. Aix, Remondet-Aubin, 1869; in-8° de 15 pages.

Abbayes et monastères, histoire, monuments, souvenirs et ruines, par M. J.-J. Bourassé, chanoine de l'église métropolitaine de Tours. Tours, Mame et fils, 1869; gr. in-8° de 590 pages, avec illustrations, par Clerget, Lançelot, et Karl Girardet.

Les vacances d'un archéologue, ou Notes d'excursions dans les communes de Château-Thébaud, Aigrefeuille, Remouillé, Maisdon, Saint-Lumine-de-Clisson et Saint-Hilaire-du-Bois, par Charles Marionneau. Nantes, Forest et Grimaud, 1869; in-8° de 18 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*.

Dissertation sur le Rössel d'or d'Altötting, par Jules Labarte. Paris, Didron, 1869; in-4° de 11 pages avec 1 planche. Prix : 2 fr. 25 c.

Extrait des *Annales archéologiques*, tome XXVI.

Description de la ville d'Angers et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable, par M. Péan de La Tuillerie, prêtre de Châteaugontier. Nouvelle édition augmentée de notes critiques et de recherches historiques sur les rues, les hôtels et les principales maisons d'Angers d'après les documents inédits des archives du département et de la mairie, par M. Célestin Port, archiviste du département de Maine-et-Loire. Angers, Barassé, 1869; in-18 de ix et 607 pages.

La cathédrale d'Angers, Saint-Maurice, par Ernest Saillaud. Angers, Lemesle, 1869; in-18 de 53 pages.

Curiosités de l'Anjou. I.

L'église de Saint-Serge, à Angers, par l'abbé

Choyer. Angers, Lachèse, Belleuvre et Dolbeau, 1869; in-8° de 12 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société... d'Angers*.

Recherches archéologiques. Mémoire lu à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, par M. l'abbé Cérès. Rodez, Ratery, 1869; in-8° de 6 pages.

Notice sur l'église de Béthune, par le comte Achmet d'Héricourt. Arras, Thierny, 1869; in-4° de 12 pages.

Le Bibracte de Beuvray et ses inventeurs. Étude de mœurs archéologiques, par Ch. Mérandon. Autun, Duployer, 1869; in-8° de 18 pages.

Souvenirs du Congrès international archéologique de Bonn (Prusse). Bonn et ses environs, Cologne, notes diverses, par Charles Lucas, architecte. Paris, A. Lévy, 1869; in-8° de 55 pages.

Note sur un cippe funéraire découvert à Cabrières (Gard), par Émile Causse, vice-président du tribunal de Nîmes. Nîmes, Roger et Laporte, 1869; in-8° de 32 pages.

Traditions et monument d'une paroisse de la plaine de Caen, par M. Gaston Le Hardy. Caen, Le Blanc-Hardel, 1869; in-4° de 8 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*.

Un village de l'ancien Cambresis, fonts baptismaux et pierre tumulaire, par A. Durieux. Cambrai, Simon, 1869; in-8° de 24 pages.

Le château de Chenonceau, Notice historique, par M. l'abbé C. Chevalier. Tours, Mazeau, 1869; in-8 de 89 pages, avec une planche.

Destruction de l'église de l'abbaye de Cluny et ses causes, par M. Chavot. Mâcon, Protat, 1869; in-8° de 14 pages.

Extrait des *Annales de l'Académie de Mâcon*.

Notice sur l'église d'Essey-lès-Nancy, par M. Lang, ingénieur civil des mines. Nancy, Lepage, 1869; in-8° de 12 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*.

Notice sur l'église de Fénétrange, par M. Louis Benoît. Nancy, Lepage, 1869; in-8° de 26 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*.

Découverte d'un cimetière antique à Garin (Haute-Garonne), par M. Henry Poydenot. Antiquités romaines, byzantines, gallo-romaines et celto-cimbriques trouvées dans le nord de l'Europe, par M. Léouzon-le-Duc. Paris, à la Société française de numisma-

tique et d'archéologie, 1869; in-4 de 24 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie*.

Découverte d'un cimetière antique à Garin (Haute-Garonne), par M. Henri Poydenot. Paris, 1869; in-4° de 22 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie*.

Genève historique et archéologique, par J.-B.-G. Galiffe. Bâle et Genève, H. Georg; Paris, Joel Cherbuliez, 1869; in-4° avec des dessins de H. Hammann. Prix : 25 fr.

L'église de Germiny et celle de Baulieu-lez-Loches, par M. G. Bouet. Caen, Le Blanc-Hardel, 1869; in-8° de 36 pages, avec figure.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen par M. de Caumont.

Notice historique et descriptive sur l'abbaye d'Hautecombe, par un touriste. Aix-les-Bains, Bachet, 1869; in-8° de 16 pages, avec 2 vues. Prix : 0 fr. 60 c.

Note sur des fouilles archéologiques faites à Héricourt-en-Caux (Seine-Inférieure), par M. l'abbé Cochet, directeur du Musée d'antiquités de Rouen. Rouen, Cagniard, 1869; in-8° de 11 pages.

Extrait de la *Revue de Normandie*, année 1868.

Pierres tombales de l'église de Jonquières, par l'abbé L. Vinas, inspecteur de l'Hérault, pour la Société française d'archéologie. Lodève, Grillières, 1869; in-4° de 6 pages à 2 colonnes.

Extrait de l'*Écho de Lodève*, 14 et 21 mars 1869.

Die Mittelalterlichen Kunstdenkmale der Stadt Krakau, von A. Eissenwein. Vienne, Braumüller, 1869; grand in-4. Prix : 16 thlr.

Le Château de Largoët en Elven, par M. l'abbé Piéderrière, recteur de Saint-Gravé, et M. L. Galles, conservateur-adjoint du Musée archéologique de Vannes. Vannes, Galles, 1869; in-8 de 10 pages. Prix : 1 fr. 25.

Monographie de la ville de La Rochelle. 1^{re} partie: Histoire. 2^e partie: Monuments; suivie de la Statistique monumentale de l'arrondissement de La Rochelle. Saintes, Hus, 1869; in-8 de 64 pages.

Extrait du *Recueil des actes de la Commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*. Tome II, nos 3 et 4.

Notice sur le tombeau de Jean de Langeac (Cathédrale de Limoges), par l'abbé Arbellot. Limoges, Chapoulard; Paris, Lecoffre, 1869; in-8 de 23 pages avec gravure.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*.

L'ancienne abbaye de Notre-Dame-de-Lix-

heim, par M. l'abbé Hermann Kuhn. Nancy. Lepage, 1869; in-8 de 39 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*.

L'archéologie irlandaise au couvent de Saint-Antoine-de-Padoue, à Louvain, par le R. P. V. de Buck, de la Compagnie de Jésus. Paris, Albelan, 1869; in-8 de 52 pages.

Extrait des *Études religieuses, historiques et littéraires*.

Notice des antiquités du département de la Meurthe et des cimetières de la période gallo-romaine, par M. Louis Benoit, bibliothécaire en chef de la ville de Nancy. Nancy, Lepage, 1869; in-8 de 28 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*.

Notice sur l'Hôtel de ville de Montauban, par M. Devals ainé. Montauban, Forestié neveu, 1869; in-8 de 20 pages.

Notice historique sur Montbéliard et ses monuments, par P.-E. Tuffard. Montbéliard, Barbier, 1869; in-8 de 86 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard*.

Les antiquités primitives de la Norvège. Âge de pierre et âge de bronze, par Eugène Beauvois. Paris, Challamel ainé, 1869; in-8 de 68 pages. Prix : 1 fr. 25.

Extrait des *Annales des Voyages*, 1869.

Archéologie percheronne, par le docteur Jousset. Mortagne, Daupéley frères. 1869; in-8 de 7 pages.

Extrait de l'*Écho de l'Orne*.

Description et histoire du château de Pierrefonds, par Viollet-le-Duc, architecte, 5^e édition, entièrement refondue. Paris, A. Morol, 1869; in-8 de 48 pages, avec 3 planches.

Rapport sur un tumulus de l'âge de bronze au Rocher, commune de Plougoumelen, par W.-C. Lukis, M. A., F. S. A. Vannes, Galles, 1869; in-8 de 4 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*. 2^e semestre de 1867.

Découverte d'antiquités effectuée à la cathédrale du Puy, en 1865 et 1866. Rapport par M. Aymard, vice-président de la Société académique du Puy. Le Puy, Marchessou, 1869; in-8 de 59 pages.

Extrait des *Annales de la Société académique du Puy*, tome XXVII.

Ruines de Saint-Sulpice, canton de Villersexel. Rapport fait à la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône, par L. Suchaux, président de la Commission d'archéologie. Vesoul, Suchaux, 1869; in-8 de 20 pages avec 6 planches.

Recherches sur les monuments et les objets d'art relatifs à l'abbaye de Saint-Vaast, par

Auguste Terninck ; accompagnées d'une Étude numismatique par L. Dancoisne, membre de la Commission départementale des antiquités du Pas-de-Calais. Arras, Brissy, 1869; in-4 de 129 pages avec 3 planches.

L'abbaye de Salival, par l'abbé G. Pierson. Nancy, Lepage, 1869; in-8 de 23 pages avec une gravure.

Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*.

La Collégiale de Saint-Martin de Tours. Basilique, chapitre, possessions, par Nobileau. Tours, Mazereau, 1869; in-8 de 195 pages, avec 2 plans. Prix : 12 fr.

Tiré à 150 exemplaires sur papier vergé.

La Société d'émulation de la Vendée, par l'abbé Ferd. Baudry, secrétaire de la section d'archéologie. Niort, Clousot, 1869; in-8 de 23 pages.

Extrait de la *Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou*.

Notice historique et archéologique sur l'église de Wismes, par M. le président Quenson. Arras, Thierry, 1868; in-4 de 24 pages.

Das alte Zabern archeologish und topographisch dargestellt, von Dagobert Fischer. Saverne, Castillon-Gilliot, 1869; in-8 de 236 pages.

VIII. — NUMISMATIQUE.

Sigillographie.

Manuel de numismatique ancienne, par M. Hennin. Atlas, contenant un choix des plus belles pièces des peuples, villes et rois. Table des planches. Paris, Rollin et Feuardent, Chossonnerie, 1868; in-8 de 25 pages.

Médailles grecques autonomes frappées dans la Cyrénaique. Notice accompagnée d'explications nouvelles sur différents points de numismatique et d'antiquité, par Ferdinand Bompis. Paris, Rollin et Feuardent, 1869; in-8 de 124 pages avec 3 planches.

De quelques espèces de monnaies grecques mentionnées dans les auteurs anciens et dans les inscriptions, par Fr. Lenormant. Paris, Cusset, 1869; in-8 de 63 pages.

Extrait de la *Revue numismatique*, 1867.

Médailles impériales grecques relatives aux ΘΕΜΙΔΕΣ de l'Asie Mineure, par Henry de Longpérier. Paris, Cusset, 1869; in-8 de 42 pages avec 1 planche.

Extrait de la *Revue numismatique*, nouvelle série, tome XIV.

Recherches sur la monnaie romaine depuis son origine jusqu'à la mort d'Auguste, par le baron d'Ailly. Tome II, 3^e partie. Lyon,

Scheuring; Paris, Rollin et Feuardent, 1869; in-4 de pages 605-824, avec planches 88-113.

Notices sur Rome, les noms propres et les dignités mentionnées dans les légendes des monnaies impériales romaines, par l'abbé J. Marchant, membre de la Société française de numismatique et d'archéologie. Paris, Rollin et Feuardent, 1869; in-8 de 674 pages. Prix : 10 fr.

Catalogue du médaillier de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes, par L. Cellier. Valenciennes, Henry; 1869; in-8 de 66 pages.

Lettre à M. Adrien de Longpérier sur quelques monnaies celtiques, par F. de Pfaffenhofer. Paris, Cusset, 1869; in-8 de 19 pages, avec 2 planches.

Extrait de la *Revue numismatique*, nouvelle série, tome XIV.

Lettre à M. de Longpérier sur une trouvaille de pièces du moyen âge frappées en Alsace, par F. de Pfaffenhofer. Paris, impr. de Cusset, 1869; in-8 de 8 pages, avec une planche.

Extrait de la *Revue numismatique*, nouvelle série, tome XIII, 1868.

Examen de diverses monnaies italiennes attribuées à M^{le} de Montpensier, par Ad. de Longpérier. Paris, Cusset, 1869; in-8 de 41 pages.

Extrait de la *Revue numismatique*, nouvelle série, tome XIV.

Étude historique sur la numismatique bretonne. 6^e étude. Hautes curiosités de numismatique franco-bretonne. Monnaies inédites, planches reproduisant ces monnaies, par M. J.-M.-R. Lecoq-Kerneven. Rennes, Leroy fils, 1869; in-8 de 23 pages avec une planche.

Lettre à M. Ad. de Longpérier sur les monnaies de l'abbaye de Disentis, dans le canton des Grisons, en Suisse, par C.-F. Trachsel. Paris, Cusset, 1869; in-8 de 8 pages.

Extrait de la *Revue numismatique*, nouvelle série, tome XIV.

Supplément à la numismatique lilloise (partie monétaire), par Édouard van Hende. Lille, Danel, 1869; in-8 de 28 pages avec une plaquette.

Extrait des *Mémoires de la Société impériale... de Lille*.

Études numismatiques. Médaille commémorative de l'affaire de Nancy. Le Sou Thuilié, par Léopold Quintard. Nancy, Lepage, 1869; in-8 de 7 pages.

Essai sur la numismatique de l'abbaye de Saint-Waast, par L. Dancoisne. Arras,

Brissy, 1869; in-4 de 39 pages, avec 4 planches.

Voyez plus haut : ARCHÉOLOGIE. Recherches sur les monuments de Saint-Vaast..

État actuel de la numismatique de Toul, par Ch. Robert. Paris, Cusset, 1869; in-8 de 16 pages, avec une planche.

Extrait de la *Revue numismatique*, nouvelle série, tome XIII, 1868.

Essai sur l'atelier monétaire de Valenciennes et sur le monogramme de la monnaie des comtes de Hainaut, par L. Cellier. Valenciennes, Henry, 1869; in-8 de 32 pages avec une planche.

Sceaux de la cour du Mans et du Bourgnouvel, par M. Eugène Hucher. Caen, Le Blanc-Hardel, 1869; in-8 de 13 pages.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen par M. de Caumont.

IX. CURIOSITÉ.

Céramique.— Mobilier.— Tapisseries
Armes.— Costumes.— Livres, etc.

Le Collectionneur, par J.-A. de Lérue. Rouen, Cagniard, 1868; in-8 de 28 pages.

Extrait, tiré à 100 exemplaires, de la *Revue de Normandie*, numéro du 30 avril 1869, pages 247-256.

Industries anciennes et modernes de l'empire chinois, d'après des Notices traduites du chinois, par M. Stanislas Julien, membre de l'Institut, et accompagnées de Notices industrielles et scientifiques, par M. Paul Champion, professeur de chimie. Paris, E. Lacroix, 1869; in-8 de xv et 254 pages avec 43 planches. Prix : 6 fr. 50.

Le Moyen âge et la Renaissance dans les Pays-Bas, par Jr. D. van der Kellen. Choix d'objets remarquables du xii^e au xvi^e siècle. Livraisons 7 et 8. La Haye, Martinus Nijhoff, 1869; grand in-4 de 2 feuillets de texte, avec 10 planches.

Prix dé la livraison, 2 florins; sur papier de Chine, 2 fl. 50 cts.

Les vieux arts du feu, par Claudius Popelin. Paris, Lemerre, 1869; in-8 de xvi et 41 pages, avec vignettes.

Notice sur les vitraux de l'église Saint-Seurin, par l'abbé Cirot de la Ville, chanoine honoraire. Bordeaux, V^e Dupuy, 1869; in-8 de 51 pages. Prix : 75 c.

Extrait des *Origines chrétiennes de Bordeaux*, ou *Histoire et Description de l'église Saint-Seurin*, du même auteur.

L'église paroissiale de Saint-Patrice de Rouen, par Paul Baudry. Description des vitraux.

2^e édition. Rouen, Cagniard, 1868; in-16 de 76 pages.

Tiré à 150 exemplaires. Titre rouge et noir,

Histoire de la céramique lilloise, précédée de documents inédits constatant la fabrication de carreaux peints et émaillés en Flandre et en Artois au xiv^e siècle, par J. Houday. Édition nouvelle avec planches. Lille, Danel; Paris, Aubry, 1869; grand in-8 de xi et 171 pages.

Papier vergé, titre rouge et noir.

La Faience de Rouen, par M. Maurice de Possesse. Faïences d'Orléans, par M. le comte Arthur de Bizemont. Paris, à la Société de numismatique et d'archéologie, 1869; in-4 de 16 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie*.

Imagerie de la faience. Assiettes à emblèmes patriotiques, période révolutionnaire (1789-1795), par M. A.-A. Mareschal. Paris, Eugène Delaroche, 1869; grand in-4 de 120 planches coloriées sur fond teinté. Prix : 35 fr.

Imagerie de la faience française. Assiettes à emblèmes patriotiques, comprenant la période révolutionnaire; 241 types lithographiés d'après les pièces originales et classés par ordre chronologique de 1750 à 1830, par M. A.-A. Mareschal. Paris, Eugène Delaroche, 1869; grand in-8. Prix : 25 fr.

Mémoire sur une question de céramique. Réponse à la 12^e question du programme du Congrès archéologique de Bourges, par Louis Roubet, juge de paix. Nevers, Begat, 1869; in-8 de 24 pages.

Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance, par M. Viollet-le-Duc, architecte du gouvernement. Tome III. 1^{er} fascicule. Vêtements, etc. Paris, A. Morel, 1869; in-8 de 176 pages.

Le volume formera 11 livraisons à 1 fr. 50 c.

Le Mobilier de la couronne et des grandes collections publiques et particulières du xiii^e au xix^e siècle. Mobilier civil et mobilier religieux, meubles, tentures, tapisseries, bronzes et objets d'art de toutes les époques, par R. Pfnor. 1^{re} livraison. Paris, J. Baur et Détaille, 1869. Cinq gravures sur acier, en relief ou en couleur, de format in-4, et une ou deux feuilles grand-aigle, de dessins grandeure d'exécution, donnant l'épure des objets reproduits par les gravures.

Une livraison tous les deux mois, prix : 5 fr.

Calices anciens et modernes, matière, forme, ornementation, par M. l'abbé F. Canéto, vicaire général d'Auch. Auch, Foix, 1869; in-8 de 52 pages.

Extrait de la *Revue de Gascogne*.

Le Tabernacle de la Vierge, par Orcagna, dans l'église d'Or-san-Michele, à Florence, décrit par Alfred de Surigny. Paris, Didron, 1869; in-4 de 63 pages, avec 4 planches. Prix: 6 fr.

Extrait des *Annales archéologiques*. Tome XXVI.

L'orfèvrerie d'église à Lyon, à propos de l'ostensoir de Notre-Dame-de-la-Salette, par Ch. Vays. Lyon, Vingtrinier, 1869; in-8 de 18 pages.

Extrait de la *Revue du Lyonnais*, janvier 1869.

Recherches sur d'anciens ivoires sculptés de la cathédrale de Metz, par Charles Abel, secrétaire perpétuel de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle. Metz, Rousseau-Palley, 1869; in-8 de 55 pages, avec une planche et 3 dessins.

Extrait, tiré à 50 exemplaires, des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle*.

Antiquités rares de la Normandie. Notice sur une cassette d'ivoire de la cathédrale de Bayeux, par M. André, conseiller à la Cour impériale de Rennes. Rennes, Catel, 1869; in-8 de 11 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie d'Ille-et-Vilaine*. Tome VII.

Un coffret à bijoux de Marie Stuart, reine d'Écosse et douairière de France, par Victor Luzarche. Tours. Bouserez, 1869; in-fol. de 7 pages.

Papier vergé.

Description d'armes et d'objets divers trouvés dans la Sèvre niortaise, par E. Roy. Saint-Maixent, Reversé, 1869; in-8 de 8 pages.

Papier vergé.

Extrait de la *Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou*.

Note sur un éperon du xii^e siècle trouvé au Bernard (Vendée), par M. l'abbé Ferd. Baudry. Poitiers, Dupré, 1869; in-8 de 7 pages, avec une planche.

La Serrurerie ou les ouvrages en fer forgé du Moyen-Age et de la Renaissance, par M. J.-H. de Hefner-Alteneck, avec un texte explicatif traduit de l'allemand, par M. Daniel Ramée. Paris, Tross, 1869; grand in-4 de 84 planches gravées en taille-douce, plus le texte.

Parait en trois livraisons; prix de la livraison, sur papier Bristol, 300 exemplaires, 28 francs, sur papier Whatmann, 50 exemplaires, 40 francs.

Du luxe des vêtements au xvi^e siècle, étude historique, par Ferdinand Villepelet, archiviste de la Dordogne. Périgueux, Dupont, 1869; in-8 de 22 pages.

Extrait des *Annales de la Société de la Dordogne*, avril et juin 1869.

Histoire de la dentelle, par M^{me} Bury Palliser, traduit par M^{me} la comtesse Gédéon de Clermont-Tonnerre. Paris, F. Didot, 1869; grand in-8 de vi et 410 pages, avec 19 planches et 157 gravures dans le texte. Prix: 12 fr.

M^{me} Goubaud's Book of Guipure d'art. London, Ward and L., 1869; 4^o de 72 pages. Prix: 2 s.

Histoire de l'imprimerie, par M. Paul Dupont, député au Corps législatif. Paris, P. Dupont, 1869; in-18 de 328 pages.

Rymaire sur les plus célèbres bibliothèques de Paris en 1649, avec des notes et un Essai sur les bibliothèques particulières du temps, par Albert de La Fizelière. Paris, A. Aubry, 1869; in-8 de 152 pages. Prix: 5 fr.

Caractères elzéviriens, papier de fil. 4 exemplaires sur papier chamois, 3 sur chine, 2 sur peau de vénin.

X. — BIOGRAPHIES.

Les sculpteurs italiens, par Charles C. Perkins...

Voyez plus haut, à la division SCULPTURE.

L'empereur architecte Adrien (Publius Aelius Hadrianus), étude antique, par Charles Lucas, architecte. Paris, Lahure, 1869; grand in-8 de 27 pages.

Tiré à 450, plus 50 exemplaires numérotés sur beau papier.

Jean Chalette, de Troyes, peintre de l'Hôtel de ville de Toulouse (1581-1643), par M. Roschach. Troyes, Dufour-Bouquot, 1869; in-8 de 50 pages, avec une gravure.

Extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Aube*. Tome XXXI, 1867.

Decamps et son œuvre, avec des planches originales les plus rares, par Adolphe Moreau. Paris, Jouaust, 1869; in-8 de xxviii et 316 pages avec 6 planches. Prix: 20 fr.

270 exemplaires sur papier vélin et 20 sur papier Whatmann.

Albert Dürer, his Life and Works; Containing his Journal in the Netherlands, Letters from Venice, Poetry, and other Writings; together with Complete Catalogues of his Engravings on Copper and Wood, Pictures, Sketches, etc. By WILLIAM B. SCOTT, Author of 'Half-hour Lectures on the Fine and Ornamental Arts,' etc. 1869; in-8vo. with Illustrations.

Portraits contemporains, par C.-A. Sainte-Beuve, de l'Académie française. Nouvelle édition, revue, corrigée et très-augmentée. Paris, Michel Lévy, 1869; 2 vol. in-18. Prix: 6 fr.

Paul Huet, le paysagiste, en 1830. Tome II, page 243.

Le Roux de Lincy, par Gaston de Bourges. Paris, Bachelin-Deflorenne, 1869; in-8 de 4 pages.

Extrait du *Bibliophile français*.

Eustache Le Sueur, par L. Vitet, de l'Académie française. Paris, de Soye. 1869; in-8 de 173 pages.

Extrait du tome II des *Études sur l'histoire de l'Art*.

Acht Jahre aus dem Leben Michel-Angelo Bonarroti's, nach Berichten von G. Vasari; von A. Hagem. Berlin, 1869; in-8. Prix: 1 thlr 15 ngr.

La Jeunesse de Michel-Ange, coup d'œil sur ses principaux ouvrages, par Frédéric Koenig. Nouvelle édition. Tours, Mame, 1869; in-8 de 191 pages, avec gravures.

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.

Richard Mique, architecte de Stanislas, roi de Pologne, et de la reine Marie-Antoinette, par M. P. Morey, architecte. Nancy, Veuve Raybois, 1869; in-8 de 30 pages, avec 1 planche.

Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*.

Joseph Pagnon, Lettres et fragments recueillis par Clair Tisseur, avec une Préface par V. de Laprade, de l'Académie Française. Paris, Girard, 1869; in-12.

Joseph Fagnon est un peintre, ami des Flandrin, mort à Lyon, à la fin de 1846.

Un artiste inconnu, par Ch. de Franqueville. Paris, A. Le Clère, 1869; in-8 de 15 pages.

Extrait du *Contemporain*, revue d'économie chrétienne; juin 1869.

C'est un article sur le livre dont l'annonce précède.

Biographie en vers de Bernard Palissy, précédée d'une Préface dédiée à sa mémoire, par Antoine Taillade. Saintes, Hus, 1869; in-16 de vi et 10 pages. Prix: 0,50 c.

Étude sur Pierre Puget, par Albert Meynier. Nîmes, Clauvel-Ballivet, 1869; in-8 de 21 pages.

Extrait des *Mémoires de l'Académie du Gard*.

Raphaël, par Frédéric Koenig. Nouvelle édition. Tours, Mame, 1869; in-8 de 192 pages, avec gravures.

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne.

Rembrandt et l'individualisme dans l'art, Conférences faites à Amsterdam, Rotterdam, Strasbourg, Reims et Paris, par Ath. Coquerel fils. Paris, Cherbuliez, 1869; in-8. Prix: 2 fr. 50 c.

25 exemplaires sur papier vergé. Prix: 5 fr.

Biographies d'architectes. Sébastien Serlio, 1475-1554, par Léon Charvet, architecte, professeur à l'École des Beaux-Arts de

Lyon. Lyon, Glairon-Mondet, 1869; in-8 de 113 pages, avec portrait.

Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Israël Silvestre et ses descendants, par E. de Silvestre. 2^e édition, Paris, Vve Bouchard-Hazard, 1869; in-8 de 263 pages.

L'art et la vie de Stendhal (Henri Beyle). Paris, Germer Bailliére, 1869; in-8 de 537 pages. Prix 6 fr.

On lit à la dernière page: « Fin du Tome premier. » Ni le titre, ni le faux-titre, ni les signatures, ne portent de tomaison. Cet ouvrage est de M. Albert Collignon, de Metz, auteur de *l'Art et la vie*, dont la première partie a été annoncée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, première période, tome XXII, page 594, et la seconde partie, tome XXIII, page 575.

Cadore, or Titian's Country. By Josiah Gilbert, one of the Authors of the 'Dolomite Mountains'. 1869; 8vo. with numerous Illustrations and a Facsimile of Titian's Original Design for his Picture of the Battle of Cadore.

Notice sur Pierre Travaux, statuaire (12 mai 1812-19 mars 1869), par Ulysse Gueneau. Paris, Appert, 1869; in-8 de 19 pages.

Adrian Van Ostade, sein Leben und seine Kunst, von Th. Gaedertz. Lübeck, 1869; gd. in-8. Prix: 1 thlr 15 gr.

XI. — PHOTOGRAPHIE.

Die photographischen Fortschritte der neuesten Zeit, von I. Lemling. Ludenscheid, Fretlæh, 1869; in-8.

Traité pratique de photo-miniature, contenant son historique, les divers procédés employés, et les principes du coloris, ou mélanges des couleurs appliquées à ce genre, par Édouard Le Blanc, peintre et retoucheur. Paris, Baur, 1869; in-8 de 48 pages. Prix, 2 fr. 50 c.

Photographie. Procédé sur verre et sur papier. Verre opale, mat et brillant, coloris instantané, coloris brésilien. Retouche du cliché, par Gaston Belloc fils, fabricant de produits chimiques. Paris, Cordier, 1869; in-12 de 111 et 73 pages.

Les couleurs en photographie, solution du problème, par Louis Ducos du Hauron. Auch, Foix; Paris, Marion, 1869; in-8 de 59 pages. Prix: 2 fr.

La chambre noire et le microscope. Photomicrographie pratique, par Jules Girard. Paris, Savy, 1869; in-18 de 91 pages. Prix: 2 fr.

Catalogue de la huitième Exposition de la Société française de photographie, compre-

nant les œuvres des photographes français et étrangers. Palais de l'Industrie, du 1^{er} mai au 31 juillet 1869. 1^{re} édition. Paris, 1869; in-8 de 26 pages. Prix: 0,50 c.

XII. — PÉRIODIQUES NOUVEAUX
parus dans le semestre.

Belphégor au Salon, album critique et satirique de l'Exposition de 1869, par Molock. 1^{re} série. Paris, Marie et C[°], 1869; gd. in-8 de 12 pages. Prix: 0,30 c.

Parait toutes les semaines.

Le Dessin omnibus, journal instructif et amusant. 1^{re} année, n° 1, 4 juillet 1869. Paris, rue Cadet 2 bis, 1869; in-f^o de 4 pages.

Un an, 8 francs; six mois, 5 francs; trois mois, 3 francs. Un numéro, 15 c.

L'Esprit follet, album-journal, littéraire, artistique, fantaisiste. 1^{re} année, n° 1, 15 mai

1869. Paris, rue Richelieu, 106, 1869; in-f^o de 8 pages à 3 colonnes.

Parait le samedi. — Un an: 26 fr.; un numéro 50 c. Donne en prime un tableau à l'huile sur toile.

La Parodie, par Gill, 1^{re} année, n° 1, 4 juin 1869. Paris, 19, rue des Martyrs, 1869; in-4^o de 16 pages.

Journal bi-mensuel, avec 12 pages de gravures en partie coloriées. Un an: 8 fr; un numéro 30 c. A commencé par des caricatures du Salon de 1869.

Est devenue hebdomadaire le 1^{er} octobre.

Revue de la reliure et de la Bibliophilie, n° 1, mai 1869. Paris, 19, rue des Juifs, 1869; in-8 de 24 pages, avec gravures.

Mensuel. Un an: 10 fr.; sur papier vergé: 16 fr.

Revue ethnographique. Mémoires et travaux de la Société d'ethnographie, 1^{re} année, n° 1. Janvier, Février et Mars 1869. Paris, Amyot, 1869; in-8^o de 132 pages.

Parait tous les trois mois; un an: 12 fr.

PAUL CHÉRON.



TABLE DES MATIÈRES

JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 1869

ONZIÈME ANNÉE. — TOME DEUXIÈME. — DEUXIÈME PÉRIODE

TEXTE

1^{er} JUILLET. — PREMIÈRE LIVRAISON.

	Pages.
Paul Mantz.....	5
Alfred Michiels.....	24
Philippe Burty.....	44
Lecoy de la Marche.....	62
Louis Viardot.....	90
W.....	94

1^{er} AOUT — DEUXIÈME LIVRAISON.

Charles Blanc, membre de

l'Institut.....	CALAMATTA.....	97
Charles Cournault.....	ÉTIENNE-MAURICE FALCONET ET MARIE-ANNE COLLOT.	117
Émile Galichon.....	ŒUVRE DE ROSEX DIT NICOLETO DE MODÈNE (1 ^{er} article).....	145
II. — 2 ^e PÉRIODE.		72

	Pages.	
Philippe Burty.....	SALON DE 1869. — La Gravure.....	157
Lecoy de la Marche.....	L'ACADEMIE DE FRANCE A ROME, d'après la corres- pondance de ses directeurs (5 ^e article).....	171
C. Dambrin.....	L'EXPOSITION RETROSPECTIVE DE BEAUVAIS.	186

1^{er} SEPTEMBRE. — TROISIÈME LIVRAISON.

René Ménard.....	LES MAITRISES ET LES ACADEMIES.....	193
Louis Sauvageot.....	LE CHATEAU DE FRANÇOIS I ^{er} A SAINT-GERMAIN-EN- LAYE.....	207
Alfred Michiels.....	GÉNIE DE DAVID TENIERS.....	220
Jacques Desrosiers....	DAVID WILKIE. Quelques lettres extraites de sa cor- respondance.....	240
Philippe Burty.....	L'ALBUM BOETZEL, SALON DE 1869.....	252
René Ménard.....	LES GROUPES DU NOUVEL OPÉRA.....	264
Lecoy de la Marche.....	L'ACADEMIE DE FRANCE A ROME, d'après la corres- pondance de ses directeurs (6 ^e article).....	270

1^{er} OCTOBRE. — QUATRIÈME LIVRAISON.

Louis Viardot.....	LA GALERIE DE CASSEL.....	284
Eugène Müntz.....	EXPOSITION INTERNATIONALE DE MUNICH.....	304
Albert Jacquemart.....	EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE. — Musée oriental. — Inde et Perse.....	332
Lecoy de la Marche.....	L'ACADEMIE DE FRANCE A ROME, d'après la corres- pondance de ses directeurs (7 ^e article).....	352
J.-H. Parker.....	ROME ANCIENNE.....	365
Louis Courajod.....	L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS AU MILIEU DU XVIII ^e SIÈCLE. — La Restauration des tableaux du Roi.....	372

1^{er} NOVEMBRE. — CINQUIÈME LIVRAISON.

Charles Clément.....	PRUD'HON, — SA VIE, SES ŒUVRES ET SA CORRE- SPONDANCE (1 ^{er} article).....	377
François Lenormant.....	LE TRÉSOR D'HILDESHEIM.....	408
J. Grangedor.....	EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE — Les Écoles de dessin. 426	

TABLE DES MATIÈRES. 574

	Pages.	
Georges Lafenestre.....	BERNARDINO LUINI (1 ^{er} article).....	44
Jean Rousseau.....	UNE ÉPIGRAMME DE MICHEL-ANGE — La Chapelle des Médicis.....	451
Philippe Burty.....	SAINTE-BEUVE, critique d'art.....	458
Wallenstein.....	SALON DE BRUXELLES.....	466

1^{er} DÉCEMBRE. — SIXIÈME LIVRAISON.

Albert Jacquemart.....	UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'IN- DUSTRIE. — Musée oriental. — Chine.....	473
Charles Clément.....	PRUD'HON — SA VIE, SES ŒUVRES ET SA CORRESPON- DANCE.....	495
Alfred Michiels.....	ARTISTES DE DIVERS GENRES FORMÉS PAR RUBENS..	512
Philippe Burty.....	LES INDUSTRIES DE LUXE A L'EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE.....	529
Émile Galichon.....	LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ITALIENNE, par M. Paul Mantz.....	547
L. Lorrey.....	LES LIVRES D'ÉTRENNES.....	552
Paul Chéron.....	BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIO- SITÉ, PENDANT LE SECOND SEMESTRE DE 1869... .	556

GRAVURES

1^{er} JUILLET. — PREMIÈRE LIVRAISON.

	Pages.
Encadrement de page tiré d'un manuscrit arabe. Dessin de M. Montalan, gravure de M. Midderigh.....	5
Mariage protestant; tableau de M. Brion, gravé par M. Rajon. Gravure tirée hors texte. Salon de 1869.....	6
L'Arc de Titus à Rome; tableau de M. Mouchot, dessiné par M. Bocourt, gravé par M. Sotain. Salon de 1869.....	9
Halte de muletiers, tableau de M. Fromentin, gravé à l'eau-forte par M. Courtry.	10
Sortie de la loi le jour du sabbat; tableau de M. Brandon, gravé par M. Courtry. Gravure tirée hors texte. Salon de 1869.....	12
Une Bouteille de champagne; tableau de M. Schloesser, gravé par le peintre. Eau-forte tirée hors texte. Salon de 1869.....	14
La lande de Kerlagadic. Eau-forte de M. Bernier, d'après un de ses tableaux exposés. T. I de la 2 ^e série, p. 508, ou t. II.....	16
Une femme endormie, par M. Henner. Gravure de M. Morse. Gravure tirée hors texte.....	22
Lettre C, dessinée par Ducerceau; xvi ^e siècle.....	24
Lettre I, tirée d'un livre italien du xv ^e siècle.....	44
Orphée et Eurydice; tableau de M. Watts, dessiné par M. Feyen-Perrin, gravé par M. Martin.....	47
Électre sur la tombe d'Agamemnon; tableau de M. Leighton, gravé par M. Chapon.....	49
Cérès et Pan, dessin et composition de M. Burnes Jones, gravure de M. Swain..	55
Plan de l'Exposition de la Royal Academy.....	59
Lettre L, tirée du Songe de Poliphile, édition italienne; xv ^e siècle.....	62
Jeune homme; dessin de Maso Finiguerra, dessiné par M. Schloesser, gravé par M. Protat. Galerie de Florence.....	90
Alexandre et Diogène. Dessin de Puget, reproduit en fac-simile. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain.....	93
Lettre A, tirée d'un livre italien du xv ^e siècle.....	94
Le Chariot. Dessin de M. Charles Jacque.....	96

1^{er} AOUT. — DEUXIÈME LIVRAISON.

Encadrement de page tiré d'une estampe de Holbein. Dessin photographique de M. Jacquin, gravure de M. Boetzel.....	97
Portrait de Falconet, d'après un dessin du Musée de Nancy. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain.....	447

	Pages.
Pierre I ^{er} ; statue de Falconet, à Saint-Pétersbourg, d'après un dessin de L. Los- senko, du Musée de Nancy. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain....	137
Cul-de-lampe tiré d'une estampe de Brebiette.....	144
Lettre D tirée d'un livre italien du xv ^e siècle.....	145
Deux montants d'ornements, par Nicoletto de Modène. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain. Collection de M. de Nolivos.....	147
Quatre montants d'ornements, par Nicoletto de Modène. Dessin photographique de M. Jacquin, gravure de M ^{lle} Boetzel. Collection de M. É. Galichon.....	149
Six motifs d'ornements, par Nicoletto de Modène. Dessin et gravure par les mêmes. Collection de M. É. Galichon.....	151
L'Annonciation aux bergers, gravure de Nicoletto de Modène. Dessin photogra- phique de M. Jacquin, gravure de M ^{lle} Boetzel.....	153
Cul-de-lampe tiré d'un dessin de Nicoletto de Modène.....	156
Lettre T tirée d'un livre français du xvi ^e siècle.....	157
Composition de M. Du Mauriez, gravée par M. Swain.....	169
Cul-de-lampe d'après un tableau de M. Chabal-Dussurgey. Dessin de M. Bo- court, gravure de M. Sotain.....	170
Lettre D, tirée d'un livre français du xvi ^e siècle.....	171
Camée d'après un dessin de Bouchardon.....	183
Aiguière d'Urbino. Dessin de M. Delange, gravure de M. Midderigh.....	186
Bouquet en orfèvrerie, dessiné par Laurent Lesgaré en 1623.....	192

1^{er} SEPTEMBRE. — TROISIÈME LIVRAISON.

Encadrement de page tiré d'un manuscrit irlandais du vii ^e siècle. Dessin de M. Montalan, gravure de M. Midderigh. (Bibliothèque de Dublin.).....	193
Faïence de l'école ombrienne. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain. (Collection de M. Gustave de Rothschild.).....	206
Fragment de la balustrade du château de Saint-Germain-en-Laye, restauré par M. Eugène Millet. Dessin de M. Louis Sauvageot, gravure de M ^{lle} Flameng..	207
Chapelle de Saint-Louis, dans le château de Saint-Germain-en-Laye, gravée par M. Brunet-Debaines. Eau-forte tirée hors texte.....	208
Château de Saint-Germain-en-Laye, bâti sous Henri IV, d'après une gravure d'Israël Sylvestre.....	211
Cour du château de Saint-Germain-en-Laye, au commencement de la resta- ration commencée en 1862, par M. Millet. Eau-forte de M. Brunet-Debaines. Gravure tirée hors texte.....	212
Tourelle d'angle du château de Saint-Germain-en-Laye, après la restauration de M. Millet. Dessin de M. Louis Sauvageot, gravure de M. Midderigh.....	213
Terrasse du château de Saint-Germain-en-Laye, après la restauration de M. Millet. Dessin de M. Louis Sauvageot, gravure de M ^{lle} Flameng.....	215
Château de Saint-Germain-en-Laye, restauré par M. Eugène Millet. Dessin de M. Louis Sauvageot, gravure de M. Vautier.....	217
Chapiteau ionique de Scamozzi.....	219
Cartouche dans le goût du xvii ^e siècle.....	220

	Pages.
La Leçon de flageolet, par Teniers. Dessin de M. Parent, gravure de M. Gus- mand. (Musée de Montpellier).....	223
Lettre P tirée d'un livre italien du xv ^e siècle.....	240
Jeune pâtre italien. Dessin de M. L. Flameng, gravure de M. Boetzel.....	251
Lettre L tirée d'un livre français du commencement du xvii ^e siècle.....	252
Le Printemps (Salon de 1869), d'après M. Heilbuth, gravure de M. Joliet.....	253
Bienvenu qui apporte (Salon de 1869), d'après M. Worms, gravure de M. Martin.....	255
Les Mauvaises Herbes (Salon de 1869), d'après M. Breton, gravure de M. Martin.	257
Hébé endormie (Salon de 1869), d'après M. Carrier-Belleuse, gravure de M. Thomas.....	259
Après la pluie (Salon de 1869), d'après M. Schenck, gravure de M ^{me} Hélène Boetzel.....	261
Lettre L tirée d'un livre français du xv ^e siècle.....	264
Les Amours musiciens, d'après une eau-forte de Brebiette, gravure de M. Des- champs.....	269

1^{er} OCTOBRE. — QUATRIÈME LIVRAISON.

Encadrement tiré d'un livre de Vérard, xv ^e siècle. Dessin et gravure de M. Pilinski.....	281
Portrait d'homme, par Albert Dürer. Dessin de M. Gilbert, gravure de M. Chapon. Musée de Cassel.....	285
Vieillard, par Hans Burgmair. Dessin de M. Gilbert, gravure de M. Midderigh..	288
Madeleine repentante, par Rubens. Dessin de M. Gilbert, gravure de M. Yon. Musée de Cassel.....	289
Saskia Uilenburg, femme de Rembrandt. Gravure de M. Flameng, d'après Rem- brandt. Gravure tirée hors texte. Musée de Cassel.....	294
La Leçon de chant, par Frans Hals. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain. Musée de Cassel.....	297
Lettre L du xvi ^e siècle.....	301
La Vieillesse, par Thorvaldsen. Dessin de M. Gaillard.....	331
Motif d'architecture indienne.....	332
Poignée d'épée, avec incrustations de rubis. Collection de M. le marquis d'Hertford.....	334
Costume tiré d'une miniature indienne. Dessin de M. Jules Jacquemart.....	337
Lampe de mosquée. Dessin de M. Montalan, gravure de M. Midderigh. Collec- tion de M. Scheffer.....	341
Cafetière en faïence de Perse. Collection de M. Delange.....	343
Surahé en faïence de Perse. Dessin de M. Montalan, gravure de M. Boetzel. Col- lection de M. Scheffer.....	344
Vase arabe en cristal de roche. Dessin de M. Montalan, gravure de M. Protat. Musée du Louvre.....	347
Récipient de narghilé, en porcelaine de Perse. Dessin de M. Montalan, gra- vure de M. Protat. Collection de M. Dutuit.....	349

TABLE DES GRAVURES.

575

	Pages.
Coupe en jade de travail persan. Dessin de M. Jacquemart, gravure de M. Hotelin. Collection de M. le duc de Morny.....	351
Lettre L tirée d'un livre italien du xv ^e siècle.....	352
Chapiteau de l'ordre corinthien.....	365
Médaille athénienne.....	371
Lettre L tirée d'un livre français du xvi ^e siècle.....	372
Cul-de-lampe d'après Brebiette.....	376

1^{er} NOVEMBRE. — CINQUIÈME LIVRAISON.

Tête de page d'après un dessin de Prud'hon. Dessin de M. Français, gravure de M. Boetzel. Collection de M. Marcille.....	377
Lettre E empruntée à un livre français du xvi ^e siècle.....	377
Buste antique en argent; grandeur de l'œuvre. Dessin de M. Gaillard, gravure de MM. Hotelin et Hurel. Collection de M. Charvet.....	408
Coupe du trésor d'Hildesheim. Dessin de M. Gilbert, gravure de M. Yon.....	416
Patère du trésor d'Hildesheim. Dessin de M. Gilbert, gravure de M. Chapon....	417
Vase à boire du trésor d'Hildesheim.....	418
Grand cratère du trésor d'Hildesheim. Dessin de M. Montalan, gravure de M. Midderigh.....	419
Coupe du trésor d'Hildesheim. Dessin et gravure par les mêmes.....	420
Vase du trésor d'Hildesheim.....	423
Lettre C tirée d'un livre français du xvi ^e siècle.....	426
Lettre L tirée d'un livre italien du xv ^e siècle.....	441
Christ par Luini. Fresque du musée du Louvre, gravée par M. Morse. Gravure tirée hors texte.....	442
Vierge par Luini. Fresque du cloître de la Chartreuse de Pavie. Dessin de M. Gilbert, gravure de M. Chapon.....	443
Statue équestre d'après une gravure attribuée à Léonard de Vinci.....	450
Michel-Ange en méditation, d'après une gravure italienne du xvi ^e siècle.....	451
Lettre L tirée d'un livre italien du xvi ^e siècle.....	458
Lettre C tirée d'un livre italien du xvi ^e siècle.....	466
Landes, par M. Chabry. Eau-forte du peintre. Gravure tirée hors texte.....	466
Temps gris, par M ^{me} Marie Collard. Dessin du peintre, gravure de M. Prunaire.	469
Groupe tiré des Trentaines de Bertal de Haze, par Leys. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Midderigh.....	472

1^{er} DÉCEMBRE. — SIXIÈME LIVRAISON.

Encadrement de page tiré de livres chinois appartenant à M. Philippe Burty, composé et dessiné par M. Montalan. Gravure de M. Midderigh.....	473
Vase honorifique. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain. Collection de M. Taigny.....	473

Vase en émail cloisonné. Dessin de M. Montalan, gravure de M. Etting. Collection de M. Émile Galichon.....	484
Ting en porcelaine. Dessin de M. Delange, gravure de M ^{lle} Boetzel. Collection de M. Taigny.....	485
Vase du district de Tching-ling. Dessin de M. Castelli, gravure de M. Panne-macker. Collection de M ^{me} Malinet.....	487
Pou-tai, dieu du Contentement. Dessin de M. Jules Jacquemart. Collection de M ^{me} Malinet.....	491
Casque impérial chinois. Dessin de M. Montalan, gravure de MM. Hotelin et Hurel. Collection de M. le marquis d'Hertford.....	493
Lettre V tirée d'un livre français du xvi ^e siècle.....	495
Lettre N tirée d'un livre italien du xv ^e siècle.....	542
Cul-de-lampe tiré d'une gravure de Brebiette.....	528
Lettre L tirée d'un manuscrit italien de la bibliothèque de Mathias Corvin.....	529
Vase avec figures repoussées par Wechtele.....	533
Vase avec décor niellé, exposé par M. Froment-Meurice.....	535
Miroir exposé par M. Rouvenat.....	537
Scène du <i>Festin de Pierre</i> . Tapisserie exposée par M. Chocqueel.....	544
Meuble exposé par M. Sormani.....	545
Lettre P tirée d'un livre français du xvi ^e siècle.....	546
Lettre I tirée d'un livre français du xvi ^e siècle.....	552
Héros expirant; sculpture de M. Simart, dessinée par M. Bocourt, gravée par M. Sotain.....	568

FIN DU TOME DEUXIÈME DE LA DEUXIÈME PÉRIODE.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

A NOS LECTEURS

LES COLLECTIONS DE SAN DONATO

Quel voyageur, en passant par Florence, n'a aspiré à visiter la célèbre villa de San Donato à laquelle conduit la belle promenade des Cascine? Mais n'y pénétrait pas qui voulait; fermée à la curiosité banale, elle s'ouvrirait cependant à tous les vrais curieux qui ont fait une grande et légitime renommée aux innombrables chefs-d'œuvre qu'elle renfermait. Qui n'a entendu parler avec enthousiasme de ses tableaux, statues, meubles précieux, armes, cristaux, porcelaines, émaux, orfèvreries, objets d'art et de curiosité de toutes sortes? Eh bien, toutes ces richesses sans nombre vont être vues cet hiver à Paris, et se disperser, nous assure-t-on, sous le marteau de M^e Pillot, assisté de MM. Petit et Mannheim, qui dirigeront cette vente, la plus extraordinaire qu'ils aient été appelés à faire! Vivant éloigné de Florence où il n'est point allé depuis plus de dix ans, fixé à Paris où d'autres chefs-d'œuvre remplissent un hôtel trop petit pour recevoir les collections considérables de San Donato, le prince a résolu de rendre au public des œuvres superbes qui n'ont point été créées pour orner une villa abandonnée.

J'ai pensé que les abonnés de la *Chronique* seraient bien aises de connaître à l'avance les merveilles qui, cet hiver, alimenteront les conversations de tout Paris, et pour eux j'ai ouvert un de mes carnets de voyage. Parmi les tableaux des peintres modernes que le prince aimait à réunir et à retenir dans sa résidence, nous y avons trouvé mentionnés : un sujet charmant, *Henri IV jouant avec ses enfants*, auquel Bonington a ajouté l'attrait d'une couleur exquise; la *Jane Grey* placée en pendant à la *Françoise de Rimini* par Scheffer, deux œuvres que la gravure a rendues célèbres; cinq compositions de Delacroix aussi remarquables par la magie de la couleur que par leur grande ordonnance. Puis viennent des peintures importantes de Granet, dont une admirable représente la *Mort du Poussin*, des Foires où Demarne a assemblé des milliers de personnages, des scènes italiennes de Léopold Robert, des animaux de Troyon et des toiles d'Eugène Lami.

Quant à l'école française du XVIII^e siècle, elle avait à San Donato la part du lion, tant par le nombre que par la qualité des œuvres qui la représentent : onze tableaux de Boucher; un Fragonard ravissant où deux amants volent s'abreuver à la fontaine vive de l'amour; deux compositions charmantes de

Greuze, et, du même auteur, vingt têtes plus attrayantes, plus lutines les unes que les autres, et pour lesquelles Diderot n'eût pas trouvé assez d'exclamations. Notons en outre des ruines de Hubert Robert et des marines de Joseph Vernet.

Mais il nous faut encore signaler des chefs-d'œuvre dus aux grands maîtres italiens et dignes d'entrer dans les plus riches galeries nationales. Cet hiver nous saurons enfin les prix que peuvent atteindre, au xixe siècle, des peintures du Titien, car San Donato en possédait deux très-authentiques et magnifiques : un portrait en pied d'un duc d'Urbino et un *Repas d'Emmaüs*. Citons aussi, de Sébastien del Piombo, un noble personnage ; de Murillo, son propre portrait et un *Saint François* ému par une foi extatique et peint avec un rayon de soleil ; de Paul Véronèse, un portrait de la belle Nani ; de Meunmeling, une *Sainte Véronique* d'une grâce parfaite, puis des œuvres capitales de Carlo Dolci, de Cigoli, du Tintoret, de Ribera...

Parmi les dessins et les aquarelles, il y en a de Decamps, de Johannot, d'Isabey, de Beaumont, de Roqueplan, et plus de quatre-vingts lavés par M. Lami avec cette verve et cet esprit que tout amateur lui connaît.

Est-ce tout ? Non certes. Après la vente des tableaux viendra celle des curiosités. Comment décrire ici les milliers d'armes européennes et orientales qui ornaient les murs des salles de San Donato ? comment énumérer tous les bijoux, toutes les pièces d'orfèvrerie des xvi^e et xvii^e siècles, les porcelaines de la Chine, du Japon, de Sèvres ; les verreries de Venise ; les meubles en laque, garnis de bronzes ciselés par Gouthières, décorés par Boulle, couverts de marqueteries de bois, ornés de mosaïques de Florence avec colonnettes en lapis, incrustés d'argent et de matières précieuses, et les innombrables bronzes d'ameublement anciens et modernes ?... Plusieurs numéros de la *Chronique* n'y suffiraient point. Mentionnons cependant un lustre avec monture en fer forgé ; un service de vieux Sèvres exécuté pour les ducs de Rohan, des terres émaillées de Luca della Robbia, un plat en faïence d'Urbino à reliefs, et surtout un glaive à poignée niellée qui a appartenu à Hermann de Salza, grand maître de l'ordre des Templiers, et un merveilleux bouclier en fer repoussé et damasquiné d'or que Georges Ghisy de Mantoue a signé et daté de 1554.

Combien de millions représentent tous ces trésors que bien des souverains seraient fiers de pouvoir montrer ? Les ventes qui se succéderont en février, mars et avril dans un local construit exprès, boulevard des Italiens, sont seules capables de nous le dire.

F. DE TAL.

COLLECTION DE M. F. GARDE

On lit dans la préface :

« La bibliothèque dont nous publions le catalogue n'est pas le résultat d'une pure fantaisie, mais bien d'une idée parfaitement arrêtée et suivie avec persévérence. Typographe de mérite, M. Garde a voulu éléver un monument à l'art qu'il pratiquait, en réunissant les plus beaux produits de cet art, depuis la fin du dernier siècle jusqu'à nos jours.

« Il n'a pas fallu moins de trente ans à M. Garde pour former cette magnifique bibliothèque, qui est unique, assurément, en son genre.

« Nul autre que lui n'y fût peut-être parvenu, car il fallait réunir, tout à la fois, les connaissances spéciales, le goût dans le choix, l'ardeur et la persévérance dans les recherches, et l'avantage des relations journalières avec les Imprimeurs et les Éditeurs. Enfin il fallait être, comme lui, à l'affût de toutes les publications nouvelles et posséder tous les petits secrets du métier. On comprend dès lors la présence, dans cette bibliothèque, de ces exemplaires uniques ou exceptionnels, si purs d'impression, sur chine ou sur papiers de choix.

« Notre infatigable amateur a voulu avoir sa collection de livres illustrés au grand complet, et il y est parvenu. Aux chefs-d'œuvre de Marillier, d'Eisen, de Fiquet, de Moreau, etc., pour le XVIII^e siècle, s'ajoutent, dans cette précieuse galerie, ceux de David, Tony Johannot, Raffet, Charlet, Grandville, Gigoux, Staal, Monnier, Gustave Doré et tant d'autres. On y trouve toute la série des beaux tirages des Didot, les impressions si recherchées d'Éverat, de Crapelet, de Lacrampe, de Schneider et Langrand, Rignoux, Silbermann, Charles Lahure, Jules Claye, Béthune et Plon, etc. ; les somptueuses publications de Curmer, de Serré, de Mame, Paulin, Bourdin, Warée, Coquebert, Barbier, Armand-Aubrée, Hachette, Hetzel, etc.

« Cette collection d'éditions épuisées, et la plupart introuvables aujourd'hui, est un véritable musée des arts graphiques, où l'artiste, l'imprimeur, le fondeur en caractères, le fabricant de papiers, le relieur, tous les industriels qui concourent à la confection du livre, peuvent trouver les meilleurs modèles et les plus fécondes inspirations.

« Tous ces livres sont reliés avec luxe par Capé, Hardy, Raparlier, etc. Inutile de dire qu'aucun exemplaire n'est rogné, et qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait été soigneusement collectionné par le possesseur lui-même, qui se plaisait à y ajouter de nombreuses figures. »

La vente aura lieu, hôtel Drouot, les 13 décembre et jours suivants. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Bachelin-Deflorenne, expert, 3, quai Malaquais, chez lesquels se distribue le catalogue.

NOUVEL AVIS

Le grand événement du jour dans le monde des arts, c'est l'ouverture prochaine des salles d'exposition et de vente que M. Durand-Ruel va ouvrir rue Le Peletier et rue Laffitte. D'ici une quinzaine de jours les murs de ces salles, distribuées à merveille, éclairées par un beau jour venant d'en haut, seront entièrement couverts de tableaux superbes. Il n'est personne qui ne voudra les visiter, ne serait-ce que pour connaître le *Saint Sébastien* de Delacroix, qui a fait tant de bruit il y a quelques mois. En admirant ce chef-d'œuvre du plus grand de nos coloristes, nul ne pourra comprendre comment l'église de Nantua, qui le possérait, a pu s'en dessaisir, et tout le monde formera le vœu de voir la France le conserver. En face de cette toile considérable se trouve l'un des chefs-d'œuvre du plus illustre de nos paysagistes : la *Forêt* de Théodore Rousseau. Dans cette page merveilleuse, le peintre a retracé d'un pinceau superbe et fier le grand spectacle qu'offre la nature à ce moment de l'année, lorsque le soleil rougit l'horizon en se couchant derrière les mille rameaux d'une forêt dépouillée de ses feuilles.

Autour de ces œuvres de Delacroix et de Théodore Rousseau, représentés ici par d'autres morceaux importants, se groupent nombre de toiles remarquables qui n'ont jamais été vues ou qui ont obtenu le succès à nos Salons. Ici ce sont des scènes arabes que M. Fromentin a traitées d'un pinceau vif et brillant, là ce sont des sujets ethnographiques précieusement finis par M. Gérome. MM. Daubigny, Corot, Troyon, comptent des paysages qui rendent à merveille des effets fort différents de la nature; M. Brion montre des scènes de la vie alsacienne, qu'il retrace avec tant de sentiment et de vérité; MM. Ribot, Dehodencq, déploient toute leur verve de coloristes puissants; M. Millet traduit la vie des champs avec une grandeur que nul n'a dépassée; MM. Dupré et Diaz sont ici avec des œuvres qui ont assuré leur réputation. Mais nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les artistes en renom qui figureront dans ces salles: après ceux que nous avons nommés il faudrait encore mentionner MM. Schreyer, Desgoffes, Merle, Saint-Jean, Maréchal, Regnault....., et *tutti quanti*.

A côté de ces peintures modernes on en verra même d'anciennes: des paysages de Huymans, de Pynacker et de Both; des marines de van Goyen et l'admirable portrait que David fit de Marat mort.

Les noms que nous avons publiés et ceux que nous aurions dû donner si la place ne nous était parcimonieusement mesurée suffiront, croyons-nous, pour convaincre les amateurs et les artistes qu'ils trouveront dans les salons de M. Durand-Ruel une nombreuse réunion d'œuvres choisies et renommées. Aussi sommes-nous assuré que le jour où la *Chronique des Arts* annoncera l'ouverture, il y aura foule pour voir et admirer.

PIERRE MARTY.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ALGÉRIENNE.

Administration : 18, rue Neuve-des-Capucines.

La Société générale algérienne, en représentation des sommes qu'elle verse trimestriellement au Trésor sur les 100 millions à employer en Algérie en travaux publics, émet des OBLIGATIONS dont les annuités de l'Etat sont le gage spécial.

1^o OBLIGATIONS, 5 0/0, remboursables à 500 fr., rapportant 25 fr. d'intérêt annuel, émises actuellement à 510 fr. et non cotées à la Bourse ;

2^o OBLIGATIONS, 4 0/0, remboursables à 150 fr., rapportant 6 0/0 d'intérêt, cotées à la Bourse, reçues par la Banque de France en garantie d'avances et comme troisième signature.

La Société reçoit aussi des fonds en COMPTES COURANTS avec chèques, dont l'intérêt est actuellement de 2 pour 100.

ELLE ÉMET des BONS de Caisse dans les limites des crédits ou prêts opérés (Art. 2 des Statuts).

L'INTÉRÊT DE CES BONS EST FIXÉ COMME SUIT :

Bons de 3 mois à 6 mois	2 1/2 0/0
— de 7 — à 4 an	3 0/0
— de 13 — à 18 mois	4 0/0
— de 19 — à 3 ans.	5 0/0

GOUVERNEMENT AUTRICHIEN.

MM. les porteurs d'obligations autrichiennes de 1865 sont prévenus que, par décision du ministre des finances de l'empire d'Autriche, les intérêts échéant le 1^{er} décembre prochain seront payés encore cette fois-ci sur le coupon de l'ancien titre à raison de 12 fr. 07 1/2 par coupon :

A la succursale du Crédit foncier d'Autriche, 21, rue Neuve-des-Capucines.

Au Comptoir d'escompte, rue Bergère, 14.

CRÉDIT FONCIER SUISSE.

NUMÉROS DES 115 OBLIGATIONS 5 0/0 SORTIES AU TIRAGE D'AMORTISSEMENT
DU 20 NOVEMBRE 1869.

1 ^o 6,318	7 ^o 4,385	13 ^o 8,901	19 ^o 6,005
2 ^o 3,377	8 ^o 2,588	14 ^o 9,938	20 ^o 6,767
3 ^o 3,567	9 ^o 3,420	15 ^o 3,791	21 ^o 8,494
4 ^o 6,221	10 ^o 8,033	16 ^o 6,388	22 ^o 5,004
5 ^o 8,120	11 ^o 8,537	17 ^o 1,308	23 ^o 6,899
6 ^o 2,635	12 ^o 9,483	18 ^o 1,510	

Chacun de ces numéros d'obligations 5 0/0 répété cinq fois dans les cinq séries des 50,000 obligations 5 0/0 (émission du 31 janvier 1868) est remboursé à 500 fr., à partir de ce jour :

Aux bureaux du Crédit foncier suisse :

10, place Vendôme, à Paris;

23, rue du Rhône, à Genève.

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ.

AVIS

Le Canal maritime est ouvert à la grande navigation depuis le 17 novembre 1869. Article premier du règlement de navigation, rendu public, conformément aux statuts, le 17 août 1869 :

« La navigation sur le canal maritime de Suez est permise à tous les navires, quelle que soit leur nationalité, pourvu qu'ils ne calent pas plus de sept mètres cinquante centimètres (7m.50), le canal ayant huit mètres (8m) de profondeur.

« Les navires à vapeur pourront naviguer sur le canal à l'aide de leur propre propulseur.

« Les navires à voiles au-dessus de cinquante tonneaux seront tenus de se faire remorquer, en ayant recours au service établi, à cet effet, par la Compagnie.

« Les steamers qui voudront se faire remorquer traîteront de gré à gré.

« Chaque navire remorqué fournira ses amarres.

« FERDINAND DE LESSEPS. »

La Compagnie tient le règlement de navigation à la disposition de tous ceux qui le demandent à l'administration, à Paris, 9, square Clary.

Depuis longtemps on cherche à reproduire typographiquement les clichés photographiques, et jusqu'à présent on n'avait pas obtenu d'excellents résultats.

Deux jeunes inventeurs, MM. Lesman et Lourdel sont parvenus, après de nombreuses recherches, à couronner leurs efforts d'un succès éclatant.

Grâce à leur procédé, on pourra dorénavant obtenir, en typographie, toutes les réductions et reproductions photographiques quelconques. Cette nouvelle invention est appelée, nous le croyons, à faciliter la propagation des œuvres d'art, et à permettre, par son bon marché, de répandre partout les chefs-d'œuvre que la gravure ne peut populariser à cause des frais considérables qu'elle entraîne.

Les personnes que cette découverte intéresse peuvent visiter les ateliers, rue Hauteville, 62; elles y trouveront un choix de spécimens propres à leur démontrer l'importance et la variété de ce nouveau procédé photographique.

Indépendamment de ce nouveau procédé, MM. Lesman et Lourdel font également toute espèce de gravures en relief, sur métal, pour illustration.

LA MAISON GAGNEAU a l'honneur de prévenir sa clientèle que dans son nouvel établissement, 115, rue de Lafayette, elle a joint à son industrie de lampes et bronzes la fabrication des appareils à gaz.

Sous presse à la Librairie BACHELIN-DEFLORENNE, 5, quai Malaquais.

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE ANCIENNE

DE SON EXCELLENCE

LE MARQUIS D'ASTORGA, COMTE D'ALTAMIRA, DUC DE SESA

Grand d'Espagne de première classe.

On remarque dans cette immense collection formée depuis plusieurs siècles, à Madrid, par la maison des ducs de Sesa : un *COMMENTAIRE SUR L'APOCALYPSE* manuscrit sur vélin, in-folio, du XII^e siècle, enrichi de plus de *CENT MINIATURES* les plus splendides et les plus intéressantes que l'on connaisse à cette époque; — un roman de chevalerie, la *CONQUÊTE DE TROIE*, manuscrit latin du XIV^e au XV^e siècle, sur vélin, in-folio enrichi de près de *CENT MINIATURES* extrêmement curieuses; — un *LIVRE D'HEURES*, manuscrit français du XV^e siècle, orné de *CINQUANTE-CINQ MINIATURES* de la plus admirable exécution; — une suite de manuscrits précieux des XIII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles de différents genres; — une collection extraordinaire de *LIVRES D'HEURES IMPRIMÉS, EN PARTIE, SUR PEAU DE VÉLIN*; — de nombreux ouvrages rares sur l'Amérique et les Indes, de grandes collections historiques et théologiques; — la série presque complète des Pères de l'Église; — un grand nombre d'ouvrages revêtus de belles reliures anciennes, etc., etc.; — divers livres des XV^e et XVI^e siècles, imprimés sur peau de vélin, tels que les *INSTITUTES DE JUSTINIEN*, imprimés à Venise, par Jacques Le Rouge, exemplaire ayant appartenu à FERDINAND IV, empereur d'Allemagne, etc., etc.

Cette vente (1^{re} partie) aura lieu le 24 janvier, hôtel Sylvestre, rue des Bons-Enfants, 28.

Nous recommandons tout particulièrement aux amateurs le *BIBLIOPHILE ILLUSTRE*, paraissant une fois par mois, sur papier de Hollande, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Cette magnifique revue est d'une utilité pratique, tout en restant un type de ce que peut produire de plus beau la Typographie. Le prix d'abonnement est de 40 francs par an : on s'abonne à la librairie Bachelin-Deflorenne, 3, quai Malaquais.

LETTRE PARISIENNE.

Depuis que Paris est nouvellement reconstruit, quelques mots sur l'ameublement me paraissent indispensables. Aujourd'hui c'est le style Louis XVI et le Henri II qui sont à l'ordre du jour.

Avec le premier, l'aubusson, le lampas et les satins brochés s'emploient énormément; avec le second, c'est principalement le velours impérial et l'aubusson avec sujets. Rien de beau ni de somptueux comme les tissus que vient d'éditer la maison *Chocqueel*, rue Vivienne. Tout ce qu'on peut imaginer de rare et de riche trouve place dans les galeries interminables de ce vaste établissement. Ici ce sont les aubussons qui servent à décorer les salons de nos souverains; là ce sont ces brocatelles aux couleurs éclatantes, ces riches tapis dont les fleurs semblent fraîchement cueillies; les moquettes aux dessins turcs ou Smyrne; les admirables tapis de plumes au coloris vif et chatoyant, dont le moelleux est égal à la zibeline la plus fine; et la belle haute laine qui décore nos jolis salons et boudoirs. *M. Chocqueel* ne se contente pas des titres honorifiques et de tous les triomphes que lui ont valus ses découvertes industrielles, car il vient d'y ajouter une nouvelle en lançant le tapis de plumes, qui est joli à tous les points de vue, et surtout très-bon marché, ce qui est toujours un double avantage. Quant à présent la vogue est au tapis moquette avec fond couvert; et il est certain que rien ne peut égaler la beauté et la durée d'un tapis dont la signature est celle d'un des premiers industriels de l'Europe; les genres étrangers plaisent parfois comme disposition, mais jamais on ne verra la fin d'un tapis de moquette ou d'aubusson: c'est d'abord de grande durée et puis de très-grand ton; car on y reconnaît le véritable confort.

J'ai dit que le style Henri II s'appliquait à l'ameublement; il est facile de s'en convaincre: un retour dans les salons de *Wirth frères*, boulevard des *Italiens*, 7, vous initiera à tout ce qui se fait à présent. Les bureaux en ébène, les dressoirs en vieux chêne, fouillés de sculptures, les garnitures de cheminée en chêne sont de vrais chefs-d'œuvre d'art dont serait jaloux l'ancienne ébénisterie artistique, tant recherchée actuellement. Pour les étrennes, nous verrons cette année chez *Wirth frères* des bibelots nouvellement exécutés qui sont des riens charmants à présent, mais qui plus tard se collectionneront comme des objets de grande valeur artistique.

En voyant le magnifique papier à lettres high-life signé *Susse frères*, place de la Bourse, 51, on comprend jusqu'à quel point le luxe est arrivé de nos jours; pour vous rendre bien compte de quelle importance est le high-life, papier adopté unanimement par la haute société, la maison Susse s'est vue dans l'obligation de s'attacher un artiste héraldique pour l'exécution des chiffres et armoiries. Pour le nouvel an, nous voyons des commandes énormes en cartes de visite sur bristol; il y a en outre des cartes d'invitation pour soirées et dîners, pareilles à celles qu'on fournit aux Tuilleries, puisque la maison Susse est brevetée de l'Empereur et de l'Impératrice. Les salons du premier sont resplendissants d'œuvres d'art, de bronzes modernes et de tout ce que l'on offre généralement comme étrennes élégantes et utiles.

Ce qui se fait beaucoup en ce moment, ce sont les jolis costumes pour bals et soirées, en satin, velours et crêpe de Chine. *Mme R. Prost*, 53, rue *Lafayette*, fait des créations merveilleuses de style: un costume en velours rubis, relevé d'un côté par des passementeries et des câbles de soie; un costume en velours de satin mordoré (le costume en velours est orné de revers Louis XV en satin et de biais pareils); un costume en velours gris Nilsson, avec bordure de plumes noires et ruché de velours; un costume Isabelle entouré de martre avec la casaque Isabelle et les manches larges retombant sur les manches plates. Puis ce sont les plus magnifiques éditions de toilettes de soirées, et là comme ailleurs le goût de *Mme R. Prost* se révèle sans cesse.

La *Malle des Indes*, passage *Verdeau*, 24 et 26, vient d'innover le foulard Dona-Maria, qui est aussi brillant et aussi souple que la gaze, mais qui remplace admirablement les écharpes pour chapeaux. C'est là aussi que j'ai vu ces cache-nez dessin cachemire, tissés en soie indienne; ces autres cache-nez en swra et en cresson, dont la finesse est telle que le plus grand cache-nez passerait dans une bague. C'est ce même foulard que l'Empereur porte le matin à Compiègne. Vous voyez que notre cher et aimé souverain suit les inclinations de l'Impératrice, car jamais elle n'aura de robe en foulard des Indes ou en crêpe de Chine sans qu'elle ait été choisie par elle à la *Malle des Indes*. Cette maison de premier ordre compose des boîtes charmantes de 25 fr., où se trouvent six jolis foulards assortis; si on veut mettre un peu plus, on choisit ce qui se fait de plus riche; pour les robes on envoie franco les échantillons.

On croit avoir tout créé pour la beauté; loin de là, car la maison *Ed. Pinaud et Meyer*, 30, boulevard des *Italiens*, vient de nous donner la nouvelle poudre veloutée, dont la boîte est de 5 fr., y compris la houppie; cette poudre est préférable aux poudres de riz, car sa composition au silice lui donne les vertus thérapeutiques les plus recherchées. L'huile d'Achiade pour les cheveux les entretient et les assouplit plus que les pomponnades les plus oléagineuses; bien des personnes lui préféreront l'huile méduline; mais ne discutons pas sur deux merveilleuses inventions. La lavande royale ombrée est exquise pour les ablutions; la lavande est toujours tonique: c'est, du reste, la plante qui rend les plus grands services à la médecine. Pour les extraits, choisissez entre l'hangylang des Indes, la verveine orientale et la violette de Parme; de cette façon vous serez certaines d'avoir le *nec plus ultra* des essences et des arômes recherchés.

Mme Herst, 8, rue *Drouot*, vient de me faire voir les chapeaux les plus admirables: pour les jeunes filles on portera le chapeau rond, le huguenot, le bérét et la toque hongroise; pour les dames, toujours le chapeau fermé, en velours noir ou de couleur. Voyez *Mme Herst*, et vous conviendrez, comme moi, qu'on fait toujours d'admirables chapeaux à Paris.

Baronne de SPARE.

ALFRED MAME ET FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
A TOURS

LA SAINTE BIBLE

D'APRÈS LA VULGATE

Traduction nouvelle par MM. BOURASSÉ et JANVIER, chanoines de l'Église métropolitaine de Tours
Approuvée par Mgr l'Archevêque de Tours

2 VOLUMES GRAND IN-FOLIO, SPLENDIDEMENT ILLUSTRÉS
Par GUSTAVE DORÉ

230 GRANDES COMPOSITIONS. — ORNEMENTATION DU TEXTE PAR H. GIACOMELLI

Richement cartonné.....	200 fr.
Belle demi-reliure, dos en chagrin doré, plats en papier, tranche dorée.....	240 fr.
Riche rel. en chagrin rouge, ornements dorés avec des fers spéciaux, tr. dorée.....	290 fr.
Splendide reliure en maroquin du Levant, rouge, poli, ornements dorés avec des fers spéciaux, tranche marbrée et dorée.....	350 fr.

LES JARDINS

HISTOIRE ET DESCRIPTION

Par ARTHUR MANGIN

Un vol. in-fol., splendidelement illustré par Anastasi, Daubigny, Foulquier Français, W. Freeman, Giacomelli et Lancelot.

Richement cartonné.....	100 fr.
Belle demi-reliure, dos en chagrin doré, plats en papier, tranche dorée.....	115 fr.
Riche reliure en chagrin, ornements dorés, tranche dorée.....	125 fr.
Splendide reliure en maroquin du Levant, poli, ornements dorés, tranche marbrée et dorée.....	160 fr.

PROMENADES PITTORESQUES

EN TOURAINE

HISTOIRE, LÉGENDES, MONUMENTS, PAYSAGES

Par M. l'abbé C. CHEVALIER

UN MAGNIFIQUE VOLUME GRAND IN-8 JÉSUS
contenant 180 gravures sur bois, d'après Karl Girardet et Français
ET UNE CARTE DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE

Broché.....	15 fr.
Percaline gaufrée, riche écusson, tranche dorée.....	20 fr.
Demi-reliure, dos en chagrin, tranche dorée.....	20 fr.

RÉSIDENCES ROYALES ET IMPÉRIALES DE FRANCE

HISTOIRE ET MONUMENTS

PAR M. L'ABBÉ J.-J. BOURASSÉ

Splendide vol. in-8 gr. jésus illustré. — 32 magnifiques gravures sur bois de grande dimension, d'après les dessins de Karl GIRARDET et de FRANÇAIS

Broché.....	12 fr.
Percaline gaufrée, riche écusson, tranche dorée.....	16 fr.
Demi-reliure, dos en chagrin, tranche dorée.....	16 fr.

Alfred MAME et FILS, imprimeurs-éditeurs, à Tours.

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LANGUE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE

Accompagnés de notices par M. POUJOULAT

MAGNIFIQUES ÉDITIONS, GRAND IN-8 JÉSUS, PAPIER VÉLIN

TIRAGES A PETIT NOMBRE

Nous comptons publier successivement les chefs-d'œuvre des grands écrivains du siècle de Louis XIV, et nous tenterons d'élèver à la gloire de ces immortels génies un monument riche de tout le luxe d'une typographie à la fois sévère de goût et brillante par son exécution matérielle.

Trois volumes sont en vente

OEUVRES POÉTIQUES DE BOILEAU

Avec 21 Gravures à l'eau-forte par V. Foulquier. — 1 volume.

Broché.....	40 fr.
Belle demi-reliure, dos en chagrin doré, plats en papier, tranche dorée.....	46 fr.
Riche reliure en chagrin, ornements dorés, tranche dorée.....	60 fr.
Splendide reliure en maroquin du Levant, poli, ornements dorés, tranche marbrée et dorée.....	80 fr.

LES CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE

Avec 18 Gravures à l'eau-forte par V. Foulquier. — 1 volume.

Broché.....	30 fr.
Belle demi-reliure, dos en chagrin doré, plats en papier, tranche dorée.....	36 fr.
Riche reliure en chagrin, ornements dorés, tranche dorée.....	50 fr.

Splendide rel. en maroquin du Levant, poli, ornem. dorés, tranche marbr. et dorée. 70 fr.

BOSSUET LES ORAISONS FUNÈBRES

SUIVIES DU SERMON POUR LA PROFESSION DE M^{me} DE LA VALLIÈRE
DU PANÉGYRIQUE DE SAINT PAUL ET DU SERMON SUR LA VOCATION DES GENTILS

et 7 Gravures à l'eau-forte par V. Foulquier. — 1 volume.

Broché.....	20 fr.
Belle demi-reliure, dos en chagrin doré, plats en papier, tranche dorée..	26 fr.
Riche reliure en chagrin, ornements dorés, tranche dorée.....	40 fr.
Splendide reliure en maroquin du Levant, poli, ornements dorés, tranche marbrée et dorée.....	60 fr.

Sous presse pour paraître en février prochain

BOSSUET. — Discours sur l'Histoire universelle.

En préparation

MADAME DE SÉVIGNÉ. — Lettres choisies.

Alfred MAME et FILS, imprimeurs-éditeurs, à Tours.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

AVEC UNE PRIÈRE ET UNE PRATIQUE A LA FIN DE CHAQUE CHAPITRE

PAR LE R. P. DE GONNELIEU

1 vol. grand in-8, texte orné d'un encadrement et de nombreuses gravures sur bois
d'après les dessins de L. HALLEZ



Vignette tirée de l'*Imitation de Jésus-Christ* ci-dessus.

VIE DES SAINTS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Avec une pratique de piété pour chaque jour, des instructions sur les fêtes mobiles
et un supplément renfermant la Vie des Saints récemment canonisés
et de quelques nouveaux Bienheureux.

ÉDITION ILLUSTRÉE. — 384 GRAVURES D'APRÈS LES DESSINS DE M. RAHOUT.
UN BEAU VOLUME GRAND IN-8

Prix de chacun des deux ouvrages ci-dessus :

Broché.....	3 50
Percaline gaufrée, tranche jaspée.....	4 75
Percaline gaufrée, riche écusson, tranche dorée.....	5 25
Demi-reliure, dos en chagrin, tranche dorée.....	6 25
Chagrin 1 ^{er} choix uni, noir ou La Vallière.....	13 50

LE DANUBE ALLEMAND ET L'ALLEMAGNE DU SUD

VOYAGES

PAR M. H. DURAND

Dessins par K. GIRARDET; trente-deux gravures

LE DÉSERT ET LE MONDE SAUVAGE

PAR M. ARTHUR MANGIN

160 sujets gravés sur bois d'après les dessins de YAN'DARGENT, FOULQUIER et W. FREEMAN

LE RHIN ALLEMAND ET L'ALLEMAGNE DU NORD

PAR M. H. DURAND

Trente-deux belles gravures sur bois hors texte, d'après K. GIRARDET

LA TERRE SAINTE

VOYAGE DANS L'ARABIE PÉTRÉE, LA JUDÉE, LA SAMARIE, LA GALILÉE ET LA SYRIE
PAR M. L'ABBÉ J.-J. BOURASSÉ

Trente-deux belles gravures sur bois, d'après K. GIRARDET

Prix de chaque volume :

Broché..... 8 fr. | Demi-reliure, dos en chagrin, tr. dorée 12 fr.

Alfred MAME et FILS, imprimeurs-éditeurs, à Tours.

ABBAYES ET MONASTÈRES

HISTOIRE, MONUMENTS, SOUVENIRS ET RUINES

PAR M. L'ABBE J.-J. BOURASSÉ

ILLUSTRATION PAR CLERGET, LANCELOT ET KARL GIRARDET



CLOITRE DE SAINT-WANDRILLE (*Abbayes et Monastères.*)

FABLES DE LA FONTAINE

ILLUSTRATIONS DE GRANDVILLE

240 sujets plus un frontispice (un sujet par fable). Un beau volume in-12

Broché.....	4 50
Percaline gaufrée, riche écusson, tranche dorée.....	6 "
Demi-reliure, dos en chagrin, tranche dorée.....	5 75

FABLES DE LA FONTAINE

Très-joli volume in-18; 108 sujets et frontispice gravés sur bois, d'après K. GIRARDET
Broché..... 0 75 | Demi-reliure, dos en chagrin, tr. dorée... 2 25

ALPHABET ILLUSTRÉ

100 vignettes et lettres ornées, d'après K. GIRARDET, SAGOT, WERNER, etc.
Joli vol. petit in-12 sur grand raisin glacé

Cartonné.....	0 60
Riche cartonnage, couv. imprimée en plusieurs couleurs....	0 90
Le même, tranche dorée.....	1 15

NOUVEAU DICTIONNAIRE USUEL DE LA LANGUE FRANÇAISE

PAR M. LESIEUR

Officier de la Légion d'honneur, inspecteur général honoraire de l'enseignement supérieur
ancien élève de l'École normale

Magnifique édition perle, in-32 raisin

Cartonné.....	1 25
Percaline gaufrée, tranche peigne.....	1 50
Demi-reliure, dos en chagrin, tranche peigne.....	2 25

Alfred MAME et FILS, imprimeurs-éditeurs, à Tours.

LES MYSTÈRES DE L'OcéAN

PAR M. ARTHUR MANGIN

Cent trente-trois bois dans le texte et seize bois hors texte, dessins de W. FREEMAN et Jules NOËL

L'AIR ET LE MONDE AÉRIEN

PAR M. ARTHUR MANGIN

Deux cents sujets gravés sur bois, d'après les dessins de MM. DÉSANDRÉ, YAN'DARGENT, etc.

LES AVENTURES DE ROBIN JOUET

PAR M. ÉMILE CARREY

Vingt-quatre grands sujets sur bois hors texte, d'après Karl GIRARDET

NOS ENNEMIS ET NOS ALLIÉS

PAR M. ARTHUR MANGIN

Illustrations par BAYARD, W FREEMAN, YAN'DARGENT et GERLIER

UN HIVER EN ÉGYPTE

PAR M. EUGÈNE POITOU

Trente-deux belles gravures sur bois, d'après Karl GIRARDET

VOYAGES ET DÉCOUVERTES OUTRE-MER

AU XIX^e SIÈCLE

PAR M. ARTHUR MANGIN

Illustrations par DURAND-BRAGER, vingt-quatre belles gravures

LES PLUS BELLES ÉGLISES DU MONDE

NOTICES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

SUR LES TEMPLES LES PLUS CÉLÈBRES DE LA CHRÉTIENITÉ

PAR M. L'ABBÉ J.-J. BOURASSÉ.

Illustrations par Karl GIRARDET; trente-deux belles gravures sur bois hors texte

VOYAGE EN ESPAGNE

PAR M. EUGÈNE POITOU

Cent cinquante-trois gravures d'après V. FOULQUIER

Prix de chaque volume :

Broché..... 8 fr. | Demi-reliure, dos en chagrin, tr. dorée... 12 fr.

OUVRAGES ILLUSTRÉS PAR K. GIRARDET, PHILIPPOTEAUX, ETC.

Aventures de Robinson Crusoé, traduit de Daniel de Foe; nouvelle édition illustrée. 24 gravures sur bois; 2 volumes in-12.

Oeuvres choisies du chanoine Schmid, 1^{re} et 2^e séries, 24 gravures sur bois; 2 vol. in-12.

Oeuvres choisies du chanoine Schmid, 3^e et 4^e séries, 24 gravures sur bois; 2 vol. in-12.

Récits et biographies de l'Histoire de France, par MM. Beleze et Lesieur; 24 gravures sur bois; 2 vol. in-12.

Robinson suisse (le), ou Histoire d'une famille suisse naufragée; édition illustrée, 24 gravures sur bois; 2 vol. in-12.

Pilote Willis (le), pour faire suite au **Robinson suisse**, par Adrien Paul; ouvrage illustré, 24 gravures sur bois; 2 vol. in-12.

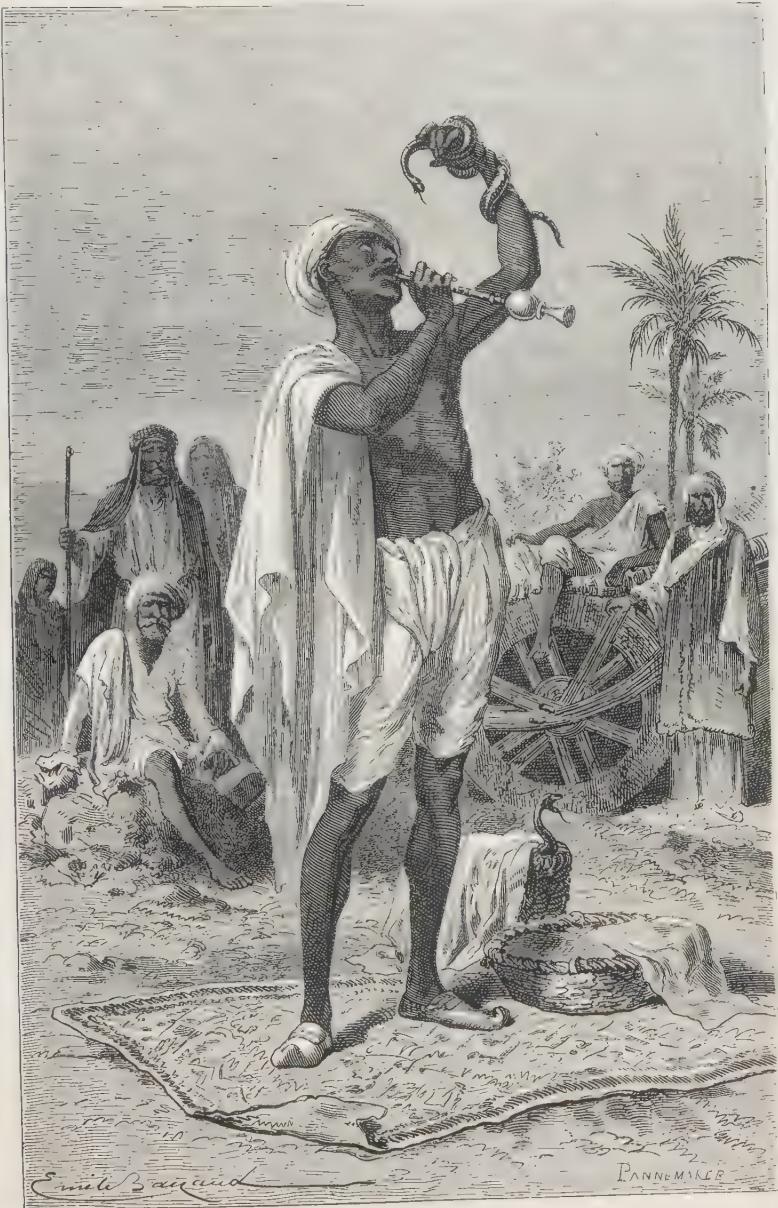
Récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, à l'usage des enfants, par M^{me} la princesse de Broglie; 50 gravures sur bois; 2 vol. in-12.

Un Tour en Suisse, histoire, science, monuments, paysages, par Jacques Duverney; 24 gravures sur bois; 2 vol. in-12.

Chaque ouvrage, les deux vol. réunis, en belle demi-reliure, dos en chagrin, tr. dorée... 4 50

Alfred MAME et FILS, imprimeurs-éditeurs, à Tours.

NOS ENNEMIS ET NOS ALLIÉS



Alfred MAME et FILS, imprimeurs-éditeurs, à Tours.

OUVRAGES DE SCIENCE VULGARISÉE

ILLUSTRÉS PAR BERTALL, FREEMAN, YAN' DARGENT, LANCELOT ET GERLIER

LES ANIMAUX A MÉTAMORPHOSES

Par Victor MEUNIER

ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Ou Précis de l'histoire des Monuments religieux du moyen âge, par M. l'abbé J.-J. BOURASSÉ
1 volume orné de nombreuses vignettes

LES ANIMAUX D'AUTREFOIS

Par Victor MEUNIER

BOTANIQUE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE

Par M. JEHAN, membre de la Société géologique de France : 1 vol. orné de vignettes sur acier et sur bois

LES CHASSES DANS L'AMÉRIQUE DU NORD

Par Bénédict-Henry RÉVOIL

LA CULTURE DE L'EAU

Par C. MILLET

ENTRETIENS SUR LA CHIMIE

Et sur ses applications les plus curieuses, par M. DUCOIN-GIRARDIN, ingénieur civil, etc.
1 volume orné d'un portrait

ENTRETIENS SUR LA PHYSIQUE

Et sur ses applications les plus curieuses, par M. DUCOIN-GIRARDIN, ingénieur civil, etc.
1 volume orné d'un portrait

L'ESPRIT DES OISEAUX

Par S. Henry BERTHOUD

L'ESPRIT DES PLANTES

Silhouettes végétales, par Ed. GRIMARD

UNE FERME-MODELE

Ou l'Agriculture mise à la portée de tout le monde, par M. de CHAVANNES DE LA GIRAUDIÈRE
1 volume. 2 gravures sur acier et 50 bois

LA GÉOLOGIE CONTEMPORAINE

Par M. l'abbé C. CHEVALIER

LEÇONS D'ASTRONOMIE

Par M. DESDOUITS. 1 volume orné de nombreuses vignettes sur bois et d'une sphère céleste

PÊCHES DANS L'AMÉRIQUE DU NORD

Par Bénédict-Henry RÉVOIL

LES PLANTES UTILES

Par A. MANGIN

LA SCIENCE ET LES SAVANTS AU XVI^e SIÈCLE

Par Paul-Antoine CAP

LES POISONS

Par A. MANGIN

SERVITEURS ET COMMENSAUX DE L'HOMME

Par SAINT-GERMAIN LEDUC

TABLEAU DE LA CRÉATION

Ou Dieu manifesté par ses œuvres, par L.-F. JÉHAN (de Saint-Clavien). 2 vol. ornés de 4 grav. sur acier

Prix de chaque volume :

Broché.....	2 50
Demi-reliure, dos en chagrin, tranche dorée.....	5 "

Alfred MAME et FILS, imprimeurs-éditeurs, à Tours.

LES PLANTES UTILES



ÉTRENNES 1870

Livres rares. — Belles Reliures.

LIBRAIRIE

DE

AUGUSTE FONTAINE

PASSAGE DES PANORAMAS, 35 ET 36
ET GALERIE DE LA BOURSE, 1 ET 10

A PARIS

LES PERSONNES QUI VOUDRONT BIEN S'ADRESSER
DIRECTEMENT A LA MAISON

AUGUSTE FONTAINE

TROUVERONT CONSTAMMENT UN GRAND ASSORTIMENT
DE
TOUS LES BEAUX OUVRAGES ILLUSTRÉS
ET AUTRES, POUVANT FORMER IMMÉDIATEMENT
UNE
BIBLIOTHÈQUE DES PLUS VARIÉES.

MAISON SPÉCIALE

POUR LES RICHES RELIURES NOUVEAUX MODÈLES,
EN VEAU, TRANCHE PEIGNE, ET CHAGRIN LA VALLIÈRE
MOSAIQUE, ETC.,
GRAND CHOIX DE LIVRES RELIGIEUX
ET D'ÉGLISE, GENRE MOYEN AGE, LOUIS XIV ET LOUIS XV
CHEFS-D'OEUVRE
DES PREMIERS RELIEURS DE L'ÉPOQUE

Édition sur peau de vélin,
sur chine, papier de Hollande, Wathmann, etc.
Manuscrits anciens et modernes.

**Nota. — Toutes les Reliures portent la marque
de notre Maison.**

Librairie de L. HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79,
à Paris.

NOUVELLES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

ÉDITIONS DE GRAND LUXE

LES FEMMES DE GÖTHE

D'APRÈS LES DESSINS DE KAULBACH AVEC UN TEXTE PAR PAUL DE SAINT-VICTOR
UN VOLUME IN-FOLIO, CONTENANT 21 MAGNIFIQUES GRAVURES SUR ACIER
Richement cartonné, 100 francs

La reliure dos en maroquin, plats en toile, tranches dorées, se paye en sus 20 francs.

LES IDYLLES DU ROI

POÈMES D'ALFRED TENNYSON, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANCISQUE-MICHEL

AVEC 36 GRAVURES SUR ACIER D'APRÈS LES DESSINS DE GUSTAVE DORÉ
Un magnifique volume in-folio, contenant : *Énide*, *Viviane*, *Elaine* et *Genièvre*

Richement cartonné, 100 francs

La reliure dos en maroquin, plats en toile, tranches dorées, se paye en sus 20 francs

Le quatrième poème, *ÉNIDE*, vient de paraître et se vend séparément.

AINSII QUE CHACUN DES TROIS PREMIERS, RICHEMENT CARTONNÉ. 25 FR.

LE JAPON ILLUSTRE

Par AIMÉ HUMBERT

Ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse

DEUX MAGNIFIQUES VOL. IN-4, CONTENANT 500 GRAVURES SUR BOIS

D'APRÈS LES DESSINS DE BAYARD, DE NEUVILLE, THÉROND, HUBERT-CLERGET, CRÉPON, CATENACCI, ETC.

Une carte du Japon et cinq plans

Brochés, 50 fr. La reliure dos en maroquin, tranches dorées, se paye en sus 20 fr.

LE TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON

ET TRÈS-RICHEMENT ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

Année 1869.

Les dix premières années sont en vente. Elles contiennent 200 voyages

ET PRÈS DE 5,500 GRAVURES ET DE 300 CARTES ET PLANS

Prix de chaque année brochée en un ou deux volumes, 25 francs

La reliure en percaline se paye en sus : en un vol., 2 fr.—En deux vol., 3 fr.

La demi-rel. chagrin, tranches dorées : en un vol., 5 fr.—En deux vol., 8 fr.

La demi-rel. chagr., tr. rouges semées d'or : en un vol. 7 fr.—En deux vol., 12 fr.

LA PRINCESSE ÉBLOUISSANTE

Par ERNEST LÉPINE

UN VOL. IN-4° ILLUSTRÉ DE 50 VIGNETTES

Par BERTALL

Relié en percaline gaufrée et dorée, 7 fr.

Librairie de L. HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79
(Suite)

VOYAGES AÉRIENS

PAR MM.

J. GLAISHER, C. FLAMMARION, W. DE FONVIELLE ET GASTON TISSANDIER
Un magnifique vol. in-8 jésus, contenant 117 gravures sur bois et 6 chromolithographies
DESSINÉES PAR EUG. CICÉRI, A. TISSANDIER ET A. MARIE
et 15 cartes ou diagrammes

Broché, 20 fr.; relié, dos en chagrin, plats en toile, tranches dorées, 26 fr.

LETTRES CHOISIES DE MADAME DE SÉVIGNÉ

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. ADOLPHE REGNIER, DE L'INSTITUT

Un magnifique volume in-8 jésus, contenant 8 portraits gravés sur acier
D'APRÈS LES DESSINS D'AUG. SANDOZ

Les armes de M^{me} de Sévigné et des maisons de Grignan et de Simiane, tirées en chromolithographie

Des gravures sur bois représentant les résidences de M^{me} de Sévigné et des fac-simile d'écriture

Broché, 25 fr.—La reliure, dos en maroquin, plats en toile, tranches dorées, se paye en sus 6 fr.

VOYAGE AU BRÉSIL

PAR M^{me} ET M. LOUIS AGASSIZ

TRADUIT DE L'ANGLAIS AVEC L'AUTORISATION DES AUTEURS, PAR FÉLIX VOGELI

Un beau volume in-8 raisin, contenant 54 gravures sur bois et 5 cartes

Broché, 10 fr.—La reliure, dos en chagrin, plats en toile, tranches dorées, se paye en sus, 4 fr.

L'HOMME PRIMITIF

PAR LOUIS FIGUIER

Un volume in-8 raisin, contenant 263 gravures dans le texte, 233 figures représentant
les objets usuels des premiers âges de l'humanité

DESSINÉES PAR DELAHAYE

ET, HORS TEXTE, 30 SCÈNES DE LA VIE DE L'HOMME PRIMITIF

COMPOSÉES PAR E. BAYARD

Broché, 10 fr.—La reliure, dos en chagrin, plats en toile, tranches dorées, se paye en sus 4 fr.

L'ENFANT DU NAUFRAGE

PAR SIR SAMUEL WHITE BAKER

Un volume in-8 raisin, traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur

PAR M^{me} FERNAND

ET ILLUSTRÉ DE 10 GRAVURES SUR BOIS

Broché, 5 fr.; cartonné en percaline à biseaux, tranches dorées, 7 fr. 50.

PERDUS DANS LES GLACES

PAR LE D^r J.-J. HAYES

AUTEUR DE LA MER LIBRE DU PÔLE

Un volume in-8 raisin, traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur

PAR L. RENARD

ET ILLUSTRÉ DE 58 GRAVURES SUR BOIS PAR L. CRÉPON, ETC.

Broché, 5 fr.; cartonné en percaline à biseaux, tranches dorées, 7 fr. 50.

Librairie de L. HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79

(Suite)

LES ANIMAUX SAUVAGES

Par M^{me} PAPE-CARPANTIER

Inspectrice générale des salles d'asile

Un magnifique volume illustré de 12 planches tirées en chromolithographie

Cartonné en percaline gaufrée, tranches dorées, 12 fr.

L'INGÉNIQUE HIDALGO

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

PAR MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA

TRADUIT ET ANNOTÉ PAR LOUIS VIARDOT

AVEC 370 COMPOSITIONS DE GUSTAVE DORÉ

(114 GRANDES COMPOSITIONS TIRÉES A PART ET 256 TÊTES DE PAGES ET GULS-DE-LAMPE)

GRAVÉES SUR BOIS PAR H. PISAN

Deux magnifiques volumes in-4^o, brochés, 38 francs

La reliure se paye en sus : en percaline rouge, tranches jaspées, 10 fr.; tranches dorées, 15 fr.; dos en maroquin, 30 fr.

ŒUVRES DE SHAKESPEARE

TRADUITES

Par ÉMILE MONTÉGUT

ET ILLUSTRÉES DE 500 BELLES GRAVURES SUR BOIS

3 VOLUMES IN-4^o CONTENANT

Le premier, les Comédies; le second, les Tragédies; le troisième, les Drames

Chaque volume se vend séparément, broché, 8 fr.

La reliure, dos en chagrin, plats en toile, tranches dorées, se paye en sus 5 fr.

LES NAUFRAGÉS

OU VINGT MOIS SUR UN RÉCIF DES ILES AUCKLAND

RÉCIT AUTHENTIQUE

Par F.-E. RAYNAL

Un beau volume in-18 jésus, contenant 41 gravures sur bois

DESSINÉES PAR A. DE NEUVILLE, ET UNE CARTE

Broché, 15 fr.; relié, dos chagrin, plats en toile, tranches dorées, 21 fr.

LES PIERRES, ESQUISSES MINÉRALOGIQUES

PAR L. SIMONIN

AUTEUR DE LA VIE SOUTERRAINE

Un magnifique volume in-8 jésus, illustré de 91 gravures sur bois, de 15 cartes et de 6 chromolithographies

PAR EUG. CICÉRI, FAGUET, MESNL ET BONNAFOUX

Broché, 20 fr.; relié, dos maroquin, plats en toile, tranches dorées, 26 fr.

(Suite.)

OUVRAGES ILLUSTRÉS

CERVANTÈS SAAVEDRA (Miguel de), *L'In-génieux hidalgo don Quichotte de la Manche*, traduction de L. VIARDOT. Edition de grand luxe. 2 magnifiques volumes contenant 370 dessins de G. DORÉ, gravés sur bois par PISAN, cartonnés richement..... 160 fr.
Reliés..... 200 fr.

CHATEAUBRIAND (de), *Atala*, édition de grand luxe. Un magnifique volume avec 44 dessins de G. DORÉ, gravés sur bois (30 grandes compositions tirées à part, et 14 gravures insérées dans le texte), cartonné richement..... 50 fr.
Reliés..... 65 fr.

DANTE ALIGHIERI, *L'Enfer*, édition de grand luxe. Un magnifique volume contenant la traduction française de P. A. FIORENTINO, le texte italien et 76 grandes compositions de G. DORÉ, gravées sur bois et tirées à part, cartonné richement.. 100 fr.
Reliés..... 120 fr.

— *Le Purgatoire et le Paradis*, édition de grand luxe. Un magnifique volume in-folio contenant la traduction française de P. A.

FIORENTINO, le texte italien et 60 grandes compositions de G. DORÉ, cartonné richement..... 100 fr.
Reliés..... 120 fr.

Le même ouvrage, avec le texte italien seul et les 60 grandes compositions de G. DORÉ. Un magnifique volume in-folio, cartonné richement... 100 fr.
Reliés..... 120 fr.

Il a été tiré cent exemplaires numérotés de ces deux éditions sur papier spécial et en deux volumes contenant, le premier, *le Purgatoire* et le second, *le Paradis*. Chaque volume cartonné richement..... 100 fr.

LA FONTAINE, *Fables*, édition de grand luxe. 2 magnifiques volumes avec 80 grandes compositions et 250 têtes de pages par G. DORÉ et 250 culs-de-lampe par FELLMANN. Les 80 grandes compositions sont tirées sur papier de Chine; les encadrements et les titres de chaque fable sont imprimés en rouge. Les deux volumes cartonnés richement..... 200 fr.
Reliés..... 240 fr.

OUVRAGES A L'USAGE DES GENFS

FIGUIER (Louis). *Le Tableau de la nature*, 8 volumes in-8 raisin.

En vente :

La Terre avant le déluge, ouvrage contenant 25 vues idéales des paysages de l'ancien monde, dessinées par RIOU, 323 autres figures et 8 cartes géologiques coloriées. 5^e édition, considérablement augmentée. 1 vol... 10 »

La Terre et les Mers, ou Description physique du globe. 3^e édition. 1 vol. contenant 170 vign. sur bois par KARL GIRARDET, etc., et 20 cartes..... 10 »

Histoire des plantes. 1 vol. illustré de 415 vignettes par FAGUET..... 10 »

Zoophytes et Mollusques. 1 vol. illustré de 385 fig. dessinées d'après les meilleurs échantillons du Muséum d'histoire naturelle et des principales collections de Paris. 10 »

Les Insectes. 2^e édit. 1 vol. illustré de 605 vignettes dessinées d'après nature par MESNEL, BLANCHARD, DELAHAYE, et de 12 grandes compositions par E. BAYARD. 10 »

Les Poissons, les Reptiles et les Oiseaux. 1 vol. illustré de 400 fig. et de 24 grandes compositions par A. MESNEL, A. DE NEUVILLE et E. RIOU..... 10 »

Les Mammifères. 1 vol. illustré de 276 vignettes dessinées pour la plupart d'après l'animal vivant, par MESNEL, DE PENNE, LA LAISSE, BOCOURT, etc..... 10 »

L'Homme primitif. 1 volume contenant 270 gravures : dans le texte, 240 figures représentant les objets usuels des premiers âges de l'humanité, dessinées par DELAHAYE, et, hors texte, 30 scènes de la vie de l'homme primitif, composées par E. BAYARD..... 10 »

DU MONDE ET DE LA JEUNESSE

FIGUIER (Louis), *Le Savant du foyer*, ou Notices scientifiques sur les objets usuels de la vie. Ouvrage à l'usage de la jeunesse. 5^e édition. 1 vol. in-8 raisin illustré de 244 vignettes..... 10 fr.

— *Les Grandes Inventions scientifiques, industrielles et artistiques des temps anciens et modernes*. Ouvrage à l'usage de la jeunesse. 5^e édition. 1 vol. in-8 raisin illustré de 221 vignettes..... 10 »

La reliure de chaque volume se paye en sus, 4 fr.

FRÉDOL (ALFRED). *Le Monde de la mer*. 2^e édition. 1 magnifique vol. in-8 jésus, contenant 22 planches tirées en couleur, 14 autres planches en noir tirées à part et 320 gravures..... 30 »

La reliure se paye en sus, 6 fr.

GUILLEMIN (A.). *Le Ciel*, notions d'astronomie à l'usage de la jeunesse et des gens du monde. 4^e édition. 1 magnifique vol. in-8 jésus, illustré de 40 grandes planches dont 12 en couleur, et de 192 vignettes dans le texte..... 20 »

La reliure se paye en sus, 6 fr.

— *Les Phénomènes de la Physique*. 2^e édition. 1 magnifique volume illustré de 450 gravures sur bois et de 11 planches tirées en couleur..... 20 »

La reliure se paye en sus, 6 fr.

RECLUS (ÉLISÉE). *La Terre*, description des phénomènes de la vie du globe. 2 volumes in-8 jésus qui se vendent séparément.

1^{re} partie : les Continents. 2^e édit. 1 magnifique volume avec 250 fig. et 24 cartes tirées en couleur..... 15 »

II^e partie : l'Océan, l'Atmosphère, la Vie,

Librairie de L. HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79

(Suite.)

1 vol. avec 250 figures et 27 cartes en couleur.....	15 »	Mines et les Mineurs. 2 ^e édit. 1 magnifique vol. in-8 jésus, illustré de 160 gravures sur bois, de 30 cartes tirées en couleur et de dix planches imprimées en chromolithographie et rehaussées d'or et d'argent.....	30 »
La reliure de chaque volume se paye en sus, 6 fr.		La reliure se paye en sus, 6 fr.	
SIMONIN (L.). <i>La Vie souterraine</i> , ou les			

VOYAGES

BAKER (Sir SAMUEL WHITE). <i>Découverte de l'Albert N'yanza</i> , traduit de l'anglais par GUSTAVE MASSON. 1 vol. illustré de 30 gravures et accompagné de deux cartes..	10 »	MARCOY (PAUL). <i>Voyage à travers l'Amérique du Sud, de l'océan Pacifique à l'océan Atlantique</i> , illustré de 400 gravures sur bois par RIOT, et accompagné de 20 cartes. 2 magnifiques volumes in-4.....	50 »
BOUYER (le capitaine de frégate FRÉDÉRIC). <i>La Guyane française</i> . 1 volume in-4 contenant 100 grav. par RIOT, et 3 cartes. 10 »		La reliure se paye en sus, 20 fr.	
La reliure se paye en sus, 6 fr.			
BURTON (le capitaine). <i>Voyage aux grands lacs de l'Afrique orientale</i> , traduit de l'anglais par M ^{me} H. LOREAU. 1 vol. (37 vignettes).....	10 »	MILTON (le Dr W. CHEADLE et le V ^{te}). <i>De l'Atlantique au Pacifique à travers le Canada, les Montagnes Rocheuses et la Colombie anglaise</i> . Ouvrage traduit de l'anglais par J.-B. BELIN DE LAUNAY, et illustré de 22 grav. et de 2 cartes.....	10 »
La reliure se paye en sus 4 fr.		La reliure se paye en sus, 20 fr.	
HAYES (le Dr J.-J.). <i>La Mer libre du pôle</i> , voyage de découvertes dans les mers arctiques, exécuté en 1860-1861, traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur, et accompagné de notes complémentaires par FERDINAND DE LANOVE. Ouvrage illustré de 70 gravures sur bois et accompagné de 3 cartes.....	10 »	PALGRAVE. <i>Une année de voyage dans l'Arabie centrale</i> (1862-1863). Ouvrage traduit de l'anglais par ÉM. JONVEAUX, accompagné du portrait de l'auteur, d'une carte et de 4 pl. 2 vol.....	10 »
La reliure se paye en sus 4 fr.		La reliure se paye en sus, 4 fr. par volume.	
LIVINGSTONE (DAVID et CHARLES). <i>Explorations du Zambèze et de ses affluents et découverte des lacs Chiroua et Nyassa</i> (1858-1864). Ouvrage traduit de l'anglais par M ^{me} H. LOREAU, et illustré de 47 gravures et de 4 cartes.....	10 »	SPEKE (le capitaine). <i>Journal de la découverte des sources du Nil</i> . Ouvrage traduit de l'anglais, accompagné de cartes et illustré de gravures d'après les dessins du capitaine GRANT.....	10 »
La reliure se paye en sus, 4 fr.		La reliure se paye en sus, 4 fr.	
MAGE (E.), <i>Voyage dans le Soudan occidental</i> (Sénégambie et Niger) en 1863-1866. Ouvrage illustré de 60 grav. sur bois d'après les dessins de l'auteur, par BAYARD, de NEUVILLE et TOURNIERS, et accompagné de 6 cartes et de 2 plans. 1 vol.....	10 »	VAMBÉRY (ARMINIUS). <i>Voyage d'un faux derviche dans l'Asie centrale</i> , de Téhéran à Khiva, à Bokhara et à Samarcand, à travers le grand désert Turcoman. Ouvrage traduit de l'anglais par M. E.-D. FORGUES, illustré de 34 gravures sur bois et d'une carte. 1 volume.....	10 »
La reliure se paye en sus, 4 fr.		La reliure se paye en sus, 4 fr.	

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

Publiée sous la direction de M. ÉDOUARD CHARTON

Chaque volume broché : 2 francs

LA RELIURE EN PERCALEINE BLEUE, TRANCHES ROUGES, SE PAYE EN SUS, 1 FRANC

BADIN (A.). *Grottes et cavernes*. 1 vol. illustré de 55 vignettes, par CAMILLE SAGLIO.

BAILLE (J.). *Les Merveilles de l'électricité*. 2^e édition. 1 vol. illustré de 71 vignettes, par JAHANDIER.

BERNARD (Frédéric). *Les Évasions célèbres*. 1 vol. illustré de 25 vignettes, par E. BAYARD.

BOCQUILLON (Henri). *La Vie des plantes*. 1 vol. illustré de 60 vignettes par FAGUET.

Librairie de L. HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79

(Suite.)

CAZIN (A.). *La Chaleur*. 2^e édition. 1 vol. illustré de 92 vignettes par JAHANDIER et d'une planche en couleur.

— *Les Forces physiques*. 1 vol. illustré de 58 vignettes par JAHANDIER.

DEPPING (G.). *Les Merveilles de la force et de l'adresse*. 1 vol. illustré de 80 vignettes par E. RONJAT et RAPINE.

DUPLESSIS (G.). *Les Merveilles de la gravure*. 1 vol. illustré de 32 reproductions de gravures par P. SELLIER, etc.

FLAMMARION (C.). *Les Merveilles célestes*, lectures du soir. 3^e édition. 1 vol. illustré de 46 vignettes et de 2 planches.

FONVIELLE (W. de). *Les Merveilles du monde invisible*. 3^e édition. 1 vol. illustré de 115 vignettes.

— *Éclairs et tonnerre*. 1 vol. illustré de 39 vignettes par E. BAYARD et H. CLERGET.

GIRARD (M.). *Les Métamorphoses des insectes*. 3^e édition. 1 vol. illustré de 320 vignettes.

GUILLEMIN (A.). *Les Chemins de fer*. 3^e édition. 1 vol. illustré de 120 vignettes.

JACQUEMART (A.). *Les Merveilles de la céramique*. I^e partie (Orient). 2^e édition. 1 v. illustré de 53 vignettes par H. CATENACCI.

— *Les Merveilles de la céramique*. II^e partie (Occident). 1 vol. illustré de 221 vignettes par J. JACQUEMART.

— *Les Merveilles de la céramique*. III^e partie (Occident). 1 vol. illustré de 48 vignettes et de 833 monogrammes, par J. JACQUEMART.

LACOMBE (P.). *Les Armes et les armures*. 1 vol. illustré de 60 vignettes par H. CATENACCI.

LANDRIN (A.). *Les Plages de la France*. 2^e édition. 1 vol. illustré de 140 vignettes par MESNEL.

— *Les Monstres marins*. 1 vol. illustré de 41 vignettes par MESNEL.

LEFÈVRE (A.). *Les Merveilles de l'architecture*. 2^e édition. 1 vol. illustré de 50 vignettes par THÉROND, LANCELOT, etc.

— *Les Parcs et les Jardins*. 1 vol. illustré de 29 vignettes par A. DE BAR.

LE PILEUR (A.). *Les Merveilles du corps humain*. 2^e édition. 1 vol. illustré de 44 grav. par LÉVEILLÉ, et d'une planche en couleur.

MARION (F.). *Les Merveilles de l'optique*. 1 v. illustré de 70 vignettes, par A. DE NEUVILLE et JAHANDIER, et d'une planche tirée en couleur.

— *Les Ballons et les voyages aériens*. 2^e édition. 1 vol. illustré de 80 vignettes par P. SELLIER.

MARION (F.). *Les Merveilles de la végétation*. 1 vol. illustré de 30 vignettes par LANCELOT.

MARZY (F.). *L'Hydraulique*. 1 vol. illustré de 39 vignettes par JAHANDIER.

MENAUT (E.). *L'Intelligence des animaux*. 2^e édition. 1 vol. illustré de 60 vignettes par E. BAYARD.

MEUNIER (V.). *Les Grandes Chasses*. 2^e édit. 1 vol. illustré de 30 vignettes par LANÇON.

— *Les Grandes Pêches*. 1 vol. illustré de 85 vignettes par RIOU et MESNEL.

RADAU (R.). *L'Acoustique*. 1 vol. illustré de 114 vignettes par LOESCHIN, JAHANDIER, etc.

RENARD (L.). *Les Phares*. 1 vol. illustré de 35 vignettes par JULES NOËL, RAPINE, etc.

— *Les Merveilles de l'art naval*. 1 vol. illustré de 50 vignettes par MOREL FATIO.

REYNAUD (J.). *Histoire élémentaire des minéraux usuels*. 3^e édition. 1 vol. illustré de 2 planches en couleur, et d'une planche en noir.

SAUZAY (A.). *La Verrerie* depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. 1 vol. illustré de 67 vignettes par B. BONNAFOUX.

SIMONIN (L.). *Les Merveilles du monde souterrain*. 2^e édition. 1 volume contenant 18 grandes vignettes dessinées par A. DE NEUVILLE, et 9 cartes.

SONREL (L.). *Le Fond de la mer*. 1 vol. illustré de 90 vignettes par MESNEL, YAN' DARGENT et FÉRAT.

TISSANDIER (G.). *Les Merveilles de l'eau*. 1 vol. illustré de 77 vignettes par A. JAHANDIER, et de 6 cartes.

— *La Houille*. 1 vol. illustré de 50 vignettes par A. JAHANDIER, A. MARIE et A. TISSANDIER.

VIARDOT (L.). *Les Merveilles de la peinture*. 1^e série. 1 vol. illustré de 15 reproductions de tableaux, par PAQUIER.

— *Les Merveilles de la peinture*. 2^e série. 1 vol. illustré de 11 reproductions de tableaux, par PAQUIER.

— *Les Merveilles de la sculpture*. 1 vol. illustré de 61 reproductions de statues, par PETOT, P. SELLIER, CHAPUIS, etc.

ZURCHER ET MARGOLLÉ. *Les Ascensions célèbres aux plus hautes montagnes du globe*. 1 vol. illustré de 37 vignettes par A. DE BAR.

— *Les Glaciers*. 1 vol. illustré de 45 vignettes par E. SABATIER.

— *Les Météores*. 2^e édition. 1 vol. illustré de 23 vignettes par LERRETON.

— *Volcans et tremblements de terre*. 2^e édit. 1 vol. illustré de 62 vignettes par E. RIOU.

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56, A PARIS.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

LES CHEFS-D'ŒUVRE

DE LA

PEINTURE ITALIENNE

PAR PAUL MANTZ

OUVRAGE CONTENANT VINGT PLANCHES CHROMOLITHOGRAPHIQUES

EXÉCUTÉES PAR F. KELLERHOVEN

TRENTE PLANCHES SUR BOIS ET QUARANTE CULS-DE-LAMPE ET LETTRES ORNÉES

Un splendide volume in-fol., relié, dorures Renaissance, non rogné, 100 fr.

Le caractère du texte de l'ouvrage appartient au type gravé par Firmin Didot.

La *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre a publié la liste des peintures reproduites dans cet ouvrage. Mais ce livre n'est pas fait uniquement pour le plaisir des yeux. L'auteur, sortant des voies battues, a dû être original sans être téméraire. Les lignes suivantes, extraites de la préface, expriment la pensée qui lui a servi de guide dans une œuvre dont l'importance est incontestable.

« Les planches en couleur et les gravures formant la partie principale des *Chefs-d'œuvre de la peinture italienne*, nous aurions pu nous borner à les entourer d'un commentaire descriptif. Mais il ne nous était pas défendu de faire un peu plus. Nous l'avons essayé. Le programme s'est élargi. Les noms d'artistes, les faits, les dates se sont rangés fatidiquement dans un ordre logique, ou qui du moins nous a paru tel; notre étude est devenue un récit, et elle a pris la forme, sinon les hautes vertus de l'histoire.

« Tout se tient dans les choses humaines; mais c'est surtout en matière d'art que la conséquence se lie au principe et que la moisson est en raison des semaines. Ici l'influence de l'héritage, l'action salutaire ou mauvaise des milieux ambients s'imposent à l'historien avec l'autorité d'une loi. Le passé se prolonge et reste visible dans le présent, qui déjà

laisse deviner l'avenir. Rien n'est donné au caprice. S'imaginer qu'on peut isoler un artiste italien du mouvement antérieur et l'abstraire des influences contemporaines, c'est pure chimère. Les plus hautes individualités tiennent aux foules ; les écoles elles-mêmes sont étroitement mêlées les unes aux autres. Il est impossible de morceler cette grande histoire : il faut l'étudier, comme l'a faite la logique souveraine des événements, dans son indivisible unité.

« A ce point de vue, aucun chef-d'œuvre n'est simple. Pour le comprendre, il faut savoir d'où il vient et où il va. Le *Jugement dernier* de Michel-Ange résume trois cents ans d'efforts : Dante, Orcagna, Luca Signorelli l'avaient préparé, et, un siècle après l'éclosion de la fresque immortelle, elle était encore imitée par les artistes dégénérés qui avaient cessé d'entendre ce fier langage. Si l'œuvre ne peut être distraite de son milieu, on ne saurait non plus isoler le maître, car il se rattache à tout ce qui l'entoure. Il en est de même de ces groupes qu'on a appelés les écoles, et qui, dans les classifications en usage, ont pour lien, non le culte d'un idéal pareil, mais la communauté d'origine des peintres qui les constituent.

« Aussi, bien que le cadre de ce livre se prêtât peu aux hardiesse trop nouvelles, nous avons cru pouvoir nous séparer, sous ce rapport, de Lanzi et de ses adhérents. Tout en regrettant de troubler l'ordre des subdivisions consacrées, nous n'avons pu admettre l'existence de quatorze ou quinze écoles vivant en dehors les unes des autres et conservant leur autonomie. On verra que dans nos audaces, trop timides peut-être, nous avons mêlé souvent ce que nos devanciers avaient soigneusement distingué.

« C'est notre avis, en effet, que, grands ou petits, illustres ou obscurs, les maîtres italiens ont bien moins obéi à la loi de leur origine, aux fatalités locales de la géographie, qu'aux influences générales du temps, à ces courants d'idées, qui, à un moment donné, passent sur le monde, enflamme toutes les intelligences et font vibrer toutes les âmes. Lorsque l'on voit, en des lieux qui semblent si divers, s'opérer simultanément les transformations les plus radicales, — la défaite du principe byzantin, l'étude de la nature remise à son rang, le style ardemment cherché, la beauté conquise, le maniérisme succédant au grand art, la décadence envahissant l'Italie entière, — on doit reconnaître que, malgré certaines divergences apparentes, les écoles italiennes n'en forment qu'une ; qu'il est arbitraire de séparer ce qui a été si intimement uni, et que, dans ces réveils, dans ces triomphes, dans ces défaillances qui se produisent partout à la fois, il n'y a qu'une seule et même histoire. »

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS et Cie, rue Jacob, 56, A PARIS.

Publications d'étrennes.

LES ARTS AU MOYEN AGE ET A L'ÉPOQUE DE LA RENAISSANCE

PAR PAUL LACROIX (bibliophile Jacob)

Conservateur de la bibliothèque impériale de l'Arsenal

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE DIX-NEUF PLANCHES CHROMOLITHOGRAPHIQUES

EXÉCUTÉES PAR F. KELLERHOVEN

ET DE QUATRE CENT VINGT GRAVURES SUR BOIS

Un vol. in-8. Prix : Broché, 25 fr. — Relié dos chagrin, tranche dorée, plat toile avec dorures et gardes antiques, 32 fr.

DEUXIÈME ÉDITION, AUGMENTÉE.

Cette nouvelle édition, augmentée de deux planches chromolithographiques et de quarante gravures, offre aux gens du monde un volume bon marché incomparable. Il offre le double avantage d'être un magnifique *album* de salon et un des plus beaux livres de bibliothèque de notre époque.

LE NOUVEAU TESTAMENT DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION AVEC NOTES PAR M. L'ABBÉ J.-B. GLAIRE,

Ancien doyen de la faculté de théologie de Paris

Recommandée par dix-neuf Archevêques et Évêques et SEULE approuvée par le Saint-Siège

Un vol. in-4, illustré de 58 gravures, d'après les tableaux les plus célèbres des grands maîtres avec texte ornémenté.

Broché, 50 fr. — Relié dos chagrin, tranche dorée, dentelle or sur le plat, 60 fr.

Cette œuvre d'art est d'autant plus estimée chaque jour qu'elle est mieux connue des véritables amateurs.

Histoire de la dentelle, par Mme BURY-PALLISSIER. Grand in-8 raisin, 19 planches sur fond de couleur et 150 gravures. Br. 12 fr.

Relié dos chagrin, tr. dorée.... 17 fr.

Les pierres précieuses et les principaux ornements, par J. RAMBOSSON. 1 vol. gr. in-8 raisin, 43 gravures et une planche chromolithographique. Br. 6 fr.

Cart. percaline tr. dorée..... 8 fr.

Relié dos chagrin, tr. dorée.... 10 fr.

Histoire et légendes des plantes utiles et curieuses, par J. RAMBOSSON. 1 volume gr. in-8 raisin, illustré de 120 grav. Broché..... 6 fr.

Cart. percaline, tr. dorée..... 8 fr.

Relié dos chagrin, tr. dorée.... 10 fr.

Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature, par J. RAMBOSSON. 1 vol. grand in-8 raisin, illustré de 90 grav. et de 2 planches chromolithographiques. Broché..... 6 fr.

Cart. percaline, tranche dorée... 8 fr.

Rel. dos chagrin, plat toile, tr. dor. 10 fr.

Costumes anciens et modernes,

principalement du seizième siècle, par CÉSAR VECELLO. 2 vol. in-8, contenant 513 figures tirées en noir. Broché.. 30 fr.

Rel. dos chagr., plat toile, tr. dor. 36 fr.

Les charmeuses et les roses d'antan, par ANDRÉ LEMOYNE. Nouv. édit., illustrée de 15 eaux-fortes. Gr. in-8. Br..... 10 fr.

Album de la chasse illustrée. In-fol., contenant 40 des plus belles gravures de la *Chasse illustrée*. Cart. percaline, plats et tranche dorés..... 20 fr.

La Pêche aux bains de mer par H. de la BLANCHÈRE. In-4, 70 gr. Br... 5 fr.

Cart. percaline, tranche dorée... 7 fr.

Robinson Crusoe, illustré de 100 grav. sur bois. 1 vol. in-4. Broché..... 5 fr.

Cart. percaline, tr. dorée.... 7 fr. 50.

Albums illustrés, in-8. Chaque vol. cartonné percaline, tr. dorée..... 7 fr.

Les Amis de nos enfants. 1 vol.

Nos Compagnons fidèles. 1 vol.

Nos amis à quatre pattes. 1 vol.

Sagacité des animaux. 1 vol.

L. CURMER, éditeur, rue Richelieu, 47.

ŒUVRE

DE

JEHAN FOUCQUET

HEURES DE MAITRE ESTIENNE CHEVALIER

Trésorier général de France sous les rois Charles VII et Louis XI.

REPRODUCTION DES MINIATURES

Appartenant à M. LOUIS BRENTANO, à M. le baron FEUILLET DE CONCHES et à M. Ambroise-Firmin DIDOT

AVEC UN TEXTE COMPOSÉ DE

L'OFFICE DE LA VIERGE. — L'OFFICE DE LA PASSION. — PRIÈRES AUX SAINTS ET AUX SAINTES,
ET MÉDITATIONS

PAR M. L'ABBÉ DELAUNAY

TEXTE EXPLICATIF DES MINIATURES

PAR LE R. P. CAHIER, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

60 livraisons à 6 francs. — Prix de l'ouvrage en feuillets : 360 francs.

Il sera envoyé un prospectus-spécimen de cette publication aux personnes
qui en feront la demande.

LE LIVRE D'HEURES

DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE

Reproduit d'après l'original déposé au Musée des Souverains,

Avec une traduction en français par M. l'abbé DELAUNAY.

— Prix : 750 fr. —

LES ÉVANGILES DES DIMANCHES ET FÊTES

AVEC MINIATURES ET ENCADREMENTS EN COULEUR

— Prix : 624 fr. —

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION DE MICHEL DE MARILLAC

Édition accompagnée des plus beaux spécimens des manuscrits du moyen Âge. — Prix : 266 francs

LE LAC

PAR A. DE LAMARTINE

Un magnifique volume avec 16 splendides eaux-fortes. — Prix : 150 fr.

Paroissiens. — Livres d'église richement reliés.

Il vient de paraître à la librairie TROSS, à PARIS :

SERRURERIE

OU LES

OUVRAGES EN FER FORGÉ

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

PAR L.-H. DE HEFNER-ALTENECK

Directeur du Musée national de Bavière, à Munich

84 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE

AVEC UNE INTRODUCTION ET UN TEXTE EXPLICATIF TRADUIT

PAR M. DANIEL RAMÉE

Grand-in-4. Tiré à 350 exemplaires, dont 300 sur *papier vélin* et 50 exemplaires sur *grand papier vélin Whatman (à la cuve)*. Dans trois cartons en toile anglaise. Prix sur papier vélin, 84 fr. — Papier Whatman, 120 fr. — Sur peau de vélin (volume de la plus grande beauté), 700 fr.

L'ouvrage, qui s'adresse aux antiquaires, aux architectes et à toutes les personnes qui s'occupent des arts du moyen âge, est le plus beau qui ait paru dans ce genre. Toutes les planches ont été gravées d'après les *dessins faits d'après les originaux par M. de Hefner; aucun des objets représentés n'a été tiré d'un autre ouvrage.*

LES SONGES DROLATIQUES DE PANTAGRVEL

Où sont contenues plusieurs figures de l'invention de Maître François Rabelais; et dernière œuvre d'iceluy, pour la recreation des bons esprits.

120 GRAVURES EN BOIS ACCOMPAGNÉES D'UN TEXTE EXPLICATIF

Un vol. petit in-8 (format dit écu), *papier vélin, 6 fr.*

Avec le double titre *Supplément aux œuvres de Rabelais.*

Les 120 planches qui composent ce célèbre recueil des «*Figures de l'Invention de Maître François Rabelais*», incomparable monument de la verve satirique du xvi^e siècle, ont été gravées sur bois par un grand artiste, J. G. FLEGEL DE LEIPZIG, et tirées dans l'imprimerie et sous la direction de M. W. DRUGULIN, le célèbre iconophile.

Ce sont de véritables chefs-d'œuvre, où l'art allemand s'est fait patient et expressif traducteur du génie capricieux du caricaturiste gaulois.

Les mêmes : SONGES DROLATIQUES, édition de luxe, également avec le double titre : *Supplément aux œuvres de Rabelais*, format in-8, dit carré. — Prix, sur papier de Hollande, 20 fr.; sur véritable papier de Chine, 40 fr.; sur peau de vélin, 240 fr.

L'IMITATION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. L'ABBÉ DELAUNAY

Curé de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris

Magnifique volume in-8.

Prix : Sur papier vélin, 12 fr.; papier de Hollande, 24 fr.; papier de Chine fort, 60 fr.;
peau de vélin, 400 fr.

Cette édition est ornée de nombreuses figures en bois, et chaque page est entourée d'une bordure, gravée à l'imitation des encadrements employés dans les livres d'Heures publiés par Simon Vostre, Pigouchet, Verard, Keruer et autres. Les sujets religieux s'y mêlent avec des grotesques, et des arabesques les plus jolies et les plus variées.

HISTOIRE

DE TOUTES LES ÉCOLES, DE

Texte par M. Charles BLANC.

ILLUSTRATIONS PAR L.

La livraison contient un texte de 8 pages grand in-4, papier vénin glacé, im
Les tomes I à X, qui ont paru, contiennent environ 2,500 gravures. —

Souscription permanente

Chez tous les libraires

ÉCOL

Par

Chaque livraison se vend séparément
1 FR. LA LIVRAISON

Un beau volume in-4.

É

ÉCOLE FRANÇAISE. . . 3 beaux volumes illustrés de plus de 800 gravures
ÉCOLE HOLLANDAISE. 2 beaux volumes illustrés de plus de 500 gravures
ÉCOLE FLAMANDE. . . 1 beau volume illustré de plus de 300 gravures
ÉCOLE ANGLAISE. . . 1 beau volume illustré de plus de 150 gravures
ÉCOLE ESPAGNOLE. . . 1 beau volume illustré de plus de 150 gravures
ÉCOLE VÉNITIENNE. . . 1 beau volume illustré de plus de 180 gravures

LISTE DES MAITRES DES

Les lignes en caractères

ÉCOLE DE VENISE.

Titre. — Introduction.	435 à 437
Gentile Bellini.	439
Giovanni Bellini.	441-442
J.-B. Cima da Conegliano. . . .	450
Vittore Carpaccio.	440
Titien Vecelli.	419-420
Le Giorgione.	493
Jacopo Palma le Vieux.	448
Lorenzo Lotto.	449
Pordenone (G. A. Licinio, dit). . .	436
Sebastiano del Piombo.	452
Moretto (Al. Bonvicino, dit). . .	462
Jean de Calcar.	496
Bonifazio Veneziano.	446
Pâris Bordone.	425
Jacques Bassan (G. da Ponte, dit). . .	169
Tintoret (J. Robusti, dit). . .	442 à 444
Salviati (G. Porta, dit).	452
Andrea Schiavone.	435
Paul Véronèse.	236 à 238
Girolamo Muziano ou Mutiano. . .	461
Battista Zelotti.	456
J.-B. Moroni ou Morone. . . .	444
Leandro Bassan (L. da Ponte, dit). . .	447
Jacopo Palma le Jeune.	445
François Bassan (F. da Ponte, dit). . .	458
Alexandre Véronèse (A. Turchi, dit).	447

ÉCOLE DE BOLOGNE.

Titre. — Introduction.	»
Le Francia (Raibolini, dit). . . .	286
François Primaticie.	341-342
Louis Carrache.	148
Augustin Carrache.	155
Annibal Carrache.	455-456
Le Guide (Guido Reni).	458-459
L'Albane.	141
Le Dominiquin.	128-129
Le Guerchin.	178
Francesco Mola.	536
Appendice et tables.	»

ÉCOLE DE MILAN.

Titre. — Introduction.	»
Beltraggio.	420
Bernardino Luini.	374
Le Sodoma (Bazzi, dit).	507-508
Andrea Salaïno.	418
Andrea Solaro.	423
Gaudenzio Ferrari.	424
Cesare da Sesto.	438
Les Procaccini.	417-418
Appendice et tables.	»

PEINTRES

ASSANCE JUSQU'A NOS JOURS

, et divers Écrivains spéciaux

TEURS ET GRAVEURS

4 ou 5 gravures reproduisant les plus beaux tableaux de toutes les Écoles.

brochés : 50 fr. Reliure toile, doré en tête, cousu sur ruban : 55 fr.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ENNE

NC

du volume : 40 fr.

Chaque maître a une pagination indépendante

ET SE VEND SÉPARÉMENT

S

rochés. 150 fr.; reliure demi-chagrin, doré sur tranche. 180 fr.
 rochés. 100 fr.; reliure demi-chagrin, doré sur tranche. 120 fr.
 roché.. 60 fr.; reliure demi-chagrin, doré sur tranche. 70 fr.
 roché.. 33 fr.; reliure demi-chagrin, doré sur tranche. 40 fr.
 roché.. 30 fr.; reliure demi-chagrin, doré sur tranche. 40 fr.
 roché.. 40 fr.; reliure demi-chagrin, doré sur tranche. 50 fr.

UBLIÉS AVEC GRAVURES

ous presse et à paraître

		ÉCOLE DE FLORENCE.
	Giovanni Santi.	528
	Pierre Péruqin.	470 à 472
00	Le Pinturicchio.	522 à 524
07	Lorenzo Costa.	464-465
176	Nicolo Alunno.	504
43	Andrea di Luigi d'Assise.	505
81	Pellegrino de Modène.	"
"	Timoteo della Vite.	525
"	Giannicola Manni.	530
	Raphaël Sanzio.	194 à 198
	Bagnacavallo.	532
	Le Spagna.	"
89	Jean d'Udine.	"
29	Le Fattore.	524
"	Polydore de Caravage.	527
460	Jules Romain.	163-164
44	Battista Franco.	"
"	Perino del Vaga.	482-483
	Les Zuccheri.	"
	Le Baroche.	443
	Michel-Ange de Caravage.	490
	Ottavio Leone.	533
455	Giovanni Lanfranco.	500
279	Dominique Feti.	188
	Pierre de Cortone.	170
	Andrea Sacchi.	526
	Romanelli.	"
73	Carle Maratti.	153
"	Pannini.	145
E.	Bottoni.	"
"	Appendice.	532 à 534
	Titre. — <i>Introduction</i>	"
	Masaccio.	493
	Filippo Lippi.	329
	Benozzo Gozzoli.	487
	Luca Signorelli.	475
	Sandro Botticelli.	444
	Dominico Ghirlandaio.	466
	Léonard de Vinci.	369 à 373
	Lorenzo di Credi.	463
	Filippino Lippi.	467
	Rafaéllino del Garbo.	465
	Fra Bartolomeo.	457-458
	Michel-Ange.	"
	Mariotto Albertinelli.	460
	Balthazar Peruzzi.	476
	Francia Bigio.	474
	Domenico Beccafumi.	524
	Domenico del Sarte.	396 à 398
	Le Pontormo.	473
	Le Rosso.	364
	Angiolo Bronzino.	478
	Daniel de Volterre.	491
	Giorgio Vasari.	437
	Domenico da Passignano.	485
	Cigoli.	474
	Tempesta.	535
	Cristofano Allori.	488
	Giovanni Mannozzi.	485
	Pietro Testa.	504
	Carlo Dolci.	437
	Appendice.	487-488

PARIS. — ADRIEN LE CLÈRE ET C^e, rue Cassette, 29.

ŒUVRES
DE JEAN SIRE DE JOINVILLE
COMPRENANT
L'HISTOIRE
DE SAINT LOUIS
LE CREDO ET LA LETTRE A LOUIS X
AVEC UN TEXTE RAPPROCHÉ DU FRANÇAIS MODERNE
MIS EN REGARD DU TEXTE ORIGINAL
CORRIGÉ ET COMPLÉTÉ A L'AIDE DES ANCIENS MANUSCRITS
ET D'UN MANUSCRIT INÉDIT

M. NATALIS DE WAILLY

Membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque impériale.

Edition imprimée avec luxe en caractères neufs du seizième siècle,
Ornée de deux miniatures tirées du plus ancien manuscrit,
Exécutées, l'une en chromolithographie et l'autre en gravure sur bois.

Un magnifique volume in-8 raisin, papier vélin glacé, 15 fr.

Relié en demi-chagrin, coins chagrin, tranche peigne.	20 fr.
— en demi-chagrin, plats en toile, tranche dorée.	21
— chagrin plein uni, tranche dorée.	33

**Édition de luxe, tirée à petit nombre, in-8 jésus, papier
vergé de Hollande.**

Relié en demi-chagrin, avec coins, tranche peigne.	32 fr.
— demi-reliure d'amateur, dos mosaïque, tranche blanche, tête dorée.	40
— chagrin du Levant, tranche dorée.	55

Un hasard inespéré a fait découvrir un manuscrit inédit de Joinville. Ce qui est plus heureux encore, ce manuscrit appartenait à un amateur libéral, qui a permis d'en faire usage pour l'édition que nous publions aujourd'hui. Aussi a-t-il été possible à l'éditeur, M. N. de Wailly, de combler des lacunes dans l'histoire de saint Louis, d'où il a fait disparaître aussi grand nombre de fautes et d'obscurités. Cette histoire est suivie pour la première fois du *Credo* de Joinville. Un texte plus moderne, placé en regard du texte original, offre à tous un moyen sûr d'étudier notre vieux langage. Enfin le livre est magnifiquement exécuté en beaux caractères du xvi^e siècle, et un artiste habile, qui a dessiné les deux miniatures du plus ancien manuscrit, a reproduit aussi, au milieu des encadrements d'une Bible du temps, les monnaies d'or et le grand sceau royal de saint Louis.

ADRIEN LE CLÈRE et C^e, rue Cassette, 29.

LIMITATION
DE NOTRE-SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST
TRADUCTION INÉDITE DU XVII^e SIÈCLE
AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD
DÉDIEE A N. S. PÈRE LE PAPE PIE IX

ÉDITION ILLUSTRÉE PAR CLAUDIUS CIAPPORI

D'après les dessins originaux de Simon Vouet, Lebrun, Mignard et Coypel, gravés sur bois
par Meyer-Heine, E. Deschamps et Lacoste.

ORNÉE DE QUATRE BELLES GRAVURES

D'APRÈS LES GRANDS MAITRES DE LA MÊME ÉPOQUE

PULIÉE PAR M. HATZFELD

Professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

Un magnifique volume in-8, papier raisin glacé. Prix, 20 fr.

Relié en demi-chagrin, coins chagrin, tranche peigne	25 fr.
Relié en demi-chagrin, plats en toile, tranche dorée	26
Relié en chagrin plein uni.	38

**Édition de luxe, tirée à petit nombre, grand in-8 jésus, papier
vergé de Hollande, 30 fr**

Relié en demi-chagrin, coins en chagrin, tranche peigne.	37 fr.
Relié demi-reliure d'amateur, dos mosaïque, tranche blanche, tête dorée	45
Relié en chagrin du Levant, tranche dorée.	60

La traduction de l'*Imitation* que nous annonçons était attendue avec une égale impatience par les lettrés et les personnes pieuses.

Il y aurait peut-être quelque hardiesse à publier cette traduction d'un livre déjà tant de fois traduit, si les éditeurs n'étaient persuadés, comme l'ont dit les juges les plus autorisés, qu'elle rend plus fidèlement que toutes les autres l'esprit, et, pour ainsi dire, l'âme du texte. C'est le témoignage que lui ont rendu Mgr Dupanloup, avec la double autorité de l'évêque et de l'écrivain; M. Cousin, avec son goût délicat et son culte pour l'art de bien dire; M. Vitet, un des maîtres de la critique; le savant linguiste, M. Ad. Regnier; le R. P. Perraud, de l'Oratoire; M. l'abbé Delaunay, curé de Saint-Étienne-du-Mont, dont on connaît la compétence en pareille matière, et qui a réuni dans sa bibliothèque toutes les éditions ou traductions connues de l'*Imitation*; enfin S. Exc. Mgr Chigi, nonce apostolique. Tous ont manifesté tour à tour leur admiration pour l'œuvre du traducteur inconnu, et ont exprimé le désir de la voir imprimer.

Le cardinal Antonelli, frappé à son tour du mérite de cette traduction qui lui avait été communiquée, et comprenant le haut prix qu'y ajoutait le chef de l'Eglise, n'a pas hésité à soumettre le manuscrit au Saint-Père, et bientôt Mgr Chigi faisait parvenir à l'éditeur l'approbation du Souverain Pontife, qui daignait accepter la dédicace de l'ouvrage.

Pour répondre au mérite de ce chef-d'œuvre demeuré si longtemps ignoré, et lui conserver même dans sa forme extérieure cette saveur exquise du XVII^e siècle qu'on lui a reconnue d'une voie unanime, les éditeurs se sont attachés à la reproduire avec les caractères, les dessins, les ornements, enfin toutes les dispositions typographiques propres aux éditions les plus splendides du grand siècle. Quatre belles gravures d'après les maîtres de la même époque viennent encore ajouter à la vérité de la reproduction. Le texte latin a été reçu avec le plus grand soin sur les meilleures éditions du temps, et on a pris soin en même temps de placer dans le volume, à la suite de l'introduction, toutes les variantes essentielles de l'édition latine publiée en 1855 par M. J. V. Leclerc à l'Imprimerie impériale.

CADART et LUCE, éditeurs-imprimeurs, 58, rue Neuve-des-Mathurins

L'ILLUSTRATION NOUVELLE

PAR UNE

SOCIÉTÉ DE PEINTRES-GRAVEURS A L'EAU-FORTE

Paraissant depuis le 1^{er} avril 1868

Cette publication, composée de 48 planches, paraîtra chaque mois par livraison contenant 4 gravures à l'eau-forte par les peintres-graveurs les plus estimés.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

PARIS

DÉPARTEMENTS

Un an.	25 francs.	Un an.	30 francs.
Six mois.	15 —	Six mois.	18 —

Étranger, le port en sus.

La livraison, 3 francs. — Une épreuve séparée, 1 franc.

ÉDITION DE LUXE

Sur papier de Hollande, tirée à 25 exemplaires avant la lettre, 50 francs.

On souscrit en envoyant un bon sur la poste ou un mandat sur Paris, à l'ordre des éditeurs.

EN VENTE, LA PREMIÈRE ANNÉE COMPLÈTE COMPOSÉE DE 48 PLANCHES.

Principales Publications de la Maison CADART et LUCE.

		COLLEC.	ÉPR.
		fr.	SÉPAR.
HILLEMACHER	Collection de 20 Eaux-fortes, d'après les maîtres	15	1
J. VEYRASSAT	— de 10 — sujets divers.	15	"
A. P. MARTIAL	— de 300 — Eaux-fortes sur le vieux		
	Paris; en feuilles, 300 fr.; relié en 3 vol. de 100 épreuves,		
	chacun.	330	"
	Rue de la Tonnellerie, Eau-forte tirée à 150 exemplaires seu-		
	lement.	20	"
	Paris en 1867. 48 Eaux-fortes sur petites marges	15	"
	— 48 — sur grandes marges.	48	"
	Le Salon de 1865. 20 Eaux-fortes.	20	"
	Le Salon de 1866. 20 —	20	"
	Le Salon de 1868. 8 —	10	"
	Lettre sur la gravure à l'eau-forte, 4 planches.	5	"
	Les cinq Ouvrages ci-dessus réunis.	100	"
	Notes et Eaux-fortes, Paris en 1868 (faisant suite à l'ancien		
	Paris).	45	2
DAUBIGNY	Voyage en bateau, collection de 15 Eaux-fortes.	20	"
JACQUEMART	Collection de 8 Eaux-fortes: Fleurs —	15	2
	Les quatre Éléments, tiré à un nombre très-limité.	20	"
F. CHIFFLART	Collection de 15 Eaux-fortes (1 ^{re} série).	20	2
VICOMTE LEPIC	Collection de 8 têtes de chiens.	25	4
A. QUEYROY	Le Vieux Moulin, collection de 21 planches	25	"
	Le Vieux Vendôme, — de 18 —	25	"
	Le Vieux Blois, — de 20 —	25	"
	Les Paysans, — de 12 —	15	1 50
	En Bourbonnais, — de 12 —	15	1 50
	En cours d'exécution, — sur Royat —	"	"
	— — — sur Bourges	"	"
	Les Monuments du centre de la France, 1 ^{re} livraison, 6 pl. . .	10	"
	Vue de Loches. Avant la lettre, 12 fr.; avec lettre, 6 fr. . .	"	"
	Vue de Paris, prise du pont de la Concorde.	10	"
	— — — du Trocadéro, pendant du précédent.	10	"
MAXIME LALANNE	La Maison de Victor Hugo, collection de 12 Eaux-fortes. . .	15	1 50
	Traité de la gravure à l'eau-forte, volume in-18, illustré de		
	8 Eaux-fortes.	5	"
	Le Billard, traité en vers par A. Lalanne; Eaux-fortes, par		
	Maxime Lalanne, 2 fr. avant la lettre, 4 fr.	"	"
	Rue des Marmousets (Vieux Paris).	1	50
	Percement de la rue des Écoles (Vieux Paris).	1	50
	Démolitions pour le percement du boulevard Saint-Germain,		
	(Vieux Paris).	"	"
	Vue du Cusset: environs de Vichy.	1	50
	Vue de Bordeaux.	1	50
	Paris: vue prise du pont Saint-Michel.	1	50

NOUVELLE MAISON PÉRISSE FRÈRES DE PARIS

LIBRAIRIE CATHOLIQUE ET CLASSIQUE

RÉGIS RUFFET ET C^{ie}, SUCCESEURS

PARIS

BRUXELLES

28, RUE SAINT-SULPICE, 28.

4, PLACE SAINTE-GUDULE, 4.

EN VENTE

LA BIBLE DES FAMILLES CATHOLIQUES

CONTENANT

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

LES ACTES DES APOTRES

LA CONCORDANCE DES QUATRE ÉVANGILES

Et une Table analytique

PAR M. L'ABBÉ ORSINI

3^e édition illustrée de 120 sujets gravés

1 beau vol. in-8, broché, 10 fr.

ÉTUDES SUR DE NOUVEAUX DOCUMENTS HISTORIQUES empruntés à l'ouvrage récemment découvert des *Philosophumena* et relatifs aux commencements du christianisme, et en particulier à l'Église de Rome, par M^{sr} Cruice, évêque de Marseille. 1 vol. in-8..... 4 fr. 50 c.

DIX-HUIT ANS CHEZ LES SAUVAGES, voyages et missions de M^{sr} Faraud, évêque d'Anemour.

1 magnifique vol. in-8, avec le portrait de Sa Grandeur..... 5 fr.

ÉDUCATION (1^e) DE LA PREMIÈRE ENFANCE, ou la Femme appelée à la régénération sociale par le progrès. Étude morale et pratique, par M. H. Nadault de Buffon. 2^e édition.

1 beau vol. in-12..... 3 fr. 50

ŒUVRES CHOISIES DE M^{sr} DUPANLOUP, évêque d'Orléans, de l'Académie française.

4 beaux vol. in-8..... 30 fr.

ÉDUCATION (1^e) DANS LA FAMILLE, le collège, les institutions, par le R. P. Chameau, Salvatoriste.

1 vol. in-12, br..... 2 fr.

LANGAGE DES FLEURS (le véritable), interprété en l'honneur de la plus grande Dame de l'univers, par M. l'abbé Noël, vicaire général, auteur du *Catéchisme de Rodez*, ouvrage formant une série de bouquets, couronnes et guirlandes symboliques, suivi de l'*Ecrin de Marie*.

2 beaux vol. in-12..... 6 fr.

ROME, son histoire, ses monuments, par M. l'abbé Rolland, chanoine de Tours.

1 vol. in-12..... 3 fr.

SOUVENIRS DE L'ANCIENNE ÉGLISE D'AFRIQUE

Par le R. P. CAHIER, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-12, broché, 3 fr. 50 c.

LES ESPÉRANCES DE L'ÉGLISE

Par le R. P. RAMIÈRE, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 de 800 pages, broché, 4 fr.

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE

Par M. F. NETTEMENT. 1 beau vol. in-8..... 5 fr.

PREMIER AGE.

(Bibliothèque de Mlle LILI et de son cousin LUCIEN)

cart. rel.

Alphabet de Mlle Lili. Album de 24 dessins par FRÖLICH, imprimé en rouge et noir par SIEBERMANN...	3 4 50
L'Arithmétique de Mlle Lili. Album de 48 dessins, par FRÖLICH.....	3 4 50
La Journée de Mlle Lili, texte par P.-J. STAHL, 22 vignettes, par FRÖLICH.....	3 4 50
Mlle Lili à la campagne. Album de 24 dessins, par FRÖLICH, texte par P.-J. STAHL.....	3 4 50
Voyages et Découvertes de Mlle Lili, 48 dessins de FRÖLICH, texte par P.-J. STAHL.....	5 7 »
Voyage de Mlle Lili autour du Monde, par P.-J. STAHL. Album de 48 dessins, par FRÖLICH.....	5 7 »
Les Premières armes de Mlle Lili, par P.-J. STAHL. Album de 24 dessins, par FRÖLICH.....	3 4 50
Mademoiselle Pimbeline, par P.-J. STAHL. Album de 16 dessins, par FRÖLICH.....	2 3 50
Le petit Diable, par P.-J. STAHL. Album de 32 dessins, par FRÖLICH.....	3 4 50
Le Roi des marmottes, par P.-J. STAHL. Album de 16 dessins, par FRÖLICH.....	2 3 50
Hector le Fanfaron. Album illustré par FRÖLICH, texte par P.-J. STAHL.....	1 2 50
Zoe la Vanitouse. Album illustré par FRÖLICH, texte par P.-J. STAHL.....	1 2 50
Jean le Hargneux. Album illustré par FRÖLICH, texte par P.-J. STAHL.....	1 2 50
Le Royaume des Gourmands, texte par P.-J. STAHL, 48 dessins en trois couleurs, par FRÖLICH...	5 7 »
Bébé à la Maison. Album illustré par FRÖLICH...	4 6 50
Bébé aux bains de mer. Album illustré par FRÖLICH.....	4 6 50
Les Petites Amies, texte par P.-J. STAHL. Album de 21 dessins, par PLETSCH.....	3 4 50
Histoire d'un Pain rond. Album illustré par Eugène FROMENT.....	3 4 50
Pierrot à l'École. Album illustré de 32 dessins de G. FAH...	3 4 50
Histoire du Grand roi Cocombrinos, silhouettes enfantines de Mirk NOEL.....	3 4 50
Le Premier livre des petits Enfants, alphabet complet, contenant des exercices de lecture et de numérotation, des leçons et maximes de morale à la portée du premier âge, un grand nombre de contes, d'histoires et de notions utiles, mis en ordre par P.-J. STAHL et Jean MACÉ, avec un admirable alphabet en images, par Théophile SCHULER. Ce livre est le plus beau, le plus intéressant, le plus complet alphabet qu'on ait offert au premier âge. Gravures par PANNEMAKER. Magnifique vol. in-8°. Broché... 6 fr.	8 10 »
Le Petit Monde, fabulettes, par Charles MARELLI, 150 dessins. Un vol. in-8°, broché..... 6 fr.	
Les Bébés, par le comte F. de GRAMONT, dessins de Ludwig RICHTER. Un vol. in-8°, broché..... 6 fr.	8 10 »
Les bons petits Enfants, par le comte F. de GRAMONT, dessins d'Oscar PLETSCH. Un vol. in-8°, broché..... 6 fr.	8 10 »
Récits Enfantins, par E. MULLER. Un vol. illustré de 10 eaux-fortes, par FLAMENG, in-8°, broché. 6 fr.	8 10 »

PREMIER ET SECOND AGES.

La Morale Familière, par P.-J. STAHL, couronnée par l'Académie française, magnifique édition illustrée par Théophile SCHULER, BAYARD, BENETT, FROMENT DE LA CHARLERIE, FRÖLICH, MATTIS et DE VILLERS, augmentée de chapitres et historiettes inédits. Un superbe vol. in-8°, broché..... 6 fr.	8 10 »
La Comédie Enfantine (ouvrage couronné par l'Académie), par L. RATISBONNE, illustrée par FROMENT et GOBERT, 2 séries réunies en 1 vol. in-8°. 6 fr.	8 10 »
Histoire d'une bouchée de pain, par Jean MACÉ, illustrée par FRÖLICH. In-8°, broché..... 6 fr.	8 10 »
Aventures de terre et de mer, <i>William le Mousse</i> , par MAYNE-REID, traduit par E. ALLOUARD, dessins de RIOU. Un beau vol. in-8°, broché..... 6 fr.	8 10 »
Aventures de Jean-Paul-Choppard, par Louis DESNOVERS. Nouvelle édition, illustrée par GIACOMELLI. In-8°, broché..... 6 fr.	8 10 »

SECOND AGE.

Le Nouveau Robinson Suisse, revu et mis au courant de la science moderne, par P.-J. STAHL et Eugène MULLER, 150 dessins de YAN' D'ARGENT. In-8°, 8 fr..... 10 12 »	
Les Aventures d'un Petit Parisien, par Alfred de BRÉHAT, dessins de Morin. In-8° broché... 6 fr.	8 10 »
Les Contes du petit château, par Jean MACÉ, illustré par BERTALL. In-8°, broché..... 6 fr.	8 10 »
Le Théâtre du petit château, par Jean MACÉ, illustré par FROMENT. In-8°, broché..... 6 fr.	8 10 »
L'Arithmétique du Grand-Papa, par Jean MACÉ, illustrée par YAN' D'ARGENT. In-8°, broché.... 6 fr.	8 10 »

NOUVEAU

LE PETIT TYRAN, dessins par A. MONSIEUR TOC-TOC, dessins de CAPORAL, LE CHIEN DU RÉC

ALBU

CHROM

DESSINS PAR

LE MOULIN A PAROLES (8 planches)
MONSIEUR CÉSAR (12 planches)
HECTOR LE FANFARON (8 planches)
JEAN LE HARGNEUX (16 planches)

PREMIE

LES JEUNES ESCLAVES (le premier volume par E. ALLOUARD. Illustrés par Romain KALBRIS, par HECTOR LE HARGNEUX. Nouveau format des AVENTURES SUIVANTES)

JEUNE

LES AVENTURES D'UN JEUNE SIEUR (très de nombreux dessins et vignettes)
HISTOIRE SAINTE, par l'abbé de CIEN et le NOUVEAU TESTAMENT (les historiens de l'antiquité et les documents de l'Église)
TÉLÉGRAMME (très de nombreux dessins et vignettes)
MAGASIN D'ÉDUCATION et de BIBLIOTHÈQUE (MACÉ, JULES VERNE et P.-J. STAHL, BAYARD, etc. (couronné par l'Académie))

La collection des 11 vol., broché.....

FABLES DE LA FONTAINE, illustrées par BERT. Très-beau vol. grand in-8°.
ŒUVRES DE MOLIÈRE — Préliminaires de TONY JOHANNOT. Un magnifique volume

JEUNES FILLES ET JEUNES GENS.

cart. rel.

Chimie des Demoiselles (Leçons professées à la Sorbonne), chimie élémentaire à l'usage des femmes et des gens du monde, par A. CAHOUS et A. RICHE. Un beau vol. in-8°, avec de nombreuses figures dans le texte, dessinées et gravées par DULOS. Broché 6 fr.	8	10
Histoire d'un trop bon chien , par le M ^{is} de CHERVILLE. Illustrée par ANDRIEUX. In-8°, broché.....	8	10
La belle Petite princesse Ilisée , conte allemand, par P.-J. STAHL, dessins de FROMENT. In-8°.....	5	7
Contes célèbres de la littérature anglaise , arrangés et traduits de l'anglais par de WAILLY et P.-J. STAHL. Illustrés par FATH. In-8°, broché.....	8	10
La Jeunesse des hommes célèbres , par Eugène MULLER, illustré par BAYARD. In-8°, broché..	8	10
Fables , par le comte Anatole de SÉGUR, dessins de FREGLICH. In-8°, broché.....	8	10
Botanique de ma fille , par Jules NÉRAUD et Jean MACÉ, dessins de LALLEMAND. In-8°, broché..	8	10
La Tasse à thé , par KAEMPFEN, illustrée par WORMS. In-8°, broché.....	8	10
Les Voyages Extraordinaire s, par Jules VERNE: <i>Aventures du capitaine Hatteras</i> , 240 dessins de RIOU; 1 beau vol. in-8°, broché.....	8	10
<i>Cinq semaines en Ballon</i> et <i>Voyage au centre de la Terre</i> réunis, illustrations par RIOU. In-8°, broché en 1 vol.....	8	10
Cinq semaines en Ballon , par Jules VERNE, illustrées par RIOU. In-8°, broché.....	5	50
Voyage au centre de la terre , par Jules VERNE, illustré par RIOU, broché.....	5	»
Enfants du capitaine Grant , illustré par RIOU, in-8°, broché.....	10	12
De la terre à la lune , par Jules VERNE, illustré de 41 dessins, par de MONTAUT. In-8°, broché. 2 fr. 50	4	50
Picciola , par X.-B. SAINTINE, 10 eaux-fortes de FLAMENG. In-8°, broché.....	8	10
Le Vicaire de Wakefield , traduction de Ch. NODIER, 10 dessins de Tony JOHANNOT, broché..	8	10
Histoire d'un Aquarium et de ses habitants , par Ernest VAN BRUYSSEL, dessins imprimés en douze couleurs.....	6	8
La petite Bohémienne , par Élise SAUVAGE, illustrée par FREGLICH. In-8°, broché.....	8	10
TOUS LES AGES.		
Contes de Perrault , illustrés de 40 grandes planches, par Gustave DORÉ, préface par STAHL. Magnifique édition, reliée à l'anglaise.....	25	30
La vie des Fleurs , par Eugène NOËL, illustrée par YAN D'ARGENT. In-8°, broché.....	8	10
Les Enfants (le Livre des Mères), par Victor HUGO, préface par STAHL, dessins de FROMENT. In-8°, broché.....	13	14
La Géographie illustrée de la France et de ses colonies , par Jules VERNE et Théophile LAVALLÉE. = Un fort vol. petit in-4°. — 100 grandes gravures inédites, d'après CLERGET et RIOU. 100 cartes inédites. — Broché, 10 fr; cartonné, 13 fr.; relié doré..	15	
Éudes d'après les grands maîtres (dessins et lithographies), par A. COLIN, professeur de dessin à l'École polytechnique; ouvrage adopté par le ministère de l'Instruction publique, à l'usage des Lycées et des Écoles. Album in-folio, 20 planches. — Prix cart.	20	
L'Esprit des Bêtes , par TOUSSÉNÉ, illustré de 85 dessins, par BAYARD. 1 vol. grand in-8°, broché, 1 fr.; toile, 6 fr.; relié.....	8	
VICTOR HUGO.		
ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES, GRAND IN-8°.		
	Broché.	Toile.
Les Misérables	10 fr.	18 fr.
Poésies	4	6
Théâtre complet	6	8
Romans	8	10
Le Rhin	4	6
Travailleurs de la Mer	3 50	5 50
Edition elzévirienne.		
Œuvre poétique de VICTOR HUGO.		
9 charmants volumes in-18 raisin, imprimé par Jouast, sur papier vergé de Hollande, fabriqué exprès par Van Gelder, d'Amsterdam. Ornements du texte dessinés par E. FROMENT. Prix des 9 volumes.....		50
Chaque volume se vend séparément.		
Odes et Ballades . 1 vol.....		7 50
Orien'tales . 1 vol.....		4
Feuilles d'automne		4
Chants du crépuscule . 1 vol.....		4
Voix intérieures		4
Rayons et Ombres . 1 vol.....		4
Contemplations . 2 vol. à 7 50 l'un, les deux.....		15
La légende des siècles . 1 vol. (sous presse).....		7 50
Reliures spéciales.		

ETRENNES

E

Bradel. Biseaux.	
3 » 4 50 » »	
3 » 4 50 » »	
3 » 4 50 » »	

LEURS

GERMANN

P. - J. STAHL

Bradel. Toile riche.	
4 50 3 » » »	
4 50 3 » » »	
4 50 3 » » »	
2 » 3 50 » » »	

ND AGES

AR MAYNE-REID, tra-

Broché. Toile. Relié.	
6 » 8 » 10 »	
6 » 8 » 10 »	
5 » 7 » » »	

ES GENS

UCLIN BIART. Illus-

8 » 10 » 12 »	
---------------	--

Geneviève — l'AN-
fournis par la Bible,
l'archéologie. Illus-

8 » 40 » 42 »	
---------------	--

la direction de JEAN
ENT, RIOU, BENETT,
I, chaque vol. in-8..

6 » 8 » 10 »	
--------------	--

elis, 140 fr.

GES

ns par EUGÈNE LAM-

40 » 43 » 45 »	
----------------	--

es de 630 dessins de

40 » 13 » 15 »	
----------------	--

NOUVELLES PUBLICATIONS

LETTRES DE M^{gr} L'ÉVÈQUE D'ORLÉANS :

AUX PRÉTRES DE SON DIOCÈSE pour leur adresser communication de **SON AVERTISSEMENT A**

M. LOUIS VEUILLOT, rédacteur en chef du journal *l'Univers*. In-8. » 50

AU CLERGÉ DE SON DIOCÈSE, relativement à la **DÉFINITION DE L'INFAILLIBILITÉ** au prochain Concile. In-8..... 4 »

AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES DE SON DIOCÈSE avant son départ pour Rome. In-8..... » 50

SUR LE FUTUR CONCILE OCUMÉNIQUE. In-8..... 1 »»

DE LA HAUTE ÉDUCATION INTELLECTUELLE :

Par Mgr l'ÉVÈQUE D'ORLÉANS, de l'Académie française. Tome I^{er} : *De l'Éducation*.

— Tome 2^e : *De l'Autorité et du respect dans l'Éducation*. — Tome III^e : *les Hommes d'éducation*. 3 vol. in-8..... 22 50

— Le même. 3 vol. in-12..... 10 50

D'OU VIENT L'AME ET COMMENT SE TRANSMET-ELLE ?

suivi d'une lettre au R. P. Hyacinthe, en réponse à sa doctrine sur la *Paternité*, par M. de PLASMAN, ancien magistrat. 1 vol. in-12..... 2 »»

VIE DE LA MÈRE MARIE-MARGUERITE DES ANGES

(VAN VALCENISSEN), religieuse carmélite et fondatrice du couvent d'Arscot, dans le Brabant hollandais, publiée par l'auteur des *Avis spirituels*.

1 vol. in-8..... 6 »»

LE LIBRE EXAMEN DE LA PRESSE *Ce n'est pas le progrès, c'est*

la Révolution certaine, partout et toujours, par EMMANUEL PERROT, docteur en médecine de la Faculté de Paris, officier d'Académie, etc., honoré d'un bref de S. S. Pie IX.

1 vol. in-8..... 6 »»

L'APOTRE SAINT PAUL **ÉTUDE HISTORIQUE**, par M. Auguste TROGNON,

auteur de *l'Histoire de France*, couronnée en 1865 par l'Académie française. 1 beau vol. in-8..... 5 »»

APPEL AUX PROTESTANTS à l'occasion du futur Concile oecuménique. — Exposition de la doctrine de

l'Église catholique par BOSSUET. Édition nouvelle accompagnée des approbations du pape et précédée d'une préface par M. l'abbé BERNARD, aumônier de de l'École normale supérieure. 1 joli vol. in-8 jésus..... 2 »»

Librairie de H. CAGNON, à Paris, quai des Grands-Augustins, 39.

MAGASIN
DES
ARTS ET DE L'INDUSTRIE
ORGANE SPÉCIAL DES ARTS INDUSTRIELS

Par W. BAUMER

Professeur à l'École Polytechnique de Stuttgart

Et **J. SCHNORR**, dessinateur.

Il paraîtra par an 12 livraisons de 16 pages chacune, très-richement illustrées.

Ces 12 livraisons contiendront environ 300 dessins,
plus les modèles au trait en grandeur naturelle pour chaque dessin.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE :

Paris : 12 francs. — Départements : 15 francs.

La première année est complète.

GRAMMAIRE
DE L'ORNEMENT

Par OWEN JONES

Contenant une série de trois mille exemples pris de divers styles
d'ornementation, et montrant
les principes fondamentaux qui prévalent de la composition de chaque période.

CENT DOUZE PLANCHES CHROMOLITHOGRAPHIÉES

DIVISÉES EN VINGT CHAPITRES.

Le texte de cette nouvelle édition, accompagnée de nombreuses gravures sur bois,
a été traduit en français avec la plus grande exactitude.

1 vol. grand in-4, richement relié : 150 fr.

Librairie de RAPILLY, quai Malaquais, 5, à Paris

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE ou Recueil des observations faites en Égypte, pendant l'expédition de l'armée française. Paris, Imp. royale, 1809-28, 9 vol. petit in-fol. de texte, 14 vol. gr. in-fol. de planches, cart. rouge, non rogné. 500 fr.

CHAVIGNERIE (Émile Bellier de La). Les Artistes français du XVIII^e siècle oubliés ou dédaignés. Paris, 1865, in-8. 6 fr.

CHENAVARD (Aimé). Nouveau recueil de décosations intérieures, contenant des dessins de tapisseries, tapis, meubles, bronzes, vases et autres objets d'ameublement, la plupart exécutés dans les manufactures royales. Paris, 1837, in-fol. de 42 pl. 20 fr.

— Album de l'ornemaniste. Recueil d'ornements de tous les genres et dans tous les styles, contenant des dessins de meubles, vases, vitraux, tapis, panneaux de devanture, et des motifs dans le style renaissance, gothique, chinois, persan et arabe. Paris, 1854, in-fol. avec 72 pl. 40 fr.

DESTAILLEUR (H.). Recueil d'estampes relatives à l'ornementation des appartements aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, publié sous la direction et avec un texte explicatif par M. Destailleur, architecte du gouvernement, gravées en fac-simile par MM. Pfnor, Caresse et Riester, d'après les compositions d'Androuet du Cerceau, Lepautre, Bérain, Daniel Marot, Meissonier, Lalonde, Salembier, etc. Paris, 1863-1868, 2 volumes in-fol. ornés de 144 pl. 150 fr.

Le texte du second volume est sous presse et paraîtra prochainement.

DUPLESSIS (Georges). Histoire de la gravure en France. Ouvrage couronné par l'Institut de France. (Académie des Beaux-Arts). Paris, 1861, in-8 de VIII-408 pages. 8 fr.

Papier vélin. 15 fr.

— Essai de bibliographie, contenant l'indication des ouvrages relatifs à l'histoire de la gravure et des graveurs. Paris, 1862, in-8 de 48 pages. 2 fr.

— Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts. Biographies individuelles, — Monographies, — Biographies générales. Paris, 1866, in-8 de 148 p. à 2 col. 6 fr.

— Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse. Paris, 1859, gr. in-8, broch. 8 fr.

GERARD (Oeuvre du baron François). 1789-1836. Portraits historiques en pied, tableaux d'histoire et de genre, esquisses peintes, tableaux ébauchés. Compositions dessinées, fac-simile. Portraits à mi-corps et portraits en buste. Paris, 1852-57, 3 vol. in-fol. cart. ornés de 241 pl. 170 fr.

GIRAUT DE PRANGEY. Monuments arabes et mauresques de Cordoue, Séville et Grenade, dessinés et mesurés en 1832 et 1833. Paris, 1836-37, in-fol. demi-rel. en trois parties, avec 44 pl. lith., et entourages dans le texte. 100 fr.

GIRODET. *L'Enéide et les Géorgiques*, suite de compositions dessinées au trait par Girodet, lithographiées par ses élèves. Paris, s. d., gr. in-fol. demi-rel., 84 pl., plus le portrait de Girodet. La table des planches se trouve imprimée au verso du titre. 30 fr.

En portefeuille. 24 fr.

ICONOGRAPHIE DES LETTRES DE M^{me} DE SÉVIGNÉ. Collection de 137 portraits, extraits des Attiques du palais de Versailles et gravés sur acier. Cette collec-

tion est spécialement destinée aux Lettres de M^{me} de Sévigné. Elle est imprimée dans le même format que les éditions anciennes et nouvelles de ces Lettres, et renferme la plupart des portraits des personnages cités dans la table alphabétique qui termine le douzième volume de l'édition de MM. L. Hachette et C^o. Prix de la collection complète sur papier blanc. 30 fr.

Sur papier de Chine. 40 fr.

LIBRI. Monuments inédits ou peu connus, faisant partie du cabinet de Guillaume Libri, et qui se rapportent à l'histoire de l'ornementation chez certains peuples. 2^e édit. Londres, 1864, in-fol., orné de 65 planches en chromolithographie avec texte anglais et français, en portefeuille. 120 fr.

En demi-rel. (Petit). 140 fr.

LUYNES. Choix de dessins de Raphaël qui font partie de la collection Wicar, à Lille, reproduction en fac-simile par MM. Wacquez et Leroy, gravés par les soins de M. H. d'Albert, duc de Luynes, membre de l'Institut. Paris, 1858, gr. in-fol., 20 planches avec texte. 60 fr.

MERLIN (R.). Origine des cartes à jouer; recherches nouvelles sur les Naibis, les tarots et sur les autres espèces de cartes, in-4 de VII et 144 pages de texte avec 73 planches offrant plus de 600 sujets la plupart peu connus ou tout à fait nouveaux. 50 fr.

SILVESTRE (M.-J.-B.). Alphabet-album, ou collection de 60 feuilles d'alphabets historiés et fleuronnes, tirés des plus beaux manuscrits de l'Europe, des documents les plus rares, ou composés par Silvestre, professeur de calligraphie des princes d'Orléans. Paris, 1843-44, in-fol., demi-rel. 25 fr.

SPAENDONCK (Gérard Van). Vingt-quatre études de fleurs dessinées d'après nature, et gravées sur cuivre par Le Grand, Ruotte, etc. Le prix de la collection, 24 planches, format in-fol., est de 18 fr.

THOMAS. *Un an à Rome et dans ses environs*. Recueil de dessins lithographiés, représentant les costumes, les usages et les cérémonies civiles et religieuses des États romains, et généralement tout ce que l'on y voit de remarquable pendant le cours d'une année. Paris, 1830, in-fol. broché avec 72 pl. fig. noires. 25 fr.

VINCI (Léonard de). Recueil de charges et de têtes de différents caractères, gravées par le comte de Caylus, précédé d'une lettre de Mariette. Paris, 1767, in-4, demi-rel. 20 fr.

Le même recueil en feuilles et sans texte. 10 fr.

VRIESE (Paul Vredeman de). Plusieurs menuiseries comme portauux, garde-robés, buffets, chalics, tables, arches, selles, bancs, escabelles, casses à verres, etc., etc.; reproduction de l'édition de 1630 par la photolithographie. Bruxelles, 1869, in-4, 40 planches. 25 fr.

WILLEMIN. Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts depuis le VI^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e, avec texte par André Pottier. Paris, 1839, 2 vol. in-fol., avec 302 planches en partie coloriées. 300 fr.

Demi-reliure, dos de maroquin rouge (Petit). 350 fr.

PERNETTE

PAR M. V. DE LAPRADE

Édition illustrée de 24 belles compositions de J. DIDIER, gravées par GAUCHARD



UN BEAU VOLUME GRAND IN-8, PAPIER VÉLIN. — PRIX : 10 FR.
Relié, doré sur tranche, 14 fr.

CONTES ALLEMANDS DU TEMPS PASSÉ

Extraits des recueils des frères Grimm, de Simroch, de Bechstein, de Musseus, de Tieck, Hoffmann, etc., avec une légende de Loreley, traduits par FÉLIX FRANK et E. ALSLEBEN, avec une préface de M. LA-BOULAYE, de l'Institut. 1 beau vol. in-8, illustré de 25 vignettes de Gostiaux. 8 fr.

HERBIER DES DEMOISELLES

Traité de la Botanique présentée sous une forme nouvelle et spéciale, contenant la description des plantes et les classifications, l'exposé des plantes les plus utiles; leur usage dans les arts et l'économie domestique et les souvenirs historiques qui y sont attachés; les règles pour herboriser; la disposition d'un herbier, etc., etc., par ED. AUDOUR, édition revue par le Dr HÖFER. 1 volume in-8, illustré de 335 jolies vignettes coloriées. 10 fr.; relié, 13 fr.

ATLAS DE L'HERBIER DES DEMOISELLES

Dessiné par BELAISE, gravé et colorié avec soin. Joli album in-4. 16 fr.
— LE MÊME, avec les gravures noires. 16 fr.

Éducation maternelle, par M^{me} TASTU. *Simples leçons d'une mère à ses enfants*, sur la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la grammaire, la mémoire, la géographie, l'histoire, etc. Nouvelle édition, imprimée avec luxe, illustrée de 500 jolies vignettes et cartes coloriées. 1 vol. grand in-8, papier jésus glacé. 14 fr.; relié, 18 fr.

Les Aventures de Telémaque et les Aventures d'Aristonous, par FÉNELON. Édition illustrée par TONY JOHANNOT, BARON, C. NANTEUIL, etc., accompagnée d'Études, par MM. VILLEMAIN, S. DE SACY, de l'Académie française, et J. JANIN, et suivie d'un Vocabulaire historique et géographique. 1 beau volume grand in-8, illustré de plus de 200 belles vignettes. 8 fr.; relié, 11 fr.

Les Enfants célèbres, par MICHEL MASSON. Histoire des enfants qui se sont immortalisés par le malheur, la piété, le courage, le génie et les talents. Nouvelle édition. 1 beau vol. grand in-8,

illustré de très-jolies lithographies et de vignettes sur bois. 8 fr.; relié, 11 fr.

L'Amie des Enfants, par M^{me} GUIZOT. Petit Cours de morale en action, comprenant tous les Contes de M^{me} GUIZOT. Nouvelle édition, enrichie de Moralités en vers, par M^{me} ELISE MOREAU. 1 fort volume grand in-8, illustré de belles gravures. 8 fr.; relié, 11 fr.

L'Écolier, ou RAOUL et VICTOR, par M^{me} GUIZOT. (Ouvrage couronné par l'Académie française.) Nouvelle édition. 1 joli volume grand in-8, illustré de belles lithographies. 8 fr.; relié, 11 fr.

La Bretagne ancienne et moderne, par PITRE-CHEVALIER. Nouvelle édition. 2 beaux vol. grand in-8, illustré par MM. A. LELLOUX, PEN-GUILLY et T. JOHANNOT, de plus de 700 belles vignettes sur bois, gravures sur acier, types et cartes coloriés. Prix de chaque v. 15 fr.; rel. 19 fr.

MUSIQUE CLASSIQUE
ÉDITION PETERS

La plus correcte et la moins chère des classiques

E. JUNG TREUTTEL

Paris, 14, boulevard Poissonnière (Maison du Pont-de-Fer)
et 19, rue de Lille

Piano à 2 mains.

BACH (J. S) : Voir dernière page.	—
A.D. BACH (Ph. E.) : 6 Sonates (<i>Bulow</i>).	2 70
D.F. BEETHOVEN : Toutes les Sonates.	
1 vol.	6 —
D.F. — 2 vol. grand format.	8 —
A.D. — Toutes les pièces. (Rondos, etc.).	2 —
D.F. — Toutes les Variations.	4 —
T.D. — Tous les Concertos.	4 70
D. — Toutes les Symphonies.	6 70
T.F. CLEMENTI : Les 12 Sonatinas.	1 60
A.F. — Célèbres Sonatas. Vol. I.	2 70
A.F. — do. Vol. II.	2 70
D. CRAMER. II ^e livre d'études.	2 —
A.D. Händel : Suite 1—8.	2 70
A.D. — Suite 9—16.	2 70
D.F. — Leçons, Chaccone, Pièces, Fugues.	2 70
A.F. HAYDN : Les célèbres 10 Sonatas.	2 —
D.F. MOZART : Toutes les 18 Sonatas.	4 —
A.D. — Toutes les pièces. (Rondos, etc.)	2 —
A.D. SCARLATTI : 18 pièces. (<i>Bulow</i>).	2 70
D. SCHUBERT : Toutes les pièces.	3 —
T.D. — Toutes les 10 Sonatas.	4 —
A.F. — Toutes les Danses.	2 —
A.F. — La belle Meunière.	1 35
A.F. — Voyage en hiver.	1 35
A.F. — Le Chant du Cygne.	1 35
A.F. — 22 Lieder célèbres.	1 35
T.D. WEBER : Toutes les 4 Sonatas.	2 —
T.D. — Toutes les pièces et variations.	2 —
T.D. — Tous les Concertos.	2 —

Piano à 4 mains.

D. BEETHOVEN : Symphonies. Vol. I (N° 1—5).	5 —
D. — Symphonies. Vol. II (N° 6—9).	5 —
A.D. — Grand Septuor Op. 20.	1 35
D.F. — Toutes les Compos. originales.	1 60
A.F. HAYDN : Les 12 célèbres Symphonies. Vol. I (N° 1—6).	3 35
A.F. — <i>Id.</i> Vol. II (N° 7—12).	3 35
D.F. MOZART : Les 6 célèbres Symph.	4 —
A.F. — Toutes les Sonates et Compos.	4 —
D.F. SCHUBERT : Toutes les Comp. or. (3 vol. à 3 fr. 35 chaque).	10 —

Piano et Violon.

BEETHOVEN : Toutes les 10 Son.	6 —
--------------------------------	-----

HAUPTMANN : 3 Sonates Op. 5.	4 —
— 3 Sonates Op. 23.	4 —
MOZART : Toutes les 18 Sonates.	10 —
SCHUBERT : Toutes les Sonates et Rondosop. 70.	2 70
SCHUBERT : La Belle Meunière.	2 45
— Voyage en hiver.	2 45
— Le Chant du Cygne.	2 45
— 22 Lieder célèbres.	2 45

Piano et Violoncelle.

SCHUBERT : La belle Meunière.	2 45
— Voyage en hiver.	2 45
— Le Chant du Cygne.	2 45
— 22 Lieder célèbres.	2 45

Trios

Pour Piano, Violon et Violoncelle.

BEETHOVEN : Tous les Trios.	10 —
SCHUBERT : Tous les Trios.	4 —

Quatuors et Quintettes

Pour instruments à cordes (en partie).

HAYDN : Tous les 83 Quatuors.	40 —
— 15 célèbres quatuors.	10 —
MOZART : Les célèbres 10 Quatuors.	12 —
— Les autres 17 Quatuors.	12 —
— Les célèbres 5 Quintettes.	6 —
— Les autres 5 Quintettes.	6 —
SCHUBERT : Quintettes (des truites) pour Piano et instr. à corde.	2 70

Lieder

(Texte allemand).

BEETHOVEN : Tous les Lieders.	4 —
SCHUBERT : Album de Lieders (La belle Meunière, compl. Voyage en hiver, compl. Chant du Cygne, compl., et 22 Lieder célèbres.) Edition originale.	4 —
— Le même pour Mezzo-Soprano ou Baryton.	4 —
— Album de Lieders. Nouvelle. Suite (75 Lieder célèbres).	4 —
— Le même pour Mezzo-Soprano.	4 —
— La belle Meunière. Edit. originale.	1 35
— Le même pour Mezzo-Soprano.	1 35

Explication des abréviations :

T.F. (très-facile); — A.F. (assez facile); — F. (facile); — A.D. (assez difficile); — D. difficile.
— T.D. (très-difficile); — D.F. (différentes forces); — G.D. (généralement difficile.)

— Voyage en hiver.....	1 35
— Le même pour Mezzo-Soprano.....	1 35
— Le Chant du Cygne.....	1 35
— Le même pour Mezzo-Soprano.....	1 35
— 22 Lieder célèbres	1 35
— Le même pour Mezzo-Soprano.....	1 35

Partitions pour Piano
(avec texte).

BACH : Passion de Matthieu (allem.) ..	4 —
— Messe en Si mineur (latin).....	4 —
— Oratorio de Noël (allemand).....	4 —
— Passion de Jean (allemand).....	3 —
— Magnificat (latin).....	2 —
— J'ai beaucoup de souci (allem).....	2 —
— Temps de Dieu (allemand).....	2 —
— Ah! comme c'est fugitif (allem).....	2 —
BEETHOVEN : Fidelio (allem).....	2 70
— Missa solemnis (latin).....	2 70

Partitions pour Piano
(avec texte).

GLUCK : Orphée (allem., franç., it.) ..	2 35
— Alceste (allem., franç).....	3 25
— Paris et Hélène (allem., franç.) ..	4 —
— Iphigénie en Aulide (allem., fr.) ..	3 25
— Armide (allem., franç).....	3 25
— Iphigénie en Tauride (all., fr.) ..	3 —
HÄNDEL : Messie (allem., anglais) ..	2 70
— Judas Macchabée (allem., anglais) ..	2 70
— Josué (allemand, anglais).....	2 70
— Samson (allem., anglais).....	2 —
— Israël en Egypte (allemand).....	2 70
— Fête d'Alexandre (allem., anglais) ..	2 —
HAYDN : Création (allem., angl.) ..	2 35
— Saisons (allem., anglais).....	3 25
JOMELLINI : Requiem (latin) ..	3 —
MOZART : Don Juan (allem., italien) ..	3 —
— Figaro (allem., italien).....	3 25
— Flûte enchantée (allem., italien) ..	2 35
— Roi Thomas (allem.) ..	3 —
— Messe n° 1, en Fa (latin) ..	3 —
— Messe n° 2, en Sol (latin) ..	3 —
— Vespéral en Ut (latin) ..	3 —
— Requiem (latin) ..	1 25
ROSSINI : Barbier (allem., ital.) ..	3 —
SPOHR : Jessonda (allemand) ..	4 —
WEBER : Robin des Bois (allem) ..	2 —
— Oberon (allem.) ..	2 —
— Preciosa (allem.) ..	1 35
SCHUMANN : Genoveva (allem) ..	8 —

Partitions pour Piano à 2 mains
(sans texte).

D. BEETHOVEN : Fidelio.....	1 50
A.F. BELLINI : Norma.....	1 50
A.F. — Somnambule.....	1 50
A.F. DONIZETTI : Elisire d'amore ..	1 50
A.F. MOZART : Don Juan ..	1 50
A.F. — Figaro.....	1 50
A.F. — Flûte enchantée.....	1 50
A.F. ROSSINI : Barbier ..	1 50
D. WEBER : Robin des Bois ..	1 50
D. — Oberon ..	1 50
D. — Euryanthe ..	1 50
A.F. — Preciosa ..	1 50
D. BEETHOVEN : Egmont ..	1 50
A.F. BELLINI : Puritains ..	1 50
A.F. — Roméo et Juliette ..	1 50
A.F. BOIELDIEU : Jean de Paris ..	1 50
A.F. GLUCH : Armide ..	1 50
A.F. MOZART : Enlèvement ..	1 50
A.F. — Titus ..	1 50
A.F. ROSSINI : Othello ..	1 50
A.D. SPOHR : Jessonda ..	1 50

Partitions pour Piano à 4 mains

(sans texte).

A.D. BEETHOVEN : Fidelio	2 70
A.F. MOZART : Don Juan	3 40
A.F. — Figaro	3 40
A.F. — Flûte enchantée	2 70
A.F. ROSSINI : Barbier	2 70
A.D. WEBER : Robin des Bois	2 70

Ouvertures pour piano à 2 mains.

A.F. MOZART : Toutes les 10 Ouvert. ..	1 50
A.F. BEETHOVEN : Toutes les 11 Ouv. ..	1 50
A.D. WEBER : toutes les 10 Ouvert... ..	1 50
D.F. SCHUBERT, SPOHR, LIND-PAINTNER : Célèbres Ouv. ..	1 50

Ouvertures pour Piano à 4 mains.

A.F. MOZART : Toutes les 10 Ouvert. ..	2 —
D.F. BEETHOVEN : Toutes les 11 Ouv. ..	2 70
A.D. WEBER : Toutes les 10 Ouvert. ..	40 —
D.F. SCHUBERT, SPOHR, LIND-PAINTNER : Célèbres Ouv. ..	2 70

Potpourris (Fantaisies) à 2 mains.

A.D. BEETHOVEN : Fidelio.....	— 70
F. RELLINI : Somnambule.....	— 70
F. — Norma.....	— 70
F. — Puritains.....	— 70
A.F. — Roméo et Juliette.....	— 70
A-F. DONIZETTI : Elisire d'amore...	— 70
A.D. BREUTZER : Camp de Grenade ..	— 70
A.P. LORTAING : Czar ..	— 70
A.F. — Waffenschmied ..	— 70
D. MARSCHNER : Hans Heiling ..	— 70
D. — Vampire ..	— 70
D. — Templier ..	— 70
A.D. MENDELSSOHN : Songe d'une nuit d'été ..	— 70
A.F. MOZART : Don Juan ..	— 70
A.F. — Figaro ..	— 70
A.F. — Flûte enchantée ..	— 70
A.F. ROSSINI : Barbier ..	— 70
F. SUPPÉ : Belle Galatée ..	— 70
F. — Flotte Burche (le Joyeux garçon) ..	— 70
F. — Pensionnat ..	— 70
A.D. WEBER : Freichutz ..	— 70
A.D. — Oberon ..	— 70
A.D. — Euryanthe ..	— 70
A.F. Chansons populaires allemandes ..	— 70
A.F. Chansons populaires françaises, anglaises, italiennes, russes, etc. ..	— 70
A.F. Chanson à 4 voix ..	— 70

Potpourris (Fantaisies) à 4 mains.

D.F. Les mêmes Opéras ..	— 80
---------------------------------	------

Grandes Partitions d'Orchestre.

BACH : Chœurs, Vol. I (texte allem.) ..	4 —
— Chœurs, Vol. II (allem.) ..	4 —
— Passion de Matthieu (allem.) ..	12 —
— Messe en Si mineur (latin) ..	12 —
— 4 messes courtes (latin) ..	10 —
— Oratorium de Noël (allem.) ..	10 —
— Messe de Jean (allem.) ..	8 —
— 6 Molettes (allem.) ..	6 —

Grandes Partitions d'Orchestre.

BACH : Magnificat et 4 Sanct. (latin) ..	4 —
BEETHOVEN : Conc. pour Piano en Ut ..	4 —
— Conc. pour Piano Si b.....	4 —
— do do Ut mineur ..	4 —
— do do Sol ..	4 —
— do Mi bém ..	4 —
— Concert de Violon ..	4 —
HÄNDEL : Messe (allem., angl.) ..	12 —

ŒUVRES DE JEAN SÉBASTIEN BACH

(GRANDE DIFFICULTÉ.)

Piano à 2 mains.

Clavecin bien tempér. (Czerny), Vol. I.	2 70	(Vol. III.) Prél., Fant. et Fug.	4 —
— — — Vol. II ...	2 70	(Vol. IV.) Prél., Toc., Fant. et Fug.	4 —
— Choix (Kroll).....	1 60	(Vol. V.) 56 petits Préludes de Chœurs.....	4 —
Petits Préludes et Fugues.....	1 60	(Choral-Vorspiele).....	4 —
Inventions à 2 et 3 voix.....	1 60	(Vol. VI.) 34 grands Prél. de Chœurs..	4 —
Suites françaises.....	1 60	(Vol. VII.) 33 gr. Prél. de Chœurs....	4 —
Suites anglaises, 4—3.....	1 60	(Vol. VIII.) Conc., petits Prél., etc....	4 —
— 4—6.....	1 60		

Parties 1—3.....	1 60
— 5—6.....	1 60

Concert ital., Fan.t chromat., etc.....	1 60
Ouverture française.....	1 60

30 Variations	1 60
4 Toccatas.....	1 60

Toccatas, Prélud., Fant. et Fug.....	1 60
Fantaisies, Fugues, etc	1 60

3 Sonates	1 60
Préludes, Suites et Fugues.....	1 60

Fantaisies, Ouvertures, etc.....	1 60
Caprices, Menuets, etc.....	1 60

16 concertos.....	5 35
L'Art de la Fugue.....	4 —

L'Offrande musicale.....	2 70
Préludes favoris.....	1 60

Comp. d'Orgue arr. par Fr. Liszt. Cah. I.	1 60
d° d° — — II. 1 60	

Piano à 4 mains.

Compositions d'Orgue, Cah. I.....	4 —
— — II.....	4 —

3 Symphonies	4 —
Pièces favorites et Concert ital.....	2 70

Violon.

6 Sonates pour Violon seul	2 —
1 Concert (La min.) pour Violon et Piano.....	2 —

2 Concerts (Mi) pour Violon et Piano.....	2 —
Concert p. 2 Violons et Piano.....	2 70

Sonates p. Violon et Piano, 1—3.....	3 35
d° d° — 4—6.....	3 35

Sonates p. Flûte ou V. et P. 1—3.....	3 35
d° d° — 4—6.....	3 35

Suite, Son. et Fugue p. V. et P.....	4 —
Sonate (Trio) p. 2 V. et P., et 2 Sonates (Trios) p. Flûte, V. et P. ou p. 2 V. et P.....	5 35

Violoncelle.

6 Sonates p. Violoncelle seul. Édit. orig.	2 —
Les mêmes. Édition de Concert.....	2 70

3 Sonates pour Violoncelle et Piano... 4 —	
(Vol. I.) 6 Sonates, Passacaglia, Pastorale	4 —

(Vol. II.) Préludes et Fugues.....	4 —

(Vol. III.) Prél., Fant. et Fug.	4 —
(Vol. IV.) Prél., Toc., Fant. et Fug.	4 —
(Vol. V.) 56 petits Préludes de Chœurs.....	4 —
(Choral-Vorspiele).....	4 —
(Vol. VI.) 34 grands Prél. de Chœurs..	4 —
(Vol. VII.) 33 gr. Prél. de Chœurs....	4 —
(Vol. VIII.) Conc., petits Prél., etc....	4 —

Flûte.

Voir à Violon.

Concerts de piano.

Concert pour 1 piano (Fa.) Partition..	4 80
Parties...	5 20
— — (Sol min.) Partition..	2 80
Parties...	2 80
— — (Fa min.) Partition..	2 —
Parties...	2 80
— — (Ré.) Partition..	3 20
Parties...	4 80
— — (La.) Partition..	2 80
Parties...	3 60
— — (Mi.) Partition..	4 —
Parties...	5 20
— — (Ré min.) Partition..	4 40
Parties...	5 60
— — (La min.) Partition..	5 60
Parties...	5 60
Concert pour 2 pianos (Ut.) Partition..	4 20
Parties...	4 40
— — (Ut min.) Partition..	3 60
Parties...	4 80
Concert p. 3 piano (Ré min.) Partition..	4 40
Parties...	6 40
— — (Ut.) Partition..	4 80
Parties...	6 80
Concert p. 4 pianos (La min.) Partition..	3 20
Parties...	4 40

Orchestre.

1. Concert d'Orch. (Fa.) Partition..	3 60
Parties...	4 40
2. — (Fa.) Partition..	2 80
Parties...	3 20
3. — (Sol.) Partition..	4 40
Parties...	4 —
4. — (Sol.) Partition..	4 40
Parties...	4 —
5. — (Ré.) Partition..	4 40
Parties...	5 60
6. — (Si b.) Partition..	3 20
Parties...	3 60
1. Symphonie. (Ut.) Partition..	2 40
Parties...	4 80
2. — (Si min.) Partition..	3 20
Parties...	3 20
3. — (Ré.) Partition..	3 20
Parties...	3 60

Chaque volume est envoyé franco à ces prix nets contre mandat de poste ou timbres-poste.

En Vente, chez E. JUNG-TREUTTEL

Paris, 14, boulevard Poissonnière (Maison du Pont-de-Fer), et 19, rue de Lille.

ART INDUSTRIEL

L. ROUVENAT *

JOAILLERIE. — BIJOUTERIE.
OBJETS D'ART.

62, rue d'Hauteville, 62.

MÉDAILLE D'OR, EXPOSITION DE 1867

SERVANT

BRONZES ET PENDULES D'ART,
ÉMAUX CLOISONNÉS.

137, rue Vieille-du-Temple, 137.

COFFETIER

VITRAUX PEINTS
STYLE

des XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.
96, rue Notre-Dame-des-Champs, 96.

PORCELAINES ET CRISTAUX

MAISON DE L'ESCALIER DE CRISTAL
PALAIS-ROYAL
(Galerie Valois.)

Objets d'art. — Fantaisies.

PHOTO-COULEUR

ÉMILE ROBERT

12, rue Grange-Batelière, 12.

PORTRAITS PEINTS
aux mêmes prix que les portraits en photo-
graphie noire.

A. BRIOIS

Pharmacien-chimiste.

PRODUITS ET APPAREILS
POUR LA PHOTOGRAPHIE.
SEUL DÉPÔT EN FRANCE
des objectifs allemands de Voigtländer.
4, rue de la Douane, 4.

A. TURQUET

FABRICANT D'ORFÉVRERIE
SERVICES DE TABLE, ETC.
57, rue du Temple, 57.

PAUL SORMANI

NÉCESSAIRES, TROUSSES ET SACS
DE VOYAGE.
CAVES A LIQUEURS, MEUBLES DE SALON.
10, rue Charlot, 10.

MÉDAILLE UNIQUE POUR CE GENRE
EXPOSITION UNIVERSELLE.

ALFRED CORPLET
RÉPARATEUR D'OBJETS D'ART DES MUSÉES
ET COLLECTIONS.
RÉPARATIONS D'ÉMAUX DE LIMOGES.
32, rue Charlot, 32.

JULES DOPTER et C^o

VERRES GRAVÉS
PAR L'ACIDE (NOUVEAU PROCÉDÉ)
21, Avenue du Maine, 21.

HY-DELAFOSSÉ

PETITS OBJETS D'ART, DE BRONZE
DE TERRE CUITE,
DE PLATRE ET DE PLASTIQUE.
11, Galerie d'Orléans, 11
Palais-Royal.

PIAPIERS PEINTS

MAISON F. BARBEDIENNE
P.-A. DUMAS, SUCC^r DE DULUAT
24 et 26, r. Notre-Dame-des-Victoires
Envoy d'échantillons en province.

MAISONS RECOMMANDÉES

Ad. BRAUN (de Dornach)

Photographe de S. M. l'Empereur.
Collections des Dessins des grands maîtres, des Musées du Louvre, Vienne, Florence, Bâle, etc., Reproduites en couleurs par le procédé au charbon.

14, rue Cadet, 14.

PORCELAINES BLANCHES ET DÉCORÉES.

E. RAINGO ET C°

Fournisseurs de LL. MM. l'Empereur, la Reine d'Espagne, etc.

6, Boulevard Poissonnière et Faubourg Poissonnière, 3.

Manufacture à Fontainebleau.

LIVRES RARES, ANCIENS, MODERNES, MANUSCRITS. — BELLES RELIURES.

AUGUSTE FONTAINE

35 et 36, Passage des Panoramas, et Galerie de la Bourse, 1 et 10.

MAISON ANGLAISE.

JONES

PAPETERIE, OBJETS DE FANTAISIE, 23, Boulevard des Capucines, 23. Seul agent pour la plume diamantée de LEROY FAIRCHILD, de New-York.

MÉDAILLE D'OR.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1867.

ALUMINIUM ET BRONZE D'ALUMINIUM.

PAUL MORIN ET C°

Magasin de vente : boul. Poissonnière, 21. Vente en gros : boul. Sébastopol, 94.

AU PACHA

FABRIQUE DE PIPES D'ÉCUME DE MER.

MAISON LENOUVEL

DESBOIS et WEBER, successeurs, 3, Place de la Bourse, 3.

CH. SEDELMAYER

GALERIE DE TABLEAUX DE MAITRES ANCIENS ET MODERNES

54 bis, faubourg Montmartre.

Prochainement l'ouverture.

DOCK DU CAMPEMENT

MAISON DU PONT-DE-FER

14, Boulevard Poissonnière, 14.

Articles de voyage.

Campement. — Chasse. — Gymnastique.

ORFÉVRERIE D'ARGENT ET ARGENTÉE.

CH. CHRISTOFLE ET C°

Orfèvres de S. M. l'Empereur des Français. Grande médaille d'honneur à l'Expos. univ. de 1855.

56, rue de Bondy, 56, Paris.

Maison de vente à Paris, dans les principales villes de France et de l'étranger.

AMEUBLEMENTS COMPLETS.

Ancienne Maison JACQUET-LACARRIÈRE et DAGRIN.

V° PHILIPPE ET LEFÉBURE

Meubles de tous styles.

Ateliers d'ébénisteries et de tapisseries 14 rue du Petit-Carré, 14.

A LA REINE DES FLEURS.

L. T. PIVER *

PARFUMEUR DE L'EMPEREUR, Inventeur du Savon au suc de Laitue de la Parfumerie à base de Lait d'Iris, 10, Boulevard de Strasbourg, Paris.

TAHAN

COFFRETS, PETITS MEUBLES, OBJETS D'ÉTAGÈRES, rue de la Paix, PROVISOIEMENT, 5, RUE PASTOUREL, 5.

MAISON LE PAGE.

H. FAURÉ LE PAGE

Successeur, ARQUEBUSIER BREVETÉ, rue de Richelieu, 8.

CAOUTCHOUC MANUFACTURÉ.

GROS. A. MAGER DÉTAIL.

Paris. — 11, rue d'Aboukir, 11. — Paris. ANCIENNE RUE DES FOSSÉS-MONTMARTRE.

CH. FOURNIER

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES, BRONZES,

VERRERIES, CÉRAMIQUE, MANUSCRITS, ETC.

49, rue Le Peletier, 49.

MALLE DES INDES

SPÉCIALITÉ DE FOULARDS DES INDES ET DE CHINE Fournisseur de LL. MM. l'Impératrice des Français, l'Impératrice d'Autriche, la Reine de Portugal, etc.

24 et 26, Passage Verdeau

(Faubourg Montmartre)

Medaille de bronze en 1867.

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE

LA PLUS ANCIENNE DE TOUTES LES COMPAGNIES FRANÇAISES

Fondée en 1819.

ASSURANCES

EN CAS
DE DÉCÈS
et
MIXTES.



RENTES

VIAGÈRES

—
DOTS
pour
LES ENFANTS.

FONDS DE GARANTIE : SOIXANTE-QUINZE MILLIONS

RÉALISÉS EN IMMEUBLES, RENTES SUR L'ÉTAT ET VALEURS DIVERSES.

PROPRIÉTÉS DE LA COMPAGNIE :

HÔTELS DE LA COMPAGNIE, rue Richelieu, 85, 87 et 89.

HÔTEL, rue Richelieu, 79, et rue Ménars, 4. HÔTEL DE L'ANCIEN CERCLE, boulevard Montmartre, 16.

HÔTEL DU JARDIN TURC, b. du Temple, 16. PROPRIÉTÉ, boulevard Richard-Lenoir (ancien quai Valmy), 77, 79 et 81.

PASSAGE DES PRINCES, rue Richelieu, 95 et 97.

HÔTEL, rue Richelieu, 99.

SEPT CENTS HECTARES DE LA FORÊT DE MONTMORENCY (près Paris).

FERME DE MOISLAINS, près Péronne (300 hectares).

FERME D'OEIRMINGEN, près Saverne (300 hectares).

DOMAINES DU PUCH ET DE CAZEAUX, près Bordeaux (3,000 hectares).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM.

Alph. Mallet, régent de la Banque de France, président.

Baron **Alph. de Rothschild**, régent de la Banque de France, vice-président.

Grandadier, inspecteur.

A. de Courcy, propriétaire.

MM.

Ed. Odier, ancien manufacturier.

G. Trubert, conseiller référendaire à la Cour des comptes.

C. Martel, conseiller honoraire à la Cour impériale de Paris.

Prince **Czartoryski**, propriétaire.

Directeur : **M. P. de Hercé**.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. — Combinaison permettant au père de famille d'assurer, au moyen de versements annuels, un capital exigible aussitôt son décès.

ASSURANCES MIXTES. — Le capital est payé à l'assuré, s'il est vivant, après un certain nombre d'années, ou à ses héritiers, aussitôt son décès.

Ces deux combinaisons participent pour 50 p. 100 dans les bénéfices de la Compagnie.

ASSURANCES DIFFÉRÉES. — Au moyen de versements annuels, on constitue une dot pour les enfants ou la somme nécessaire à leur exonération du service militaire.

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES, sur une ou plusieurs têtes, à des taux très-avantageux. Les arrérages sont payés *sans certificat de vie et sans frais*, soit à Paris, soit dans les départements.

RENTES VIAGÈRES DIFFÉRÉES, constituées au moyen de versements annuels pour se créer une retraite ou augmenter son bien-être.

La Compagnie, qui souscrit aussi des assurances contre L'INCENDIE et contre LA GRÈLE, et dont le siège est à PARIS, rue RICHELIEU, 87, a des représentants dans toutes les principales villes de France.

PRIX

HUILE PURE

PRIX :

Le flacon : 5 fr.

DE

Le 1/2 flacon : 3 fr.

MARRONS D'INDE

EXTRAIT

Entrepôt général :

RUE DES BEAUX-ARTS, 14,
PARIS.

PAR ÉMILE GENEVOIX

Autorisée par le Conseil médical de Saint-Péters-
bourg, le 28 mars 1859.

Fabrique,

RUE STRATÉGIQUE, 30,
A ROMAINVILLE.

Contre les Douleurs de la Goutte, des Rhumatismes et des Névralgies

Parmi les nombreuses preuves de l'efficacité de l'huile de marrons d'Inde, voici quelques attestations médicales et autres de la valeur thérapeutique de ce produit :

« Paris, 13 février 1860. — Je, soussigné, docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur, médecin du bureau de bienfaisance du 2^e arrondissement, demeurant rue du Mail, 12, certifie avoir conseillé plusieurs fois, pour les accès violents de goutte, l'huile de marrons d'Inde, préparée par M. Genevoix, pharmacien, rue des Beaux-Arts, 14, et avoir observé constamment les heureux résultats de l'emploi de ce produit, qui a toujours procuré un soulagement rapide; en foi de quoi j'ai délivré le présent certificat.

JANIN, D. M. P. »

« Fiennes (Pas-de-Calais), le 21 juillet 1860. — Un rhumatisme au genou me faisait souffrir horriblement. Je pouvais à peine poser le pied par terre; je n'avais presque plus de repos. On m'a procuré un flacon de votre huile de marrons d'Inde; je m'en suis servi; j'ai ressenti de suite un grand calme, et je suis parfaitement guéri. Veuillez m'envoyer un demi-flacon: je veux toujours avoir sous la main ce précieux médicament. Pour payement, je vous envoie 5 fr. en timbres-poste. J'ai l'honneur, etc.

MAYEUX, prêtre desservant. »

« Grande-Chartreuse, 14 février 1864. — Je viens d'éprouver les heureux effets que produit votre huile de marrons d'Inde, et je désire en procurer à quelques-uns de mes confrères qui sont sujets à la goutte. Avez-vous un dépôt à Rome où ils puissent en acheter? Dans le cas contraire, je vous prie d'en adresser un demi-flacon au P. Rivara, supérieur de la Chartreuse de Rome, et un demi-flacon au P. Bracaglia, supérieur de la Chartreuse de Trisulti, près Frosinone (États pontificaux). Je vous rembourserai moi-même tous les frais.

« Frère CHARLES-MARIE, prieur de Chartreuse. »

« Grande-Chartreuse, 14 juillet 1864. — L'envoi de deux flacons que vous fitez à mes confrères de Rome ayant produit un bon effet, ces bons Pères m'invitent à leur en faire parvenir d'autres. Il me semble que pour le moment une douzaine de flacons suffirait. Vous n'aurez qu'à tirer sur moi pour le remboursement et pour tous les frais.

« Frère CHARLES-MARIE, prieur de Chartreuse. »

Dans toutes les pharmacies.

Exiger la signature



Pharmacien,
r. des Beaux-Arts, 14.

Chaque flacon porte sur une face les lettres M G, et sur l'autre les caractères tachygraphiques suivants :

L'ANISETTE PURGATIVE DUBRAC A LA RÉSINE PURE DE SCAMMONÉE

Est une préparation stable, d'un goût agréable, d'une efficacité certaine, d'une conservation indéfinie, s'améliorant avec le temps, et conservant la limpidité de la meilleure anisette.

Doses purgatives : un verre à liqueur pour une personne robuste; une cuillerée à soupe pour les femmes et les adolescents; une cuillerée à dessert pour les enfants.

Dose rafraîchissante : une cuillerée à café au principal repas pour combattre la constipation.

Vente au détail : chez Dubrac, 93, rue Oberkampf, et dans toutes les pharmacies. — Prix : 1 fr. 50 le flacon.

Vente en gros, 14, rue des Beaux-Arts, Paris.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

La matière d'un Bulletin paraissant le 1^{er} Décembre est imposée par cette date même: de quels livres parler, si ce n'est des **LIVRES D'ÉTRENNES**? Depuis quelque temps, et il ne faut pas s'en plaindre, la librairie tient une grande place dans les cadeaux d'étrennes. Toutefois, aujourd'hui 22 novembre, toutes les publications de ce genre ne sont pas encore en vente; je signalerai donc seulement celles que je connais.

Ce n'est que stricte courtoisie de citer en premier l'ouvrage d'un des collaborateurs de la *Gazette*, je veux dire **LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ITALIENNE**, avec texte de M. Paul Mantz (chez Didot). Nos lecteurs connaissent le goût et l'érudition de l'écrivain; ils savent donc que M. Paul Mantz ne sera pas resté au-dessous des grands hommes et des belles œuvres dont il avait à parler: son livre est un magnifique cadeau à faire à un artiste où à un ami de l'art. L'exécution des planches est digne de la maison Didot.

La librairie Hachette prépare ou édite déjà plusieurs ouvrages dont certains ont une réelle valeur artistique: telle est l'édition in-4° du **Don QUICHOTTE** de Gustave Doré; telles sont aussi **LES FEMMES DE GOETHE**, collection de 22 gravures sur acier, d'après les dessins de Kaulbach, avec un texte écrit par M. Paul de Saint-Victor. C'est toujours une entreprise délicate que de vouloir donner une physionomie précise et corporelle à ces créations de l'imagination poétique, dont chaque lecteur se fait, suivant sa propre imagination, une figure particulière. Ici, c'est un Allemand qui interprète un Allemand, un grand artiste qui réalise l'idéal d'un grand poète. Il est donc permis d'assurer que nul ne trouvera de déception dans ces figures charmantes, gracieuses ou mélancoliques. Et c'est un attrait de plus que ces notices où, dans un style élégant et ferme, M. Paul de Saint-Victor rappelle la vie et étudie le caractère de chaque héroïne. Beau livre et bon livre, digne d'être offert à une femme de goût; je ne dis pas à une jeune fille.

Je citerai encore, comme œuvre d'art, le poème de Tennyson, **ENIDE**, illustré de gravures sur acier d'après les dessins de Doré. La gravure anglaise donne au crayon de l'artiste français un caractère singulier de grandeur et de poésie.

Je ne puis guère que nommer **LE JAPON ILLUSTRE**, par M. Aimé Humbert, deux volumes avec 500 gravures sur bois, une carte et deux plans; **LE TOUR DU MONDE** (année 1869), le troisième volume in-8° de l'excellente traduction de **SHAKESPEARE (les Drames)** par M. Émile Montégut, avec illustrations anglaises; **LES PIERRES**, par M. Louis Simonin, ouvrage que liront avec fruit les statuaires, les architectes, les paysagistes; **LES VOYAGES AÉRIENS**, par M. Glaisher, Flammarion, de Fonvielle et Gaston Tissandier, avec dessins de Cicéri, A. Tissandier et A. Marie; **LES NAUFRAGÉS DU AUCKLAND**, récit authentique d'un séjour de vingt mois dans ces parages désolés, par M. Raynal, un des naufragés.

Une grande maison de province, la librairie Mame, de Tours, rivalise avec les meilleures maisons parisiennes. A sa collection des chefs-d'œuvre littéraires du xvn^e siècle elle ajoute, cette année, un splendide volume, **LES ŒUVRES POÉTIQUES DE BOILEAU**, ornées (le mot n'est que juste) de vingt et une gravures à l'eau-forte par M. V. Foulquier. Chacune des ces compositions est un délicieux petit tableau que l'on pourrait attribuer au pinceau de Meissonier, mais où se montre l'originalité de M. Foulquier.

La librairie Mame publie aussi un intéressant volume de M. l'abbé Bourassé, **ABBAYES ET MONASTÈRES**, retracant l'histoire et reproduisant la vie d'un grand nombre d'établissements célèbres. Il y a là d'utiles indications pour l'historien et l'archéologue.

Dans un genre différent, la même librairie publie **NOS ENNEMIS ET NOS ALLIÉS**, études Zoologiques, par M. Arthur Mangin, dont les citadins qui passent l'été à la campagne feront bien de propager les conseils parmi les paysans; **NOS PLANTES UTILES**, par le même auteur; **LES PÉCHEURS DE L'AMÉRIQUE DU NORD**, par M. B. Révoil; **LA CULTURE DE L'EAU**, par M. Millet, études sur toutes les espèces animales vivant dans l'eau; tous ces volumes sont illustrés avec beaucoup de soin.

La Librairie internationale prépare le second volume des **SAVANTS ILLUSTRES DU XVIII^E SIÈCLE**, par M. Figuier.

Pour les jeunes enfants et les adolescents, je ne puis mieux indiquer que la **BIBLIOTHÈQUE ROSE** et la **BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES** (chez Hachette), et la **LIBRAIRIE ACADEMIQUE DE DIDIER**.

Aux amateurs de belles éditions, la **MANON LESCAUT**, le **PAUL ET VIRGINIE**, le **DIABLE BOITEUX**, **LE CANDIDE**, de M. Jouanot.

FRÉDÉRIC LOCK.

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Parait une fois par mois. Chaque numéro est composé de 6 à 8 feuillets in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, vases grecs, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes de 600 pages chacun.

Paris.	Un an, 40 fr.; six mois, 20 fr.; trois mois, 10 fr.
Départements.	— 44 fr.; — 22 fr.; — 11 fr.
Étranger : le port en sus.	

Les abonnés à une année entière, du 1^{er} janvier 1869 au 1^{er} janvier 1870, recevront, sans autre augmentation que les frais de poste,

Pour Paris.	2 fr.
Pour les départements.	3 fr.
Pour l'étranger.	5 fr.

1^o LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Qui paraît tous les dimanches matin. Ce journal donne avis et rend compte des ventes publiques, recueille les nouvelles des Ateliers, des Académies, des Musées et des Galeries particulières, annonce les monuments qui sont en projet, les livres qui paraissent, les peintures et les statues commandées ou exposées, les gravures mises en vente...

2^o L'ART POUR TOUS

(Année 1869)

Ce recueil formera à la fin de l'année un superbe Album composé de 100 pages, contenant plus de 300 gravures d'après les plus beaux spécimens de l'art industriel : vases, ivoires, armes, reliures, meubles, pièces d'orfèvrerie, émaux, etc.

En joignant 25 fr. au prix de l'abonnement et en prenant l'engagement de payer 30 fr. le 1^{er} avril, 30 fr. le 1^{er} juillet et 30 fr. le 1^{er} octobre, nos abonnés pourront faire retirer à la GAZETTE la COLLECTION COMPLETE DE L'ART POUR TOUS, du 15 janvier 1861 au 1^{er} janvier 1870. Ils posséderont ainsi pour 117 fr. huit volumes magnifiques contenant plus de 2,500 gravures et dont le prix en librairie est de 212 fr.

3^o ALBUM DE 50 GRAVURES

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts peuvent se procurer au bureau de la Revue, en payant 60 fr. au lieu de 100 fr., un superbe Album composé de 50 gravures les plus remarquables qui aient été faites par la Gazette des Beaux-Arts. Il forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant franco un bon sur la poste

au Directeur de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS,

55, RUE VIVIENNE, 55

